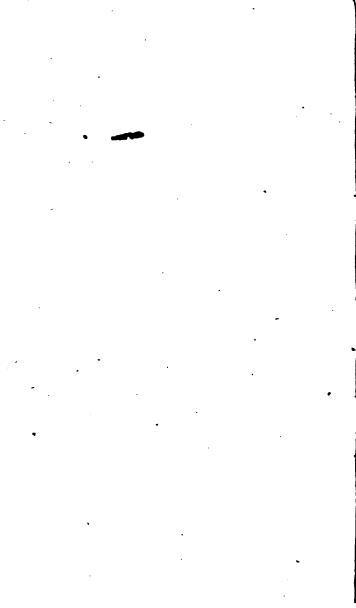
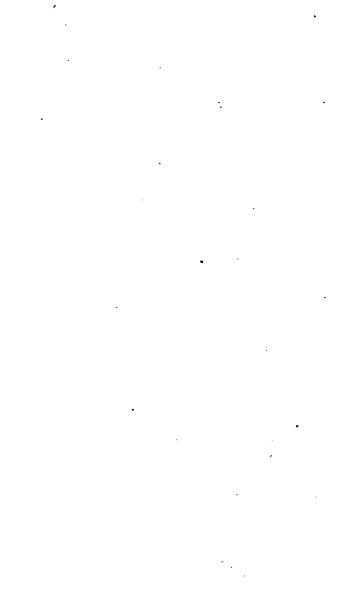


CR S 18







## HISTOIRE

DE LA

## PHILOSOPHIE HERMETIQUE.

Accompagnée d'un Catalogue raisonné des Ecrivains de cette Science.

Avec le Véritable Philalethe, revû sur les Originaux.

TOME SECOND.



A PARIS;

Chez COUSTELIER, Libraire, Quay des Augustins.

M. DCC. XLIL

Avec Approbation & Privilege du Roi,

State to Filter William States and June 18



APARIS;

Clos Consussina, Elbeites, Que

The Dec. Mark

Land of the state of the state



# PRÉFACE.

OMME chacun de mes Volumes contient une matiere particuliere, il est juste aussi de les décorer chacun d'une Préface, qui ait rapport au sujet qu'on y traite. Celui-ci renferme doux Panies; la premiere purement Historique ne comprend pas moins de curiofitez que le prémier Volume. Mais je ne réponds pas plus de l'un que de l'aurre; cei pendant j'ai pris les précautions nécellaites dans l'examen des faits, qui perment étie conteffés. Je n'employe que des témoins fûrs & dont l'attention & la probité sont recont nies Sigour en est faux j'en fuls a ii

PREFACE.

fâché, autant pour le Public que pour les Auteurs, dont je me sers. Il est triste de se voir contraint de donner interieurement un démenti a des gens d'honneur; au lieu qu'il seroit satisfaisant pour nous d'avoir au moins des richesses en idée; c'est un contentement pour l'imagination, qui se repait souvent d'a gréables chimeres. Mais en ce genre rien n'est plus désolant que la fausseté. Si tout en est vrai, nous fommes à plaindre, qu'un certain nombre de personnes de mérite, n'ayent pas cette clef précieuse de tous les trésors ; pour en faire un sage & légitime usage pour le bien de la Patrie; car il ne conviendroit pas qu'elle tombât entre les mains du peuple.

La Seconde Partie de ce Volume est une matiere de Pratique. Oh os si je voulois donner carriere à mon magination, que je dirois de choses fingulieres! on me prendroit

presque pour un Adepte; je passerois pour un autre Chevalier de Nouveaumont: mais heureusement je n'ambitione pas ce titre. Il me suffit de donner au Public quatre Traités d'un Auteur, qui passe

pour l'avoir été lui-même.

J'ai annoncé dans le troisiéme Volume les Œuvres du Philalethe; mais de ce grand nombre de livres qu'il a écrits, je n'en ai choi-si que Quatre, pour les présenter au Public. Le Premier est son IN. TROITUS; ou sa Porte ouverte au Palais fermé du Roi; livre curieux, qui explique avec clarté, & qui contient en abregé tout ce que les plus habiles Philosophes ont écrit obscurément sur la Science Hermetique; il y parle avec beaucoup de méthode & de précision. Toute la suite du travail y est même simplement exposée. C'est dommage que sous les apparences d'une si grande ingenuité, on puisse doua iii

ter de sa bonne foi, & qu'il ait mis des choses étrangeres à son sujet. Il n'en disconvient pas.

Il faut avouer cependant que le Philalethe est obscur en une chose: & par malheur cette chose est, dit-on, la clef de la Science Hermetique. Il dit tout à l'exception de la premiere matiere; d'ou dépend la réussite de l'Ouvrage. Il parle du Mercure; mais qu'entend-il par ce Mercure? On fent bien qu'il en établit deux, l'un est le premier dissolvant de la nature; l'autre est le corps dissout & inollissé.

Il avertit néanmoins que malgré sa sincerité affectée, il saut avoir de la prudence & de la pénétration, pour concevoir ce qu'il veut faire entendre; en quoi je trouve qu'il est beaucoup plus sincere que les autres. On croiroit, dès qu'on l'a lû, qu'il n'y auroit qu'à prendre du Mercure vulgaire, & tra-

#### PREFACE.

vailler: plusieurs l'ont fait, & ont été trompés: mais il a soin de vous arrêter, en marquant qu'avant d'operer, il faut comprendre ce qu'il veut dire par ce Mercure, sans quoi on travailleroit (1) inutilement.

J'ai lû un autre Cuvrage de ce Philosophe: c'est-là qu'il s'explique plus clairement sur ce Mercure, & parle comme les autres Artistes. » Il y a, dit-il, une (2) mon-» tagne au Sud-Owest, d'où il sort » une eau très-chaire. Cette eau est » celle qui nous est propre: c'est » notre vaisseau, notre seu, notre » sourneau, c'est ensin notre Mer-» cure, & non pas le Vulgaire. » C'est une liqueur chaude & hu-» mide, qui vient d'un sel très-pur. » Nous la nommons notre Mer-» cure, parce qu'en comparaison

<sup>(1)</sup> Introitus Chap. XVIII. num. 1.

<sup>(2)</sup> Philaletha, Fons Chemicz Philosophism

PREFACE.

· du Sol (ou de l'or) elle est froi-» de & indigeste, & je puis vous » assurer, comme une vérité cerraine, que si le Tout-Puissant » n'avoit pas créé ce Mercure, il • feroit impossible de travailler à » la transmutation des métaux. ... » O bienheureuse humidité, qui est le Ciel Philosophique, & » d'où les Sages ont tiré leurs déli-» ces! O Eau permanente, qui dif-» fout & purifie le Sol, notre nitre » & notre salpêtre admirable, qui eft sans prix, quoique peu estimé. C'est une chose vile & ce-» pendant très-précieuse, uniquement chérie de notre Sol, com-» me son épouse : c'est un or trèscher; vivant & penetrant, qui o convertit le corps du Sol en es-prit, &c. Le Philalethe joint à ce Mercure la Saturnie, dont il a parlé dans les Chapitres 3. & 4. de fon Introitus; & dont parle aussi Artefius.

. Voici maintenant ce que dit le ... Cosmopolite, (3) = faites dissouo dre le corps, séparez-en les mantieres étrangeres, & le purifiez, » joignez les matieres pures avec, • ce qui est pur, selon le poids de - la nature. Car scachez que le » nitre central ne retient de la terre que ce qui lui est nécessaire. Et le même Auteur continue dans. son Epilogue, & dit : • ce qu'on. » employe est une chose vile & précieuse, c'est l'eau de notre rosée, dont on tire le salpêtre » des Philosophes, qui donne la nourriture & l'accroissement à • toutes choses.... C'est notre ayn man & notre acier.... Le sujet. • que nous demandons est devant - les yeux de tout le monde, & on'est pas cependant connu. Of notre Ciel, notre Eau, notre " Mercure, notre Nitre, qui nage

XII. ad finem.

#### PRE'FACE.

ordans la mer de ce (4) monde.
ordans lui rien ne peut être engenordre, rien ne peut naître, rien ne

peut vivre.

Voici un endroit paralelle du bon Trevisan dans sa parole délaissee, so la matiere dont est extraite
la Medecine souveraine & secrete des Philosophes, est seulement or très-pur, & argent trèssin, & notre vis-argent; rous lesquels tu vois journellement, alterez toutesois, & muez par arstifice, en nature d'une matiere

<sup>(4)</sup> Ce paralelle se consirme par les paroles même de Morien: sam absulimus nigredinem; ce sont ses paroles, & cum sale Anaston, ed est plate nitri de Almizadir cujus complexio est frigida de sicca, fiximus nigredinem... imprimis est migredo: passedo, est plus bas il dit encore: sapientes autem sixerunt, quòd si hoc quod guaris in sterquilinio inventrissillud atcipe: se verò in sterquilinio inventrissillud atcipe: se verò in sterquilinio inventrissillud atcipe: se verò in sterquilinio ono invenerie, selle manum tuam à marsupio. Omnia unim res qua magno emitur pretso in hujus modi. Artisicio mendax o inutilis reperitur.

b blanche & seche, en maniere de » pierre, de laquelle notre argent vif & fouffre est élevé, & extrait » avec forte ignition, par réiterée » destruction d'icelle, en résolvant & fublimant; & en cet ar-» gent vif sont l'air & le feu... Doncques le premier degré de » la Pierre Physique, est de faire » notre Mercure Vegetal, net & » pur; qui est aussi nommé par les » Philosophes souffre blanc, non » brûlant, lequel est moyen de - conjoindre les souffres avec le » corps: & Mercure véritablement; s bien qu'il foit aussi de nature si-» xe, subtil & nette, est uni avec » les corps, & adhere & se joint » au profond d'iceux, moyennant » la chaleur & l'humidité d'icelui. » duquel les Philosophes ont dit » qu'il est moyen de conjoindre les » teintures, & non pas de l'argent » vif vulgaire, à cause que tel » Mercure est froid, slegmanque, » & par conséquent destitué de

» toute opération de vie.

Qui lira & méditera bien ces trois endroits, les trouvera para-lelles, & renfermant la même doctrine. Et c'est là ce que les Philo-sophes Grecs ont nommé leur Ar-senic: & c'est le Mercure des Philosophes, sans lequel rien ne se fait dans l'art, non plus que dans la nature. C'est néanmoins ce que n'explique pas le Philalethe dans son Introitus. Mais je le rapporte ici, & je le rapproche de ce qu'en ont dit les autres Philosophes. C'en est assez travaille à présent qui voudra.

Les Colombes de Diane sont une autre Enigme du Philalethe, sur l'esquelles il y a quatre Explications. Les uns prétendent que ce sont deux Marcassites, blancs à peù près comme l'argent; sçavoir, le Bismuth & le Zinc; d'autres prétendent que c'est le sublimé cor-

rosif, travaillé avec le nitre & le vitriol; quelques-uns veulent que ce soit l'eau forte, faite de nitre & de vitriol; ce qui se rapporte à ces Colombes qui sont insépara-, blement unies dans les embrassemens de Venus. Enfin les plus sensez assurent que ce sont deux parties d'argent contre une de Regule martial d'Antimoine : on peut éprouver ces quatre moyens, & s'en tenir à celui qui réussira. Mais le Scavant Olaüs Borrichius croit, que cette voye des Colombeside Diane est trop longue & trop ennuyeuse; d'autres disent qu'elle est fausse, je n'en sçai rien. On l'éprouvera done si kon yeur.

Telles font les plus grandes difficultez que j'ai trouvé dans l'Introitus du Philalethe; venons maintenant au fond de l'Edition mêmes Celle que je publie all fort différence de toutes les précédentes n foir Latines, soit Françoises ou

#### xiv PREFACE.

La premiere que nous en ayons fut méditée à Hambourg en 1666. & imprimée l'année suivante à Amsterdam. M. Langius qui l'a donnée, ne fait pas difficulté de reconnoître qu'elle est extrêmement imparfaite : & comme le Philalethe étoit encore vivant, il le prie de lui communiquer, ou de publier lui-même son Ouvrage dans un meilleur état, que l'Edition qu'il en faisoit paroître. Elle est néanmoins la base de toutes celles qui ont été données; soit dans le Mufæum Hermetieum de 1677. foit dans le Recueil de M. Manget.

Le Sçavant M. Wedehus en publiant de nouveau cet Ouvrage en 1699. avoue qu'il m'a cople que la premiere Edition. Sa Préface qui est assez curieuse, se borne à rapporter quelques exemples de transmutations métalliques, & à faire une exhortation très-sérieuse, non

feulement aux Médecins, mais même aux Théologiens, aux Jurisconsultes, aux Historiens & aux Littérateurs, pour les engager à cultiver la science Hermétique. Cela est bon en Allemagne, mais rien n'est plus contraire à nos mœurs, que de se livrer à de pareilles chimeres. Enfin la derniere Edition que j'ai vû, est celle du Docteur Jean-Michel Faustius de Francfort, avec une longue & ennoveuse Epître Dédicatoire aux Magistrats de cotte Ville, où it rapporte que le sçavant M. Bechen avoit vi faire publiquement en 1700. la transmutation en or chez l'Electeur de Mayence. D'ailleurs l'ai renfermé dans l'Histoire du Philalethe ce qu'il rapporte deifingulier au sujet de cet Artiste. Mais quant à l'Edition il avoue que c'est toujours le mêma fond, que celle de Laingius. Ainfinitoutes sont également fautives. PR'EFACE.

· Il n'en est pas de même de celle que je donne aujourd'hui : Elle est. conforme à l'Edition Angloise de 1669. qu'on doit regarder comme originale & qui est extraordinairement rare. C'est par là que j'ai corrigé les contre-sens, qui se trouvoient dans toutes les autres Editions Latines. C'est de là que j'ai tiré les additions essentielles, que conformément à l'esprit de l'Âuteur, je n'ai pas fair difficulté d'inserer dans le texte. Mais afin qu'on soit fûr des endroits que j'ai corrigé, j'en fais des observations particulieres à la fin de ce Volume. Parce moyen on aura non-seulement les anciennes Editions, quoique fautives; mais on trouvera aussi dans le corps de l'Ouvrage le véritable sens de l'Auteur. Ainsi le Lecteur intelligent sera en état d'en faire la comparaison :

- La Traduction Françoise du sieur Salmon Médecin, outre les

fautes de l'Edition Latine, y a encore ajouté celles qui viennent d'un mauvais Traducteur, qui n'entendoit ni son texte, ni sa propre langue. On peut donner son travail pour un parsait modéle d'une médiocre traduction. Il parle Latin en François; au lieu que j'ai fait parler le Philalethe comme il feroit lui-même, s'il écrivoit aujourd'hui en notre langue. La comparaison des deux versions doit faire la preuve de ce que j'avance.

Le Second Traite que je publie du Philalethe est fort succinct: ce sont des Expériences, qu'il a faites pour la préparation du mercure des sages. J'y ai joint également le Latin, asin que l'Artiste examine lui-même la sidelité de ma traduction. Je publie ce traité d'après l'Edition d'Elzevir de 1678.

Le Troisième Ouvrage un peu plus étendu que le précédent, est un Commentaire du Philalethe, sur

riij PREFACE.

l'Epître que Georges Ripley écrivit sur la science Hermétique au
Roi d'Angleterre Edoward IV.
c'est une traduction de l'Anglois,
qui n'avoit jamais paru, ni en Latin, ni en François. On y retrouve toujours le même système de
l'Auteur, qui ayant pratiqué longtems, éroit sixe dans ses principes.
L'Edition Angloise sur publiée à
Londres en 1678 dans un recueilde
quelques Ouvrages du Philalethe.
Ensin le Ovarrième Traisé rem-

Enfin le Quarrième Traité renferme vingtRégles ou maximes, que cet Artiste a jointes à son Commentaire sur Ripley. Il s'y explique avec une précision dogmatique, qui doit satisfaire le vrai Philosophe, qui ne hait rien tant que les longs discours. Le même esprit régne dans tous ces Traitez, &c c'est ce qui fait plaisse à un Lecteur attentif, qui se rebute aisément d'un Auteur, qui varie dans ses sentimens & dans ses opérations. J'aurois pû donner un plus grand nombre d'ouvrages de cet habile Artiste; mais ce ne seroient que des répétitions de ceux que je produis ici. On n'en découvriroit pas plus d'une maniere que de l'autre. Je rapporte dans cette Présace ce qui peut éclaircir les endroits obscurs on douteux de cet Ecrivain; & quiconque ne comprendra rien aux Quatre que je publie, n'avancer oit point davantage par les autres: ils sont même beaucoup moins clairs, que ceux qui paroifsent dans ce Volume.

Sc ce qu'on trouve expliqué dans ees quatre Trainez, est plus que suffissant pour satisfaire l'Artiste visionaire; s'il n'étoit pas content de toutes ces chiméres, je pourrois lui en produire beaucoup d'autres. Peut-être ne seroient-elles pas aussi solles; peut-être même le seroient-elles davantage. Il

y en a cependant quelques-unes qui sont utiles par les remedes qu'on en tire & par d'autres usages qu'on en peut faire; d'autres sont purement curieuses & ne satisfont que les yeux & l'imagination, d'autres ensin sont folles & extravagantes. Je parle sincerement & je me flatte qu'on m'en croira.

Pour une plus grande instruction, on auroit pû mettre dans ce Volume les Supercheries qu'employent ordinairement les faux Adeptes, pour tromper les personnes avides de biens & de richesses: mais M. Geoffroy de l'Academie Royale des Sciences, les a expliquées dans un si grand détail & avec tant de précision, que je me ferois tort à moi-même de remanier cette matiere après un aussi excellent homme: ainsi je renvoye à sa Dissertation, inserée ci-après, & les Memoires de l'Academie des

XXT

Sciences. Comme ce sçavant & habile Artiste est commis par Sa Majesté, pour examiner tous les Phenomenes Metalliques, que l'on propose à la Cour, il est plus en état que personne de connoître toutes les tromperies des faux Artistes, qui présentent leurs folles idées & leurs imaginations chime-

riques aux Ministres du Roi.

Je ne dois pas omettre ici une Observation particuliere, sur quelques termes du Prince de la Mirandole, rapportez ci-après, page 18. de l'Histoire des Transmurations Metalliques, soir même dans l'Histoire du nommé Delisse. On prétend faire entendre dans ces deux endroits, que l'Œuvre Hermetique se peut accomplir par des simples, c'est-à-dire, par le suc ou le sel des Herbes & des Plantes. Rien n'est plus contraire, je ne dis pas seulement aux Maximes des veritables Philosophes; mais

ixij PREFACE.

encore au procedé constant & uniforme de la nature.

- Tous les Etres ne se perfectionnent & ne se multiplient que par des Spermes, qui font dans leur espece, ou du moins dans leur genre: Natura non emendatur nifi in naturâ. C'est l'axiome inviolable des plus habiles Artistes; la multiplication ne passe point d'un genre à l'autre. Que l'on considere la propagation des Plantes, elle se fait toujours dans l'espece qui lui est propre. Un rosier ne produira jamais du bled ; jamais un oranger ne donnera des metons: on dois pareillement êrre perfuadé que tout te passe avec la même uniformité dans le genre des mineraux. Le germe du bled, de lêorge, wur de la sémence des légumes, ne squi-roit produire de l'antimoine; comme le plomb, d'or & l'argent, ne feront jamais naître des pêches; des abricots, ni des granges. C'esb L'ACE FACE. xxin fur quoi on fit une excellente Differtation dans le temps même de l'avanture de Deliste, pour montrer la familieré de ses présendues préparations. Je l'aurois publiée si pellavois pâusecouvrer; mais peutêtre l'occasion se présentera-t'elle

dy revenir. a la chabanancia de montier d'où vileur gette fausse idée. On fusir combien d'allegories les Chimifes répandent dans leurs Ecrits: chacan deux employe celles qui histoavile plus de plaisir; emqui sa présentent les premieres d'ileur imagination. Discolas Fla met le feur, dans los figures, de Fidée d'un jardin, où Fon trouve une belle feur au fommer d'une banie: montagne: prune: aureifois c'est un rosier sleuri; dans mine aus tre figure, c'est un Roi qui fait égorger des dantiquents, dont le sang sert à former un bain pour le Roi des métaux : il y met même

#### PREFACE.

XXIV

des serpens & des dragons, qui courent avec précipitation, & qui enfin se dévorent mutuellement. Tous ces symboles sont de pures imaginations, pour désigner obscurément leurs matieres & leurs opérations.

Ceci est d'autant plus vrai à l'égard du nommé Delisse, que c'est l'idée perpetuelle, qui se trouve dans le Livre du Jardin des Richesses, ( Horrus Divitiarum, ) qu'il avoit eu du Philosophe, qu'il avoit servi. Ce Livre a passé mamifcrit entre mes mains, après avoir été au nommé Aluys, &c depuis à M. de Percel, que j'ai cité à la fin de l'Histoire des Transmutations Metalliques. J'en parle néanmoins encore dans le même endroit. Stime ciclion ratio

no lyure, eldi un



## TABLE

Des Articles contenus dans ce deuxiéme Volume.

I

• •	
D Is cour	s Préliminaire , ou des Transmutations
Métalliques.	3
I. Arnauld de	Villeneuve, ibid.
II. Raymond 1	ulle. 6
III. Des suites	de ces Transmuta-
tions,	10
IV. Jean Pic,	Prince de la Miran-
1010	
V. Le Cosmopol	ite & Sendivoge, 22
v 1. Iranjmut	ation faite par Du-
bois,	26
VII. Gustenho	ver de Strasbourg,
-	28
Tome II.	Б

TABLE	
VIII. Berigard de Pise, 31	ľ
1X. Jean-Baprifle Van-Helmont, 33	į
X. Transmutation faite à Prague	Ś
en 1648. par l'Empereur Ferdi	-
nand IH.	
XI. Gustave Adolfe, Roi de Suede	•
44	Ŀ
XII. M. Helverius, premier Mede	_
ein du Prince d'Orange, 40	5
XIII. Dispute du P. Kircher, Je-	-
suite Allemand, avec quelque	S
Philosophes Hermetiques, 31	ί
XIV. Transmutations faites à Ber	-
lin & à Dresde,	
XV. Histoire du nomme De Lisse	
Provençal, prétendu Adepte, 6	ö
Lettre ecrite par M. de Cerify, Prieu	2
de Châteauneuf, au Diocese d	E
Riez en Provence, le 18. Novem	ŀ
bre 1706. à M. le Visaire d	٤
S. Jacques du Haut-Pas, d Pa	
ris	y
Autre Lettre dudit Sieur de Ceris	)
au même 27. lanvier 1707	٠.

ŗ

DES ARTICLES.	XXVII
Lettre de M. de Lions Chan	•
Grenoble, du 30. Janvier	
Chemon 3 am 3 of Sumon	
Caria da la Tarres devisa à M	74
Copie de la Lettre écrite à M	
maretz, par M. l'Evêque	
nez, le 1709.	
Extrait d'une Lettre du 19.	_
1710, écrite à M. Ricard	
tilhomme Provençal, dem	eurant
rue Bourtibourg,	84
Certificat de M. de S. Ma	uriçe ,
Président de la Monnoye de	
	86
Rapport du Monnoyeur de la	
nove de Ivon.	94
noye de Lyon , Suite de l'hiftoire du nommé D	eliste.
	0 5
XVI. Des supercheries conc	95 ern ans
In Diama Dhile Conhala	an 11
la Pierre Philosophale pe	H TATE
Geoffroy,	104

### İĮ

Le Véritable Philalethe, ou l'Entrée au Palais fermé du Roi, revû &

xviij TABLE augmente fur l'Original Ange	lois ;
Pre'face de l'Auteur, Chapitre I. De la nécessité du l cure des Sages, pour faire l'El	3 Ver-
CHAPITRE II. Des Principes composent le Mercure des Sa	ges,
CHAPITRE III. De l'Acier des CHAPITRE IV. De l'Ayman	10
Sages, CHAPITRE V. Le Cahos des Sa	21 ges,
CHAPITRE VI. De l'Air des Sa	ages, 29
CHAPITRE VII. De la pren Opération, pour la préparation Mercure des Philosophes pa	n du
Aigles volantes, CHAPITRE VIII. Du Travai de l'ennui, que cause la pren	niere
Préparation, CHAPITRE IX. Du pouvoir de	43

DES ARTICLES. xxix
tre Mercure sur tous les Métaux,
C
CHAPITRE X. Du Souffre, qui se
phique, 53
CHAPITKE AL. Comment on a trou-
vé le parfait Magistere,
CHAPITRE XII. De la maniere gé-
nérale de faire le parfait Magif- tere,
CHAPITRE XIII. De PIIlage du
Souffre meur dans le travail de l'E- lixir,
lixir,
CHAPITRE XIV. Des Circonftances
qui surviennent & qui sont requises à l'Oeuvre en general, 121
CHAPITRE XV. De la Purgation
accidentelle du Mercure & de l'Or,
CHAPTER VIII D. D.A.
CHAPITRE XVI. De l'Amalgame du Mercure & de l'Or, & du poids
convenable de l'un & de l'autre,
. 137
CHAPITRE XVII. De la Propor-
tion du Vase, de sa forme & de

XXX	TABLE	
	atiere, & de la man	iere de le
bouch	er,	145
CHAPIT	RE XVIII. De	'Athanor
	ourneau Philosophiq	
CHAPIT	RE XIX. Du pr	ogrez de
l'Oew	vre pendant les quai	ante pre-
	jours,	169
	RE XX. Quand la	
	dans l'Oeuvre du	
de la	Lune, REXXI. Commen	195
CHAPIT	RE. AAI. Commen	t on peus los Gorms
emped	cher la Combust <mark>ion</mark> d	
CILADIT	RE XXII. Du R	203 egime de
Satur	ne, & pourquoi il	est ainh
nomme		211
	RE XXIII. Des	
	res de l'Oeuvre,	
CHAPIT	RE XXIV. Du pre	mier Ré-
gime (	de l'Oeuvre, qui es	t celui de
Merci	ure,	217
	RE XXV. Du se	
gime o	de l'Oeuvre, qui est	
Saturi	ne,	227
CUADIT	RE XXVI. Du	troilième

DES ARTICLES.	xxxj
Regime ou de Jupiter,	233
CHAPITRE XXVII. Du quat	
	235
CHAPITRE XXVIII. Du cin	
me Regime ou de Venus,	
CHAPITRE XXIX. Du sixiém	
gime ou de Mars,	
CHAPITRE XXX. <b>Du</b> septiém	
gime, du Soleil,	
CHAPITRE XXXI. De la Fer	men-
tation de la Pierre,	
CHAPITRE XXXII. De l'In	
tion de la Pierre,	259
CHAPITRE XXXIII. De la M	Iulti-
	263
CHAPITRE XXXIV. Manier	
	267
CHAPITRE XXXV. Des diff	_
	269
-, 0	

#### III.

Experiences sur la Préparation du Mercure Philosophique pour la Pierre, par le Regule Martial étoilé d'antimoine & l'argent, par

XXXII	TABLE	DES	ARTI	C:
	enée Philal			275

#### IV.

EPITRE de Georges Ripley à Edoward IV. Roi d'Angleterre, expliquée par Eyrenée Philalethe, traduite d'Anglois en François,

#### V.

REGLES du Philalethe, pour se conduire dans l'Oeuvre Hermétique, traduites de l'Anglois, 327

#### VI.

REMARQUES sur les differences, qui se trouvent entre cette Nouvelle Edition du Philalethe & les Andiciennes, 343

# HISTOIRE DE LA

# PHILOSOPHIE: HERMETIQUE.

TOME SECOND.



# DISCOURS PRELIMINAIRE OU

# HISTOIRE

DES

TRANSMUTATIONS METALLIQUES.

T.

Arnauld de Villeneuve.



'HISTOIRE des Transmutations Metalliques, vrayes ou fausses, est une suite naturelle de

celle que je viens de donner de la Philosophie Hermetique. Mais

A ii

4 TRANSMUTATIONS pour en faire la preuve, je prétends me conduire suivant les maximes du droit; je ne me servirai pas du témoignage des artistes; qui pourroient assurer l'avoir faite; ce sont des gens trop suspects; personne en cette occasion, ne sauroit être ni témoin, ni juge en sa propre cause. Je me servirai donc toujours de témoins étrangers aux artistes, ou même de faits publics, reconnus, ou du moins certifiés par des personnes, qui pourroient en être cruës en Justice. Mais en rapportant ces té-moignages, je ne veux rien ga-rantir. Tout doit être sur le compte des Auteurs que je cite; & des titres que je raporte.

Je ne remonterai pas plus haut qu'Arnauld de Villeneuve; c'est même aller encore assez loing, que de commencer la preuve de ces Transmutations dès le XIII ou XIV siécle. Un de ses Contem-

METALLIQUES. porains, c'est Jean André célebre Jurisconsulte, reconnoit donc que de son temps Arnauld étant à Rome, y convertissoit des Verges de fer en or, & qu'il le soumettoit à toutes les épreuves. Ce témoignage célebre, que j'ai rapporté cydessus, est annoncé dans tous nos livres; c'est même ce qui a porté Oldrade & l'Abbé Panorme illustres Canonistes (1) à conclure, que l'Alchimie où Chimie Metal-lique est un art permis, n'y ayant aucun inconvenient de changer un métail imparfait en un métail parfait, parce qu'ils viennent tous des mêmes principes. Savoir du Mercure & du souffre métallique; & se trouvent tous par conséquent dans le même genre. (2)

<sup>(1)</sup> Oldrad. Confilio 69. Panormitan. In V. Decretal. Tit. de Sortilegiis. C. 2. ex tuarum tenore.

<sup>(2)</sup> Alchimia est ars perspicaci ingenio inventa, ubi expenditur tantum pro tanto & tale pro tali, sine aliqua falsificatione formæ

#### 6 TRANSMUTATIONS

#### II.

## Raymond Lulle.

L'EXEMPLE de Raymond Lulle fuit de près celui d'Arnauld de Villeneuve. J'ai déja fait connoitre que ce pieux Philosophe avoit fait, à ce qu'on prétend, plusieurs Transmutations en Angleterre, au commencement du XIV siècle. Nous n'avons pas seulement le témoignage de Jean Cremer Abbé de Westminster: mais le célebre Camden excellent critique & très habile dans les antiquités de sa Nation, ne fait pas difficulté de

vel materiæ: secundum Andream de Isernia & Oldradum. Idem etiam tenet Joannes Andreas. Hoc insuper sirmavit Abbas siculus (Panormitanus) ubi allegat Oldradum, quod licet non possit una species in aliam commutari, nist à Deo, tamen hic una non transmutatur in aliam, cum omnia metalla procedunt ex eodem sonte & origine, scilicet ex sulphure & argento vivo. D. Fabianus de Monte S. Severin. In trastatu de emptione & venditione quass., num. 8.

reconnoitre que les pièces, nommées des Nobles à la rose, fabriquées au temps d'Edoward, sont un effet du travail & de l'industrie de Raymond Lulle. Je dirai même que ces espèces sont moins rares dans le nord d'Angleterre que dans la Capitale. Un de mes amis en a eu plusieurs, & quelques unes sont du poids de dix ducats. Telle pourroit être la pièce suivante, dont voici l'empreinte que le célébre Jean Selden \* en a pu-

bliée:

<sup>\*</sup> In Mare clauso Libro, III.

## 2. TRANSMUTATIONS



Mais ce Savant est fort embarrassé à donner l'explication de la Légende, qui est autour de la piece; Jesus autem transsens per medium illorum ibat. Il ne laisse pas de rapporter après Camden; mais sans le croire, que l'on a pris ces paroles de l'Evangile pour une devise des Chimistes: mais je n'ai lu en aucun endroit que les artistes de la science Hermetique s'en soient servi pour les accommoder à leur art; en voici une expli-

cation plus simple.

Raymond Lulle après son opération trouva moyen de s'évader de la tour de Londres, où il étoit détenu; & avec une barque ou un vaisseau il sçut franchir le passage de la mer & sortir de l'Angleterre, sans qu'on s'en apperçut. C'est à quoi se rapportent ces paroles de l'Evangile, ou Edoward paroit insinuer, que l'Auteur de la matière de ces pièces d'or avoit passé au travers de ses vaisseaux, comme Jesus-Christ avoit fait au milieu de ses Disciples, sans qu'on le vît, ou sans qu'on le connût.

Il est vrai cependant, que ce

ne fut que sous Edoward III. ou V<sup>c</sup>. que l'on commença en Angleterre à frapper des monnoyes d'or; mais ce pourroit être de celui que Raymond avoit fait sous le Regne précédent, ou de celui que Cremer instruit par Raymond Lulle, pouvoit avoir produit à ce Prince, sous lequel il a vécu.

#### III.

# Des suites de ces Transmutations.

Les Transmutations faites dans les premières années du XIVe siècle par Arnauld de Villeneuve & Raymond Lulle, produisirent dans le même temps une infinité d'Artistes, qui voulurent opérer. On s'empressoit à prendre le titre de Philosophe Hermétique. Et comme très-peu réussissoient dans le vrai, ils se jettoient dans le faux, ainsi que l'ont fait depuis ceux qui se mêlent de travailler

fans connoître. Ces sortes de falsisicateurs regnérent en France & sur tout à Avignon; ce qui donna lieu au Pape Jean XXII. de publier une (1) Bulle en 1317, pour abolir un abus aussi pernicieux à la société. Il savoit combien il étoit dissicile de connoître les opérations des véritables Philosophes; & combien au contraire il étoit

<sup>(1)</sup> Spondent pariter quas non exhibent divitias pauperes Alchymista, pariter, qui se sapientes existimant, in foveam incidunt, quam fecerunt: nam haud dubie hujus Artis ( Alchymie) alterutrum le professores ludificant, cum suz ignotantiz conscii, cos qui supra ipsos aliquid hujus modi dixerint, admirantur, quibus eum ver itas quælita non suppetat, diem cernunt, facultates exhauriunt, iidemque verbis dissimulant falstratem; ut tandem quod non est in rerum natura, esse verum aurum, vel argentum Sophistica Transmutatione confingant : eoque corum temeritas damnata & damnanda progreditur, ut fidis metallis cudent publicæ monetæ characteres fidis oculis, & non alias Alchymicum fornacis ignem vulgum ignorantem eludant. Hæc itaque perpetuò volentes exulare temporibus, hac edictali constitutione sancimus, ut quicunque hujus modi aurum, vel argentum fecerint .... perpetuz infamiæ nota respersis. Joan. XXII. Extra de Crimine falfi.

12 TRANSMUTATIONS facile d'alterer & de falsifier le titre des espéces & des métaux. C'est ce qui lui sit prendre soin de l'intérêt public. Et il nota d'infamie tous ceux quis'appliqueroient, ou qui contribueroient à ces altérations. Il alla même jusques à condamner à une prison perpétuelle ceux qui pourroient le mé-riter. C'est le sens de sa Bulle, qui attaque les pauvres Alchymistes qui promettent des richesses, qu'ils ne sauroient ni produire, ni donner. Et c'est-là tout ce que pouvoit faire un Pape: il laissoit aux Princes & aux Juges seculiers le soin d'imposer de plus grandes peines. Le Pape qui avoit prevu les conséquences dangereuses de ces fausses opérations, se vit obligé par une autre Bulle donnée en 1322. d'agir contre les faux monnoyeurs qui alteroient la monnoye du Royaume.

Et s'il est permis de raisonner

METALLIQUES. 13
en matière de faits, on doit croire
que les faux métaux, produits par
les prétendus Philosophes, étoient
une preuve qu'il s'en étoit fait de
véritables par la science, dont ces
Artistes ne connoissoient qu'une
partie. On ne donne dans de faussées opérations que pour imiter les
véritables qui se sont faites; comme on ne fabrique de la fausse Monnoye, que parce qu'on veut imiter
la véritable pour tromper les
hommes. Le faux dans ces occasions est la preuve du vrai.

Mais le souvenir des transmutations dura beaucoup plus longtems en Angleterre. Les idées de celles de Raymond Lulle & de Cremer n'étoient pas encore essacées vers la fin du XIV. siècle. C'est ce qui porta Henri IV. Roy d'Angleterre à publier quatre Edits, ou lettres Patentes adressées aux Seigneurs, aux Nobles, aux Docteurs & Professeurs & sur tout

14 TRANSMUTATIONS aux Prêtres, pour les engager à chercher la pierre Philosophale & pour porter ceux qui la favent ou qui la fauront à la lui découvrir, en ayant besoin pour payer les dettes de l'Etat, qui étoit extrêmement oberé. Il prie même les Prêtres plus particuliérement que les autres de s'y appliquer, par un motif qu'aucun Souverain Catholi-que ne se seroit jamais avisé d'imaginer & d'exprimer, sur tout dans des lettres Patentes. Parce que, dit-il en parlant des (2) Prêtres, qu'ayant le bonheur de convertir le pain & le vin au Corps & au Sang de Jesus-Christ, il leur sera facile de changer un métail impar-fait en un métail pur & parfait. Un Prince qui a, des sentimens de religion, peut-il ainsi mêler les choses Saintes avec des sujets aussi prophanes & aussi chimériques?

<sup>(2)</sup> Joh. Petty fodinæ Regales parte 1. cap.

#### IV.

# Jean Pic Prince de la Mirandole.

C'est descendre bien bas que de passer tout à coup de Raymond Lulle à Jean Pic Prince de la Mirandole: mais je le fais, pour n'employer aucune preuve équivoque, & ne prendre que des témoins hors de tout soupçon. Ce Prince qui avoit exactement étudié toutes les parties de la Philosophie, fut convaincu par lui-même du succès des opérations Hermétiques. C'est ce qui lui fit entreprendre un traité fort curieux fur l'or, ( de Auro libri tres.) Il marque donc au cha-pitre 2. du troisième Livre, la conviction qu'il a eue de la transmutation des métaux imparfaits en argent & en or, non seulement par des personnes dignes de soi; mais encore par sa propre expérience; quoique lui même n'en sçût pas le fecr**et.** 

## 16 TRANSMUTATIONS

Je viens maintenant, dit ce (3)
Prince, à ce que mes yeux ont vû
de te prodige, sans voile & sans
obscurité. Un de mes amis qui vit
encore à présent, a fait plus de
soixante sois en ma presence de l'or
& de l'argent, je l'ai même vû
opérer par dissérens moyens, jusques-là qu'avec une eau métallique, où il n'entroit ni or, ni argent, pas même du vis argent, qui
est le principe des métaux, il faisoit de l'or & de l'argent, il est
vrai que par cette dernière opération, il en faisoit en petite quan-

<sup>(3)</sup> Picus Mirandulan. de auro libro. 3. cap. 2. circa medium Venio ad ea quæ nostris oculis, citra velamen patuere; vivit ad hanc diem vir mihi notus & amicus, qui plus sexagies suis manibus ex rebus metallicis aurum & argentum me presente, nec una tantum via, sed multis id est assecutus; vidi etiam in confectione aquæ metallicæ, inqua nec argentum, nec aurum, nec ctiam sulphur, aut hydrargyron, auri principia ponerentur, ex insperato argentum simul & aurum generatum suisse; sed non ea quantitate ut frequentari posset, minus enim lucrum quàm impensa.

METALLIQUES. 17 tité & que la dépense excedoit le

profit.

Un autre, continue ce Prince, & que je crois (4) encore vivant, fait en peu de jours & à peu de frais dans un petit fourneau de l'or, qu'il vend aux orfévres, qui le trouvent très-pur: comme il est riche & très habile, il ne s'applique point à ce travail par aucun besoin, mais seulement pour examiner les opérations de l'art & de la nature.

Il en est un qui est encore (5) en vie, à ce que je crois, par lequel j'ai vû, à l'aide d'un seu violent,

(5) Virit adhunc temporis articulum, nisi parvo antea diem obierit intervallo, vir cui non desunt opes ad tolerandam personæ seminobilis conditionem, cujus manibus æs vidi con-

<sup>(4)</sup> Est alius, ut existimo, inter vivos adhuc, neque enim constat illum inter eos versari desiisse, cui quoties libuerit suis ex surnulis promitur aurum, parva impensa, paucisque diebus, quod pro auro purissimo vendit publicis in officinis, artis & naturæ beneficio magis imitatus, quam egestate, quippe cui satis amplæ sunt opes, amplissimæ vero artis industra. Picus Mirandulanus. Ibid.

18 Transmutations

convertir du cuivre en argent & en or, par le moyen de quelques her-

bes ou de quelques sucs.

Je ne puis m'empêcher de raconter (c'est toujours le Prince (6) de la Mirandole qui parle) ce que m'a dit un bon homme, qui n'étoit pas riche. Il se trouvoit réduit à la dernière extrémité & n'avoit aucune ressource, soit pour payer ses dettes, soit pour nourrir dans un tems de disette une famille nombreuse, dont il étoit chargé. Dans ses agitations il ne laisse pas de se livrer au sommeil: dans le même tems un Bien-heureux s'apparoit à

versum in argentum & aurum quodam succo, sive herbæ sive fruticis, & igne præpotenti vim suam in id metallum adigente. Picus Mirandu-lanus ihid.

<sup>(6)</sup> Non desinam referre, quod mihi narravit inops quidam sesse per quietem assecutum, atque opere mox idem comprobavit. Is dum anxius esset animi, ne satis intelligeret quo se verteret pro toleranda same, premebatur enim annonæ caritate maximâ, premebaturære alieno, premebatur ingenti numero siliorum; sese tra-

METALLIQUES. 19 lui en songe, & lui en seigne par quelques énigmes le moyen de faire de l'or, & lui indique au même instant l'eau dont il devoit se servir pour y réussir, à son réveil il prend cette eau, en fait de l'or, en petite quantité à la vérité, mais assez pour nourrir sa famille. Il en sit deux sois avec du ser & trois ou quatre sois avec de l'orpiment. Et il m'a convaincu par mes propres yeux, que le secret de faire de l'or artissiciellement n'est pas un mensonge, mais un art véritable.

J'en ai vû d'autres qui de deux (7) manières ont convertien vé-

didit sopori, conspexit que Cœlitem quemdam catalogo sanctorum adscriptum, qui faciendi auri artem per ænigmata docuit, deinde aquam subindicavit, primum ex sese, non tamen magni ponderis, sed talis tum ur inde paraverit victum familiæ; ex ferro quoque bis aurum secit, ex auripigmento ter, vel quater, & experimento mihi secit manisestum, auriseram artem non vanam esse, sed veram. Ibidem.

<sup>(7)</sup> Vidi alium, qui duobus modis in verum argentum, cui mixtum erat aurum verteret vi-

ritable argent du mercure où ils avoient mis de l'or; d'autres qui tiroient de l'or du Cinabre; d'autres convertissoient en or & en argent le mercure qu'ils tiroient du plomb & du cuivre: Enfin depuis peu de jours j'ai tenu & touché de l'or, qui en ma présence avoit été fait en moins de trois heures par le seul argent, sans néanmoins le réduire, non plus que l'or en sa première matière, comme le difent les Philosophes.

Tel est le témoignage d'un Prince qui n'avoit pas moins de sagesse & de probité, que de lumiéres &

vum argentum; vidi ex Cinnabari, quibusdam adjectis rebus, excluso & argento & auro, simul aurum sieri, simul argentum; ... vidi sepe hydrargyron, & qui erat ex plumbo & ære detractus, & in argentum & in aurum transformari. Demum superioribus diebus & oculis hausi & contrectavi manibus aurum, quod me inspectante sactum suit ex argento trium circiter horarum spatio, nulla prius argenti sacta vel in vivum argentum, vel in aquam conversione, hoc est in primam metallorum materiam. Picus mirandulanus ibidem.

METALLIQUES. 21 de discernement. C'est même ce qui l'engage à donner des avis salutaires à tous ceux qui attaquent la Chimie Hermétique; il en don-ne même de très Chrétiens à ceux qui possédent ou qui s'appliquent à cette science : & il décide enfin qu'il est permis de vendre l'or & l'argent que l'on a fait par cette voye, dès que par des épreuves suffisantes on est certain de leur bonté, qui surpasse même à ce qu'il dit celle de l'or & de l'argent qui se tirent des mines. Ce témoignage est d'autant plus fort, que Pic de la Mirandole ne dit pas qu'il en ait lui-même le secret, ni qu'il se mette en peine de le chercher. Ainsi il ne parle pas de son propre fait, mais du fait des Artistes, qui ont oper devant lui. Cependant en rapportant son témoignage je ne prétends pas répondre de toutes les circonstances dont il est accompagné,

#### 22 TRANSMUTATIONS

V.

## : Le Cosmopolite & Sendivoge.

On a vû par l'histoire du Cosmopolite, que son malheur ne vint que d'avoir fait imprudemment des projections : celle qu'il fit à Enkusen en 1602. & dont la preuve se trouve dans le fait rapporté au Tome premier de cet ouvrage page, 324 & 325. ne tira point à conséquence pour lui, non plus qu'une pareille, qu'il fit à Basse en Suisse en 1603. & dont M. Manget rapporte la preuve dans la préface de sa Bibliothéque Chimique. Il assure même après Wedelius qu'une partie de l'or de cette trans. mutation se conserve à Basse dans la famille de Messieurs Wingers. Mais une derniére opération qu'il sit en Saxe, sut cause de sa perte, comme je l'ai marqué dans la vie de ce Philosophe à la page 325.

METALLIQUES. 23 du premier volume. Michel Sendivogius avec beaucoup moins de lumières, sir cependant beaucoup plus de bruit, parce qu'il parut plus longtems dans le monde. M. De snoyers nous certifie le fait d'une transmutation particulière, faire devant Sigismond III. Roi de Pologne, marquée cy-deffus au Tome I. page 341. Ce fut une Richedale, ou un Ecu pour parler selon notre manière, qu'il fit rougir au feu & dont il trempa une partie dans l'Elixir qu'il avoit reçû du Cosmopolite.La partie trempée se trouva changée en or & cette piece passa depuis du cabinet du Roy de Pologne entre les mains de M. Desnoyers lui-même, qui la rapporta à Paris.

Et pourn'expliquer sur cette piéce par un Auteur contemporain, je ne serai que rapporter les termes mêmes de Pierre Borel en son livre du Trésor des Antiquités Gau-

24 TRANSMUTATIONS loises, page 488. " M. Defnoyers: v dit-il, a montré cette pièce à » tous ceux qui ont voulu la voir » & qui plus est en a fait examiner » divers morceaux, qu'on a trouvé » de pur or & sans alliage, tel » qu'est tout celui des monnoyes, » faites de l'or de ces Philosophes » (car on le distingue par ce » moyen) vû qu'il n'y a point de » monnoye commune sans alliage. » Et pour faire voir que cette pièce v a été effectivement convertie & » non ajoutée de deux piéces. » c'est qu'outre qu'il n'y paroit » pas de soudure, elle est toute » poreuse en la partie convertie, » parce que l'or étant plus serré & n plus pesant que les autres mé-» taux, il ne pouvoir tenir le mê-» me volume de la Richedale, » ni en conserver la figure sans » devenir spongieux comme il a ss fait. «

La seule différence est que M. Desnoyers

METALLIQUES. 25
Defnoyers attribuë cette transmutation à Sendivoge, au lieu que Borel la croit du Cosmopolite; mais je m'en raporterois plutôt à M. Desnoyers, témoin qui étoit sur les lieux, qu'à Borel qui s'en trouvoit fort éloigné, & qui n'a pû examiner le fait par lui même. Mais par rapport au fond, la chose est toujours égale: de quelque manière que ce soit, ou le Cosmopolite ou Sendivoge, c'est toujours une transmutation prouvée.

Un autre fait, qui regarde Sendivoge, est pareillement certifié pas M. Desnoyers dans sa lettre imprimée au premier volume page 339. "Il sit ensuite un voyage a Pra-" gues, dit M. Desnoyers, où étoit a l'Empereur Rodolphe, devant "lequebil sit la transmutation, ou plutôt il la sit faire à l'Empereur même, lui donnant pour cela "de la poudre; en mémoire de quoi l'Empereur sit enchasser Tome II.

26. TRANSMUTATIONS

30 dans la muraille de la Chambre,

30 où cette opération se sit, une

30 table de marbre, où il sit gra
30 ver ces mots; FACIAT HOC

30 QUISPIAM ALIUS, QUOD

30 FECIT SENDIVOGIUS PO
31 LONUS; & cette table de

32 marbre s'y voit encore aujour
32 d'hui, 44

Ce fait qui se trouve appuyé sur une inscription publique, doit être de l'an 1604. puisque Sendivoge sit imprimer cette même année à Pragues le Novam lumen Chimicum, qu'il avoit eu du Cosmopolite.

#### VI

# Transmutation faite par Dubois.

JE PEUX joindre ici la transmutation faite devant Louis XIII. Roy de France, par Dubois, marquée aussi par Borel à la même page du livre, que je viens de citer; en voici les paroles. » L'or METALLIQUES. 27
n fait par la poudre, que Dubois
n avoit euë de Perrier son parein,
nis à la coupelle augmenta au
lieu de diminuer, selon l'ordinaire des métaux qu'on coupelle,
parce qu'il convertit une partie
plomb de la coupelle en sa propre nature, à cause qu'il contient en soi de l'élixir plus qu'il
ne lui en saut; parce que Dubois n'en savoit pas les véritables doses, & en mettoit plus
qu'il n'en falloit, depeur de manquer à en faire voir l'effet.

Mais Borel à la page 163. du même livre dit quelque chose de plus sur ce fait » on sçait, dit-il, » qu'un médecin appellé Perrier » (descendu peut être \* de là) a » possedé cet œuvre, comme le » montre la triste histoire de Du-

<sup>(\*)</sup> De-là; C'est-à-dire de Nicolas F'amel, qui donna le secret de la transmutation à un nommé Perrier, neveu de Perrenelle sa semme; & c'est de ces bomme que pouvoit descendre M. Perrier le Médecin, suivant la conjecture de Borel.

28 TRANSMUTATIONS

"bois son neveu & filleul; qui

"ayant trouvé de sa poudre par"mi ses papiers après sa mort, &

"n'en sachant pas le prix, parce

"qu'elle ne sui avoir rien couté;

"la prophana malheureusement;

" & ne gardant pas le silence re"quis en cette science, en sit voir

"bequeoup de projections à Paris;

" & s'étant engagé d'en faire voir

" la composition, & n'y ayant pas

" réussi, faute d'adresse ou de bons

" mémoires, se sil su pendu.

## VII.

# Gustenhover de Strasbourg.

L'HISTOIRE de Gustenhover est du même tems que celle du Cosmopolite. C'éroit une orsevre de Strasbourg, qui pendant un fort mauvais temps avoit reçû charitablement chez lui, vers l'an 1603. un bon Religieux. Et comme heu-

METALLY OUE'S. 19 reusement ce dernier avoit de la reconnoissance, il fit present à son hôte d'une partie de poudre transmutatoire. Gustenhover fit assez inconsidérément plusieurs transmutations devant des personnes, qui le déférérent à l'Empereur Rodolphe II. Co Prince avoit du gout pour la science Hermétique. & s'y appliquoit même un peu plus que ne doit faire un Empereur. Il écrivit donc aux Magistrats de iStafboorg, qu'on euf'à luf envoyer Gustenhover. Sur le, champ les Magiltrate averglement folimis aux ordres du Prince, font arrêter l'orfevre; & de peur qu'il n'échappe à leur servile obésssance, ils le iconfinent dans une tout, où il est retroitement garde, lui marquant néanmoins que c'étoit pour l'envoyer à Pragues, ou Rodolphe réfidoit alors.

Gustenhover viz bien dequoi il s'agissoit : il fait donc assembler c

30 TRANSMUTATIONS Magistrats & leurs marque de faire apporter des creusets & du charbon, & sans y toucher, il les prie lui même de faire toute l'opération: les creusets ayant donc été placés entre des charbons allumés, ils y mirent eux mêmes des balles de mousquet, & des qu'elles furent fondues, ils reçûrent des mains de l'orfêvre un peu de poudre, qu'ils jettérent chacun séparément fur le plomb fondu dans leur creuset : à l'instant le tout sut converti en or très-pur. Mais l'histoire ne dit pas ce que fit l'orfêvre devant

l'Empereur Rodolphe.
Ce fait est rapporté par M.
Manget, après Jean-Jacob Heilman, Editeur du tonne VI. du
ThéatreChimique, dans la préface
duquel on trouve cette histoire.

## METALLIQUES. 31

## VIII.

# Bérigard de Pife.

L'AVANTURE arrivée au fameux Berigard célébre Philosophe Italien, n'est pas moins remarquable: il avoit toujours douté de la transmutation des métaux; mais un de ses amis lui ôta sa prévention. Pour m'expliquer à ce sujet, je me servirai de ses propres paroles & le ferai parler lui-même.

Je ne croiois pas, dit-il, que l'on pût (1) convertir le vif argent en or, mais un amateur crût me devoir ôter ce doute; il me donne donc une dragme d'une pou-

<sup>(1)</sup> Referam tibi fideliter, quod olim mihi contigit, cum vehementer ambigerem, an aurum ex hydrargyro fieri posset; accepi à viro industrio, qui hunc mihi scrupulum ausserre voluit, drachmam pulveris, colore non absimilis stori Papaveris sylvestris, odore verò salmarinum adustum referentis, atque ut abesset omnis suspicio jocosæ fraudis, vasculum è mul-

dre de la couleur à peu près du Pavot sauvage, & qui avoit l'odeur de sel marin décrépité ou calciné. Et pour éviter toute supercherie, j'achette moi même des creusets, du charbon & du vif argent, dans lequel je suis certain qu'il n'y a point d'or mélangé; comme le font ordinairement les charlatans.

Dix dragmes de vif argent que j'avois mis moi même sur le seu furent en un instant converties en presque autant d'or très-pur, qui a soutenu toutes les épreuves des orsevres. Et si je n'avois pas fait

tis venalibus unum accepi, carbonem & hydrargyrum, quibus nihil auri occulte, ut fit a circulatoribus, subjectum esser. Decem istius drachmis pulverem injeci, subjectis igne satis valido, statim que omnia exiguo intertrimento in decem fere drachmas auri optima natura coaluerunt: quippe quod aurisicum judicio nullam non subiit tentationem. Hoc nisi in solo loco & remoto ab arbitris comprobassem, suspicarer aliquid subesse fraudis: nam sidenter testari possum, rem ita esse. Claudius Besigardus in circulo Pisano. 25.in 4%.

METALLIQUES. 33 cette expérience en un endroit secret de ma maison & à l'insçû de tout le monde, j'y aurois soupçonné quelque tromperie. Mais je puis assurer; continue ce Philosophe, que la chose est telle que je la rapporte.

On scair que Claude Berigard n'étoit pas un homme crédule, & le livre même, où il marque ce fait est recherché par les esprits forts, comme une des bases de leur incrédulité, C'est le Circulus Pisanus, ouvrage peu commun à la vériré, mais qui se trouve dans les meilleurs Cabinets.

### IX.

# Jean-Baptiste Van Helmont.

S I Van Helmont avoit assuré que lui même étoit possesseur de la Pierre ou de l'Elixir des Philosophes, peut être ne l'aurois-je pas cru sur sa parole: mais il ne va point jusques là. Il se contente seulement de dire qu'un Artiste, qu'if n'avoit connû que depuis peu de jours (1) lui avoit donné un demi grain de poudre de projection, avec quoi il transmua en pur or neuf onces six gros de visargent; qu'il en a fait plusieurs sois l'opération en public, & toujours avec un heureux succès, que c'est ce qui l'a déterminé à croire (2) la transmutation: qu'une autre sois il à fait la projection avec le quart d'un grain sur huit onces de vis

<sup>(1)</sup> Dabat enim mihi fortè semigranum illius pulveris, & inde unciæ novem atque argenti vivi transmutatæ sunt. Istud autem aurum dedit mihi peregrinus unius vesperi amicus. Helmontius de Arbore vitæ.

<sup>(2)</sup> Cogor credere lapidem aurificum & argentificum esse, quia distinctis vicibus, manu mea unius grani pulveris super aliquot mille grana argenti vivi serventis projectionem seci, astanteque multorum corona nostri omnium, cum ticillante admiratione negocium in igne successi, prout promittunt libri, &c. Helmentius ibidem.

METALLIQUES. 35 argent en ébullition (3) & que tout fut converti en or, à l'exception d'onze grains qu'il y eut de diminution sur le tout. Il assure qu'un de ceux qui la lui avoit donnée, en avoit asses pour faire deux cents milliers (4) pesants d'or.

#### X.

Transmutation faite à Pragues en 1648, par l'Empereur Ferdinand III.

## L'HISTOIRE de la transmuta-

(3) Enim verò vidi illum pulverem aliquoties..hunc ergo quadrantem unius grani
chartæ involutum projeci super uncias octo argenti vivi fervidi in crucibulo, & confestim
sotus Hydrargyrus, cum aliquanto rumore stetit a siuxu, congelatumque resedit, instar slavæ ceræ, post fusionem cum ejus, stante solle,
repertæ suerunt octo unciæ auri purissimi
granis undecim minus, Helmontius de Vita
aterna sol. 190.

(4) Qui mihi primum dabat pulverem surificum, habebat saltem ad minimum, ejus tantumdem, quantum ad ducenta millena librarum auri commutanda sat sorent. Idem de

Arbore vita-

36 TRANSMUTATIONS tion faite a Pragues en 1648. par l'Empereur Ferdinand III. est artestée par une médaille même, que ce Prince en sit frapper alors. Elle à deux pouces cinq lignes de diametre sur trois lignes & demie d'épaisseur : en voici l'empreinte.



METALLIQUES. 37 Sur le revers de cette médaille se lit l'inscription suivante, dans la même forme que je la marque ici.

RARIS

HÆC UT HOMINIBUS

EST ARS: ITA RARO IN LU
CEM PRODIT: LAUDETUR DEUS

IN ÆTERNUM, QUI PARTEM

SUÆ INFINITÆ POTENTIÆ

NOBIS SUIS ABJECTIS
SIMIS CREATURIS

COMMUNICAT.

En voici maintenant l'histoire. Un nommé la Busardiere, qui demeuroit à Pragues chez un Seigneur de la Cour, étant tombé malade & se sentant à l'extrémité, ècrivit a Vienne (1) au nommé. Richthausen son ami, de se rendre incessamment auprès de lui; mais

<sup>(1)</sup> Monconis Voyage d'Allemagne. Tome 2.

38 TRANSMUTATIONS ce dernier n'arriva qu'après la mort de son ami: il demanda néanmoins si la Busardiére n'avoit rien laissé. Le maître d'Hôtel de ce Seigneur lui montra une poudre, que son Maître lui avoit expressément ordonné de bien conserver, quoiqu'il n'en sçut pas l'usage: Rich-thausen se saisit adroitement de cette poudre. Mais le Seigneur, c'étoit comme on l'assure le Comte de Schlick d'une maison trèsillustre (2) & très-puissante en Boheme, l'ayant demandée à son maître d'Hôtel, qu'il menaçoit de pendre lui même, s'il ne la lui remettoit; sur le champ ce dernier, qui sentit bien qu'il n'y avoit que Richtausen, qui eut pris cette poudre, le va trouver avec deux pistolets chargés, lui marquant qu'il falloit ou mourrir ou lui rendre à

<sup>(2)</sup> Philipp. Jacob. Sachs aurum Chimicum, apud Manget Tom. 1. pag. 193.

METALLIQUES. 39 l'instant la poudre, dont son maître étoit en peine; & qu'il étoit le seul qui l'eut prise. Richthausen vit bien qu'il n'y avoit pas d'autre moyen déviter la mort, qu'en remertant la poudre. Il en garda néanmoins une bonne partie, & peut être même en supposa-t'il de la fausse : c'est ce qui ne fut pas éclairci. Richthausen possesseur d'un trésor, dont il connoissoit tout le mérite, se fait présenter à l'Empereur Ferdinand III. Prince extrêmement curieux dans l'histoire naturelle & la Philosophie. C'étoit beaucoup risquer à Richthausen de faire une démarche aussi délicate, & il falloit qu'il eut une grande confiance en la probiré de l'Empereur, pour risquer une pareille ouverture.

L'Empereur prit toutes les précautions nécessaires pour n'être pas trompé, & sit lui même la projection avec un seul grain de poudre Philosophique, sur trois livres, ou six marcs de mercure & il en sortit cinq marcs d'or très pur: & Zwelfer (3) qui parle aussi de cette histoire fait la supputation du poids converti par cette poudre; & il montre qu'un grain seul a converti en or dix-neus mille quatre-cens soixante & dix sois son poids de mercure.

L'Empereur fit deux choses en cette occasion; la première de faire frapper la médaille dont je viens de donner l'empreinte : mais la seconde beaucoup plus louable dans ce grand Prince, a été d'annoblir Richthausen sous le titre de Baron de Chaos. C'est sous ce nom que Richthausen courut ensuite toute l'Allemagne, & fit quelques projections.

Zwelfer nous apprend même

<sup>(3)</sup> Joh. Zwelferus in manrissa Spagyrica Pharmacopoez suz Regiz adnexa, parte L tap. 10

METALLIQUES. 41 quelques particularités au sujet de celle de Ferdinand III. Il fit prier respectueusement l'Empereur Leopold, par M. Ladner garde du trefor de Sa Majesté Impériale, de vouloir bien lui communiquer certe médaille, mais ni l'Empereur, ni le garde du trésor n'en avoient aucune connoissance : cependant sur les instances de Zwelfer, ce vertueux Prince voulut bien lui même en faire la recherche; il la trouvadonc dans une cassette secrete, & il daigna la prêter à Zwelfer, qui la garda quatorze jours & qui eut le tems de la faire copier & graver.

Cet habile Médecin (4) avone auffi que le Baron de Chaos, qui avoit été son ami, lui avoit fait présent à lui même de deux onces d'un pareil or, fait avec du vif argent, & il reconnoit que le Baron avoit

<sup>(4)</sup> Joh. Zwelfer in Mantilla Spagyrica Pharmacopœz suz Regiz adnexa parte I.

41 TRANSMUTATIONS eu de quelqu'un cette poudre, mais qu'il ignoroit la manière de la faire.

La projection la plus confidé-rable du Baron de Chaos fut faite par l'Electeur de Mayence. Même en 1658. Voici \* les paroles de. l'Electeur raportée par M. de Monconis (5) » qu'il fit lui-même cet-» te projection avec toutes les » précautions, que peut prendre » une personne entendue dans la » Philosophie. Ce fut avec un pe-» tit bouton gros comme une len-» tille, qui étoit même entouré » de gomme adragant, pour join-» dre la poudre : il mit ce bouton » dans de la cire d'une bougie, » qui étoit allumée; mit cette cire » dans le fond du creuset, & par » dessus quatre onces de mercure,

<sup>(\*)</sup> Georg. Wolfg. Wedelius prafatio in Philaletham.

<sup>(5)</sup> Monconis voyages Tom. 2. pag. 379.

METALLIQUES. 43 » & mit le tout dans le feu, cou-» vert de charbons noirs dessus & » dessous & aux environs. Puis ils » commencérent à souffler d'im-» portance; & au bout de demi » heure ils ôtérent les charbons » & tirerent l'or fondu, mais qui » faisoit des rayons fort rouges, » qui pour l'ordinaire sont verts. » Chaos lui dit alors que l'or étoit » encore trop haut, qu'il le falloit » rabaisser en y mettant de l'argent » dedans : lors son Altesse, qui en » avoit plusieurs piéces, en prit » une, qu'il y jetta lui même, & » ayant versé le tout en parfaite » fusion dans une lingotière, il » s'en sit un lingot d'un très bel » or; mais qui se trouva un peu » aigre; ce que Chaos dit procé-» der de quelque odeur de loton, » qui s'étoit peutêtre trouvé dans » la lingotiére:mais qu'on l'envoya » fondre à la Monnoye; ce qui fut » fait: & on le rapporta très beau

44 TRANSMUTATIONS
22 & très doux. Et le maître de la
22 Monnoye dit à son Altesse, que
23 jamais il n'en avoit vû de si beau,
24 qu'il étoit plus d'à 24. Karats
25 au qu'il étoit étonnant com26 ment d'aigre qu'il étoit, il sût
27 devenu extrêmement doux par
28 une seule fusion. Son Altesse
29 une seule fusion. Son Altesse
20 me promit de m'en envoyer à
30 Venise.

#### X

Gustave Adolphe Roy de Suede.

Le même M. de Monconis nous donne le détail d'un fait, qui étoit déja connu par d'autres voyes: C'est celui de Gustave Adolphe, R oi de Suede. On sit devant ce Prince la projection en Pomeranie & de l'or, qui en sortit, on en batrit des ducars, ou d'un côté étoir le Portrait de Gustave & de l'autre on y avoit marqué les Signe de Meroure & de Venus, pour dessi

METALLIQUES. 45.

gner la matière, dont avoit été
formé le métail qu'on y employoit.

Borrichius (1) assure qu'il avoit
vû un de ces ducats entre les mains
de M. Elie de Brachenhofer Echevin de Strasbourg; & je puis certisier la même chose en ayant vû
un pareil entre les mains de M.
Dufay Capitaine aux gardes, & pere de M. Dufay de l'Académie
Royale des sciences, dont on ne
scauroit trop regretter la perte.

Voici donc ce que marque Monconis à ce sujet » un Marchand de » Lubec, dit il, (a) qui faisoit » fort peu de négoce, mais qui » savoit fixer le plomb & le tein-» dre en bon or, donna au Roi » de Suede cent livres d'or en mas-» se, lorsqu'il passa par Lubec, » dont il sit faire des ducats, & » pour ce qu'il savoit bien que cet

<sup>(1)</sup> Olans Borrich. de Ortu & progressu Che-

<sup>. (2)</sup> Monconis Ibidem. pag. 179.

46 TRANSMUTATIONS » or procédoit de la conversion du » plomb en or, il fit mettre aux » cotés de ses armes, qui sont gra-» vées à une des faces du ducat. » le caractère du souffre & celui » du mercure. On me donna pour » verifier ce dire, un de ces ducat, » & l'on assure qu'après la mort » de ce Marchand, qui ne parois-» soit pas fort opulent, n'ayant ja-» mais négocié qu'à un négoce de » peu de profit, & qu'il avoit mên me discontinué depuis très-long-» tems, on trouva chez lui plus de » dix-sept cens mille écus.

#### XII.

## M. Helvetius premier Médecin du Prince d'Orange.

On ne peut rien trouver de plus précis, ni de moins suspect que l'avanture arrivée a M. Jean-Frederic Helvetius de la Haye, premier Médecin du Prince d'O-

METALLIQUES. 47 range, & ayeul du docte & vertueux M. Helvetius, aujourd'hui premier Medecin de la Reine. Cet habile homme assure donc que le 27 Décembre 1666. un inconnu le vint trouver à la Haye. C'étoit à ce qu'il paroissoit un honnête Bourgeois de Nort-Hollande, vétu proprement, mais modestement. Il témoigne donc a M. Helvetius, que sur la réputation & sur quelques écrits, qu'il avoit fait contre la poudre de simpatie du Chevalier Digbi, il avoit cherche à le voir & à l'entretenir; sur tout pour lever les doutes qu'il propose dans cet ouvrage contre la transmutation des métaux.

Cet étranger, qui savoit que M. Helvetius avoit lû beaucoup de Philosophes Hermetiques, lui demande si à la vûe il connoitroit la pierre Philosophale. Ce Médecin lui avoue que malgré ses lectures, il ne pourroit pas en être

48 TRANSMUTATIONS certain. Sur le champ le Philosophe tire de sa poche une boette d'ivoire, dans laquelle il y avoir trois morceaux d'une metalline conleur de souffre, extrêmement pesante; & il assura le Médecin qu'il y avoit dans ces trois mor-ceaux dequoi faire 20 tonnes d'or. M. Helvetius les examine attentivement. Et comme la matière ctoit un peu frangible, il sit si bien qu'avec l'ongle il en détache secretement une portion presque imperceptible; & enfin les rend au Philosophe, le priant néanmoins avec les expressions les plus ten-dres, de faire devant lui la transmutation des métaux. Mais il eux le chagrin de se voir refuser, quoiqu'avec beaucoup de politesse; le Philosophe témoignant à M. Hel-vétius que cela ne lui étoit pas permis. Il eût cependant assez de consiance en l'habile Médecin, pour lui montrer cinq piéces d'ok philosophique METALLIQUES. 49
Philosophique, du diametre de dixhuit lignes chacune, qu'il portoit toujours sur son éstomac, & sur lesquelles il y avoit des inscriptions

Après quelques entretiens le Philosophe sortit de chez M. Helvetius, qui à l'instant sit acheter un creuset, pour éprouver la petite portion, qu'il avoit pû détacher de la poudre. Mais quel sut son étonnement de voir évaporer sur le champ & le plomb & le peu de poudre qu'il y avoit jettée, & de ne trouver qu'une espèce de vitrisit cation?

Au bout de quelques tems le Philosophe retourna chez M. Helvetius, qui s'hazarda enfin de lui demander seulement la valeur d'un grain de millet de sa poudre. Après quelques difficultés le Philosophe se laissa toucher & accorda au Médecin sa demande. Mais il lui recommanda d'enveloper ce grain Tome II.

.50 TRANSMUTATIONS.

dans de la cire, pour le projetter fur du plomb en fusion, sans quoi la volatilité de la matière feroit évaporer le tout. M. Helvetius exécuta ce que l'Artiste lui avoit prescrit, & lui même sit la transmutation sur six dragmes de plomb, qui furent converties en or

extrêmement pur.

Cet évenement singulier sit beaucoup de bruit à la Haye; & tout ce qu'il y avoit de plus distingué voulut voir ce nouveau prodige. Il s'en sit plusieurs essais, qui tous réussirent; & ce nouvel or, loing de diminuer, augmenta même en convertissant quelque portion de l'argent, avec lequel on l'avoit sondu, pour le mettre à l'inquart. Ce sait détrompa M. Helvétius, ses préventions cessérent; & l'année suivante il publia son Veau (1) d'or (Vitulus aureus)

<sup>(1)</sup> Joh. Fridérici Helverii Vitulus aureus, quent mundus adorat & orat, in quo tractatur

METALLIQUES. Si dans lequel il rapporte avec un grand detail ce que je raconte ici en substance.

## · III,X

Dispute du Pere Kircher Jesuite Allemand avec quelques Philosophes Hermétiques.

DANS le tems même de la transmutation faite par M. Helvetius, il s'éleva une célébre dispute entre le Pere Kircher Jesuite Allemand, retiré à Rome & quelques Philosophes Hermétiques. Cet illustre Pere l'un des plus sçavans naturalistes de sa compagnie, atraqua vivement la Philosophie Hermétique dans son Livre du Monde Souterrain (Mundus Subterraneus.) Il ne se contenta point

de naturæ miraculo transmutandi metalla. In 8°. Hage comitis 1667. Se treuve aussi imprimé in Museo. Hermetico anni 1677. & in Biblio-theca Chemica Mangeti.

du droit Canonique, il employa même les paroles des plus habiles artistes, qu'il met en oppositionles uns contre les autres, & il y joint des expériences, qu'il ne disconvient pas d'en avoir faites.

Cependant ce Pere sur la fin de sa dissertation, raporte un fait singulier; sur la foi d'un de ses amis. Et comme il est bon de laisser parler les gens du métier; voici en François ce que cet ami raconta

au Pere Kircher.

Dès ma jeunesse, dit cet honnête homme, J'avois fait une étude particulière de l'Alchimie, sans jamais avoir pû arriver au but de la science Hermétique, c'est-à-dire à la pierre transmutatoire. Dans ces entresaites je reçus la visite d'un homme, qui m'étoit entièrement inconnu. Il me demanda fort poliment quel étoit l'objet de mes occupations; & sans me donner le tems de répondre, je vois bien,

METALLIQUES. 55 dit-il, par ces vases, ces fourneaux & ces matières, que vous cherchés quelque chose de grand dans la Chimie; mais croyez-moi, vous n'arriverez jamais au but que vous desirez.

Je lui dis, Seigneur, si vous avez demeilleures instructions à medonner, je me flatte que vous ne me les refuserés pas. Volontiers me repartit ce généreux inconnu, sur le champ je pris une plume & j'écrivis tout le procédé qu'il me dida: & pour vous en montrer la réussite, dit l'étranger, travaillons conformément à la pratique que vous venés d'écrire. Nous travaillâmes donc & notre opération étant finie je tirai moi même du vaisseau Chimique, sur ce qu'il me dit, une huile extrêmement brillante, qui se congela en une masse, que je mis en poudre. Je pris donc une partie de cette poudre que je projettai sur trois cens livres

de vif argent, qui en peu de tems fut converti en or très pur, beaucoup plus parfait que celui des mines. Il fouffrit constamment toutes les épreuves, auxquelles il fut mis par les orsevres.

Un prodige si extraordinaire me frappa tellement, c'est toujours l'ami du P. Kircher, qui parle, que je fus furpris & même étourdi par une joie subite & inespérée; & comme un autre Crésus, je croiois déja posséder toutes les richesses de l'Univers. Je ne vous marque pas quelle fut ma reconnoissance, vous devez la concevoir beaucoup plus vive, que je ne pourrois vous l'exprimer. Après l'avoir donc témoignée à mon bienfaicteur, je m'hazardai de lui faire plusieurs questions; il me répondit seulement, qu'il voya-geoit sans avoir besoin du secours de qui que ce soit, & je me fais un plaisir, dit-il, de secourir de MFTALLIQUES. 55 mes lumiéres les personnes, qui ne sauroient arriver au but de la

science Hermétique.

Je voulus obliger ce liberal étranger à rester chez moi du moins cette nuit; mais il s'en excusa, me témoignant qu'il alloit se retirer dans une auberge. La nuit sut a peine écoulée que je me transportai à la maison qu'il m'avoit indiquée; mais quelle sut ma surprise de ne l'y pas trouver, non plus que dans aucune autre auberge de la ville, ni même dans aucune des maisons de remarque, où je pouvois soupçonner qu'il pût loger?

Ainsi j'eus le chagrin de voir qu'il s'étoit éclipsé, & même évanoui, sans que je pusse le rejoindre. J'espérois en tirer encore d'autres lumières. Je revins donc chez moi, & je me mis à travailler conformément à la recette, qu'il m'avoit dictée; mais je ne pus réus-

C iiij

sé TRANSMUTATIONS
sir. Je crus d'abord que c'étoit ma
faute, soit par mon peu de précaution, soit pour n'avoir pas mis
tout ce que m'avoit prescrit cet
inconnu. Je recommençai néanmoins avec plus d'attention & de
soin qu'auparavant; & je ne sus
pas plus heureux. Je répetai même
tant de sois mes opérations, que
je consumai tout l'or que j'avois
eu par ma transmutation; & ensin j'y dépensai inutilement une
grande partie de mon bien.

Me voyant presque réduit au désespoir, j'allai confier ma peine à un docte & sage Religieux. Il me sit connoître que par tout mon discours il étoit aisé de voir, que c'étoit une illusion de l'esprit malin, qui avoit pris la sigure d'un homme libéral & officieux, qui vouloit me jetter dans le précipice par l'appas de l'or, qu'il avoit enlevé de quelque autre endroit, pour me le donner; & à la saveur

METALLIQUES. 57 duquel il comptoit me mettre aux derniers abois par des travaux infructueux & mobliger enfin à quelque pact avec lui; & par là se rendre maître de mon corps & de mon ame.

Je tremblai à la seule idée du péril que j'avois couru, & jeus horreur de tout ce j'avois fait. Je me rappellai dès lors les entretiens que j'avois eu avec ce faux étranger, & je jugai que ce ne pouvoir être qu'un esprit malin. Je résolus à l'instant de faire pénirence de ma vie passée & de retour chez moi je brisai mes fourneaux & tous ces vases d'iniquité, qui m'avoient séduits. Je brulai même tous les sivres que j'avois de cette prétendue science enfin je me livrai à des études plus utiles ; & je benis Dieu continuellement de m'avoir préservé d'un si grand danger.

On voit par cette histoire, qui

58 TRANSMUTATIONS
est véritable, dit le Pere Kircher,
combien le démon cherche à tromper les hommes, qui ne sont conduits que par la cupidité des richesses, & à combien d'illusions ils
sont tous les jours exposés.

Mais comme tout homme est en droit de faire ici ses réflexions, je crois qu'il me sera permis aussi bien qu'au Pere Kircher de proposer les miennes. Il faut avouer qu'il y avoit une extrême cupidité accompagnée d'une grande foiblesse. d'esprit dans ce faux Adepte; & en même tems beaucoup d'esprit dans. ce brave Religieux, qu'il alla consulter. Quoi ce demi Philosophe, qui ne paroit pas avoir été riche, ne se contente pas d'une somme effe. ctive & réelle de cent mille écus. Que vouloit il donc davantage? D'ailleurs peut on être assés imbecille pour croire si facilement une transmutation, sans l'avoir bien éprouvée, sans savoir ce qu'est

METALLIQUES 59 devenu son vif argent, qui etant un corps qui faisoit un gros volu-me, ne pouvoit être enleve d'une manière invisible, comme six cens marcs d'or ne sauroient être pareillement apportes, sans qu'on s'en apperçoive.

Mais s'il a eu l'attention suffi? sance pour ne se pas laisser tromper, c'est encore une autre foiblesse de croire qu'il y avoit illusion de la part du démon. Quant air bon Religieux il est louable d'avoir saissette circonstance, pour travailler à la conversion d'un homme, qui sans doute vivoir plus en Philosophe qu'en Chréb tien; & cest en lui une œuvie plus meritoire & plus utile que eelle de la Pierre Philosophale.

Pour rerourner au fond de la chose même, ceux qui connoissent l'immense bonté de Dieu; savent qu'il ne permettra jamais que le demon enlève aucune som

me à quelque particulier que ce soit, pour servir à tromper & séduire les hommes. Si la divinité nous désend dans ses écritures de faire le moindre mal dans l'espérance d'un plus grand bien; peut on s'imaginer qu'elle permette un grand vol, & par conséquent un grand mal, pour un mal encore plus grand, qui seroit celui de la perte d'une ame, plus précieuse aux yeux de Dieu que toutes les richesses de l'Univers?

Disons plutôt que ce prétendu Philosophe n'a pas fait les épreuves suffisantes des six cens marcs d'or provenus de cette transmutation, vraye ou fausse; ou que si les examens nécessaires ont été faits de cet or , lui même en vous lant travailler, aura manqué sans doute à quelque circonstance, qui bien qu'imperceptible, ne laisse pas de priver l'Artiste de la réussite de son travail. Monsieut Boyle,

METALLIQUES. 61 le plus habile & le plus fage Philosophe de ces derniers tems ne reconnoit-il pas lui même dans son Chimista Scepticus, qu'après avoir quelquesois réussi dans une opération, il n'a jamais pû y revenir, quelque soin, quelque attention, & quelque peine, qu'il se soit donnée? Dans ces travaux un moment, un clin d'œil décide du vrai ou du faux.

Revenons au Pere Kircher, je dirai donc que sa dissertation ne resta point sans réponse; ce sut en 1667 qu'un célebre inconnu, qui prit le nom de Salomon de Blawenstein, le résuta par un écrit sort succinct, où il montre tous les sophismes de l'illustre Jesuire; & pour le convaincré il le rappelle aux transmutations certaines & indubitables, faires l'une à Pragues, par l'Empereur Ferdinand III. en 1648. & l'autre dix ans après, par le Sérenissime Electeur

de Mayence. Zwelfer se mêla dans la même dispute & batit sans retour le Pere Kircher; mais un troissiéme Antagoniste, c'est Gabriel Clauder, entre dans un plus grand détail & rapporte des raisonnemens & des autorités contraires à tout ce qu'en avoit marqué cet illustre Jesuite. Et quoique que ce dernier ait encore vécû longtems, il paroit que son silence a consirmé ce que ses adversaires ont écrit contre lui.

# XIV.

Transmutations faites à Berlin & à Dresde.

Le commencement de nôtre fiécle a été illustré par des transmutations réélles faites en Allemagne; la première à Berlin, & la seconde à Dresde.

Un Gentilhomme, ou du moins un homme qui feignoit de l'être,

METALLIQUES. 63 se présenta au seu Roi de Prusse, failant connoître à ce Prince qu'il avoit le secret de la transmutation. Le Roi qui n'étoit pas indifférent à des richesses aussi faciles à acquérir voulut voir ce prodige. L'opération s'en fit devant lui avec toutes les précautions nécessaires en des cas pareils. Elle réussit suivant ses desirs. Ce Gentilhomme qui crût s'avancer à la Cour par de simples promesses, fut asses insensé pour se vanter au péril de la vie, de faire de pareilles opérations. On ne tarda guéres à lui commander de travailler incessamment pour en faire la poudre. Il travailla donc plus d'une fois, mais toujours inutilement & s'exposa par consé+. quent à la peine, qu'il s'étoit impo-l ség lui même : & le Roi de Prosse la lui sit impitoyablement subir: il porta donc sa tête sur un echaffaut. Il faut avouer cependant que ce ne fut point tout à fait pour.

64 TRANSMUTATIONS avoir manqué le secret de la Science Hermétique. On reveilla une ancienne affaire, qu'il avoit eue, & dans laquelle il avoit tué son homme. On punit donc en lui un orime oublié, pour apprendre à ses pareils, combien il est dangereux de tromper les Rois.

Le fait arrivé à Dresde n'est pas moins remarquable; ce sut en présence du seu Roi de Pologne Fréderic Auguste, Prince d'un rare génie & d'une extrême attention pour ne se pas laisser tromper.

Voici donc l'histoire de cer évenument; un Philosophe passe à Berlin & y tombe malade; sur le champ il fair venir un garçon Apotiquaire, pour lui commander lui même quelque reméde convenable à sa maladie, & le prie d'avoir soin de lui, témoignant qu'il saura le récompenser amplement de ses peines & de ses attentions. Le Philosophe sur guéri en peu

METALLIQUES. 65 de jours & pour ne pas manquer à la reconnoissance, il donne au garçon Apotiquaire assés de poudre pour lui former un grand établissement, & lui en dit en même tems l'importance & l'usage.

Ce garçon glorieux de posséder cet incomparable trésor, sit plu-sieurs projections particulières; mais tenté par la réussite des premiers essais, il parcoure une partie de l'Allemagne & se présente en-fin devant le Roi Auguste, pour lui faire connoitre ce qu'il possédoit. Agité de la même folie que le Gentil-homme Brandebourgeois, il fut assés impudent pour se vanter de posséder le secret de cette poudre. On prend jour pour en faire publiquement l'épreuve, qui réussit. Sur le champ on lui ordonne d'en faire de pareille, & il en arriva comme du précédent; il ne fut pas plus heureux.

Le Roi avoit résolu de punir sa témérité, mais le trompeur de l'manda grace, qu'il n'obtint cependant qu'à la faveur d'un autre secret qu'il possédoit : c'étoit celui de faire de la porcelaine plus belle que celle de la Chine. On le met donc en œuvre & il réussit : c'est ce qui a procuré à la Saxe cette magnisque Porcelaine, dont le brillant égale celle du Japon, & surpasse celle des Indes; mais qui

est cependant incomparablement plus chère, que celle qui nous vient des extrémités de l'Asse.

Cet homme dont le génie étoit fonciérement mauvais, s'avisa sur de prétendus mécontentemens de la Cour, de jetter dans sa composition des matières qui gatérent une grande partie de Porcelaine, qu'il travailloit, & sur le champ il quitte furtivement la Saxe, pour se retirer à Vienne en Autriche, où il porta le secret de la même Porcelaine, mais qui ne s'y fait

pas néanmoins aussi parfaitement qu'à Dresde.

Il ne se comporta pas mieux en Autriche qu'en Saxe, ce fut dans les deux endroits le même caractère, toujours également inquiet. Ainsi sur de semblables imaginations il gatta pareillement une grosse partie de porcelaine, & crut éviter l'impunité en se réfugiant en Saxe. Mais le Roi Auguste ne lui pardonna point & le fit enfermer dans le Château de Meissen, où je crois qu'il est mort. Lorsque j'arrivai à Vienne en 1721. Il n'y avoit pas longtems qu'il s'étoit évadé de cette ville. Dailleurs il y a à Paris des personnes distinguées, qui ont (1) vû faire les deux projections marquées dans cet article, ou qui en ont des preuves convainquantes.

<sup>(1)</sup> Je puis citer M. de Bray Ministre du Roi de Pologne, Electeur de Saxe près S. M. & M. Riatio P. intre célébre; qui étoit pour lors à Dresde.

### 68 TRANSMUTATIONS

### ΧV.

Histoire du nommé Delisse Provençal, prétendu Adepte.

Mais une autre avanture trèssingulière a fait beaucoup de bruit, dabord en Provence & ensuite à la Cour. Ce sut celle du nommé Delisse, homme du bas peuple, rustre & sans éducation, qui avec une sorte de génie apprit de lui même la profession de serrurier. Ce sut vers la sin de 1705 & au commencement de 1706, que ses opérations éclatérent. Toute la Provence l'a vû travailler & il ne se cachoit pas. Il avoit fait néanmoins dès l'an 1700, quelques travaux mais moins publics.

Voici les piéces justificatives, qui prouvent le succès de ses diffé-

rentes projections.

## METALLIQUES. 69

LETTRE écrite par M. de Cerify, Priour de Châteauneuf, au Diocèfe de Riez en Provence, le 18 Novembre 1706. à M. lo Visaire de S. Jacques du Hautpas à Paris.

Voici qui vous paroitra curieux, Mon cher cousin & à vos amis. La pierre Philosophale que tant de personnes éclairées ont toujours tenue pour une chimére est enfin trouvée. C'est un nommé M. Delisse, d'une Paroisse appellée Sylanez, près Barjaumont, & qui fait sa résidence ordinaire au Château de la Palu, à un quart de lieue d'ici, qui a ce secrer. Il converti le Plomb en or & le fer en argent, en mettant sur le métail d'une huile & d'une poudre qu'il compose, & faisant rougir ce métail sur les charbons. Si bien qu'il ne seroit pas impossible à un homme de faire un million par jour, pourvû qu'il ait suffisamment d'huile & de poudre; & autant ces deux drogues paroifsent mistérieuses, autant & même plus la transmutation est simple & sisée. Il fait de l'or blanc, dont il a envoyé 2 oncesà Lion, pour voir ce que les Orsevres en pensent. Il a vendu depuis quelques mois vingt livres pelant d'or à un marchand de Digne nommé M, Taxis. L'or & l'ar-

70 TRANSMUTATIONS gent de coupelle, de l'aveu de tous les orfevres n'ont jamais approché de la bonté de ceux-ci. Il fait des cloux partie or & partie fer & partie argent. Il m'en a promis un de cette sorte, dans une conférence de près de 2 heures, que j'eus avec lui le mois passé, par ordre de M. l'Evêque de Senés, qui a vû toutes choses de fes propres yeux & qui m'a fait l'honneur de m'en faire le récit; mais il n'est pas le seul. Monsieur & Madame la Baronne de Reinvalds m'ont montré le lingot d'or qu'ils ont vû faire devant leurs yeux. Mon beaufrere Sauveur, qui perd fon tems depuis 50 ans à cette grande étude, m'a apporté depuis peu un cloud, qu'il a vû changer en or, & qui doit le persuader de son ignorance. Cet excellent ouvrier a reçu une lettre de M. l'Intendant, que j'ai luë, aussi obligeante qu'il mérite. Il lui offre son crédit auprès des Ministres, pour la sureté de sa personne, à laquelle & à la liberté de laquelle on a déja entrepris deux fois. On croit que cette huile dont il se sert, est un or ou argent' réduit en cet état. Il la laisse longtems au soleil. Il m'a dit qu'il lui salloit six mois pour ses préparatifs. Je lui dis qu'apparamment le Roi voudroit le voir. Il me répondit qu'il ne pouvoit pas

METALLIQUES. 71 exercer son art par tout & qu'il lui fal-loit un certain climat. La vérité est que cet homme ne paroit pas avoir d'ambi-tion. Il n'a que deux chevaux & deux valets. Dailleurs il aime beaucoup sa liberté, n'a presque point de politesse & ne sçait pas s'énoncer en François. Mais il paroit avoir un jugement solide. Il n'étoit qu'un serrurier, qui excelloit dans son métier, sans l'avoir jamais appris, Quoi qu'il en soit, tous les grands Seigneurs, qui peuvent le voir, lui sont la cour, jusqu'à faire regner presque l'ido-latrie. Heureuse la France si cet homme vouloit se découvrir au Roi, auquel M. l'Intendant a envoyé des lingots; mais le bonheur seroit trop grand pour pouvoir l'espérer. Car j'appréhende fort que l'ouvrier ne meure avec son secret. J'ai cru, Mon cher Cousin, qu'une telle nouvelle n'étoit pas indigne de vous être communiquée. Elle fera aussi plaisir à mon frere, envoyés la lui, je vous prie. Il y a apparence que cette découverte fera un grand bruit dans le Royaume, a moins que le caractère de l'homme, que je viens de vous dépeindre, ne l'empêche; mais à coup sur il sera parlé de lui dans les sié-cles à venir. Il ne faudra plus aller au

trésor de Florence, pour voir des cloux

partie d'un métal, & partie d'un autre, j'en ai manié & j'en aurois déja fi l'incrédulité ne m'avoit fait négliger cet homme jusqu'à présent. Mais il faut se rendre à la vérité, & j'espere voir cette transmutation dès que M. Deliste sera de retour à la Palu. Il est présentement aux frontières de Piedmont dans un Château, où il trouve du gout. C'est dans le Diocèse de Senés. Je suis, &c. Signé CERISY.

AUTRE LETTRE dudit Sieur de Cerify au même 27. Janvier 1707.

M A derniére lettre vous parloit d'un fameux Alchimiste Provençal, qui fait fon séjour à un quart de lieue d'ici, au Château de la Palu & qu'on nomme M. Delisse. Je ne pouvois vous dire alors que ce qu'on m'avoit dit; mais voici quelque chose de plus, Mon cher cousin, j'ai un clou moitié fer & moitié argent, que j'ai fait moi même; & ce grand & admirable ouvrier m'a voulu encore accorder un plaisir plus grand, ç'a été de faire moi même un lingot d'or du plomb que j'avois apporté. Toute la Province est attentive sur ce Monsieur; les uns doutent, les autres sont incrédules, mais ceux qui ont vû sont contrains de céder

METALLIQUES. à la vérité. J'ai lû le saus-conduit que la Cour lui a accordé, avec ordre néanmoins de s'y aller présenter le printems prochain. Il ira volontiers, à ce qu'il m'a dit, & il a demandé ce terme pour faire ramasser en ce pays ce qui lui est nécessaire, pour saire une épreuve devant le Roi, digne de sa Majesté, en changeant dans un moment une grande quantité de plomb en or. Il revint ces jours passés de Digne, où il s'est donné un habit de 500. écus. Il y a travaillé publiquement & en secret, & il y a donné pour environ 1000. liv. d'or en cloux ou en lingots, à ceux qui l'alloient voir par curiosité. Je souhaite bien que ce Monsieur ne meure pas avec son secret, & qu'il le communique au Roi. Comme j'eûs l'honneur de dîner avec lui Jeudi dernier, 20 de ce mois, étant assis à son côté, je lui dis tout bas, qu'il ne tenoit qu'à lui d'humilier les ennemis de la France; il ne dit pas que non, mais il se mit à sourire. Enfin cet homme est le miracle de l'art, tantôt il employe l'huile & la poudre, & tantôt la poudre seule, mais en si petite quantité, que quand le lingot que je fis en fut frotté, il n'y paroissoit point du tout. Je m'en irai au Montier au premier

Tome II.

74. TRANSMUTATIONS jour, pour faire travailler proprement à un couteau tout de fer: M. Delisse m'a promis que le tranchant de la lame demeurant fer, il changeroit le reste en argent, & que la même curiosité se trouveroit au manche. Voilà ce qui se passe chez nous. Signé CERISY.

LETTRE de M. de Lions Chantre de Grenoble, du 30, Janvier 1707.

Vous sçavez sans doute M. que M. de Givaudan, qui commande dans cette Province, depuis le départ de M. de la Feuillade, se porte un peu mieux. C'est un Général des meilleurs que le Roi ait, & ce seroit assurément une perte s'il mourroit. M. Mesnard Curé du Montier, m'écrit qu'il y a un homme âgé de 35 ans nommé M. Delisse, qui convertit le plomb & le fer en or & en argent, & que cette transmutation est si véritable & si réelle, que les orfêvres trouvent que son or & son argent métamorphosé de la sorte, est très-fin & trèspur, & cela avec la même facilité qu'on blanchit un denier avec du vif argent. On a pris cet homme pendant cinq ans pour un fou ou un fourbe, mais on vient d'en être désabusé; car il a enrichi le

METALLIQUES: Gentilhomme chez qui il demeuroit & faisoit ses opérations. Il est à présent chez M. de la Palu, qui n'est pas trop bien dans ses affaires, & qui auroit bien besoin qu'on lui donnât de quoi marier ses filles, déja fort avancées en âge, faute de dot. C'est ce qu'il a promis proprio motu, avant que de s'en aller à la Cour, où il a été mandé, par un ordre qui lui a été communiqué de la part de M. l'Intendant. Il a demandé du tems pour amasser la quantité de poudre qu'il faut pour faire en présence du Roi plusieurs Quintaux d'or, dont il veut faire présent à S. M. La principale matière dont il se sert pour ses opérations sont des simples, dont les principaux sont la Lunaria major & minor. Il y en a beaucoup de la première sorte dans le jardin de la Palu, où il en a semé & planté. Pour la derniére il y en a beaucoup dans les montagnes de la Palu, qui est un Bourg à deux lieues de Montier. Ce que j'ai l'honneur de vous dire ici, M. n'est pas un conte fait à plaisir; M. Mesnard cite pour témoin, M. l'Evêque de Senez, qui a vû faire de ces opérations surprenantes. M. de Cerify, que bien vous connoissez, Prieur de Châteauneuf, avec de

76 TRANSMUTATIONS la poudre que ledit Sieur Delisse lui avoit donnée de la grosseur d'une lentille, convertit un petit lingot du poids de quelques livres. Il fait l'opération en public. Il frotte le fer ou le plomb avec cette poudre, & le met sur du charbon allumé, & en peu de tems on voit blanchir ou jaunir le métail, qu'on trouve ensuite converti en or ou en argent, suivant la dose ou la matière du ser ou du Plomb qu'on a frotté. C'est un homme sans lettres. M. de Saint Auban, lui a voulu apprendre a lire & à écrire, mais il en a peu profité. Il est impoli, rêveur, fantasque & n'agissant que par boutades. Il n'osa pas même paroitre devant M. l'Intendant, qui l'avoit mandé. il pria M. de Saint Auban d'aller répondre pour lui en sa place. Je suis, &c. Signé LIONS.

Copie de la LETTRE écrite à M. Démaretz par M.l'Evêque de Senez le 1709.

Monsieur, après vous avoir marqué il y a plus d'un an ma joye particulière au sujet de votre élevation, j'ai l'honneur de vous écrire aujourd'hui ce que je pense du Sieur Delisse, qui a travaillé à la transmutation des métaux

METALLIQUES. dans mon Diocèse, & quoi que je m'en sois expliqué plusieurs sois depuis deux ans à M. le Comte de Pontchartrain, parce qu'il me le demandoit; & que j'aye crû n'en devoir point parler à M. de Chamillant, ou à vous, M. tant que je n'ai point été interrogé; néanmoins sur l'assurance qu'on m'a donné maintenant, que vous voulez sçavoir mon sentiment, je vous le dirai avec sincérité pour les Intérêts du Roi & pour la Gloire de votre ministère. Il y a deux choses sur le Sieur Delisse, qui à mon avis, doivent être examinées sans prévention; l'une est son sécret, l'autre sa personne; si ses opérations sont véritables, si sa conduite a été régulière. Quant au secret de la transmutation, je l'ai jugé longtems impossible, M. & tous mes principes m'ont rendu incrédule plus qu'aucun autre contre le Sieur Delisse, pendant près de trois ans : pendant ce tems je l'ai négligé; j'ai même appuyé l'intention d'une personne qui le poursuivoit, parce qu'elle m'étoit recommandée par une puissance de cette Province. Mais cette personne ennemie m'ayant déclaré dans son couroux contre lui, qu'elle avoit porté plusieurs sois aux orfévres d'Aix, de Nice & d'Avi-

D iii

gnon, le plomb ou le fer du Sieur Delisse, changés devant elle en or & qu'ils l'avoient trouvé très-bon, je crus alors devoir me deffier un peu de ma prévention: ensuite l'ayant rencontré dans ma visite Episcopale chez un de mes amis, on le pria d'opérer devant moi; il le fit & lui ayant moi-même offert quelques clouds de fer, il les changea en argent dans le foyer de la cheminée, devant fix ou sept témoins dignes de foi. Je pris les clouds transmués & les envoyai par mon Aumônier, à Imbert orfevre d'Aix, qui après les avoir fait passer par les épreuves, déclara qu'ils étoient de très-bon argent. Je ne m'en suis pourtant pas tenu à cela, M. de Pontchartrain m'ayant témoigné il y a deux ans, que je ferois chose agréable à Sa Ma-jesté, de le bien faire informer de ce fait; j'appellai le sieur Delisse à Castel-lane: il y vint, je le sis escorter de huit ou dix hommes très-atentifs, les avertiffant de bien veiller sur ses mains, & devant nous tous il changea sur un réchaud deux piéces de plomb, en deux pices d'or & d'argent que j'envoyai à M. de Pontchartrain, & qu'il fit voir aux meilleurs orfêvres de Paris, qui les recon-

### METALLIQUES. 79 nurent d'un très-bon Karat, comme sa réponse que j'ai en main me l'apprend. Je commençai alors d'être fortement ébranlé; mais je l'ai été bien davanta. ge par cinq ou six opérations, que je lui ai vû faire devant moi à Senez dans le creuset; & encore plus par celles que lui-même m'a fait exécuter devant lui, sans qu'il touchat à rien. Vous avez vû encore, Monsieur, la lettre de mon neveu, le Pere Berard de l'Oratoire de Paris, sur l'opération qu'il avoit faite lui-même à Castellane, dont je vous atteste la vérité. Enfin mon neveu le sieur Bourget étant venu ici depuis trois semaines a fait aussi la même opération, dont il aura l'honneur de vous faire le détail, M. & ce que nous avons vû & fait, cent autres personnes de mon Diocèse l'ont vû & fait aussi. Je vous avoue, M. qu'àprès ce grand témoignage de spectateurs, de tant d'orfêvres, de tant d'épreuves de toutes sortes, mes préventions ont été forcées de s'évanouir; ma raison a cédé à mes yeux, & mes phantômes d'impossibilité ont été dissipés par mes propres mains. Il s'agit maintenant de sa personne & de sa conduite, contre laquelle on

répand trois soupçons; le premier sur D iiij

ce qu'il est mêlé dans une procédure criminelle de Cisteron pour les monnoyes. Le second de ce qu'il a eu deux fauf-conduits sans effet; & le troisiéme de ce qu'aujourd'hui il tarde d'aller à la Cour pour y opérer. Vous voyez M. que je ne cache, ni n'évite rien. Sur la procédure de Cisteron, le sieur Delisse m'a soutenu qu'elle n'avoit rien contre lui qui puisse avec raison le faire blamer de la Justice, & qu'il n'avoit jamais fait aucun négoce contraire au service du Roi; qu'à la vérité ayant été il y a six ou sept ans à Cisteron, pour cueillir des herbes nécessaires à ses poudres sur les montagnes voismes, il avoit logé chez un nommé Pelous, qu'il croyoit honnête homme; que quelque tems après sa sortie, Pelous fut accusé d'avoir remarqué des Louis d'or & comme le sieur Delisse avoit demeuré chez cet homme, on foupçonna qu'il pouvoit bien avoir été complice de Pelous; & cette simple idée sans aucune preuve le fit condamner par coutumace, chose assez ordinaire aux Juges, dont les Sentences sont tou-jours rigoureuses contre les absens: & l'on a sçù pendant mon dernier séjour à Aix, que le nommé André Aluys n'avoit

## METALLIQUES. 81 répandu quelques soupçons contre lui, que pour éviter de lui payer quarante Louis, qu'il lui avoit prêtés. Mais permettez-moi, M. d'aller plus loin & d'ajouter que quand il y auroit quelques foupçons, je crois qu'un secret si utile à l'État, tel qu'est le sien, mérite des ménagemens infinis. Quant aux deux faufconduits sans effet, je puis vous répondre certainement., M. que ce n'est pas la faute, car son année consistant proprement dans les quatre mois de l'Été, quand on les lui ôte par quelque traverse, on l'empêche d'agir & on lui en-Leve une année entiére. Ainsi le premier auf-conduit devint inutile par l'irruption du Duc de Savoye en 1707. & le second fut à peine obtenu à la fin de Juin 1708. que ledit Sieur fut insulté par des gens armés, abusans du nom de M. le Comte de Grignan, au quel ledit Sieur eut beau écrire lettres sur lettres, il ne put jamais en recevoir aucune réponse pour sa sureré. Ce que je viens de vous dire, M. détruit déja la troisséme objection & fait voir pourquoi il ne pent aujourd'hui aller à la Cour, nonobstant les promesses de deux ans. C'est que

les deux & même les trois Etés lui ont

EXTRAIT d'une Lettre du 19 Juillet 1710, écrite à M. Ricard Gentilhomme Provençal, demeurant Ruë Bourtibourg.

L E cher Ricard vous envoye un cloud moitié argent, moitié fer. Celui qui l'a prêté, parle de tout pour avoir vû. Îl m'a montré un morceau d'or pesant environ deux onces, & dit qu'il a mis lui-même ce morceau alors plomb, sur une pelle pleine de charbons, qu'il a soufflé ces charbons, mis sur le plomb une pincée de la poudre du Charlatan, que dans le moment le plomb est devenu or. Il dit qu'il a vû pour plus de soixante mille liv. de lingots d'or à cet homme, qu'un Beau pere du narrateur, nommé Taxis, jadis marchand à Digne, présentement le plus riche Bourgeois de cette contrée, & un autre Taxis, tous deux riches de plus de deux cens mille liv. ont vendu à Lion pour des sommes considérables de lingots d'or, faits par cet homme. Il dit avoir envoyé acheter six gros clouds; l'un des six est celui que je vous envoye. il sut transmué en argent de la tête jusqu'au milieu, delà en bas il resta fer. Les autres cinq furent tous convertis en

METALLIQUES. argent, qu'il a encore en lingot & que j'ai vûs. Il a diverses épreuves d'or qu'il a vû faire. Il dit que cet homme met une quantité d'or dans un creuset, le fond, l'annibile, ce sont ses termes, il devient semblable a du charbon, & dans cet état on n'en tireroit plus d'or. Cela fait, il mêle ce charbon avec de la terre grasse; cette composition est détrempée avec une eau qu'il prépare longtems d'avance, tirée d'une infinité d'herbes, qui croissent sur nos montagnes; cela fait sa poudre; on lui a volé une fois de cette eau de quoi transformer pour vingt-cinq mille livres de matiéres. Cette poudre fait le dixiéme, c'est-à-dire que d'un Louis d'or annibilé il en fait dix, & afsure que s'il avoit le loisir de perfectionner son opération, il feroit d'un cinquante ou soixante. M. l'Intendant a un cloud de ser, or & argent. Il y a dans la Province pour plus de quatre ou cinq mille livres d'or ou d'argent, que cet homme a donné au tiers & au quart, de ses épreuves, clouds, cles, &c. Il a demandé quinze mois pour préparer de la poudre, & prétend arrivant à la Cour, transmuer de la matiére pour un million. Voilà ce que j'ai retenu de mille parti-

dans une cornue de verre, à laquelle sut joint un recipient; cette cornue étant sur le peut fourneau, les charbons qui furent mis autour de la cornue furent allumés par les valets de M. de S. Maurice. Quand la cornue fut échauffée le fieur Delisse recommanda à M. de Saint Maurice, de bien observer lorsqu'il verroit précipiter dans le Recipient une petite liqueur jaunâtre en forme de Mercure, qui sut de la moitié d'un gros poids. Il recommanda de prendre garde qu'une manière d'huile visqueuse, qui couloit lentement ne tombat dans le Récipient, à quoi le sieur de S. Maurice eut grande attention, il sépara promptement le récipient d'avec la cornue, lorsqu'ils s'aperçut que la première matière étoit précipitée au fond de ce vaisseau. Ensuitte sans laisser refroidir cette matière, il la versa promptement sur trois onces de mercure ordinaire qu'on avoit mis dans un petit creuset; sur quoi ayant jetté deux petites goutes d'huile du soleil, qui lui fut présentée dans une petite bouteille par le sieur Delisse, il mit le tout fur le seu l'espace d'un Miserere., & coula ensuite ce qui étoit dans le creuset, dans une lingotière & il vit naître un METALLIQUES. 89 petit lingot d'or en long du poids d'environ trois onces, qui est le même qu'il a présenté à M. Desmaretz. Il faut remarquer que lorsque ce mercure Philosophique est restroici & déseché, puis mis dans une bouteille de verre bien bouchée, il se réduit en poudre, qui s'apelle poudre de projection & qui est noire.

#### SECONDE EXPÉRIENCE.

ELLE sut saite avec environ trois onces de bales de plomb à pistolet, qui étoient dans la Gibeciere du valet de M. de S. Maurice, lesquelles ayant été fondues dans un petit creuset & affinées par le moyen de l'alun & du salpêtre. Le sieur Delisse présenta à M. de S. Maurice un petit papier, & lui dit de prendre de la poudre qui y étoit, environ la moitié d'une prise de tabac, laquelle sut jettée par le sieur de S. Maurice, dans le creuset, où étoit le plomb fondu; il y versa aussi deux gouttes de l'huile du soleil de sa première bouteille, dont il a été parlé ci-dessus ensuite il remplit ce creuset de salpêtre & laissa le tout sur le seu l'espace d'un quart d'heure; après quoi il versa toutes ces matiéres sondues & mélées ensemble sur la

90 TRANSMUTATIONS moitié d'une cuirasse de ser, où elles formérent la petite plaque d'or, avec les autres morceaux, qui ont été présentés à M. Desmarêtz par M. de S. Maurice.

L'expérience pour largent s'est faite de la même manière que cette dernière, à la réserve que la poudre métallique, on de projection pour l'argent est blanchâtre, & que celle pour l'or est jaunâtre & noi-

râtre.

Toutes lesdites expériences attestées être véritables & avoir été faites au Château de S. Auban, par nous Conseiller du Roi en ses Conseils, Président en la Cour des Monnoyes de Lion & Commissaire du Conseil, nommé par Arrêt du 3 Décembre 1709, pour la recherche des fausses sabriquations des espéces, tant en Provence, Dauphiné, que Comté de Nice & Vallées de Barcelonnette; à Versailles le 14 Décembre 1710, Signé, DE SAINT MAURICE.

MANIERE dont le sieur Delisse a dit à M. de S. Maurice, qu'il faisoit son buile de Soleil.

D'ABORD il prend de l'or le plus fin, il le calcine, ensorte qu'il soit comme du macheser, & qu'il soit entiérement dé-

METALLIQUES. 91 truit; il pile cette espéce de macheser & le passe dans un tamis pour le rendre plus sin. Il arrose cette poudre du sue tiré de l'herbe appellée Lunaria major, & de celle apellée Lunaria minor. Puis il met le tout dans un Alambic & en tire une huile, qu'il appelle huile du so-leil, laquelle se met dans une bouteille de verre bien bouchée & ensuite on l'expose au soleil jusqu'à ce quelle soit bien parsaite. Il faut au moins a-t-il dit un été entier.

## Pondre Mitallique.

On reprend ensuite de l'or qu'on fait fondre dans lequel on mêle toutes sortes de métaux & on calcine le tout ensemble comme ci-dessus; étant calciné, on le pile & passe au tamis; après on met la poudre dans du papier & ensuite dans un linge, puis cela se met suspendu dans un panier bouché d'une planche en terre, couvert de la même terre. On laisse cela quinze jours en terre lorsque la lune a sept ou huit jours & on le retire à la lune vieille au bout de quinze jours; vous mettez ladite poudre dans une bouteille de verre & on l'arrose de jus de Lunaria major & miner; ensorte

que le jus surnage de la hauteur de deux doits sur la poudre, que vous exposerez au soleil toujours bien bouchée jusqu'à ce qu'elle soit entiérement seiche, ensuite vous l'aroserez encore d'huile de soleil parfaite, de la même quantité, surnageant aussi de deux doigts, que vous exposerez de même au soleil, jusqu'à ce qu'elle soit entiérement seiche. Ensuite vous prenez de l'eau magistrale, qui surnage encore le tout de deux doigts, en l'exposant toujours au soleil, jusqu'à ce qu'elle foit entiérement seiche. Sur cette poudre avant d'y mettre l'eau magistrale vous y mettrez le poids d'un louis d'or de poudre de projection, ou de mercure Philosophique sur trois onces.

Alors la poudre métallique est parsaite & en état de donner le mercure Philosophique, après l'avoir exposée quinze jours la nuit au serein & le jour au soleil, & ensuite la mettre quinze jours en terre comme ci-dessus, & toujours recommencer de même après en avoir tiré le mercure Philosophique en l'arrosant de l'huile du soleil, & l'on en tire suivant les saisons, lorsqu'il n'y a pas de brouillars & lorsqu'il y a de la chaleur.

# Pour faire l'Eau magistrale.

IL faut prendre de l'or calciné comme ci-dessus, étant bien pilé, sur trois parties d'or, on en sépare une, on y met deux parts égales de salpêtre, & une quatriéme de l'or calciné au seu ou au soleil & l'on fait la même chose aux trois autres parties d'or; ensuite on met le tout dans une cornue de verre pour en zirer une espéce d'eau sorte, qui s'appelle Eau magistrale.

#### Pour tirer le suc de Lunaria Major & Minor.

I L faut la cueiller après le quatorziéme de la lune, lorsqu'elle est bien mure, vous la faite sécher à l'Alambic. Quand elle est bien seiche vous la mettez dans des pots de terre; ensuite on enterre ces pots, l'ouverture en bas, y mettant de petits bâtons pour empêcher que l'herbe ne sorte: lorsqu'elle a demeuré dans la terre vous la mettez dans un Alambic de cuivre sans aucune addition & l'on en tire le suc.

#### RAPORT

# du Monnoyeur de la Monnoye de Lyon.

On a voulu fondre dans la Monnoye l'or remis par M. (de S. Maurice) & le mettre en état d'être monnoyé, il s'est trouvé si aigre, qu'il n'a pas été possible de le travailler. En cet état je demande à M. s'il trouve à propos que je le fasse passer à l'assinage, c'est-à-dire au départ de l'eau forte.

A l'égard de l'argent, il s'est trouvé à 1 1 deniers 5 grains & a produit 2 écus, 2 demis écus, 5 quarts & 3 piéces de 10. que je me donne l'honneur de présenter à M. Je prends néanmoins la liberté de lui représenter, fondé sur l'expérience & sans aucune prévention, que ces matières Philosophiques me sont extrêmement suspectes & quand il lui plaira, j'aurai l'honneur d'en donner des démonstrations tant méchaniques que Phisiques.

M. de S. Maurice remit à M. Desmarêtz le rapport ci-dessus, avec l'or qui n'avoit pû être monnoyé à Lyon: il sut envoyé au balancier des médailles à Paris, où l'on frappa trois pièces ou médailles, dont une sut déposée au cabinet du Roi. METALLIQUES. 95 Le carré en subsiste encore au balancier & l'inscription porte AURUM ARTE FAC-TUM. Le transport du cabinet du Roi, de Versailles à Paris, ayant mis ce précieux dépôt dans un grand dérangement, je n'ai pu en donner l'empreinte; mais j'aurai quelque jour occasion de le faire.

Suite de l'histoire du nommé Delisse.

Telles sont les pièces qui prouvent les transmutations métalliques, faites par la poudre & l'huile, produites par le nommé Delisse; poursuivons maintenant le reste de son histoire.

Son caractére bizarre & fingulier se trouve très-bien représenté dans les lettres qu'on vient de lire; mais jusques au tems qu'il a fait du bruit en Provence, son histoire est une obscurité, dans laquelle on ne sauroit pénétrer. Voici néanmoins ce qu'on en rapporte. On prétend qu'en qualité de domestique, il avoit été attaché à un Philosophe. Ce dernier se voyant recherché & poursuivi par les Ministres de S. M. prit le parti de se retirer en Suisse, ou il croioit trouver plus de liberté. Delisse accompagnoit son Maître, & sut soupçonné de l'avoir tué dans les gor-

ges des montagnes de Savoye en sortant du Royaume. Il prit sa cassette, où il trouva de la poudre, tant pour l'or que pour l'argent. Muni de ce trésor il rentra en France déguisé en Hermite. A l'un des cabarets de sa route, Delisse trouva la nommée Aluys, femme d'un bourgeois de Cisteron, dont il devint amoureux, & à laquelle il se découvrit. Il a vécu quelque tems avec cette femme, & a été parain d'un fils, qu'elle eut alors, nommé Aluys, comme le mari de cette femme.

Delisse fut quelque tems sans saire de bruit en Provence, car je crois que l'assaffinat de son maître peut avoir été commis vers l'an 1690. j'en donnerai bientôt la preuve. Mais supposé qu'il sut coupable de ce crime, la Providence ne l'a pas laissé impuni. A peine cet homme eut commencé à briller par ses transmutations, qu'il attira sur lui les yeux & les desirs de toute la Provence. On s'empressoit a être de ses amis, & je dirois même de ses esclaves.

M. L. Evêque de Senez, qui vient de mourir, & M. de S. Maurice, Président de la monnoye de Lion, firent leur rapport à la Cour, de tout ce qu'ils avoient vû & fait eux mêmes. Le Roi fit com-

mander

METALLIQUES. 97. mander à Delisse de se rendre à Versailles. mais comme sur de faux prétextes il reculoit toujours d'obéir aux ordres de Sa Majesté, M. de Senez sollicita lui même une lettre de cachet, en vertu de laquelle ce prétendu Philosophe sut enlevé, vers le milieu de l'an 1711. Les archers qui le conduisoient, sachans, que cet homme portoit avec soi de quoi les enrichir, résolurent de le tuer & de le voler, pour se rendre maîtres de sa poudre. Il lui donnérent lieu de s'enfuir: Delisse en profita, on tira sur lui & au lieu de le tuer, on lui cassa seulement une cuisse, En cet état il fut conduit à la Bastille, où il a été gardé jusques à sa mort, arrivée comme je crois en 1712. M. de Senez l'y fut voir plusieurs fois; & des personnes quil'ont connu, m'ont témoigné que luimême avoit avancé ses jours, en envenimant sa playe. On voit par là que la Providence, qui accorde rarement l'impunité des grands crimes en ce monde : lui a fait expier l'assassinat de son maître. s'il a eu le malheur de le commettre ; ou . du moins lui a-t'elle donné lieu de purifier en cette vie quelques autres fautes. qu'il aura commises.

Dès que Delisse sur à la Bastille, on E

le voulut obliger de travailler: mais ceurent des tentatives sans aucun succès. Enfin il sut obligé d'avouer qu'il n'avoit pas le secret de sa poudre, qu'il tenoit, disoit-il, d'un Phisosophe Italien. Les mémoires manuscrits que j'ai a ce sujet,

ne passent pas le 29. Août 1711.

Je ne puis m'empêcher de faire connoître ici ce que je viens d'apprendre,
d'un homme d'honneur & très intelligent dans ces matières, qu'un de ses amis
lui a montré depuis peu de jours, du
billon à 2 deniers de fint, c'est-à-dire
un mélange de dix parties de cuivre, &
de deux parties d'argent, mais qui est
aussi beau, aussi liant, & aussi ducile
que l'argent le plus pur; qualité, que cet
ami a donné à son métail, au moyen de
la Lunaria major & minor. J'ai cru' devoir mettre cette observation, asin que
les Artistes ne se laissent pas tromper,
par ces sortes de transmutations appa-

J'ai promis de marquer la datte du prétendu assassinat commis par Delisse. Le nommé Alays, dont il fut parrein peu après être rentré dans le Royaume, est actuellement un homme d'environ 50 ans; il peut donc être né l'an 1691.

METALLIQUES. sinsi l'assassinat seroit de l'année précédente; aussi les mémoires que j'ai sur cet évenement témoignent que ce fut M. de Louvois, mort en 1691. qui voulut faire arrêter le maître de Delisse. Aussitôt qu'Aluys fut en âge de travailler sa mere lui remit vraisemblablement de la poudre & du mercure préparé; car luimême a pareillement voyagé comme Phiiosophe, en faisant quelques transmutations, quoiqu'il n'eût pas le secret de la science Hermétique. Vers l'an 1726. Il étoit à Vienne en Autriche, où il prit la liberté de se présenter à M. le Duc de Richelieu, alors Ambassadeur de Sa Majesté, auprès du feu Empereur. Ce Seigneur plein d'esprit & d'honneur a vû non-feulement la transmutation; mais il m'a fait l'honneur de me dire; que lui-même l'avoit faite deux fois sur l'or & plus de quarante fois sur l'argent; qu'il est sûr de n'avoir pas été trompé, ayant pris toutes les précautions qu'un homme d'esprit doit prendre pour n'être point le jouet des supercheries trop ordinaires dans ces occasions.

Aluys ne resta pas longtems à Viennes il se dégouta bientôt de la probité & des lumières du Ministre du Roi. Il tourna

200 TRANSMUTATIONS du côté de la Bohéme, où il trompa quelques Seigneurs du Pays, par des préparatione particulières du mercure, dont il n'avoit pas cependant le procédé enfier, qui le trouve beaucoup plus parfait dans la Chimie de M. Boerhave. Aluys fit dans ce Royaume une récolre assez abondante, de quelques médailles d'or très-curieuses, de plusieurs Princes de l'Empire; de scavoir par quel moyen, c'est ce que j'ignore. Dès qu'il gut ce fond, le goût de la Patrie se saifit de lui; il crut bien faire d'y retourper, accompagné d'un jeune éleve & d'une femme, épousée ou non, qu'il traîne toujours à la suite.

Aluys étoit donc à Cisteron en 1728.

ph il brilla quelque tems; mais voulant se faire une ressource avec ses médailles, il se rendit à Aix, & se fit présenter à M. le Bret, Intendant, & premier Président de Provence, qui étoit extrêmement curieux & grand connoisseur en ce genre. Et comme ce sage Magistrat, préséroit roujours son devoir, & les intéréts de Sa Majesté, à sa propre satisfaction, il étoit occupé lors qu'Aluys se présenta. Il lui sit dire de revenir le lendemain. Mais Aluys agité des inquiétue

METALLIQUES, 101 des ordinaires à ces fortes de gens, se retira furtivement; & fut arrêté prifonunier à Marseille. On le soupçonnoit de sausse monnoye; c'est le terme où aboutissent ces sortes d'Arustes. Il sit si bien néanmoins, qu'ayant gagné la sille du geolier, sous promesse de l'épouser; il trouva moyen de s'évader en 1730, démué cependant de tout, ayant à peine un

habit pour se couvrir.

Au sortir de sa prison, la traite sur longue & périlleule; car avec le même cortége, dont il étoit toujours accompagné, Alays se rendit à Bruxelles en 1731. il y connut M. de Percel, mon frere; il n'avoit plus de poudre; mais comme il possedoit encore environ quatorze onces de mercure Philosophique, il y travailla, mais inutilement; & ce fut M. de Percel, qui perfectionna ce dont Aluys ne pouvoit venir à bout, en y mettant le ferment Philosophique : il en sortit quatorze onces d'une éspece de régule fort aigre, couleur de cuivre. Ce régule fut porté chez un Orfévre de la Ville, qui d'abord n'en jugea pas favorablement, le trouvant trop cassant; mais enfin après trois sulions cette matière devint extrêmement

liante, & elle a même converti en or une once ou environ, d'argent qu'on y avoit joint pour le mettre à l'épreuve de l'in-

quart.

A peine Aluys au moyen des quasorze onces d'or se trouva revêtu, qu'il crut se pouvoir passer de M. de Percel, il en sortit donc'& le vola. Il fit ensuite quelque autre connoissance à Bruxelles, & tira une somme assez considérable d'un greffier, pour lui apprendre sa préparation du mercure, quoique très-imparfaite. Mais le Greffier mourut peu de tems après avoir payé Aluys. De violens soupçons ne manquérent pas de tomber alors sur ce dernier, d'autant plus qu'on le voyoit continuellement occupé à travailler du sublimé corrosif, dont il étoit toujours muni. Il fut donc obligé de quitter Bruxelles en 1732. Il y revint cependant secretement l'année suivante, demandant à rentrer chez M. de Percel, qui refusa de le recevoir. Il est venû même à Paris; mais n'y trouvant aucune ressource, il s'est mis à courir les provinces; ou peut être, est-il dans le fond d'une prison. C'est où se termine la vie errante de ces vagabons. Heureux si Dieu lui fait la grace de corriger ce METALLIQUES 103 qu'il y à de pernicieux dans son caractère.

Voilà tout ce que j'avois à marquer sur les transmutations métalliques que je crois les moins suspectes: si j'en trouve encore de pareilles, je ne manquerai

pas de les faire connoître.

Je sçai que j'aurois pû en produire un plus grand nombre: il y a peu de livres d'Alchimie qui n'en contienne quelquesunes; & c'est souvent ce qui perd les saux Artistes. Mais j'ai crû me devoir borner à celles que je marque. Cependant si l'on veut en sçavoir davantage, il est aisé de se satisfaire; on en trouvera dans le livre de Simon Maioli, intitulé Dies Caniculares, aussi-bien que dans celui que Pancirole a publié sous le titre De Rebus deperduis, &c. Il ny en a pas néanmoins qui en contienne autant que Evvaldus d'Hogghelande, qui en a fait un ouvrage exprès. C'est celui qu'il a nommé; Historia aliquot transmutationis metallica pro defensione Alchimia. On verra dans ce livre beaucoup plus de faits, qu'il n'en faut pour faire tourner la tête à tous ceux qui ont quelque goût pour ce genre de travail.

## XVI.

Des Supercheries concernant la Pierre Philosophale, par M. ' Geoffroy l'aîné.

Tiré des Mémoires de l'Academie Royale des Sciences.

Année 1722. Is Avril.

L SEROTT à souhaiter que l'art de tromper sint parsaitement ignoré des hommes, dans toutes sortes de professions. Mais puisque l'avidité insatiable du gain, engage une partie des hommes à mettre cet art en pratique d'une infinité de manières dissérentes, il est de la prudence de chercher à connoître ces sortes de fraudes, pour s'en garantir.

Dans la Chimie la Pierre Philosophale ouvre un très-vaste champ à l'imposture.

L'idée des richesses immenses qu'on nous promet, par le moyen de cette Pierre, frappe vivement l'imagination des hommes. Comme d'ailleurs on croit facilement ce qu'on souhaite; le desir de posseder cette Pierre, porte bientôt l'esprit à en croire la possibilité.

Dans cette disposition, où se trouve la plûpart des esprits au sujet de cette Pierre,

METALLEQUES. 105

s'il survient quelqu'un qui affute avoir fait cette fameuse opération, ou quelque autre préparation qui y conduile; qui parle d'un ton imposant & avec quelque apparence de raison, & qui appuye ses raisonnemens de quelques expériences, on l'écoute favorablement, on ajoure for à les discours, on se laisse surprendre parises prestiges, ou par des expériences tout à fait séduisantes. que la Chimie lui fourait abondamments enfin ce qui est de plus surprenant, on saveugle affez pour le rainer, en avançant des sommes considérables à ces fortes d'imposteurs, qui sous différens prétextes nous demandent de l'argent, dont ils disent avoir besoin, dans le tems même qu'ils se vantent de posséder une source de trésort. inépuisable.

Quoiqu'il y air quelque inconvénient à mettre au jour les tromperies, dont se survent ces imposteurs, parte que quelques personnes pourroient en abuser, il y en a sependant beaucoup plus à ne les pas saire connoître, puisqu'en les découyrant, on empêche un très-grand nombre de gens de se laisser séduire par leurs tours d'adresse.

C'est donc dans la vue d'empêcher le sublic de le laisser abuser par ces prétendus Philosophes Chimistes, que je rapports it les principaux moyens de tromper, qu'ils ont coutume d'employer, & qui long venus à ma connoissance.

Comme leur principale intention est

on de l'argent en la place des matières mimerales, qu'ils prétendent transmuer, ils se servent souvent de creusets ou de coupelles doublées, ou dont ils ont garni le sond de chanx d'or ou d'argent, ils recouvrent ce sond avec une pâte faite de poudre de creuset incorporée avec de l'ean gommée, on un peu de cire : ce qu'ils ac-

commodent de manière que cela paroît le véritable fond du creuset ou de la cou-

pelle. D'autres fois ils font un trou dans un charbon, où ils coulent de la poudre d'or ou d'argent, qu'ils referment avec de la cire; ou bien ils imbibent des charbons avec des dissolutions de ces métaux, & ils les font mettre en poudre pour projettes sur les matières qu'ils doivent transmuer.

Ils se servent de bagnette, ou de petits morceaux de bois creuss à leur extrêmité, dont le trou est rempli de limaille d'or ou d'argent, & qui est rebouché avec de la scieure sine du même bois. Ils remuent les matières sondues avec la bagnette qui en se brûlant, dépose dans le creuset le métal sin qu'elle contenois.

Tal fin qu'elle contenoit.

Ils mêlent d'une infinité de manière différences l'or & l'argent dans les manières fur lesquelles ils travaillent : car une perite quantité d'or, ou d'argent ne paroît point dans une grande quantité de métaux, de régule d'antimoine, de plomb, de cuiv vre, ou de quelqu'autre métail.

On mêle très-aisement Por & l'arrent

### METALLIQUES. 107 en chaux dans les chaux de plomb, d'an-

timoine & de mercure.

On peut enfermer dans du plomb des grenailles ou des Lingots d'or & d'argent. On blanchit l'or avec le vif argent, & on le fait passer pour de l'étain, ou pour de l'argent. On donne ensuite pour transmutation l'or & l'argent qu'on retire de ces matières.

Il faut prendre garde à tout ce qui passe par les mains de ces sortes de gens. Car souvent les eaux fortes, ou les eaux régales qu'ils employent, sont déja chargées de dissolutions d'ot & d'argent. Les papiers dont ils enveloppent leurs matières sont quelquesois pénétrés de chaux de ces métaux. Les cartes dont ils se servent peuvent cacher de ces chaux métalliques dans leur épaisseur. On a vû le verre même sortion d'of, qu'ils y avoient glissé adroitiement, pendant qu'il étoit encore en sonte dans le sont de contrait.

Quelques-uns en ont imposé avec des clouds moitié fet, & moitié or, ou moitié argent. Ils font accroire qu'ils ont sait usité véritable transmutation de la mostié de ces clouds, en les trempant à demistant une prétendue teinture. Rien n'est d'abord plus sédusant; ce n'est pourtant qu'un tour d'adresse. Ces clouds qui paroissent tout de ser, étoient néanmoins de deux pièces, une de ser, & une d'or ou d'argent à loudes au bout l'une de l'aux d'argent.

tre très-proprement, & recouvertes d'une couleur de fer, qui disparoit en la trempant dans leur liqueur. Tel étoit le cloud moitié or & moitié fer qu'on a vû autrefoisdans le cabinet de M. le Grand-Duc de Toscane Tels sont ceux que je présente aujourd'hui à la compagnie, moitié argent, & moitié fer. Tel étoit le couteau qu'un Moine présenta autrefois, à la Reine Elisabeth en Angleterre - dans les premières années de son regne, dont l'extrémité de la lame étoit d'or; aussi bien que ceux su'un fameux Charlatan répandit il y a quelques années en Provence, dont la lame étoit moitié argent, & moitié fer. Il est vrai qu'on ajoute que celui-ci faisoit cette opération sur des couteaux qu'on lui donnoit, qu'il rendoit au bout de quelque tems, avec l'extremité de la lame convertie en argent. Mais il y a lieu de penser que ce changement ne se faisoit qu'en coupant le hout de la lame. & y foudant proprement un bout d'argent tout semblable.

On a vû pareillement des pièces de monnoye, ou des médailles moitié or & moitié argent. Ces pièces, disolt on avoient été premièrement, entièrement d'argent: mais en les trempant à demi dans une teinture Philosophale, ou dans l'élixis des Philosophes, cette moitié qui avoit été trempée s'étoit transmuée en or, sans que la forme extérieure de la médaille, ni les caractères eussent été altérés considérablement.

# METALLIQUES. 109

Je dis que cette médaille n'a jamais été toute d'argent, du moins cette partie qui est or, que ce sont deux portions de médailles, l'une d'or, & l'autre d'argent, soudées très-proprement, de manière que les sigures & les caractères se rapportent sort exactement : ce qui n'est pas bien dissicile. Voilà de quelle manière cela se fait, ou plutôt, voici de quelle manière je jouerois ce jeu, si je voulois en imposer.

Il faut avoir plusieurs médailles d'argent semblables, un peu grossièrement frappées, & même un peu usées: on en modellera quelques-unes en sable, qu'on jettera en or; il n'est pas même nécessaire qu'elles soient modellées dans un sable.

ttop fin

Rour lors on coupera proprement une portion d'une des médailles d'argent, & une pareille portion d'une des médailles d'or. Après les avoir appropriées avec la lime, on soudera exactement la partie d'or avec la partie d'argent, prenant soin de les bien ajuster, ensorte que les caractères & les figures se rapportent autant qu'il sera possible, & s'il y a quelque petit désaut, on le réparers avec le burin.

La portion de la médaille qui se trouve en or, ayant été jettée en sable, paroit un peu grenue, & plus grossiéte que la portion de la médaille, qui est en argent, & qui a été frappée, mais on donne ce désaut comme un esset, ou comme une prenve, de la transmutation, parse qu'une

certaine quantité d'argent, occupant un plus grand volume qu'une pareille quantité d'or, le volume de l'argent se retire un peu en se changeant en or, & laisse des pores ou des espaces, qui forment le grenu. Outre cela, on a soin de tenir la partie qui est en or, un peu plus mince que l'argent, pour garder la vraye semblance, & ne mettre qu'autant d'or à peu près qu'il y avoit d'argent.

Outre cette première médaille, on en préparera une seconde de cette façon.

On prend une médaille d'argent, dont on émincit une moitié, en la limant deffus & dessous sans toucher à l'autre, de sorte que la moitié de la médaille soit conservée entière, & qu'il ne reste de l'autre moitié qu'une lame mince, de l'épaisseur environ d'une carte à jouer. On a une pareille médaille en or qu'on coupe en deux, & dont on prend Ia portion dont on a befoin on la scie en deux dans son épaisseur, & l'on ajuste ces deux lames d'or de manière qu'elles recouvrent la partie émincie de la médaille d'argent, en observant que les figures & les caractères se rapportent: par ce moven on a une médaille entière. moitie argent & moitie or, dont la portion d'or est fourrée d'argent.

On presente cette médaille comme tite exemple d'un argent, qui n'est pas totalement transmué en or, pour n'avoir pas trempé assez longtems dans l'élixir.

On prepate enfin une erollieme medail.

METALLIQUES. 111

le d'argent, dont on dore superficiellement la moitie dessus & dessous, avec l'amalgame de mercure & d'or, & l'on fait passer cette médaille pour un argent qui n'a trempé que très-peu de tems dans l'élixir.

Lorsqu'on veut jouer ce jeu, on blanchit l'or de ces trois médailles avec un peu de mercure, en sorte qu'elles paroissent entiérement d'argent. Pour tromper encore mieux, celui qui se mêle de ce métier, & qui doit sçavoir bien escamotter, préfente trois autres médailles d'argent, toutes femblables & fans aucune préparation; & les laisse examiner à la compagnie qu'il veut tromper. En les reprenant il leur substitue, sans qu'on s'en apperçoive, les médailles préparées; il les dispose dans des verres, dans lesquels il verse suffisante quantité de son précieux Elixir à la hauteur qui lui convient, il en retire ensuite ses médailles dans des rems marques. Il les jette dans le feu, il les y laisse assez de tems pour faire exhaler le mercure, qui blanchissoit l'or. Enfin il retire du feu ces médailles, qui paroissent moitié argent. & moitié or, avec cette différence, qu'en coupant une petite potition de chacune dans la partie qui paroit or. l'une n'est dorce qu'à la surface y l'autre est d'or à l'extérieur & d'argent dans le cœur, & la troisième est d'or dans toure la substance.

: La Chimie foutoit encore à pes prime,

#### 112 TRANSMUTATIONS

dus Philosophes Chimistes, des moyens

plus subtils pour tromper.

Telle est une circonstance particuliére que l'on raconte de l'or d'une de ces prétendues médailles transmuées qui est que cet or ne pcsoit guére plus qu'un égal volume d'argent, & que le grain de cet or étoit fort gros, peu serré ou rempli de beaucoup de pores. Si cela est vrai dans toutes ces circonstances, comme on l'asfure : c'est encore une nouvelle imposture qu'il n'est pas impossible d'imiter. On peut introduire dans l'or une matière beaucoup plus légere que ce métail, qui n'en altérera point la couleur, & qui n'abandonnera l'or, ni dans le départ, ni dans la coupelle. Cette matière beaucoup moins compacte, rendra son grain moins serré, &. sous un même volume, sa pesanteur beaucoup moindre, selon la quantité qu'on y en aura introduite.

Passons à d'autres expériences imposantes. Le mereure chargé d'un peu de zinc, & passé sur le cuivre rouge, lui laisse une belle couleur d'or. Quelques préparations d'arsenic blanchissent le cuivre & lui donnent la couleur de l'argent. Les préparations, Rhilosophes produisent ces préparations, comme des acheminemens à des teintures qu'ils promettent de persoctionner.

On fait bouillir le mercure avéc le verv de gris, & il paroit que le mercure se fixe en partie : ce qui n'est en effet qu'un amalgame du mercure avec le mivre, qui étoit METALLIQUES. 113 contenu dans le verdet; ils donnent cette

contenu dans le verdet; ils donnent cette opération comme une véritable fixation

du mercure.

Tout le monde sçait maintenant la manière de changer les clouds de cinabre en argent. Cet artifice est décrit dans plusieurs livres de Chimie, c'est pourquoi je ne le

répete point ici.

On donne encore le procédé suivant, comme une transmutation de cuivre en argent. On a une boette ronde comme une boette à savonnete, composée de deux calottes de cuivre rouge, qui se joignent & serment très-juste. On remplit le bas de la boette d'une poudre préparée pour cela. Après avoir fermé la boette & luté les jointures, on la place dans un fourneau avec un feu modéré, suffisant pour rougir le fond de la boette, mais non pas assez, fort pour la fondre. On la laisse quelque tems dans cet état : après quoi on laisse eteindre le feu & l'on ouvre la boette, on trouve la partie supérieure de la boette convertie en argent. La poudre dont on se sert est la chaux d'argent présipitée par le sel marin, ou autrement la lune cornée, qu'on étend avec quelque interméde convenable.

Dans cette opération la lune cornée, qui est un mélange de l'argent & de l'acide du sel marin, s'éleve facilement au seu, & elle se sublime au haut de la boette de cuivre. Mais comme l'acide de sel marin s'unit avec les métaux & les pénétre très-

#### 114 TRANSMUTATIONS

intimement; & comme il a d'ailleurs plus de rapport avec le cuivre qu'avec l'argent à mesure qu'il pénetre le cuivre, au travers des pores duquel il s'exhale, il en ronge quelquesparcelles qu'il emporte avec lui en l'air, il dépose en leur place les particules d'argent, qu'il avoit enlevées & il compose ainsi un nouveau dessus de boette, partie argent & partie cuivre.

Quelques Chimistes ont avancé qu'il étoit plus facile de faire de l'or, que de le décomposer, c'est ce qui a engagé quelques-uns de nos prétendus Philosophes, de donner certaines opérations pour de

vraves destructions de l'or. Ils nous proposent des dissolvans, qui digérés avec l'or, qu'ils disent désanimé, ou dépouillé de son souffre ou de sa teinture, parce qu'en le fondant il est blanc, ou d'un jaune pâle & fort aigre. Tel est par exemple l'esprit de nitre bézoardique. Mais cette prétendue décomposition de l'or n'est qu'une illusion. Ce dissolvant est quelquefois chargé d'une assez grande quantité de parties régulines d'antimoine, qu'il a enlevées avec lui dans la distillation. Lorsqu'on la fait digérer sur l'or, il dissout bien à la vérité quelque portion d'or, parce que c'est une cau régale, qui n'est pas assez chargée d'antimoine pour plus mordre sur l'or. Delà vient la couleur jaune, que ce dissolvant prend dans cette digestion. Il dépose aussi dans les pores de l'or qui restent sans être dissous quelMETALLIQUET: 115
ques petites portions de régule, qu'il tenoit
en diffolysies con qui sond con palle

en dissolution, ce qui rend cet or pâle, ou même blanc quand on vient à le resondre, selon la quantité des parties antimoniales, qui s'y seront mêlées. Mais cet or que cet esprit tient en dissolution, n'est nullement décomposé, comme il est aisé

de s'en assurer par la précipitation.

Il n'y a pas longtems qu'on proposa à M. l'Abbé Bignon une autre prétendue destruction de l'or, ou une manière de réduire ce métail en une simple terre, qu'on ne peut plus refondre en or. Pour cela on faisoit fondre l'or dans un creuset, avec environ trente fois autant d'une poudre préparée. Le tout étant bien fondu, on tiroit la matière du feu qu'on laissoit refroidir en une masse saline. On la laissoit resoudre en liqueur à l'humidité de la cave, & l'on passoit ensuite cette liqueur par le papier gris, sur lequel il restoit une poudre noire environ du poids de l'or, qui avoit été employé. Cette poudre mise à toute épreuve ne donnoit plus aucun indice d'or, d'ou l'on concluoit que l'or étoit décomposé & réduit en sa terre première.

Nous fumes chargés M, de Reaumur, M, le Mery, & moi, d'examiner cette opération, & nous jugeâmes que ce n'étoit pas affez d'observer cette terre fixe, qu'il falloit encore faire attention à la liqueur passée par le filtre, où il y avoit toute apparence qu'on trouveroit l'or, supposé que la poudre, dont on s'étoit servi

#### 116 TRANSMUTATIONS

pour interméde, n'en eût pas enlevé une

partie pendant la fonte.

Maisayant bientôt après examiné la poudre dont on se servoit pour cette opération nous trouvâmes que c'étoit un composé de crême de tartre, de soussire, & d'un peu

de salpêtre.

Nous ne dourâmes plus pour lors que l'or ne fût passé dans la liqueur, car ces matiéres détonnées & fondues ensemble forment une espèce d'hepar salphuris, dans lequel l'or & les autres métaux sont facilement dissouts, de manière que lors qu'on laisse resoudre à l'air humide cet hepar sulphuris chargé d'or, il se resout en liqueur rougeatre avec laquelle l'or reste entièrement uni, & il passe avec ce même or, au travers du papier gris. La terre fixe qui reste sur le filtre est la cendre que laisse la crême de tartre après sa calcination, & qu'on nous vousoit donner pour un or désanimé ou décomposé.

C'est avec ces artifices ou de semblables

que tant de gens ont été trompés.

Il y a même toute apparence que ces fameuses histoires de la transmutation des métaux en or ou en argent, par le moyen de la poudre de projection, ou des élixirs Philosophiques, n'étoient rien autre chose que l'effet de quelques supercheries semblables: d'autant plus que ces prétendus Philosophes n'en laissent jamais voir qu'une ou deux épreuves après lesquelles ils disparoissent: ou bien les procédez

METALLIQUES. 117
pour faire leur poudre ou leur teinture, après avoir réussi dans quelques occasions, ont cesse d'avoir leur esset, soit parce que les vaisseaux qu'on avoit garnis d'or secretement, ont été tous employés, ou parce que les matières, qui avoient été chargées d'or, ont été consommées.

Ce qui peut imposer le plus dans les histoires, que l'on raconte de ces prétendus Philosophes, est le désinterressement qu'ils marquent dans quelques occasions, où ils abandonnent le prosit de ces transmurations, & l'honneur même, qu'ils

pourroient en retirer.

Mais ce faux définterressement est une des plus grandes supercheries, car il sert à répandre & à entretenir l'opinion de la possibilité de la Pierre Philosophale, qui leur donne moyen par la suite d'exercer d'autant mieux leurs supercheries, & de se dédommager amplement de leurs avances.

#### OBSERVATION

#### Particuliere sur cette differtation.

ONNE sauroit s'empêcher d'admirer la pénétration & l'exactitude, qui regne dans cet écrit de M. Geoffroy. On sent à sa lecture un homme habile & circonspect, qui suit scrupuleusement les Sophistes dans toutes leurs tromperies. J'ai crû devoir placer cette dissertation immédiare-

#### TIS TRANSMUTATIONS

ment après l'Histoire des transmusations mésaldiques, afin qu'on ne se laisse pas séduire par les fairs que j'y ai rapportés.

On peut affurer néanmoins que M. Geoffroy n'a pas encore découvert toutes les tromperies qui peuvent se pratiquer en ce gente. L'esprit artificieux de ces sortes de trompeurs est si fécond, qu'il est comme impossible de les suivre dans leurs détours. Mais le seul avis qu'on ne sauroit assez répèter, est d'être continuellement en garde contre ces avanturiers; & de croire que s'ils avoient les moyens d'enrichir les autres, ainsi qu'ils s'en vantent, ils n'auroient pas la sotte vanité de les prodiguer: ils savent que le danger est presque inévitable, soit en réussissant, soit en manquant

leurs opérations.

'Je n'ignore pas qu'il ne se trouve un grand nombre de personnes qui n'adopteront pas toutes les vues & les lumières de M. Geossiro, mais on ne sauroit empêcher les hommes de courir à leur perte; quicunque vals decipi, decipissur. Je sçai aussi combien il est difficile dans les principes de cet habile homme, d'expliquer un grand nombre de saits, rels que je les ai exposez dans l'Histoire des transmutations métalsiques. S'il est aisé d'en nier quelques-uns, il est comme impossible de n'en admettre pas un certain nombre. Oh qui seulement en admet un, peut en admettre plusieurs: dès-lors il n'est plus question de l'impossibilité absolue. Cependant je n'assure rien, j'en laisse le jugement aux lecteurs.

METALLIQUES. 119

Je ne veux pas qu'on s'en prenne à moi, si l'on travaille sans réussir; je ne garantis pas les exemples que je produis ; je ne suis pas Juge, je me contente d'être Historien sans prévention; ainsi qu'on ne m'accuse pas d'avoir induit en erreur, se l'on fait en ce genre de folles dépenses. Je rapporte des traits d'histoire; mais ce ne sont ni des décisions, ni des exhortations capables d'engager dans quelques opérations extrava-games & ruineules. Je dirai même que tout ce que j'en marque doit en détourner par les avantures finistres, qui arrivent à ceux qui prétendent avoir reussi.

Il ne seroit pas désendu à la vérité de trouver des fonds inconnus jusqu'alors & de répandre généreusement dans la société des richesses qui n'y sont pas; mais ce se-soit une extrême imprudence de risquer dans ces sortes de travaux sa tranquillire, un tems précieux, par le bon emploi que l'on en peut faire, ou un bien utile à d'autres usages & sa vie même : car rarement un Adepte; vrai ou faux meurt sans quelque disgrace, qui trouble le repos, après lequel tous les hommes aspirent, au milieu même de toutes les peines qu'ils se donnent.

le ne m'arrête point à ce que me disoit un de ces Artistes. Je lui marquois que la transmutation des métaux étoit un de ces miracles, qu'on ne devoit croire qu'après avoir vû & bien examiné soi-même; & que comme je n'avois jamais vû, je ne pouvois par conséquent y croire. Sur quoi

120 Transmut. Metalliq. il me répondit que ma raison étoit excellente pour moi, mais qu'elle ne fauroit préjudicier à la vérité des faits prouvez. Que c'étoit un argument purement négatif, qui n'avoit aucune force contre des preuves politives, que tout au plus mon railonne. ment pouvoit influer sur mon incredulité personnelle; mais qu'il ne pouvoit attaquer la creance de ceux qui disent j'ai vû. Et il m'assura qu'il y avoit un assez grand nombre de ces derniers dans tous les tems & dans toutes les nations, pour en faire une preuve, à laquelle il n'y avoit point de réplique.

Comme je n'aime point les longues Altercations, je gardai le filence; ainfi mon ami me laissa dans mon sentiment, comme je le laissai jouir des agréables & slateules imaginations, qu'il s'étoit formées sur la transmutation des métaux. Peut-être que le tems mé découvrira de nouvelles preuves, ou de nouveaux moyens de faire voir que je n'ai pas tort de rester dans mon incrédulité; à moins que jone voye & que ie n'examine moi-même la vérité des faits que l'on produiroit en ce genre. Alors je ne ferai pas difficulté de déclarer ce que i'aurai vû.

#### LE

# VERITABLE PHILALETHE

OU

L'Entrée au Palais fermé du Roi.

REVEU ET AUGMENTE'.
Sur l'Original Anglois.

En Latin & en François.

AVEC

D'autres Ouvrages du même Auteur.



#### INTROITUS APERTUS

A D

#### OCCLUSUM REGIS PALATIUM.

## PRÆFATIO AUTORIS.

Depto me , Anonymo Philalethâ Philofopho, arcana medica, Chemica, Physica, anno

mundi redempti 1645. ætatis autem meæ trigesimo tertio, quo filiis artis debitum persolvam, involutisque erroris labyrintho manum porrigerem, tractatulum hunc conscribere decrevi, ut Adeptis appareat, me illis parem & fratrem, seducti vero Sophistarum nugis, lucem, per quam tutò revertantur, videant & amplectantur. Ominor porro non paucos hisce meis laboribus illuminatos fore.



# L'ENTREE

PALAIS FERME' DU ROY,

PAR LE PHILALETHE.

#### PRE'FACE DE L'AUTEUR. I.

OI qui suis un Philosophe Adepte, connu sous le seul nom de Phialerbe, j'ai résolu, l'an 1645. de notre salut, & le 33e. de mon âge, d'écrire ce Traité, propre à dévoiler les secrets de la Médecine, de la Chimie, & de la Physique, pour secourir les ensans de l'art, & les aider à sortir du labyrinte d'erreurs où ils sont. Je le sais, asin que les Adeptes me regardent comme leur frere & leur égal, & que ceux qui sont séduits par des Sophistes, reconnoissent & suivent la lumiere, qui doit les rapeller à la vérité; & je compte que plusieurs se trouveront éclairez par mon livre.

A ij

Non sunt fabulæ, sed realia Experimenta, quæ vidi, feci, novi, quod ex hisce lineis facile colliget Adeptus. Quare ut ad bonum proximi hac scribo, sat sit me professium esse, neminem in hac arte scribentem-unquam tam lucide scripsisse, meque inter scribendum pluries calamum reposuisse, quad potius vellem sub invidiæ larva veritatem celasse; at cogebat DEUS, cui non potui resistere, qui solus corda novit, cui soli gloria in sæculum. Hinc indubie colligo, multos futuros hac ultimà ætate mundi hoc arcano beatos. Quia fideliter scripsi, nec studioso tyroni ullum reliqui dubium, non perfecte satisfactum.

#### ĮĮ,

Et jam scio multos, qui una mecum hoc arcano potiuntur, multoque plures esse sum persuasus, quorum familiaritatem quotidie de novo, ut ita dicam, sum brevi consecuturus. Faxit sancta DEI voluntas, quod sibi placue-

#### II.

Tout Adepte verra que je n'avance point des fables, ce sont des expériences réelles de choses que j'ai vûës, que j'ai faites, & dont je suis certain. C'est pourquoi écrivant ceci pour le bien de mon prochain, il me sussit de dire que personne n'a parlé de cet art avec autant de clarté que moi; & plusieurs sois j'ai quitté la plume, voulant cacher la vérité sous le masque de l'envie. Mais Dieu, qui seul connoît les cœurs, m'a déterminé à le faire, & je lui en rends gloire. Ainsi je ne doute pas qu'il y en aura plusieurs dans ces derniers tems, qui se trouveront heureux de posseder ce secret. Et comme j'écris sincerement, je ne laisse aux Commençans aucun doute, sans y satisfaire pleinement.

#### HII.

Pen connois déja plusieurs qui possedent ce secret aussi-bien que moi, & je me persuade qu'il y en a même beaucoup plus, dont j'espere dans peu avoir la connoissance. Que la divine Volonté ordonne de moi ce qu'il lui plaira; mais je me A iij rit,indignum me fateor, per quem talia efficiantur: tamen hisce in rebus sanctam DEI voluntatem adoro, cui subesse tenentur creata universa, ob quem solum illa condidit, conditaque tuetur.

#### CAPUT I.

De Mercurii Sophici Necessitate ad Opus Elixir.

I.

Quifquis aureo hoc vellere potiri cupit, sciat Aurificum nostrum pulverem, quem lapidem nostrum nominamus, esse Aurum, solummodo digestum in supremum gradum puritatis of subtilis sixitatis, ad quem per naturam, sagacemque artisicem potest deduci; quod aurum sic essencificatum, aurum nostrum, (non amplius vulgi) nominatum, est natura artisque perfectionis periodus. Possem omnes citare hac de re Philosophos; at testibus non egeo, quia ipsemet Adeptus, or lucidius scribo, quam antehac

#### PHILALETHE

recomois indigne d'operer des choses si admirables. Cependant j'adore en tout sa volonté suprême, à laquelle toute créature doit être subordonnée, puisque c'est pour s'y soumettre qu'il les a créées, & qu'il les conserve.

#### CHAPITRE I.

De la nécessité du Mercure des Sages pour faire l'Elizir.

I.

Uiconque désire posseder cette Toifon d'Or, doit sçavoir que notre poudre aurifique, que nous appellons notre pierre, est le seul or digeré & porté au plus haut degré de pureté & de fixité, où il puisse être amené, tant par la nature, que par les soins d'un habile Artiste. Cet or donc essencisié ou poussé à ce degré suprême de perfection, n'est plus l'or vulgaire, mais celui des Sages. Je pourrois, à ce sujet, citer tous les Philosophes; mais je n'ai pas besoin de témoins, puisque moi-même je suis un Philosophe Adepte, & que j'écris avec plus de clarté qu'aucun autre n'a fait avant moi. Me croira cependant, ou me dé-A iii

LE VERITABLE

ullus. Credat qui volet, improbet qui poterit, carpat cui libet; hanc certe mercedem reportabit, altam ignorantiam. Subtilia, fateor, ingenia chimæras somniant: at in via naturæ simplici veritatem sedulus reperiet.

#### II.

Aurum igitur aurificandi verum, unum, solum principium esto. Est autem aurum nostrum duplex, quod ad opus nostrum expetimus, maturum puta, fixum, Latonem flavum, cujus cor five centrum est ignis purus. Quare corpus in igne defendit, in quo depurationem recipit, ut nihil ejus tyrannidi cedat, aut ab eo patiatur. Hoc in opere nostro vices maris gerit, quare auro nostro albo crudiori, (quod est nostrum alterum, crudiusque aurum) stcut spermati fæmineo, conjungitur, in quo sperma suum emittit, tandemque vinculo indissolubili utrumque coit, fic fit noster Hermaphroditus, utroque sexu pollens. Mortuum est itaque aurum corporale, priusquam cum sua Sapprouvera qui voudra: que l'on me cenfure même si l'on peut, tout ce qu'on pourra m'opposer ne produira qu'une prosonde ignorance; je sçais que des Esprits qui veulent rasiner sur l'œuvre, se forment mille chimeres; mais on ne trouvera le vrai, qu'en suivant exactement la voye simple de la nature.

#### LI.

L'or est donc l'unique, & véritable principe par le moyen duquel on peut produire de l'or. Mais cet or necessaire à notre œuvre, est de deux sortes, l'un est fixe & porté à sa plus grande maturité, & se nomme le laiton rouge, qui dans son of centre, contient un seu très-pur. C'est pourquoi il se soutient dans le feu même qui le purifie sans être alteré par la violence de ce même feu. C'est-là cet or ... qui dans notre œuvre, tient lieu de mâle,. & que l'on joint avec un autre or blanc & crud, qui tient lieu de sémence feminine, dans lequel le mâle dépose son sperme: ils s'unissent ensemble d'un lien indissoluble, qui forme ce que nous appellons notre Hermaphrodite, qui est en même tems mâle & femelle. Notre or corporel est donc mort avant que d'être

LE VERITABLE

Sponsa conjungatur, cum qua sulphut coagulans, quod in auro est extraversum, invertitur. Sic absconditur altitudo, & manifestatur profunditas. Sic
fixum ad tempus sit volatile, ut nobiliorem postea statum hæreditariò possideat, in quo sixitatem præpollentem
obtinet.

#### III.

Patet itaque, quod totum secretum in Mercurio consistat, de quo Philosophus: in Mercurio est, inquit, quic-, quid quærunt Sapientes. De hoc Geber : Laudetur , inquit , Altissimus , qui Mercurium nostrum creavit, eique dedit naturam cuncta superantem. Certè enim, nisi hic esset, glorientur Alchymista, utut volunt, at vanum esset opus Alchymicum. Liquet proinde, quod non vulgaris sit hic Mercurius, at Sophicus, quia omnis Mercuvius vulgi est mas, id est, corporalis, specificatus & mortuus; at noster est spiritualis, fæmineus, vivus & vivificus.

#### IV.

Attende ergo, quæ sim de Mercuirio dicturus, quia, ut ait Philosophus, Mercurius noster est sal Sophorum, sine quo, quicumque operatur, est sicut Sagittarius, qui sine chorda sagittat, & tamen nuspiam est super terram reperibilis. Filius autem est à nobis formatus, non creando, at ex iis rebus, in quibus est, extrahendo, cooperante natura, modo miro, per artem sagacem.

#### CAPUT II.

De componentibus Principiis Mercurii Sophici.

T

I Ntentio quorumdam in hac arte operantium est hac, ut Mercurium diversimode purgent: nam per salia adjuncta sublimant nonnulli à variis fecibus, alii per se tantum vivisicant, sic repetitis operationibus Mercurium Philosophorum factum autumant, &

#### IV.

Faites donc attention à tout ce que je dirai du Mercure, parce que, selon le Philosophe, notre Mercure est le sel des Sages; & quiconque travailleroit nans lui, ressembleroit à celui qui voudoit sans corde se servir d'un arc. Cependant ce Mercure ne se trouve pas tel sur la terre; mais on l'extrait des matieres où il est rensermé, non par la voye de la création, mais comme un enfant que l'on tire du sein de sa mere, par un moyen admirable, & par un Art industrieux, secouru de la nature.

#### CHAPITRE II.

Des Principes qui composent le Mercure des Sages.

#### I.

Eux qui s'appliquent à cette science, s'occupent seulement à purger le Mercure de différentes manieres, les uns pour en ôter l'impureté, le subliment avec des sels, d'autres par lui-même, & ils se persuadent, mais en vain, qu'à force de repeter ces operations, ils ont le Mercure des Sages; mais ils ne travail\* errant, quia non in natura operan-\* tur, quæ sola in sua natura emendatur. Sciant itaque, aquam nostram componi ex multis, esse tamen rem unam ex diversis substantiis unius essentiæ concretis factam. Hoc est in factione nostræ aquæ requisitus (in aqua enim nostræ est igneus noster draco) primò omnium ignis; secundò liquor Saturniæ vegetabilis; tertiò Mercurii vinculum.

#### II.

Ignis est mineralis sulphuris, &; tamen non propriè mineralis est, nedum metallicus; at medius inter mineram & metallum, neuter utriusque particeps, Chaos sive spiritus, quia dracco noster igneus, qui omnia vincit, tamen per odorem Saturniæ vegetabilis penetratur, cujus sanguis cum succo Saturniæ concrescit, in corpus unum mirabile, & tamen corpus non est, quia totum volatile, nec spiritus, quia in igne metallum liquatum refert. Est itaque revera Chaos, quod ad omnia

PHILALETHE.

Jent point dans la nature, qui seule se purifie & se perfectionne dans sa nature.

Qu'ils sçachent donc que notre eau, qui est une en son espece, se tire néanmoins de plusieurs substances très - différentes; trois choses sont nécessaires pour faire cette eau, dans laquelle réside notre dragon ardent & brûlant.

1°. Il faut employer le feu,

2°. Une liqueur Saturnienne vegeta; ble,

3°. Le lien qui unit le Mercure.

#### 1 I.

Le feu que nous demandons est mineral & sulfureux. Cependant il n'est point proprement mineral, & moins encore métallique; mais sans participer de ces deux substances, il tient le milieu entre l'une & l'autre. Notre cahos ou notre esprit est un dragon brûlant, qui surmonte tout, & lui-même étant penetré par l'odeur de la Saturnie vegetable, devient corps, par l'union de son sang avec le suc Saturnien; il n'est pas néanmoins corporel, puisqu'il est entierement volatile, & il n'est point esprit, parce que dans le seu il ressemble à du métal en susson. C'est donc un cahos, qui tient lieu de metalla se habet, ut mater. Ex en namque omnia extrahere novi, etiam solem, lunamque absque Elixire transmutatore, quod qui pariter vidit, potest attestari. Vocatur hoc Chaos arsenicum nostrum, aer noster, luna nostra, magnes noster, chalybs noster, diverso tamen respectu, quia varios status subit materia nostra, priusquam ex meretricis nostra menstruo excernatur Diadema Regale.

#### III.

Disce igitur, qui sint socii Cadmi, quique sit serpens, qui illos voravit, quæ sit cava quercus, ad quam Cadmus serpentem transsixit. Disce, quæ sint Dianæ columbæ, quæ leonem mulcendo vincunt, leonem, inquam, viridem, qui revera est draco Babyloniensis, veneno suo cuncta interimens. Tandem disce Mercurii Caduceum, quo cum operatur mira, quæque sint Nimphæ illæ, quas incantando insieit, si voto tuo cupis potiri.

mere à tous les métaux; car sans employer l'Elixir transmutatoire, j'en sçai tirer l'or & l'argent, ce qui peut être certifié par ceux, qui l'ont vû aussi-bien que moi. On donne à ce cahos divers noms; mais toujours à differens égards: car tantôt c'est notre arcenic & notre air, tantôt notre lune, notre ayman, & notre acier; parce que cette matiere prend differentes formes, avant que de son menferentes, nous en tirions le diadême royal.

#### IIL

Mais si vous voulez parvenir à ce que vous désirez, apprenez auparavant qui sont les compagnons de Cadmus, & quel est ce serpent qui les a dévorés: sçachez ce que c'est que ce chesne creux, auquel Cadmus attacha ce serpent: sçachez qui sont les colombes de Diane, qui adoucissent & apprivoisent ce sion vert, vrai dragon Babylonien, qui tue tout par son venin. Ensin connoissez le Caducée de Mercure, qui opere des choses merveilleuses, & quelles sont les Nymphes, qu'il sçait enchanter.

#### CAPUT III.

De Chalybe Sophorum.

I.

Apientes Magi multa de Chalybe suo posteris tradiderunt, nec leve momentum illi attribuerunt, quare inter Alchymistarum vulgus non leve est certamen, quidnam Chalybis nomine sit intelligendum. Hujus variam interpretationem varii dederunt. Candidè de hoc Autor Novi Luminis, at obscurè scripsit.

#### II.

Ego ut nil ab artis inquisitoribus ex invidià celarem, sincerè describam. Chalybs noster est operis nostri vera clavis, sine quo ignis lampadis nulla arte potest accendi: est auri minera, spiritus præ cunctis valde purus, est ignis infernalis, secretus, in suo genere summè volatilis, mundi miraculum, virtutum superiorum in inferioribus systema, quare signo illum

Ì.

#### CHAPITRE III.

De l'Acier des Sages.

Ĭ.

Es Sages ont fort parlé de leur Acier & lui ont attribué de grandes vertus; c'est pourquoi les Alchymistes Vulgaires sont fort en peine pour sçavoir ce que c'est. Chacun l'a expliqué à sa maniere; mais l'Auteur de la Nouvelle Lumiere Chimique l'a fait avec sincerité, quoique d'une maniere obscure.

#### II.

Pour moi qu'une basse jalousse ne porte point à rien cacher aux Amateurs, je le décrirai sincerement. Notre acier est donc la vraye clef de l'œuvre, sans quoi il est inutile d'allumer la lampe, ou le sourneau Philosophique. C'est la miniere de l'or; c'est l'esprit le plus pur de la nature; c'est un seu infernal & secret, & même en son genre extremement volatile. C'est ensin le miracle du monde, & l'assemblage des vertus superieures dans les Etres inférieures. C'est pour-

notabili notavit Omnipotens, cujus nativitas per Orientem annunciatur. Viderunt Sapientes in Oriente, & obstupuerunt, statimque agnoverunt regem Serenissimum in mundo natum.

#### III.

Tu, cum ejus stellam conspexeris, fequere ad usque Cunabula; ibi videbis infantem pulchrum, sordes semovendo, Regium puellum honora, gazam aperi, auri donum offeras, sic tandem post mortem tibi carnem, sanguinemque dabit, summamin tribus terræ monarchiis medicinam.

#### CAPUT IV.

De Magnete Sophorum.

#### I

Quemadmodum Chalybs ad Magnetem trahitur, Magnesque sponse se ad Chalybem convertit, sic Magnes Sophorum trahit illorum Chalybem. Quare sicut Chalybem do-

quoi le Tout-Puissant l'a distingué par un caractère particulier. Les Mages & les Philosophes ont connu sa naissance en Orient, & ils ont remarqué avec admiration qu'un grand Roi étoit né dans le monde.

#### III.

Imitez-les donc, & lorsque vous aurez vû son étoile, suivez-la jusqu'à son berceau; & vous verrez un bel ensant que vous nettoyerez pour en mieux connoître la beauté. Honorez cet ensant royal, ouvrez votre trésor & lui offrez de l'or, & après sa mort il vous donnera sa chair & son sang, d'où vous tirerez une médecine souveraine & nécessaire dans les trois regnes de ce monde.

#### CHAPITRE IV.

De l'Aiman des Sages.

#### I.

Omme l'acier tire à soi l'aiman, de même l'aiman se tourne vers l'acier. C'est ce que l'aiman des Sages sait à l'égard de leur acier; c'est pourquoi ayant déja dit que notre acier est la miniere de LE VERITABLE cui esse auri Mineram, parizer & Mangnes noster est Chalybis nostri vera minera.

#### II.

Notifico porro, Magnetem nostrum habere centrum occultum, sale abundans, qui sal est menstruum in sphæra lunæ, qui novit calcinare Aurum. Centrum hoc se convertit appetitu archetico ad Polum, in quo virtus Chalybis est in gradus exaltata. In Polo est cor mercurii, qui verus est ignis, in quo requies est Domini sui, navigans per mare hoc magnum, ut ad atramque pertingat Indiam, cursum dirigat per aspestum stellæ septentrionalis, quod faciet tibi apparere Magnes noster.

#### III.

Sapiens gaudebit, stultus tamen hac parvi pendet, nec sapientiam discet, etiam licet Polum centralem extraversum conspexerit notatum signo Omnipotentis notabili. Tam dur a sunt cervicis, quod ets signa viderins et

For, il faut pareillement remarquer que notre ayman est la vraye miniere de l'a-. cier des Sages.

#### II.

Sçachez donc que notre ayman a dans 🥦 son centre le plus intime, une abondan- 🗻 ce de sel merveilleux, qui sert de dissol- 🗴 vant tant pour la lune que pour l'or. Ce 🚄 centre se tourne naturellement vers le pole, où la vertu de notre acier se fortifie par degrez. C'est dans ce pole que l'on trouve le cœur (ou le principe de vie) de notre Mercure, qui est un vrai seu, où se repose son Seigneur, (c'est-à-dire l'or,) & nâgeant dans cette grande mer, il-arrivera jusques aux deux Indes, pourvû que l'on ait soin de regler sa route par la vûe de l'étoile du Nord, que notre ayman fera paroître.

#### IPI:

Alors le Sage se réjouira, mais les fous & les ignorans négligeront ce figne, & ne s'instruiront pas dans la sagesse, quand même ils y verroient cette marque essentielle, imprimée par la main du Tout-Puissant. Ils sont si obstinez, que quand même ils verroient des merveilMITABLE

miracula, non tamen sophismata such
deponant, nec semitam rectam ingrediantur.

#### CAPUT V.

Chaos Sophorum.

I.

F Ilius Philosophorum audiat Sophos unanimiter concludentes, opus hoc esse creationi universi adsimilandum. In initio igitur creavit Deus cœlum & terram, & erat terra inanis & vacua, & tenebræ erant super faciem abyss, & ferebatur Dei spiritus super aquarum faciem, & dixit Deus, esto lux, & lux erat.

#### II.

Verba hæc artis filio sat erunt. Etenim cælum cum terra oportet conjungi super thronum amicitiæ ac amoris. Sic in honore per universam vitam regnabit. Terra est corpus grave, mineralium matrix, quod in see

RHILALETHE: 25
Les ou des miracles, ils ne quitteroient
pas leurs faux raisonnemens, pour entrer
dans le droit chemin de la verité.

#### CHAPITRE V.

Le Cahos des Sages.

.I.

Ue le fils des Philosophes écoute les Sages qui marquent tous unanimement, qu'il faut comparer notre œuvre à la création du monde. Au commencement Dieu créa le Ciel & la terre; mais cette terre étoit inculte & inutile, les tenebres couvroient toute cette immense. étendue de l'univers, & l'esprit de Dieugétoit porté sur les eaux. Alors Dieu dit que la lumiere soit faite, à l'instant la lumiere parut.

11.

Ces paroles suffisent aux enfans de l'art. Il faut donc pour notre œuvre unir le ciel & la terre dans le lit nuptial de l'amitié & de l'amour; par-là ils vivront toujours avec honneur. La terre est un corps grave, pesant, qui sert de matrice aux mineraux, qu'elle conserve se l'ame II.

E VERITABLE

illa occultè servet, licet arbores of animalia in lucem proferat. Cælum est, in quo luminaria magna cum astris circumvolvumur, suasque vires trans aera ad inferiora dimittit; at in principio confusa simul omnia secere Chaos.

#### III.

Ecce sincerè, vel sanctè veritatem propalavi: Chaos etenim nostrum est quasi mineralis terra, coagulationis sua respectu, & tamen acr volatilis, intra quod est cælum Philosophorum in centro suo, quod centrum est revera astrale, irradians terram ad usque superficiem suo jubare. Et quis Magus vir tam prudens, qui ex hisce colligat novum Regem natum eunctis præpollentem, fratrum suorum à labe originali redemptorem, quem oportet mori, & in altum tolli, ut carnem suam & sanguinem in mundi vitam det?

Bone Deus, quam mitifica fund

tretement dans son sein, quoique d'ail+ leurs elle produise les arbres, les plantes & les animaux. Le Ciel est cette vaste étendue, dans laquelle tous les aftres, & même les deux grands luminaires font leurs révolutions. C'est lui, qui au travers des airs, communique sa force aux êtres inferieurs; mais au commencement tous étant confondus formoient le Cahos.

#### III.

Par ce discours je vous découvre sincerement la vérité: car notre Cahos est une terre minerale, lorsqu'elle se coagule, & cependant c'est un air subtil & volatile, dans le centre duquel se trouve le Ciel des Philosophes; centre aftral, qui par la lumière, éclaire jusqu'à la supere ficie de la terre. Et qui est l'homme assez sage & assez prudent pour conclure de ce que je viens de dire, qu'il est ne un nouveau Roi, plus puissant que tous les autres, qui rachetera ses freres de leur tache originelle, & qui doit mourir, & ensuite être exalté, afin qu'il donne sa chair & son lang pour la vie du monde !

. O Dieu plein de bouté; que vos œu

hæctua opera! à te hoc factum est, of miraculum apparet in oculis nostris. Gratias ago tibi, Pater Domini Cædi & terræ, quod absconderis hæc de sapientibus & prudentibus, or revestaris ea parvulis.

### CAPUT VI

Aër Sophorum.

Ţ

E Xpansum sive Firmamentum; AER in Sacris vocatur. Aër item Chaos nostrum nominatur, idque non citra secretum insigne, quoniam sicut aër Firmamentalis est aquarum separator, pariter & aër noster.

feparator, pariter & aer noster.

Est ergo opus nostrum revera syste-

ma majoris mundi. Quoniam ut aqua subtus Firmamentum videntur & apparent nobis, qui supra terram vivimus; at superiores aqua visum nostrum sugiunt, quiq tam late à nobis distant; pariter & in Microcosmo nostro aqua sant minerales extracen-

PHILALBTHE

vres sont admirables! C'est vous seul qui avez operé ce miracle qui parost à nos yeux. Je vous remercie Pere Eternel. Seigneur du Ciel & de la terre, d'avoir caché ces merveilles aux sages & aux prudens de la terre, pour les découvrir seulement aux ensans ou aux humbles.

## CHAPITRE VI.

De l'Air des Sages.

I.

A vaste étendue du Firmament est appellée AIR dans les saintes Ecritures; & l'air est aussi ce que nous nommons notre cahos, & cela par un secret admirable, parce que comme l'Element de l'air set à séparer les eaux, il en est de même de notre air.

Notre œuvre est donc une image de l'œconomie generale du monde, puisque les eaux qui sont sous le Firmament étant sensibles à nos yeux, nous ne pouvons voir les eaux superieures, à cause de leur éloignement; il en est de même dans le système abregé de notre œuvre. Il y a des eaux minerales, qui paroissent sur la

Biij,

## TE VERTTABLE trales, quæ apparent, at quæ intus élauduntur, vifum nostrum sugiunt;

### II.

🗗 tamen revera extant..

Hæ sunt de quibus Autor Novi
Luminis: quæ sunt, at non apparent, donec artifici placeat. Quemadmodum ergo aer distinguit inter
aquas, sic & aer noster omnem aquarum extracentralium ad aquas, quæ
in centro sunt, ingressum prohibet. Etenim si ingrederentur & miscerentur, tum statim unione indissolubilit
coalescerent.

## HI.

Dicam itaque sulphur externum ; vaporosum, comburens adhærere pertinaciter Chao nostro, cujus tyrannidi non valens resistere, avolat purum ab igne, sub specie pulveris sicci. Tu si aridam hanc terram aqua sui generis rigare sciveris, poros terræ laxabis, & externus hic sur cum operatoribus nequitiæ soras projicietur, purgabitur, aqua per additamentum

Inperficie, mais il y en a d'autres qui font réelles, mais invisibles, parce qu'elles sont cachées au centre de notre Cayllos.

II.

Ce sont ces eaux dont parle le Cosmopolite dans sa Nouvelle Lumiere Chimique, & qui ne paroissent que quand l'Artisse le juge à propos. Ainsi comme l'air
sert dans la nature à séparer les eaux disférentes, de même notre air empêche que
ses eaux visibles qui sont à la superficie,
me penetrent jusqu'à celles qui sont au
centre de notre Chaos, & si elles se joignoient ensemble, il seroit impossible de
les séparer.

III.

Je dirai donc que le souffre externe, vaporeux, & brûlant, adhere tellement à noue Chaos, que ne pouvant résister à sa souce tyrandique, le seu en le purissant le sait envoler en nature de poudre seche. Mais si vous sçavez le moyen d'arroser cette terre seche, avec une eau de sa même nature, vous ouvrirez les pores de cette terre, & ce larron sera contraint de s'ensuir avec ses ouvriers d'iniquité, l'eau se purgera de sa lepre, aussi-bien que de

qua 32 alia Julpi alia hum fum que inopira tina

fulphuris veri à forde leprosa, & ab humore hydropico superfluo, habebifque in possessione Comitis à Trevis fontinam, cujus aquæ sunt propriæ Dianæ Virgini dicatæ.

## I V

'Hic fur est nequam arsenicali malignitate armatus, quem juvenis alatus horret ac fugit. Et licet aqua centralis sit hujus sponsa, tamen amoalis ist 10711A rem suum erga illam ardentissimum non audet exerere, ob latronis infedias, cujus technæ sunt fere inevitabiles. Esto hic tibi Diana propitia, quæ feras domare novit, cujus Binæ a (ofumb Columba (qua sine alis volitantes repertæ sunt in nemoribus Nymphæ Veneris) pennis suis aëris malignitatem temperabunt; quod per poros facile ingreditur adolescens, concutit statim aquas polares desuper, sed non fætoribus stupefactas, nubemque te-11:3. tricam suscitat, tu undas super-inPHICALETER

son humeur hydropique & superfluë par l'addition du véritable souffre. Alors vous aurez la fontaine du Comte Bernard Trevisan, fontaine dont les eaux sont particulierement consacrées à Diane.

## IV.

Ce larron est armé d'une malignité arfenicale, que (Mercure), ce jeune homme qui a des aîles fuit avec horreur; & quoique l'eau centrale soit son épouse, cependant elle n'ose lui faire connoître l'ardeur de son amour, à cause des embûches de ce larron, dont les ruses sont presque inévitables. Cherchez donc ici à vous rendre Diane favorable, qui seule 🛶 🕟 peut dompter les bêtes féroces. Vous y employerez ses deux colombes, qui sans aucunes aîles, ne laissent pas de voller, 🔻 🛝 & qui ont été trouvées dans les forêts de · la Nymphe Venus. La douceur de leurs plumes temperera la malignité de l'air; parce que les pores étant ouverts, le jeune homme y entre aisément, alors il ébranle les eaux superieures du Pole, qui n'ont point été étonnées par les mauvaises odeurs; mais il y forme une nuée dangereuse par sa noirceur, que vous aurez soin par des eaux d'éclaireir jusqu'à la Bv.

LE VERITABÉE duces ad lunæ usque candorem, atque ita tenebra; qua supra abyssi faciem erant, per spiritum se in aquis: moventem discutientur.

121× Sic jubente Deo lux apparebit. Luzem à tenebris separa septimâ vice , critque creatio hac Sophica Mercurii. Creatio. completa, eritque septimus tibi dies 1200 Cury Sabbatum quietis, à quo tempore ad: on hici: Cl 1112 W.J anni usque revolutionem possis expec-Losophicas: tare generationem supernaturalis Solis filii, qui circa finem sæculorum in mundum veniet, ut à labe cuncta suos:

-fratres liberet:

# CAPUT VII.

De Operatione prima Mercurii Sophici Præparationis, per Aquilas. Volantes.

S Cias, Frater, quod exacta A. quilarum Philosophorum prapa ratio primus perfectionis gradus cenMancheur de la lune. Ainsi par le moyen de l'esprit qui se meut sur les eaux, vous verrez dissiper les tenebres, qui couvroient la surface de l'abîme.

La volonté de Dieu fera donc parole tre la lumiere, & vous devez séparer cette lumiere jusqu'à sept fois, & votre Mercure Philosophique sera parfait : ce septieme jour sera pour vous un jour de Sabat & de repos. Depuis ce tems: jusqu'à la sin de l'année revolue, vous attendrez la génération du fils du soleil. furnaturel, qui viendra dans le monde à: la fin des siécles, pour purifier ses freres. de leurs taches originelles.

## CHAPITRE VII.

De la premiere Operation pour la Préparation du Mercure des Philosophes , par les Aigles volantes.

Cachez, mon Frere, que l'éxacle: Préparation des Aigles volantes, est de premier degré de la perfection

fetur, in quo cognoscendo ingeniuns requiritur habile. Noli namque credere, quod alicui nostrum casu, vel imaginatione fortuità provenerit hæe scientia, prout stupide ignarum vulgus credit, verùm multùm diuque sudavimus, multas noctes insomnes duximus, multam laboris ac sudoris sumus perpessi, ut veritatem consequeremur. Eà propter, Tyro studiose, certo scias, quod absque sudori re, & labore nil efficias, puta in opere primo, licet in secundo natura sola

## I.I.

· opus exequatur, absque ulla manuum · impositione, solo igne moderato ex-

ternè adhibito.

Intellige ergo, Frater, Sophorunt
dicta, cum scribunt, Aquilas suas
ad Leonem vorandum esse ducendas;
quarum quo pareior numerus, eo gravior lucta, tardior item victoria;
præstantissme autem opus persici septenario numero aut noveno. Est, puta, Mercurius Sophicus avis Herme-

(quila Leo.

AUII •metis pour le connoître, il faut un génie industrieux & habile. Ne croyez pas que cette science ait été connue d'aucun de nous par hazard; ou par quelque effort de l'imagination; comme le pensent sottement les ignorans: pour y parvenir, nous avons beaucoup sué & travaillé; nous avons même passé des nuits sans dormir. Ainsi vous qui ne faites que commencer, soyez persuadé que vous ne réussirez pas dans la premiere Opération; sans un grand travail.

Quant à la seconde Operation, la nature seule persectionnera l'ouvrage, sans autre secours que celui d'un seu exte-

rieur très-moderé.

### LI.

Comprenez donc, mon Frere, ce que disent les Sages, en marquant qu'ils conduisent leurs Aigles pour dévorer le lion, & moins on employe d'Aigles, plus le combat est rude; & plus on trouve de difficulté à remporter la vistoire; mais pour persectionner notre œuvre, il ne faut pas moins de sept Aigles, & l'on devroit même en employer jusqu'à neuf. Et notre Mercure Philosophique est l'oi-seau d'Hermes, à qui l'on donne le nom

(1915 ev) sis, qui nunc Anser vocatre punt a si a 1210, Fasiumus, nunc hic, nunc ille.

I.I.I

Lis vero loquantur Magi de Aquilis suis, plurali numero loquantur,
qui l'arminumerumque assignant à tribus usque
umermo ad decem. Non tamen sic volunt intelligi, ac si totidem Aquæ pondera
ad unum terra vellent, verum de intrinseco pondere vel igne forti dicta
fua interpretari opportunum est, nimirum capiendam esse aquam toties acun no
cun no
cuatam, quot isli numerant Aquilas;
qua Acuatio sit per sublimationem.
Esto ergo singula sublimatio Mercurii

Septem Philosophorum Aquila una, septinaque sublimatio Mercurium tuum: foc exaltabit, ut Balneum Regis tui. fiat convenientissimum.

J 17.37

Quare ut probe nodum hunc explicatum habeas, arrige aures attentifsime: sumantur draconis nostri ignei, qui in ventre suo Chalybem occultat Magicum, partes quatuor, Magnede Cigne, & quelquefois celui de Fai- Cygn & fan.

## III.

Lorsque les Sages parlent de leurs Aigles, au pluriel, ils en comptent depuistrois jusqu'à dix. Ils ne prétendent pasnéanmoins qu'il faille joindre à un poids de terre autant de poids d'eaux qu'ils mettent d'Aigles; mais ils veulent parler du poids interieur ou de la force du feu, c'est-à-dire, qu'il faut prendre l'eau acuée par autant de sublimations qu'ils mettent d'Aigles. Par exemple, s'il n'y a qu'une sublimation du Mercure Philosophique, ils ne comptent qu'une aigle, au lieu que la septiéme sublimation, & par consequent la septiéme aigle, rend le Mercure Philosophique très-bien disposé pour le bain du Roi.

# 1 V..

Ainsi pour avoir le dénouement de la difficulté, lisez attentivement ce qui suit. Que l'on prenne donc quatre parts de notre dragon brûlant, qui renserme en lui-même l'acier Magique, qu'on les pigne avec neuf parties de notre ayman,

tis nostri partes novem, misce simil per Vulcanum torridum, in forma mineralis aquæ, cui supernatabit spuma rejicienda. Testam repudia, Nucleumque selige, purga tertia vice, per ignem ac salem, quod facilè siet, si Saturnus in Speculo Martis suam formam aspexerit.

V.

Fiet inde Chamæleon sive Chaos nostrum, in quo latent omnia arcana virtute, non actu. Hic est infans Hermaphroditus, qui à primis suis incunabulis per Canem Corascenum rabidum morsu infectus est, unde perpetua Hydrophobia, vel pavore aquæ stultescit insanitque, imò licet aqua sit sibi quavis re naturali propinquior, tamen illam horret ac sugit. O sata!

Sunt tamen in Sylva Diana Bina Columbia, qua rabiem suam insanam mulcent (st arte Veneris Nympha sunt applicata) tunc ne Hydrophobia recidivam patiatur, Aquis submety PHILALETER.

duits en forme d'eau minerale; il se formera sur la superficie une écume qu'il faut rejetter; laissez l'écaille, & prenezle noyau que vous purisserez trois soispar le seu & le sel; ce qui sera facile à faire, si Saturne a remarqué sa beaute dans le miroir de Mars.

### V.

De là il en sortira un Cameleon, qui est notre Chaos, dans lequel sont cachez tous les secrets, non pas en acte, mais en puissance. C'est-là cet enfant Hermaphrodite, empoisonné dès le berceau par la morsure du chien enragé de Corascene, ce qui le fait devenir sol & insensé, jusqu'au point d'avoir une extrême aversion pour l'eau, quoiqu'ils soient plus voisins l'un de l'autre, qu'aucune autre chose naturelle. Quelle satale destinée!

## VI.

Cependant il se trouve dans la forêt de Diane, deux Colombes qui adoucissent sa rage & sa folie, si on les applique avec l'art de la Nymphe Venus. Et pour empêcher que cette horreur de l'eau ne lui reprenne, jettez-le dans les eaux & gas, in issque pereat, quarum impartiens Nigricans Canis Rabidus ad aquarum superficiem fere suffocatus ascendet, tu imbre ac verberibus illum suga, at procul arce: sic tenebra disparebunt.

## VII.

rulgente luna in sao plenilurio, pennas suppedita, er avolabit Aquila relictis post se mortuos Diana Columbis, qua nisi prima acceptione sucrint mortua, prodesse nequeunt; itera hoc septies, tum tandem requiem adeptus es, nisi quod decoctio tibi nuda incumbat, qua est quies placidissima, ludas presorum, opusque mulierum.

## CAPUT VIII.

De Præparationis primæ labore ac tædio.

### I.

S Omniant quidem Chemicolæignær ri totum opus à principio ad finem Ty faites périr. Alors le chien noir, posfedé toujours de la même rage, & presque noyé & suffoqué, s'élevera jusqu'à la superficie de l'eau; mais ayez soin pour le faire suir loin de vous, de l'accabler de coups, & de l'absmer par la pluye, alors les tenebres seront dissipées.

### VII.

La lune étant pleine & très-brillante; donnez des aîles à l'aigle, & elle s'envollera, laissant après elle les colombes de Diane qui seront mortes, & qui ne peuvent de rien servir, si elles ne sont mortes dès le premier combat. Résterez sept fois cette Opération, & vous trouverez le repos, n'ayant rien à faire qu'à cuire simplement; alors ce fera la plus parsaite tranquillité, ou phitôt un jeu d'ensans, & un ouvrage de semmes.

## CHAPITRE VIII.

Du travail & de l'ennui que cause la premiere Préparation.

T.

Uelques Ignares & médiocres Chimistes s'imaginent que notre œuLE VERITABLY

meram esse recreationem jucunditale plenam, laborem vero extra hujus artiscii cancellos statuunt; atqui sud tutò sententia fruantur. In opere, quod tam facile sibi affinxerunt, messem sanè inanem ab otiosa sua operatione metent. Scimus, putà, quòd post benedictionem Divinam ac radicem bonam, primas obtineat labor, industria es sedulitas.

II.

Nec sanè labor sam facilis, ut ludus potins seu animi recreamentum
censendus sit, & advota det id quod
tantopere expetimus, imo, uti ait
Hermes, non animæ ac labori parcendum est. Aliter, quod in parabolis
prædixit Sapiens, verificabitur, nempe quod inertis desiderium occidet ipsum; nec mirum, si tot homines Alchemiam tractantes ad pauperiem redigantur, laborem enim effugiunt,
sumptibus verò non parciunt.

### III.

Nos autem, qui hæc novimus &

PHILALETEE.

vre du commencement jusqu'à la fin est une pure récreation, où l'on ne trouve que du plaisir, & qu'il n'y a ni peine, ni travail dans la premiere Opération; qu'ils restent donc dans leurs sentimens; mais je suis persuadé qu'ils ne tireront jamais aucun avantage d'un travail aussi facile & aussi aisé qu'ils se l'imaginent. Pour nous nous sçavons par nous-mêmes qu'après la bénédiction de Dieu & un bon principe, on ne peut réussir que par beaucoup de travail, d'industrie & d'assiduité.

## IJ.

Ce travail qu'on regarde comme si facile & qu'on prond pour un jeu, & un divertissement, ne conduira jamais au but que l'on désire; au contraire, dit Hermes, il ne faut épargner aucun travail, ni d'esprit, ni de corps. Qui fait autrement, vérissera la maxime de Salomon, qui dit, que le désir du paresseux le fera, périr: aussi ne doit- on pas s'étonner si tant de Chimistes sont réduits à une extrême pauvreté, puisqu'ils craignent le travail, sans craindre la dépense.

### III.

Mais nous qui connoissons l'Opéras

elaborati sumus, pro certo comperimus, nullum laborem præparatione
mus, nullum laborem præparatione
inostra prima tædiosiorem. Idcircò Movienus seriò Regem Calid hac de re hortatur, dicens: plurimos sapientum de
operis hujus tædio fuisse conquestos.
Nec sigurate vellem hæc intelligi, siquidem non res jam considero, qualiter apparent in operis supernaturalis
initio, verum qualiter illas primò invenimus. Habilem reddere massam,
inquit Poëta, hoc opus, hic labor est.
Iterumque:

Alter inauratam noto de vertice pellem &c.
Alter onus quantum subeas quantumque la

Impendas crassam circa molem & rude pon-

Ed propter Herculeum hunc primum Laborem nobilis ille arcani Hermetici Autor nominat.

### TV.

Sunt enim in principiis nostris multæ heterogeneæ supersluitates, quæ in puritatem nunquam (ad opus nostrum) reduci possunt, ed propter penitus expurgare illus expedit, quod · Phithabether.

fion, nous avons travaillé, & nous sçavons à n'en pas douter, qu'il n'est point de travail plus ennuyeux que notre pre- 74 miere Preparation. C'est pourquoi Morien avertit le Roi Calid, que beaucoup de Philosophes se sont toujours plaints de l'ennui que leur causoit cet œuvre. Il ne faut pas croire, qu'ils ayent parle figurément; je le repete, il n'est ici queltion que des premiers travaux, & non pas du commencement de l'œuvre furnaturel. C'est même ce que dit le Poëte Augurel.

Que la plus grande difficulté se trouve à bien disposer la premiere matiere, tant l'ouvrage est penible, pour purifier les impuretez de la masse, que l'on y

employe.

C'est donc ce qui a fait dire au cé- x lebre Auteur du Secret Hermetique, que 🖈 la premiere Opération étoit un travail x Hercule

En effet, il faut séparer de notre matiere tant de parties étrangeres, qui nuiroient à la pureté de notre œuvre, qu'il faut absolument les écarter par les seuls moyens que nous enseignons, pour stas  $I_{k,k}^{-}$ 

## LE VERITABLE

factu impossibile erit absque Arcanorum nostrorum Theoria, qua medium docemus, quocum ex meretricis menstruo excernatur Diadema Regale, Quo medio cognito, adhuc labor magnus requiritur, tantus, quòd, ut ait Philosophus, plurimi artem dimise tunt mancam, propter terribilia mala.

Non tamen eo inficias, quin mulier artis laborem facile subire possit, ita tamen, ut inter labores, non lusus adnumeret; werum parato semel Mezeurio, quem Bernardus Trevi-Janus sum fontem appellar; ques tandem adepta est, que quovis labore longe est optabilior, ut ait Philosophus.

## CAPUTIX.

De Virtute nostri Mercurii super omnia Metalla.

I.

MErcurius noster est serpens ille, qui Cadmi voravit socios, nec

en état de tirer du sang impur de cette prostituée, le Diadême Royal que nous désirons. Et quand même on connoît ce moyen, il reste encore un si grand travail, qu'un Philosophe n'a pas fait difficulté d'avouer, que plusieurs épouvantez par les travaux, ont laissé l'ouvrage imparfait.

### V.

Je ne disconviens pas néanmoins qu'une femme ne puisse entreprendre cet œuvre, pourvû qu'elle le regarde comme un travail penible, & non pas comme un amusement; mais quand une fois le Mere une est purgé, que Bernard Trevisan appelle la fontaine, on est enfin arrivé de au repos que l'on désire, & qui est plus à souhaiter que tous les travaux.

## CHAPITRE IX.

Du pouvoir de notre Mercure sur tous les Mëtaux.

Otre mercure est ce serpent qui a devoré les compagnons de Cad-Tome IL

so Le Veritable
nec mirum, quia Cadmum ipfum, cæteris robustiorem, priùs voraverat, tandem tamen hunc ferpentem Cadmus
transfiget, cùm virtute sui sulphuris
illum coagulaverit.

### Ιİ.

Scias itaque Mercurium nostrum omnibus corporibus Metallicis prædominari, illaque solvere in materiam suam proximam Mercurialem, sulphura eorum separando; sciasque, quod Mercurius Aquilæ unius, aut duarum, aut trium Saturno, sovi, Venerique imperet; Lunæ imperat detribus Aquilis ad septem; tandem Soli imperat à septem ad Aquilas usque decem.

## III.

Notifico proinde, Mercurium hunc esse primo enti metallorum viciniorem quovis alio Mercurto, quare radicitùs Corpora Metashica intrat., corumque profunditates absconsas manifestat. mus, & l'on ne doit pas s'en étonner. puisqu'auparavant il avoit devoré Cadmus lui-même, quoiqu'il soit beaucoup plus fort; mais enfin Cadmus le percera; de part en part, dès que par la force de fon fouffre il aura sçu le coaguler.

Apprenez donc que notre Mercure commande à tous les métaux, puisqu'il les réduit en leur premiere matiere mercurielle, par la séparation de leur southe. Par exemple, norre Mercure d'une, deux, > ou trois aigles, c'est-à dire, fublimé une. deux, ou trois fois, commande ou resout Saturne, Jupiter, & Venus, pour with reloudre la lune ; il faut qu'il y en ait depuis trois julqu'à fept; mais pour le fo- 4 leil, il faut en employer depuis sept jus, 🤝 🏈 qu'à dix. 11:25 (6

## KII.

Ainsi je vous déclare que notre Mer-cure ainsi préparé, est la matière des métaux la plus prochaine, & plus convena-ble même qu'aucun autre Mercure; c'est pourquos ils pénetre radicalement les Corps Métalliques, & découvre au dehors ce qu'ils ont de plus secret dans le profondeur de leur nature.

## CAPUT X.

De Sulphure, quod est in Mercurio Sophico.

I.

PRæ cunctis mirum hoc est, quòd in Mercurio nostro non modò actuale, verum etiam activum insit sulphur; & tamen omnes Metcurii proportiones & formam retinet. Quare formam illi per nostram præparationem introductam necesse est, quæ forma est sulphur Metallicum, quod sulphur est ignis, qui compositum vel dispositum solem putrefacit.

## · 11.

Hic sulphureus ignis est spirituale semen, quod Virgo nostra, (nihilominus intemerata remanens) contraxit, quia amorem spiritualem admittere potest Virginitas incorrupta, juxta Arcani Hermetici autorem, ipsamque experientiam, Ratione hujus

## CHAPITRE X.

Du Souffre qui se trouve dans le Mercure Philosophique.

### I.

E qui est le plus admirable dans notre notre œuvre, est que dans notre Mercure il se trouve un soussire, qui non-seulement y est actuel; mais même qui est actif & agissant, quoiqu'il retienne la forme & toutes les qualitez du Mercure. Il paroît donc pour notre préparation que cette forme y a été introduite; & cette forme n'est autre que le soussire métallique, ou plûtôt un seu qui putresse l'or qu'on a preparé pour cette opération.

### IT.

Ce feu sulphureux est la semence spirituelle que notre Vierge, même en conservant sa virginité, n'a pas laissé de recevoir, parce que l'amour spirituelle n'est pas incompatible avec la plus chaste virginité, comme l'experience le fait voir & comme l'a dit l'Auteur du Secrez Hermetique. C'est ce soussire qui rend no-

JA LE VERITABLE

julphuris est Hermaphroditus, quite
tam activum, quam passivum principium eodem tempore, idem Mercurius per eundem digestionis gradum
conspicuum includit. Siquidem cum
Sole junctus hunc mollit, liquefacit,
er solvit, Calore ad compositi exigentiam temperato; eodem igne seipsum
coagulat, datque in sua coagulatione
Solem, Lunamque juxta operationis
placitum.

III.

Incredibile hoc for san tibi videbitur; at verum, nempe quod Mercurius Homogeneus, purus & mundus,
interno sulphure per artificium nostrum
gravidus, solo calore externo convenienti adhibito & semetipsum coagulet, per modum floris lattis, supranatante quasi terra subtili superaquas.
Cum Sole vero junctus, non solum non
coagulatur, verum mollius quotidie
conspicietur compositus, usque dum
bene solutis corporibus inceperint coagulari spiritus, in colore nigerrimo,
in odore satidissimo.

Pail aletar.

tre Mercure Hermaphrodite; c'est-à-dire qui contient un principe, qui est en même tems actif, & passif. Ce qui se déclare par le même regime d'un seu digerant; ainsi notre Mercure joint à l'or le molisie, le liquisie, & le dissour par une chaleur temperée & proportionée au sujet, & par un seu égal notre Mercure se coagule, & par-là il produit le soleil & la lune suivant le désir de l'Artiste.

### III.

Ce qui néanmoins paroît incroyable, quoique l'expérience le vérifie, est que notre Mercure Homogene bien purgé & bien purifié, étant par notre travail impregné d'un souffre interieur, se coagule soi-même par le moyen de la chaleur exterieure; mais douce & convenable.

Cette coagulation se fait en forme de seur très-blanche ou de crême de lait, qui nage sur l'eau comme une terre subtile; mais lorsqu'il est joint avec le soleil, non-seulement il ne se coagule pas, mais même devient de jour en jour plus liquide, jusqu'à ce qu'ayant entierement dissout les corps, les esprits commencent à se coaguler de couleur noire, de d'une odeur très-setide.

Patet proinde, quod sulphur hoe spirituale Metallicum sit revera movens primum, quod rotam vertit, axemque volvit in gyrum. Mercurius est hic revera aurum volatile, nondum satis digestum, at satis purum, quare nudă digestione in Solem transit. Verum si jungatur Soli jam perfecto, non jam coagulatur; at difsolvit corporale aurum, cum eoque dissoluto remanet sub una forma , licet ante unionem perfectam mors necessariò debeat præcedere, ut post mortem uniantur, non in unaria simpliciter perfecta, at in millenaria plusquam perfecta perfectione.

## CAPUT XI.

De Inventione Perfecti Magisterii.

I.

S Apientes olim , quotquot hanc artem citra librorum opem funt a-

### IV.

On voit par-là que ce souffre spiritueldes métaux, est lui-même le premier agent, qui fait mouvoir la roue & tourner l'esseu. C'est ce Mercure qui est l'or volatile, mais indigeste & impur; c'est pourquoi il a besoin d'être digeré pour être converti en or. Cependant si on le joint au soleil parsait, alors il ne se coagule pas, mais il dissout l'or corporel, & reste avec lui sous la même forme: quoique cette union doive être nécessaire, ment précedée de la mort, asin qu'ils se puissent unir ensuite; non-seulement au premier degré de persection, mais même jusqu'à plus de mille degrez.

## CHAPITRE XI

Comment on a trouvé le parfait Ma-

### .

Es anciens Sages, qui se sont appliquez à la science Hermetique, l'ont Cv

depti , hoc modo ad illam assequendams sunt adducti, nutu Dei. Non enim mihi persuadere possum, quod immediata revelatione ad ullos pervenerit, nisi forte Salomon illam kabuerit, quod sub judice relinquere, quam determinare malim. Et tamen etiamst habuerit, ad illam tamen indagine pervenisse, quid impedit, cum sapientiam solam postulaverit, quam Deus sic illi dederat, ut cum illa etiam opes, pacemque possideret? Qui ergo plansarum, arborumque naturam à Gedro in Libano ad hyssopam usque parietariam rimatus est, intellexisse eum pariter minerarum naturas, quarum non ' jucunda minus cognitio, quis fanus mente negabit?

### II.

Sed ad rem; Dicimus, quod verofimiliter credendum sit, hoc Magisterio potitos primos adeptos, inter quos Hermes, quibus librorum deerat copia, quasivisse primò non plusquam persectionem, at simplicem tantum Philalethe.

acquise sans le secours des Livres, de cette maniere, par la volonté de Dieu; car je ne sçaurois me persuader qu'ils l'ayent eu par une révelation immédiate si ce n'est peut-être Salomon; ce qui néanmoins est assez douteux, pour n'en oser rien assurer de positif. Mais quand il l'auroit eu de cette maniere, rien n'empêche que pour y reussir il n'ait fait des recherches particulieres. On scaig qu'il n'avoit demandé à Dieu que la leule sagesse, qui lui fut accordée avec les richesses & la paix. On ne sauroit nier que celuiqui a connu la nature des Etres depuis le cedre du Liban jusqu'a l'Hissope 🕏 n'ait pénetré pareillement la nature des Mineraux, dont la connoissance n'est pas moins agréable.

## II.

Mais pour revenir à notre sujet, je dis qu'il y a lieu de croire que les premiers. Adeptes, qui ont possééé le Magistere, à la tête desquels je mets Hermés, étant dépourvûs de Livres n'ont pas d'abord recherché l'œuvre le plus parsait & le plus sublime; ils se sont contentez seule 60 LEVERITABLE

imperfectorum ad Regalem statum exaltationem. Cumque cernerent omnia, Metallica Mercurialis esse originis, Mercuriumque pondere ac Homogeneitate esse Metallorum perfectissimo Auro simillimum, hunc ideo ad Auri maturitatem digerere sunt conati; verum nullo igne id potuerunt efficere.

## III.

Quare secum perpenderunt, requiri saltem præter extrinsecum calorem internum, ignem ad vota complendum. Hunc itaque in plurimis rebus quæsiverunt. Primo aquas summè calidas ex minoribus mineralibus extillarunt, cum eodemque Mercurium corroderunt, at nulla arte hac via efficere poterant, ut Mercurius intrinsecas suas proprietates mutaret, utpote quia aquæ omnes Corrosivæ externa solum agentia essent, per modum ignis, licet differenter; at non permanebant hæc menstrua, uti voca, bant, cum corpore dissoluto.

ment de porter les métaux imparfaits jusqu'a la simple persection de l'or, & comme ils ont apperçû que tous les métaux tiroient leur orgine du Mercure, & que le Mercure étoit semblable à l'or, soit dans son poids, soit dans sa nature, ils ont cherché à le digérer & à le suire jusqu'à lui donner la persection de l'or; mais leur travail a été inutile.

## III.

C'est pourquoi ils penserent que la chaleur exterieure du seu devoit pous la reussite, être accompagnée d'un seu intérieur. Ils se sont donc appliquez à le trouver, d'abord en tirant des moindres Mineraux par distillation, des eaux ardentes, dans lesquelles ils ont fait dissourée ou plûtôt corroder le Mercure: mais inutilement voulurent-ils en changer les qualitez intérieures, parce que les eaux, fortes aussi-bien que le seu, n'agissent que sur la superficie des corps, quoique disseremment, mais le dissolvant étoit bien-tôt séparé du corps qu'il avoit dissous.

## IV.

Eadem ratione confirmati salia qui est salium ens primum, qui quod-vis metallum dissolvit, eademque ope-\*â Mercurium coagulat; at hoc now nisi vid violenta. Quare agensi istius modi integro pondere & viribus à rebus iterum separatur. Quare agnoverunt tandem viri sapientes in Mercurio obstare cruditates aqueas, & fæces terreas, ne digestus fiat, quæradicitus infixæ, non nisi per totius compositi inversionem possint exterminari. Noverunt, inquam, Mercurium, si posset ista exuere, statim fixum futurum. În se quippe fermentale sulphur habet , cujus vel minimum granum effet satis ad totum corpus mercuriale voagulandum, dummodo fæces & cruditates possint semoveri. Hoc ergo zentarunt purgationibus variis, at fruf-. trà; utpote cum mortificationem pariter & régenerationem possulet prædictum opus, ad quod agente interiore opus.

## ľV.

C'est aussi la raison pour laquelle ils xxy ont rejetté tous les sels, à l'exception d'un seul, qui est le premier être de tous les sels, qui dissout le métail & coagule même le Mercure, mais par un moyen violent. C'est pourquoi cet agent est encore séparé en même poids & même qualité d'avec le corps qu'il a dissous. C'est ce qui a fait observer aux. Sages qu'une crudité aqueuse ; ou humidité accompagnée d'impuretez terrestres qu'il tenoit intérieurement, dans la substance, empêchoit sa parfaite digestion à moins que d'en changer & détruire toute la composition. Ils connurent bien cependant que si l'on pouvoit en alterer la disposition intérieure on parviendroit enfin à le fixer, parce qu'il contient en soi un levain, dont un seul grain est capable de fixer tout le corps du Mercure, pourvû qu'on lui ôte sa crudité & ses impuretez. Ils s'appliquerent donc, mais en vain à le Purger differemment, parce que pour y reuffir il faut un agent intérieur qui puisse de mollisser & le regenerer.

# 64

## v.

Tandemque noverunt, Mercuriums in terræ visceribus ad metallum suisse destinatum, ad quem scopum quotidianum retinebat motum, quandiu loci aptitudo, cæreraque externa, bene disposita manserunt; verum casu his vitiatis, sponte ruebat hæc immatura proses. Sic quod privatum quodam motu, vitaque conspicitur, à privatione vero ad habitum regressus immediatus est impossibilis.

### VI.

Passivum sulphur, puta, est in Mercurio, quod esse debuerat activum; ita quod opus sit vitam aliam, esus dem natura, huic introducere sin qua introducenda vitam Mercurii latentem suscitat. Sie vita vitam recipit; tum tandem funditus immutatur, & de dentro sponte resiciuntur saces seu sordendes, prout in pracedentibus capitulis abunde satis scripsimus. Vita hac est in solo sulphure metallico: hoc quasi-

#### V.

Enfin ces mêmes Sages ont consu que le Mercure avoit été destiné pour former les métaux dans les entrailles de la terre, & que pour y parvenir il conservoit un mouvement continuel qui ne s'arrêtoit que quand il avoit trouvé un lieu & des matieres bien disposées. Mais quelque accident particulier causoit-il du dérangement, cette production restoit imparsaite, ainsi n'ayant plus ni vie, ni mouvement, il devenoit inutile, parce que, selon la Philosophie, il n'y a plus de retour immédiat de la privation à l'habitude.

#### VI.

Ainsi pour réussir par le Mercure le souffre passif, qui est en lui, auroit dû être actif & agissant; par là on voit qu'il saut y introduire d'ailleurs un principe de vie; mais cependant de sa même nature, qui ressurcite la vie, qui est cachée & comme éteinte dans son centre. La vie extérieure se joignant donc à la vie, qui est dans le Mercure change entierement sa composition, & fait sortir de son centre les impuretez qu'il contient comme nous l'avons remarqué ci-devant. Or cette vie ne se trouve que dans le soussire métallique; & quelques Sages l'ont inutilement. oerunt magi in Konere, similibusque fubstantiis, at frustra.

## VII.

Tandem Saturni sobolem in manus acceperunt, illamque probaverunt auri stylancem. Quod ergo ab auro maturo fæces secernendi vim haberet, idem in Mercurio facturam argumento à majori ad minus ducto considebant. At & hanc suas sordes retinere experimento comprobarunt, meminerunt que triti Proverbii: mundus esto, qui alterum cupis mundiscare. Quare hanc purgare conantes, penitus compererunt impossibile, quoniam in se sulphur nullum haberet metallicum, licet sale naturæ abundaret purgatissimo.

#### VIII.

Quod ergo in Mercurio exiguum, idque passivum solum sulphur notarunt, in hac Saturni Prole nullum actuale, at solum potentiale invenerunt. Quare cum sulphure arsenicali comburente sædus iniit, & sine hoc stultes.

Philalethe. 67 cherché en Venus, & en d'autres substances, où il n'étoit pas. VII

Enfin ils ont cherché ce souffre dans la 🦠 🤫 🦠 famille de Saturne,& ont connu qu'il servoit à éprouver l'or; & comme il sert à le purifier, ils ont cru par une consequence du plus au moins qu'il feroit la même chose à l'égard du Mercure; mais ils ont éprouvé que ce descendant de Saturne retenoit constamment ses impuretez. Alors ils se sont souvenus de la ma- x xime qui dit, soyez purs vous qui vou-v lez purifier les autres. Ainsi ils ont été convaincus qu'il est impossible de le purger entierement, parce qu'il ne renferme aucun souffre métallique, quoiqu'il contienne abondament le sel le plus pur de la nature.

#### VIII.

Ils ont donc remarqué qu'il n'y avoit dans le Mercure que très peu de souffre, & même que c'étoit un souffre passif; ils en ont à la verité trouvé dans cette posterité de Saturne, mais ce n'étoit pas un souffre actuel, il étoit seulement en puissance, c'est pourquoi ils ont été persuadez que cette race Saturniene s'étoit inséparablement unie avec un souffre Arsenical & brûlant, & qu'elle est assez fol-

cens subsistere nequit in formà coagualatà, & tamen ita stupida est, quod cum hoc hoste, à quo arctissimè incareratur, habitare malit, scortationemque committere, quam renuntiare huic, & sub forma Mercuriali apparere.

# IX.

Quare activum sulphur ulterius quærentes, penitissimè tandem abditum in domo arietis quastruerunt o - invenerunt Magi. Hoc autem à Sa-· turni prole avidissimè est exceptum, quæ puta materia metallica est purissima, tenerrima, primoque enti-metallico propinquissima, omni privata fulphure actuali, in potentia tamen ad sulphur recipiendum. Quare instar . Magnetis ad se hoc trahit, & in sw ventre absorbet ac abscondit. Omnipotensque, quo opus hoc summè exornaret, regium suum sigillum huic imprimit. Tunc statim gavisi sunt Magi, eum sulphur non solum repertum, at etiam paratum conspexerint.

PHILALETHS.

le pour ne pouvoir pas même se coaguler avec le Mercure, de maniere qu'elle est assez stupide pour preserer un concubinage avec le soussire arsenical son ennemi, au lieu de s'en separer, & de paroître sous une forme Mercurielle.

## 1 X.

Ainsi les Philosophes ont jugé à propos dechercher ailleurs ce souffre actif qui se trouve caché dans le lieu le plus secret de la maison d'Aries (ou de Mars) la x race de Saturne le reçut donc avec avidité, parce qu'elle est elle-môme une matiere métallique; très pura ; très tendre,. & la plus prochaine, qu'il y ait du premier être des métaux; cependant comme elle manque du souffre actuel, elle est fort disposée à recevoir celus qu'on lui communiquera; c'est pourquoi comme un aiman elle attire à soi le Mats, l'engloutit & le cache au fond de ses entrailles; mais le Tout-puillant pour orner cet ~ ouvrage lui imprime son caractere Royal. Dès-lois les Sages le sont réjouls, nonseulement de trouver ce souffre, mais même de le voir tout préparé. รางกุรกระกุรการ โดยเก็บรางใหม่เหตุของ

sunt.

X.

Tandem Mercurium purgare per hoc sunt aggressi, at non respondit eventes, quia adhuc malignitas arsenicalis huic sulphuri in sobole Saturni absorpto commisceretur, quæ etsi exigua jam esset, respectuejus, quam in sua minerali natura haberet, copiæ, ramen omnem prohiberet ingrefsum. Quare per Columbas Diane hanc 'aeris malignitatem contemperare probarunt. & evenius votis respondebat. Tum vitam vitat commiscuerunt, & per liquidam fiocam humectarunt y nec non per activami passivam acuerunt; & per vivam mortuam vivisicarunt. Sic obnubilatum est Calum ad tempus, quod post largos imbres iterum setenum fattum off.

Hinc Metcurius emersit Hermaphroditicus., Hunc ergo in ignem posuerunt, & illum sempore hand admodum longo rosquiatunts inque sua coagulatione solem lunamque repercrunt.

## X.

Les Sages croyant donc réuffir, ont tenté de s'en servir à purger le Mercure ordinaire, mais leur travail a été inutile, parce que cette posterité de Saturne conservoit toujours une malignité arsenicale, qui quoiqu'en petite quantité emrêchoit neanmoins l'union de ce souffre avec le Mercure. C'est pourquoi ils ont essayé de temperer cette malignité ... de l'air par le Colombes de Diane, & ils ... y ont réussi. Alors ils ont mêlé la vie avec la vie, ils ont humecté le sec par le liquide, animé le passif par l'actif, & par la vie ils ont enfin ressuscité le mort, Ainsi le Ciel s'est trouvé obscurci pendant quelque tems; mais des pluyes abondantes, ont rendu à l'air sa serenité.

# XI.

De cette union est sorti le Mercure Hermaphrodite, ils l'ont mis sur le seu, & en peu de temps il s'est coagulé en Sol & en Lune très-pure.

# XII.

Tandem ad se reversi cogitarunt, quod Mercurius sic depuratus nondum coagulatus, nondum erat metallum, at volatilis satis, quodque nullam relinqueret in destillatione sua in fundo remanentiam. Quare solem immatutum, lunamque suam vivam illum nominarunt.

# XIII.

Considerarunt item, quod ex quo verum esset auri ens primum, adhuc volatile existens, quidni esset ager, in quo satus sol virtute augeretur. Ea propter solem in eodem posuerunt, or quod admirationem facile patraret, sixum in eodem factum est volatile, durum molle, coagulatum, dissolutum supente ipsa naturâ.

## XIV.

Ouare hac duo invicem desponsarunt, vitro incluserunt, ad ignem posuerunt, opusque rexerunt ad natura exigentiam, tempore longo. Sic vivi-XII.

#### XII.

Enfinces Sages revenus à eux-mêmes, ont remarqué que ce Mercure ainsi purifié n'étoir pas cependant encore ni coagulé, ni tourné en métail; mais qu'il étoit devenu assez volatil pour ne laisser dans la destillation aucun sediment. C'est pourquoi ils l'ont appellé seur Soleil ou leur or indigeste & seur Lune vivante.

# ΧΊΙĹ

Raifant ensuite attention que puisque c'étoit la premiere essence de l'or; mais cependant volatile, elle pouvoit bien devenir la terre où l'or étant semé, augmenteroit de vertu; c'est pourquoi ils les ont joint ensemble; & ce qui attira seur admiration, sut que contre le cours de la nature par le moyen de ce Mercure, ce qui étoit sixe devint volatil, le corps dur se mollissa, & ce qui étoit coagulé se trouva dissous.

# XIV.

C'est ce qui les porta à faire un mariage de ces deux corps; ils les ensermerent dans un vaisseau de verre, qu'ils mirent sur le seu, & conduissrent le reste de l'œuvre pendant un long-tems suivant le besoin de la nature. Par là ce qui étoir vivant

Tome IL

74

ficatum est mortuum, mortuumque est vivum, putruit corpus, & gloriosus resurexit spiritus, animaque tandem exaltata est in essentiam quimum, animalibus, metallis at vegetabilibus summam medicinam.

# CAPUT XII.

Dê modo faciendi perfectum Magisterium in genere.

L

I hemus, qued hac atcana numa nobis monstraverit, qua ab oculis plurimorum abscondidit. Qua ergo nobis gratis data sunt à datore ello magno, gratis ac fideliter aliis studiosis patefaciemus. Scias itaque operationis nostra secretum maximum aliud nihil existere, quam cohobationem naturarum, unius super aham, quousque virus digestissima ex digesto corpore per crudum extrahatur.

vie; le corps se purifia, l'esprit ressuscita ta avec gloire, & l'ame sut exaltée en une quintessence, qui étoit la Medecine des animaux, des métaux & des vegetaux.

# CHAPITRE XII.

De la maniere generale de faire le parfait Magistere.

I.

Tous devons rendre à Dieu de continuelles actions de graces de nous avoir découvert ces secrets de la nature a qu'il a cachez aux yeux de plusieurs autres. Je declarerai donc sidelement & gratuitement aux amateurs ce qui ma été genereusement donné par ce suprême biensaicteur.

Sachez donc que le plus grand secret de notre operation consiste à cohoher plusieurs sois les natures l'une sur l'autre, jusqu'à ce que par un dissolvant crud de indigeste on tire une qualité trèsdigerée d'un corps cuit de digeré.

Dij

## ΠĮ.

Ad hoc autem requiritur primo exacta rerum opus ingredientium comparatio, ac præparatio, adaptatioque.

Secundo externarum bona dispo-

sitio.

Tertiò rebus sic paratis, bonum re-

quiritur regimen.

Quarto præcognitio desideratur colorum in opere apparentium, ne cæcè procedatur.

Quintò patientia, ne opus festine-

sur aut præcipitanter regatur.

De his omnibus quantum frater fratri dicemus ordine.

# CAPUT XIII.

De sulphuris maturi usu in opere Elixiris.

I,

DE Mercurii necessitate diximus, multaque de Mercurio arcana

## 11.

Mais pour y arriver il faut premierement avoir toutes les matiéres qui doivent entrer dans l'œuvre, les préparer avec soin, & les rendre propres au travail.

En second lieu, il faut que tout soit bien

disposé au dehors.

En troisième lieu, toutes choses étant exactement préparées il faut un bon re-

gime.

Quatriémement, on doit être prévenu fur les couleurs, qui doivent paroître dans l'œuvre pour ne point agir en aveugle.

Enfin il faut s'armer de patience, pour

ne pas précipiter l'ouvrage.

C'est ce que nous allons expliquer par ordre, avec une sincerité fraternelle.

# CHAPITRE XIII.

De l'usage du souffre meur dans le travail de l'Elixir.

I.

Ous avons déja parlé de la neceffité du Mercure, & nous en avons D'iij

# 76 LE VERTEARE

tradidimus, quæ ante me sat erant in mundo jejuna, quia aut Ænigmatibus obscuris, aut Sophisticis operationibus, aut tandem verborum scabrosorum congerie, libri fere omnes chemici scatent.

Ego vero non sic egi, hac in re voluntatem meam divino beneplacito refignans, qui hac ultima mundi periodo the sauros hosce reseraturus mihi videtur, quare non amplius timeo, ne vilescat ars, absit. Hoc sieri nequit. Nam vera sapientia seipsam in aterno tuetur honore.

## II.

Utinam tandem instar simi vilesceret Aurum, argentumque: magnum à toto mundo hactenus adoratum idolum! tum nos, qui hæc callemus, non ita latere studeremus, qui jam ipsam. Caini maledictionem recepisse nos, (lugentes atque suspirantes!) judicamus; nempe ut à facie quasi Domini arceremur; & à jucunda societate, quam quondam cum amicis sine paquam quondam cum amicis sine pa

79

dévoilé plusieurs secrets, qui avant nous avoient à peine été touchez; parce que les livres des Chimistes, toujours remplis d'obscuritez, n'en avoient parlé que par énigmes, ou en proposant des opérations Sophistiques; même en débitant une multitude de paroles inutiles & embarrassées.

Je n'agis pas de même par soûmission. à la divine volonté, qui paroît vouloir ouvrir & reveler ce trésor dans ce dernier âge du monde. Ainsi je ne crains pas que la Science Hermétique s'avilisse. Je ne le souhaite pas, & je ne crois pas même que cela puisse arriver, parce que la véritable sagesse sçait toujours se maintenir en honneur.

# II.

Plût à Dieu cependant que l'or & l'argent, ces idôles du genre humain, suffent aussi communs que le sumier, nous ne serions pas obligez de nous cacher, nous regardant comme si nous étions chargez de la malediction de Caïn. Il semble que je sois obligé de suir la présence du Seigneur; & dans une crainte continuelle je suis privé de la douce societé de mes anciens amis. Et comme si j'étois agité par les suries, je ne me Diiij

vore habuimus. Jam vero agitamur quasi à furiis obsessi, nec ullo loco tutos nosmet diu credere possumus, sape quoque lamentationem Cain ad Deum queruli facimus: ecce quicumque me inveniet, occidet.

#### III.

Familiæ curam non ausi suscipere, vagabundi per varias gentes erramus, nec certam ullam habitationem obtinemus. Et licet omnia possideamus, paucis tamen uti licet; in quo ergo fe-lices sumus, solà exceptà speculatiotione, in quâ magna est animi satisfactio? Credunt multi, qui ab arte funt alieni , se si illa potirentur , hæc & talia facturos, sic quoque & nos olim credidimus , verum cautiores facti periculis, secretiorem methodum elegimus. Qui enim imminens vitæ periculum semel aufugerit, de cætera, crede mihi, sapientior, dum vixerit, reddetur. Uxores, ut in Proverbio est, ealibum, puerique Virginum bene vestiuntur ac nutriuntur.

81

crois en sureté en aucun lieu & je me vois souvent contraint à l'exemple de Cain, de porter ma voix vers le Seigneur, en disant avec douleur, ceux qui me rencontreront me feront mourir.

# III.

Errant de Royaume en Royaume, sans aucune demeure assurée, à peine osai-je prendre soin de ma famille; & quoique je je possede tout, je suis obligé de me contenter de peu, quel est donc mon bon-heur, si ce n'esten idée? Idée à la vérité - qui me procure beaucoup de satisfaction. · Ceux qui n'ont pas la parfaite conoissance de cet Art, se flattent qu'ils feroient beaucoup de choses, s'ils le sçavoient: nous avons autrefois pense de même; mais nous sommes devenus plus circonspects par les dangers, que nous avons courus, c'est ce qui nous a fait embrasser une voye plus lecrere. Quiconque est échapé: du péril de la mort, deviendra, je vous: assure, plus prudent le reste de sa vie. On dit parmi nous un Proverbe, que les femmes de ceux qui ne sont point mariez, & les enfans des filles, sont toujours bien nourris & bien vêtus.

# IV.

Inveni mundum in malignissimo statu positum, sic quod nullus ferè reperiatur, ut ut honesti faciem gesserit, resque publicas ostenderit, qui non privatum scopum aliquem sordidum ac indignum sibi proponat. Nec quisquam mortalium folus quidquam efficere valet, ut ne quidem in misericordiæ operibus, nisi capitis discrimen incurre. re voluerit: quod nuper sum expertus in locis quibusdam peregrinis, ubi medicinam moribundis quibus dam desertis atque afflictis corporis miseriis exhibui, & ad miraculum sanitatem recuperarunt, murmur statim factum est de Elixiri sophorum, ita quod nonsemel summis cum molestiis, mutatis vestibus, rasocapire, crinibusque aliis indutus, alterato nomine noctu fugam: facerem, aliter in manus nequissimorum hominum mihi insidiantium (obsolam suspicionem und cum auri siti sacerrima conjunctam), incidissem: multa hujusmodi narrare possem, que wonnullis ridicula videbunsur.

J'ai remarqué tant de corruption dans Le monde, que dans ceux mêmes qui se donnent pour honnêtes gens, ou qui paroissent aimer le bien public, à peine s'ent trouve-t-il quelqu'un qui ne soit dominé par un gain sordide ou quelque vil interrêt. On ne sçauroit faire seul ce qu'on: souhaite, pas même dans les œuvres de misericorde, sans se mettre en danger de: la vie. Et je l'ai éprouvé depuis peus dans les Pays étrangers, où m'étant hazardé de donner ma medecine à des moribons abandonnez des Medecins . ou à d'autres malades reduits à de fâcheuses extrêmitez, par une espece de miracle ils ont recouvré la santé. A l'instant ces guerisons ont fait du bruit & l'on a publié que c'étoit par l'Elixir des Sages, de: maniere que plusieurs sois je me suis trouvé dans l'embarras, obligé de me déguiser, de me faire raser la tête pour prendre la perruque, de changer de nom & de: m'évader nuitament, sans quoi je serois tombé entre les mains des méchans, out de gens mal intentionés, que la passion de Por portoit à me surprendre sur le seuli soupçon que j'avois le secret d'en faire. Je pourrois raconter beaucoup d'autres incidens pareils, qui me sont arrivez

# V.

Dicent enim, si ego hæc vel illa scirem, aliter facerem, sciant tamen ingeniosis tædio futurum cum bardis conversari; ingeniosi autem sunt vafri, subtiles, perspicaces, & quidem ut Argi sunt oculati, quidam curiosi sunt, quidam Machiavelliani, qui inquirent in vitam, mores, atque hominum actiones penitissimè, à quibus saltem, si familiaris adsit notitia, latere est perdifficilè.

## VI.

Si talem, qui hæc de se credit; (nempe se sic aut sic facturum, si lapide potiretur) alloquens, dicerem: Tu es Adepti cujusdam familiaris, statim mente revolvens, responderet: hoc esse impossibile, forsan semel videre possem, at familiariter cum eo versari non sieri potest, quin olfacerem. Tu qui hæc credis de te ipso, an mon alios æquali tecum perspicacitate pollere credis, qui te discernant?

#### . V.

Quelques-uns disent, si je possedois ce secret, je me conduirois tout autrement; qu'ils sachent, qu'il est trisse pour un homme d'esprit de ne converser qu'avec des Stupides, & si l'on fait societé avec des gens spirituels, on sçait qu'ordinairement ils sont sourbes, subtils, clairvoyans comme des Argus; d'autres sont curieux, quelques-uns imperieux & despotiques, ils cherchent à pénétrer dans la conduite, les mœurs & les actions des hommes, & il est dissicile de leur cacher ce qu'on sait, dès qu'on a contracté avec eux une sorte de familiarité.

## VI.

Si je m'expliquois avec ceux qui disent je ferois telle ou telle chose, si je possedois le secret de la pierre, je leur parlerois ainsi; vous connoissez sans doute quelque Philosophe Adepte, aussi-tôt la re-slexion porteroit l'un d'entreux à medire, cela est impossible, peut-être m'en serois-je apperçu; je vis avec lui si familierement que j'en sçaurois quelque chose. Vous donc qui pensez ainsi de vous-mêmes, croyez-vous que les autres soient moins clairvoyans que vous à remarquer ce que sont leurs amis.

## VII.

Cum quibusdam enim conversari oportet, aliter Cynicus, alter Diogenes videbere. Si vero cum plebeiis versabere, hoc indignum. Si vero inter prudentes familiaritatem contraxeris, summe cautum esse te oportet, ne alii te discernant eâdem facilitate, quâ te alium Adeptum (tibi ignoranti secretum notum) expiscari posse, credis, si modo familiari ejus consortio potni valeas.

Adhuc non facile suspicionem conceptam dignosces, citrà grave incommodum: levis item conjectura satisfaciet ad insidias tibi parandas.

# VIII.

Tanta est in hominibus nequitia; quòd non rarò laqueo strangulatos quos dam novimus, qui tamen ab arte erant alieni. Sufficiebat quod desperati quidam murmur audierant de arte tali, cujus peritiæ nomen habuerum. Tædio foret omnia recensere, quæ nos-

# VII.

Vous sçavez qu'il faut converser avec quelqu'un à moins que de vouloir pasfer pour un Cynique ou un autre Diogene. D'ailleurs il est honteux de se lieravec la lie du peuple. Mais je le veux faites focieté avec des hommes prudens, il faut toujours être sur la précaution, pour ne pas faire connoître aux autres avec la même facilité que vous le comoîtriez vousmêmedans leurs entretiens familiers, qu'ils ont affaire avec un Adepte; vous auriez même de la peine à vous appercevoir que: Ron eût eu de vous un semblable soupgon: & la moindre conjecture suffit pour vons faire tomber dans quelques embuches.

#### VIII.

Les hommes sont devenus si pervers si si méchans, qu'il s'en est trouvé quelques-uns que l'on a même étranglé sur la seule suspicion qu'ils avoient la pierre, quoiqu'il n'en sût rien. Il suffisoit que des gens desesperez eussent oui direqu'un homme eur la réputation de posseder cette Science. Je vous ennuyerois si se vous racontois tout ce que j'ai éprouvé moi-

met experti sumus, vidimus atque audivimus hac de re, insuper hac ætate mundi, plus quàm ulla priori. Quis non Alchimiam prætendit, ita ut ne pedem vix movere ausus fueris, nist prodi cupias, si modo secreto aliquid transegeris.

# IX.

Hæc tua cautio zelum quibusdam incutiet, ut penitius te rimentur, de nummorum sophisticatione ogganient; & quid non? Sin paulo apertior fuevis, effecta sunt insolita, sive fuerint in Medicina, sive in Alchimia, si auri argentique pondus ingens habueris, idque venundare velis, mirabitur facilè ullus auri Obryzi, argentive purissimi unde magna quantitas adve--heretur, cùm à nullis ferè locis, nist forre Barbaria aut Guinea aurum Obryzum adducatur, idque fub fpecie arenæ minutissimæ : tuum verb 'llo gradu nobilius, & tamen sub masse forma, non carebit murmure maximo.

PHILALETHE. 89 même, & que j'ai vu & oui rapporter de finistre à ce sujet; dans ce tems plûtôt que dans un autre. L'alchimie est souvent un pretexte; de maniere que si vous travaillez en secret, à peine pouvez-vous échapper quelque trahison.

#### IX.

Plus vous aurez de précaution, plus l'on aura de jalousie contre vous; l'on examinera même de plus près votre conduite, & l'on ne vous accusera pas moins que de fausse monnoye. Si vous ne faites pas dissiculté de travailler plus ouvertement, vous en serez plûtôt soupçonné, sur-tout si vous operez de choses extraordinaires dans la Medecine & dans la Chimie. Et si l'on vous voit de grosses parties d'or & d'argent très-pur, on voudra sçavoir d'où vous les tirez, parce que le plus parsait qui vient en poudre d'Affrique ou de Guinée se trouvera toujours d'un moindre titre que le vôtre, qui sera néanmoins en gros lingots. Il n'en faut pas davantage pour donner lieu de beaucoup murmurer.

**X.** 

Non tam stupidi sunt ementes, licet instar puerorum ludentes dixerint; oculi sunt clause, veni, non videmus; si adveneris tamen, ex uno saltem oculi angulo tantum-videbunt, quantum tibi sat sit ad miseriam maximam treandam. Argentum verò finum adeò hac arte nostrà productum est, à nullo loco affertur. Ex Hispania quod adducitur optimum, parum bonitate excellet sterling Anglicanum, idque sub forma monetæ rudioris, quæ furto transportatur, legibus Regionum prohibentibus. Si ergo copiam puri argenti vendideris, jam te prodidifti , sin autem adulteraveris, (non Metallurgus ) capitis supplicio teneris, juxta leges Angliæ, atque Hollandiæ, ac omnium fere gentium, quæ provident, quod omnis deterioratio auri & argenti, licet ad stateram, si modo non per metallarium professum ac licentiatum sub capitis crimine censeretur.

## .X.

Les Marchands malgré leur apparente simplicité, sont trop rusez pour ne vous pas connoître; ils ont beau dire nous achetons les yeux fermez, nous ne pre-nons garde à rien, vous pouvez venir avec confiance; d'un clin d'œil ils en voyent plus qu'il ne faut pour vous jetter dans les plus dures extrêmitez. On scait que notre argent est beaucoup plus fin que celui que l'on apporte de quelque endroit que ce soit : le meilleur qui vient d'Espagne ne passe en bonté la monnoye d'Angleterre. Ce sont même des Piastres assez mal frappées, & que l'on est obligé de transporter furtivement & contre la défense des Loix du Royaume. Sivous en vendez donc une grande quantité, yous vous decelez vous-mêmes, & fi vous y voulez mettre de l'alliage, vousvous rendez coupable & meritez la mort, selon les Loix d'Angleterre, d'Hollande, & des autres Etats, parce que vous n'êtes ni Orfevre, ni Monnoyeur; toutes les Nations ont eu soin d'empêcher même sous peine de la vie, que le titre de ces métaux ne fût changé que par des personnes préposées, le mettriez vous-même au titre.du.Souverain.

#### XI.

· Novimus nos, quod dum quondam vendere argenti purissimi tantum, quantum 600. libræ tentaremus, extrà patriam nostram , Mercatori similes induti, nam adulterare non aust fuimus, quia quævis ferè Regio suam habet argenti bonitatis stateram, ac auri, quam facile norunt Metallici, in tantum, quod fi prætenderemus allatum hinc aut inde, per probamstatim agnoscerent, apprehenderentque vendentem ; statim dixerint nobis, quibus obtulimus, arte factum argentum. Causant cur id affirmarent rogantibus nobis, nil aliud respondebant, quàm argentum, quod ex Anglia, Hispania, &c. affertur, non jam discernere discituri sumus : at boc est ex nullo illorum genere. Quod nos audientes, clam subduximus nos, & reliquimus tam argentum, quam pretium, nunquam repetendum.

# XII.

Insuper si finges aliunde allatum

## ΧÌ.

Nous l'avons éprouvé nous-mêmes, lorsque dans un pays étranger nous nous presentâmes, deguisez en Marchands, pour vendre 1200. Marcs d'argent trèsfin, car nous n'avions ofé y mettre de l'alliage, chaque nation ayant son titre particulier, qui est connu de tous les Orfevres. Si nous avions dit que nous l'avons fait venir d'ailleurs, ils en auroient demandé la preuve, & par précaution ils auroient arrêté le vendeur, sur le soupçon que cet argent auroit été fait par Art. Ce que je marque ici m'est donc arrivé à moi-même; & quand je leur demandai à quoi ils le connoissoient; Ils me repondirent qu'ils n'étoient point apprentifs dans leur profession, qu'ils le connoissoient à l'épreuve, & qu'ils distinguoient fort bien l'argent qui venoit d'Espagne, d'Angleterre & des autres pays & que celui que nous présentions n'étoit au titre d'aucun Etat connu. Ce discours me fit évader furtivement, laisfant & mon argent & la valeur sans jamais la reclamer.

X LI.

Si néanmoins vous affurez que wone

LE VERITABLE magnum auri pondus, præcipue argenti, boc sine rumore fieri nequit. Dicet Nauclerus, talis argenti quantitas à me non est allata, nec potest Navem ingredi, cunctis nescientibus. Cumque audierint alii, qui illuc mercari affolent, ridebant, dicentque, quid? An verismile, quod massam argenti, aurive hic possit comparare, Navi imponere, tam strictis prohibentibus legibus, tamqua stricto scrutinio præcaveri solitò. Sic statim non in una faltem Regione, at in circumjacentibus publicabitur. Hec nos periculis edocti latere decrevimus, ubique, qui talem somnias artem, communicabimus, ut videamus, quidnam in bonum publicum, cum Adepras fueris,

Divimus ergo; quod sicut antea, Mercurium in opere necessarium do-cui, taliaque de Mercurio protuli; que nulla ante me fecit vetustas; ita pam suplamenta altera parte expatico-

avez tiré du pays étranger cette grande quantité d'or & d'argent, c'est ce qui ne sauroit se faire sans qu'on le sache. Alors si le Capitaine ou le Patron du Navire étoit interrogé, il niera que son Vaisseau en ait été chargé, & qu'on n'a pû y en apporter une si grosse partie à l'inscû de tout l'équipage. On se feroit même mocquer par tous les négocians, qui sçavent jusqu'où va la séverité des Loix, aussibien que les recherches que l'on fait à cet egard sur-tout pour d'aussi gros Volumes. Cette affairene fera pas seulement du bruit en un seul pays. Elle sera même connuë dans les Royaumes voisins. Pour moi instruit par les dangers que j'ai courus, j'ai pris la résolution de me tenir caché, & je m'informerai de vous; pour voir ce que vous ferez vous-même à l'avantage du bien public, quand vous aurez acquis cette Science.

# XIII.

Mais pour reprendre le fil de mon opération: je dirai donc qu'ayant enseigné la nécessité du Mercure pour notre œuvre, j'en ai marqué des particularitez que personne même parmi les anciens n'avoit fait connoître avant moi. Je dis la même chose du souffre, sans quoi notre Mercu-

LE VERITABLE tifico, sine quo Mercurius nunquam proficuam pro opere supernaturali congelationem accipiet. X I V.

Sulphur hoc in opere nostro maris vices gerit, & sine hoc quicumque artem aggreditur transmitatoriam, incassum omnia tentat, omnibus Sophis affirmantibus, nullam fieri posse tinc-. turam sine Latone suo vel ære, quod . Æs est Aurum sine ulla ambiguitate sicdictum. Hinc nobîlis Sendivogius: Sciens, inquit, & intersfercora lapidem nostrum cognoscit, & ignorans etiam in auro illum esse non credit; in auro, puta, quod aurum Sophorum est, aureitatis tinctura latet; hoc cum sit corpus digestiffimum, tamen in uno solo nostro Mercurio incrudatur, & à Mercurio seminis sui multiplicationem recipit, non tam pondere quam virtute.

Et quamvis Sophisticum plurimi Sophorum hoc negare videantur, ita tamen est revera, uti dixi. Ajunt, PHILALETHE. 97
re ne pourra se congeler, ni être d'aucune
utilité dans l'œuvre surnaturelle.

## XIV.

Le souffre dans notre opération tient lieu de mâle, & quiconque voudra travailler sans lui à la transmutation, ne réulfira jamais. Tous les Sages étant d'accord qu'on ne peut rien faire sans leur la-ton ou leur airain, qui n'est autre chose que notre or. C'est pourquoi le celebre Sendivogius (ou plûtôt le Cosmopolite) a dit le Sage reconnoît notre pierre jusques dans le fumier, au lieu que l'ignorant ne sçauroit même la trouver dans l'or. Mais c'est dans l'or des Philosophes, que se trouve la teinture aurifique; & quoique ce soit un corps extrêmement parfait & digeré, cependant il se reincrude dans notre Mercure, où il trouve une semence multiplicative; qui fortifie moins son poids; que sa vertu & sa puissance.

# XV,

Tel est notre or, quoiqu'en veuillen: dire quelques Philosophes, qui le regardent comme une sophistication. Ils pré; Tome II. puta, mortuum esse aurum vulgare, Juum autem vivum esse; sic pariter granum tritici mortuum est , id est, activitas in eo germinans suppressa succumbit, atque sic æternum maneret, si modo in aere sicco ambiente servetur : verum in terram projiciatur, & vitam fermentalem mox fuscipit, tumet, mollefit, germinatque.

# XVI.

Ita porrò res sese habet cum aure nostro, mortuum est, id est, sigillatur ejus vis vivifica sub Cortice corporeo: ad grani similitudinem, licet differenter, in quantum discrimen intercedit magnum inter granum vegetabile, aurumque metallicum. Verum quemadmodum granum in aere ficco in perpetuum impermutatum manet, in igne destruitur, ac vivisicatum in aqua tantum; pariter & aurum, quod est in omni demerito incorruptibile, in omne avum durabile, in aqua sola nostra est reducibile, & tunc vivum est & nostrum.

m onti

PHILALETHE.

tendent que l'or vulgaire est un corps mort, au lieu que le leur est vivant. Je leur repondrai par comparaison, que le grain de bled est mort & qu'il restera éternellement sans vie & sans action, tant qu'il sera dans un lieu sec; mais à peine l'a-t'on jetté dans la terre, qu'il reprend une vie sermentative, s'ensie, se mollisse. & germe.

# XVI.

Il en est ainsi de notre or, d'abord il est mort, ou plutôt sa vertu vivisiante est cachée sous la dure écorce de son corps; en quoi il ressemble au grain, avec la disserence néanmoins, qui doit se trouver entre un corps vegetable & un corps métallique; & comme le grain ne change pas, tant qu'il est environné d'un air sec, ou que même il se détruit dans le seu; mais au contraire reprend sa vie dès qu'il trouve de l'humidité; aussi l'or qui malgré toutes les altérations extérieures reste éternellement incorruptible, dès qu'il est humesté de notre eau renaît, reprend vie & devient l'or des Philosophes.

May be not be

#### XVII.

Prout triticum in agro feminatum, mutato nomine, est sementum agricolæ, quod quamdiu in horreo maneret, frumentum erat, tam ad panificium, aliaque, quàm ad seminationem accommodatum; pariter & aurum, quamdiu in annuli, vasisve forma, nummive conspicitur, vul-... gare est, sed cum aquâ nostrâ mixtum Philosophicum est; priori mode mortuum dicitur, quia immutatum ad mundi usque finem maneret; posteriori modo vivum dicitur , quia fic est in potentia; quæ potentia intrà paucos dies in actum deduci valet, aurum tum non amplius erit aurum, sed Sophorum Chaos.

# XVIII.

Meritò ergo dicunt Philofophi; aurum Philofophicum ab auro vulgari distare, quæ differentia in compositione consistit. Prout enim homo mortuus dicitur, qui jam mortis senten-

### XVII.

Le froment est-il semé par le Laboufeur, il change de nom & prend celui de semence, au lieu de celui de bled, qu'il avoit dans le grenier, où on le reservoit, moins pour la semaille que pour faire du pain, ou d'autre nourriture particuliere : de même l'or reste-t'il en sorme de. bagues, de vases, ou de monoye il conserve toujours sa qualité d'or vulgaire; mais dès qu'on le joint à notre eau, alors > il devient Philosophique. Dans le premier état il est mort & resteroit sans aucune altération jusqu'à la fin des siecles, au lieu que de la seconde maniere il devient vivant, au moins en puissance, qui ne tarde gueres à être reduite en acte; par là ce n'est plus de l'or; mais le chaos des Sages.

### XVIII.

Les Philosophes ont donc raison de dire que l'or Philosophique est fort different de l'or vulgaire; & cette difference ne consiste que dans le travail; & comme on dit qu'un homme est mort quand on lui a prononcé un Arrêt qui le con-

tiam recepit: sic aurum vivum dicitur, cum tali compositione miscetur, talique igni supponitur, in quo necessario vitam germinativam brevi sit recepturum, imò intrà paucos dies vitæ inchoantis actiones sit demonstraturum.

### XIX.

Quare iidem Sophi, qui dicunt au rum sum sum vivum ese, jubent te artis investigatorem mortuum revivisitare; hoc si noveris atque agens paraveris, ac ritè miscueris, aurum tuum, non tardè vivum siet: in qua vivissicatione vivum tumm menstruum morietur. Ideo jubent Magi mortuum vivissicare, vivumque mortisicare, ottamen aquam suam primò limine vivam vocant, dicuntque, quod mors unius principii cum vita alterius unam candemque habeat periodum.

### XX.

Unde patet aurum suum mortuum sumi, aquam vero vivam; at componendo hæc simul brevi decoctione

PHILALETHE. 103
damne à mourir incessamment, ainsi l'or
est appellé de l'or vivant, parce que le
travail de l'Artiste l'a mis en état de vivre, & par le moyen du feu de faire
paroître qu'il a en lui le germe de la vie,
qu'il va développer dans peu de jours.

## XIX

C'est pourquoi les Philosophes qui disent que leur or est vis, veulent que l'Artiste revivisie celui qui est mort: si vous le faites avec un agent convenable duëment préparé & employé à propos, notre or ne tardera point à devenir vivant & animé; mais il saut pour cela que votre menstrue meure; c'est pourquoi les Sages vous recommandent de ranimer celui qui est mort, & de faire mourir celui qui est vivant; cependant ils disent d'abord que leur eau est vivante, & que le même instant qui donne la mort à l'un des principes, procure aussi - tôt la vie de l'autre.

### XX.

Ainsi l'on voit qu'en prenantleur or qui est mort & l'eau qui est vivante, il s'en fait un composé, qui donne la vie à l'or E iiij LE VERFTABLE

vive fit semen auri, occiditurque vivus Mercurius, id est, coagulatur spiritus soluto corpore, atque ita in forma limi putrescunt utraque simul, usque dum omnia membra compositi in Atomos divellantur. Hîc ergo est naturalitas nostri Magisterii.

### XXI.

Mysterium quod tantopere occultamus, est parare Mercurium; verèsic dictum, qui non potest reperiri super terram, ad manus nostras paratus, idque ob singulares rationes notas Adeptis. In Mercurio hoc aurum purum, purgatum ad summum puritatis gradum, limatum, aut lamellatum 🤻 amalgamamus optimè , & in vitro inclusum assidue coquimus: aurum virtute aquæ nostræ dissolvitur; reditque ad proximam suam materiam, in quâ vita auri inclusa fit libera, & fuscipit vitam dissolventis Mercurii, qui est respectu auri idem, quod terra bona, respectu grani tritici.

E. PHILALETHE. 10

qui étoit mort, au lieu qu'il cause la mort du Mercure qui étoit vivant; C'est-àdire que l'esprit se coagule dans le même tems qu'il fait la dissolution du corps, & il se fait dès-lors une putresaction des deux joints ensemble jusqu'à ce que tous les membres de ce composé soient réduits en atômes. C'est en quoi consiste la nature de notre Magistere.

## XXI.

Mais le mystere que nous tenons le plus secret est la préparation du Mercure; c'est de lui que l'on dit que nous ne le pouvons pas trouver preparé sur terre, pour les raisons qu'en apportent les Adeptes: & avec ce Mercure nous amalgamons l'or le plus pur & poussé au suprême dégré de perfection, après néanmoins l'avoir mis en limaille ou réduit en feuilles 💃 🥦 nous l'enfermons dans un vaisseau de verre,où nous le cuisons par une châleur continuelle. Cet or se dissout par la force de notre eau , & se trouve réduit à sa premiere matiere, qui met en liberté le principe de vie, qui étoit renfermé en lui & il reçoit sa vie de son dissolvant, c'est-à-dire du Mercure, qui fait à son égard ce que fait une bonne terre à l'égard du froment.

Ev ...

### XXII.

In hoc ergo Mercurio aurum folutum putresit, & ita necessariò oportet esse, necessitate naturæ. Quare post putredinem mortis resurgit novum corpus, ejusdem cum priori essentiæ, nobiliorisque substantiæ, quæ gradus suscipit virtutis proportionabiliter ad differentiam, inter Elementorum quatuor qualitates. Hæc est operis nostri ratio. Hæc est tota nostra Philosophia.

### XXIII.

Dicimus itaque, quod nil sit in opere nostro secretum, excepto solo Mercurio, cujus Magisterium est, ritè illum præparare, Solem in eo absconditum extrahere, & cum auro justà proportione maritare. Igneque rogere ad Mercurii exigentiam. Quia ausum per se non timet ignem, & in quantum cum Mercurio unitur, in tantum capax redditur ad igni resistendum; ergo regimen caloris ad Mercurii tolerantiam accommodare hic labor, hoc opus.

### XXII.

L'or étant donc dissous dans le Mercure, il s'y fait une putréfaction, qui est une suite nécessaire de l'opération de la nature, de cette putréfaction, qui paroît une mort, il en sort un corps nouveau de même essence que le premier; mais d'une substance beaucoup plus noble, & qui reçoit divers dégrez devertus, à proportion néanmoins des disserentes qualitez des quatre élemens; tel est l'ordre de notre opération, & telle est toute notre: I hilosophie.

### XXIII.

C'est pourquoi je dis que dans notre ceuvre nous ne cachons que notre Mercure, dont le Magistere ou l'opération estentielle consiste, à le bien préparer, à en extraire le sel qu'il renserme, & à le marier avec l'or dans une juste proportion; après quoi il ne s'agit plus que de regler doucement le seu, selon que le Mercure le demande, parce que l'or en lui-même ne craint pas la plus forte châleur, & même plus il est uni au Mercure plus il a de force pour y resister; il faut donc pour regler ce seu avoir égard à la qualité propre du Mercure, & c'est la le plus grand travail de notre œuvre.

E vj

### XXIV:

Qui verò Mercurium suum non ritè pararit, etsi cum eo aurum junxerit, ejus aurum adhuc est aurum vulgi, utpote quod cum tali agente satuo jungitur, in quo æquè impermutatum manet, ac si in arcâ maneret, nulloque ignis regimine corpoream naturam deponet, cum ibi non est vivum agens.

### XXV.

Noster verò Mercurius est anima vivens ac viviscans, ideoque aurum nostrum est Spermaticum, sicut triticum satum est sementum, cum idem triticum in horreo annona, sive frumentum maneat, mortuumque. Licet enim in pyxide subtus terram inhumetur, (prout Indi Occidentales frugem suam in terræ fossis à vapore aqueo munitis abscondere assolvent,) tamen nisi vapori terræ humido occurrat, mortuum est, id est, sine fructumanet, er à vegetatione remotum plane.

### XXIV.

C'est en vain que celui qui n'a pas suffisament purisié son Mercure y joint son or, il conserve sa qualité d'or vulgaire, & puis qu'il n'est pas uni avec un agent raisonnable, il ne s'y change pas plus que s'il étoit resté dans le cossre; il n'est aucun regime de seu qui puisse le dépouiller de sa nature corporelle, parce qu'il n'y apoint alors d'agent vivant & animé.

### XXV.

Notre Mercure est lui-même une ame, ou un principe vivant & vivisiant; c'est pourquoi il réduit notre or en une semence pareille à celle du froment, qui devient semence, lorsqu'il est mis dans la terre, & qui en qualité de simple froment ensermé dans le grenier, est un corps mort & inamimé, & quand même ce grain seroit mis en terre dans une boëte, ou comme on le pratique dans les Indes Occidentales en une sosse à l'abri de l'eau, il est toujours également mort & reste sans vegeter, à moins qu'il ne trouve la vapeur sumide de la terre.

# EB VERITABLE XXVIII.

Nec est quod invidiæ me accuses;
quoniaminterrito calamo, inaudito styto, in honorem DEI, usum fractum
proximi, mundique, & divitiarum
contemptum scribo: Quia natus est
jam Elias Artista, & gloriosa jam
prædicantur de Civitate DEI. Plures ausim asseverare me possidere divitias, quam totus valet cognitus orbis: at uti non licet ob nebulonum insidias.

XXIX.

Dedignor meritò atque detestor hanc auri, argentique idolomaniam, quà cum pretium, pompam ac vanitates mundus celebrat. Ah turpe scelus! ah inane nihil! creditis me hæc celare, scilicet ex invidia? Nequaquam: prositeor namque me ex imo pectore dolere, quod nos vagabundi per totam terram quasi à Domini facie arcemur.

### XXX.

At verbis non opus est, que vidiz

### XXVIII.

Vous n'avez pas lieu de m'accuser de jalousie parceque j'écris avec courage & d'un stile peu commun, en l'honneur de Dieu, pour l'utilité du prochain, & pour faire mepriser le monde & ses richesses: Parce que d'éja l'Artiste Elie est né, & Elias l'on dit des choses admirables de la Cité de Dieu. J'ose même assurer que je possede plus de richesses que tout le reste de Punivers, mais il ne m'est pas permis d'en jouir dans la crainte des embuches continuelles des méchans.

### XXIX.

Je méprile & je deteste avec raison cette idolâtrie de l'or & de l'argent, avec lesquels tout s'appretie, & qui ne servent qu'à la pompe & à la vanité du monde. Quelle infamie & quelle vaine pensée vous possede; vous croyez que la jalousie me porte à cacher mon secret, vous vous trompez. Je vous proteste que j'en ai une sensible affliction, puisque par là je me vois contraint d'être errant sur la terre, comme si le Seigneur m'avoit chassé de sa présence.

### XXX.

Il est inutile que je m'explique davanta-

mus, tetigimus, ac elaboravimus, quæ habemus, possidemus atque novimus, hæc declaramus sola compassione erga studiosos moti, ex indignatione auri & argenti, lapidumque pretiosorum, non quatenus Dei creaturæ: absit; eatenus quippe honoramus & honoranda censemus; at populus adorat Israeliticus pariter ac

### XXXI.

mundanus. Quare vituli instar in pul-

verem conteratur.

Spero & expecto, quod post paucos annos pecunia, erit sicut scoria, fulcrumque hoc belluæ Antichristianæ ruet in rudera, delirat populus, infaniunt gentes, inutile pondus vice Dei habent. Hæccine nostram tamdiu expectatam, brevique emersuram redemptionem concomitabuntur? Quum Hierusalem nova auro in plateis scatebit, portæque ex integris margaritis, lapidibusque pretiossssssssmargaritis, lapidibusque vitæ in Paradiss medio folia dabit ad gentium sanitatem.

PRILALETHE.

ge; la seule compassion que j'ai pour les amateurs me porte à declarer ce que j'ai veu, & que j'ai touché, ce que j'ai travaillé, que je possede, & que je connois à fond; j'ai même de l'aversion pour l'or, l'argent & les pierres précieuses, non pas comme créatures de Dieu, je les respecte à ce titre; mais parce quelles servent à l'idolâtrie des Israëlites, aussi-bien que du reste du monde. C'est pourquoi je souhaite qu'on les mette en poudre comme Moyle fit autrefois le veau d'or.

### XXXI

J'espere que dans peu l'argent sera aussi méprisé que le scories, & qu'on verra tomber en ruine cette bête contraire à l'esprit de Jesus-Christ. Le peuple en est fou, & les nations, comme des insensées, traitent de Divinité ce poids inutile des richesses; est-ce-là ce qui doit servir × à notre prochaine Rédemption, & à nos 🕏 espérances futures? Lorsque les places > de la nouvelle Jerusalem seront parées d'or, lorsque des perles & des pierres précieuses fermeront ses portes, & que l'arbre de vie placé au milieu du Paradis rendra par ses feuilles la santé à tout le genre humain.

### XXXII.

Novi, novi, quod hæc mea scripta erunt plurimis instar auri obryzi, & aurum, argentumque per hæc mea scripta vilescent instar simi; credite juvenes tyrones, credite patres, quia tempus adest ad fores, non ex vano conceptu hæc scribo, at in spiritu video, cum nos Adepti à quatuor angulis terræ redibimus, insidias in vitam nostram structas amplius non timebimus, & Domino Deo nostro gratulabimur. Cor meum inaudita murmurat, spiritus meus in bonum totius Israelis Dei in pectore pulsat.

### XXXIII.

Hæc præmitto in mundum præcoconis instar, ut non inutilis mundo
sepeliar. Esto liber meus præcursor
Eliæ, qui paret viam Domini Regiam, & utinam quilibet in toto terrarum orbe ingeniosus artem hanc
calleret, tum copiosissimè abundante
auro, argento, gemmisque nullus hæc

Je prévois déja que mes écrits seront aussi estimez que l'or & l'argent le plus pur, & qu'au moyen de mes ouvrages, ces métaux seront aussi méprisez que le fumier. Croyez-moi, jeunes hommes & vous vieillards, le tems va bientôt paroître; je ne le dis point par une imagination vainement échauffée; mais je vois en esprit que tous tant que nous sommes, allons nous rassembler des quatre coins du monde; alors nous ne craindrons plus les embûches que l'on a dressées contre notre vie, & nous rendrons graces à Dieu notre Seigneur. Mon cœur me fait. pressentir des merveilles inconnues. Mon esprit me fait tressaillir par le sentiment du bien qui va bientôt arriver à tout Israël, le Peuple de Dieu.

### XXXIII.

Je prédis aux hommes toutes ces chofes comme un Prédicateur, afin qu'avant
de mourir, je puisse n'être pas inutile au
monde, soyez mon livre, soyez le Précurseur d'Elie, préparez la voye du Seigneur. Il a plu à Dieu que tous les gens
d'esprit connussent. & pratiquassent cet
art. L'abondance de l'or, de l'argent &
des pierres précieuses les rendroient peu

magnifaceret, nisi quatenus scientiam continerent. Tunc tandem virtus nuda ob sui ipsius naturam amabilem in honore haberetur.

### XXXIV.

Novi plurimos artem possidentes, veramque ejus notitiam, qui omnes silentium secretissimum habent in voris. Ego verò eb spem, quam in Deo meo habeo, aliter judico, quare librum hunc conscripsi, de quo nullus fratrum meorum Adeptorum (qui

buscum bustum quotidie versor) novit.

### XXXV

In fide enim firmissima DEUS requiem cordi meo dedit, credoque sine dubio, quod Domino creditori, mundoque proximo, Israeli præcipue, sim hạc viá serviturus hoc talenti mei usu, er scio nullum posse talentum suum tantum in fænus profesre: prævideo namque centenos aliquot forte hisce meis scriptis fore illuminatus.

XXXVI.

: Eà propter cum carne & sanguine

PHILALETHE. 119 essimables; on ne feroit cas que de la science qui les produiroit. La vertu déauée de tout, mais cependant toujours aimable par elle-même, seroit seule en honneur.

### XXXIV.

Je connois déja plusieurs personnes, qui possedent parfaitement cet art, qui veulent cependant qu'on le conserve avec un très-grand secret. Pour moi, l'espétance que j'ai en Dieu, me fait penser tout autrement. C'est pourquoi à l'inscu de tous les Adeptes mes Conseres, j'ai fait ce Livre, me regardant déja comme mort au monde.

XXXV.

J'ai une ferme confiance en Dieu, quit a tranquilisé mon cœur, & je crois qu'en découvrant le fecret qu'il m'a revelé, je rends service à mon prochain & sur-tout à Israël, en usant comme je fais du talent qui m'a été consié; je sçais que personne n'en peut faire un meilleur usage que moi. Je prévois que des centaines de Sages se trouveront éclairés par mes écrits.

XXXVL

C'est pourquoi sans consulter la cheix

non contuli, consensum fratrum in hoc scribendo non sum aucupatus. Faxis Deus, pro nominis sui gloria, un quem expecto sinem consequar, tum saltem gaudebunt, quotquot me norunt Adepti, quod hæc publicarim.

## CAPUT XIV.

De requisitis in genere ad hoc opus circumstantiis accidentibus.

I

ARtem chemicam ab omnibus AErroribus vulgaribus sequestravimus, & debellatis Sophismatibus & Putatorum Curiosis Somniis, Artem ex Auro & Mercurio sieri debeve docuimus, Solem Aurum esse, sine, ulla ambiguitate, ac dubitatione, neque Metaphorice, sed in vero sensu Philosophico intelligi debere ostendimus; Mercurium argentum vivum; citra omnem ambiguitatem declaravimus. ni le sang, je n'ai point recherché dans ce travail le consentement de mes Freres. Fasse la Divine Providence que pour sa gloire, je parvienne au but que je me propose. Alors tous les Adeptes qui me connoissent, se réjouiront de la publication de mes Ecrits.

## CHAPITRE XIV.

Des circonstances qui surviennent & qui sont requises à l'Oeuvre en general.

I,

J'Ar dégagé la Chimie de toutes les erreurs vulgaires, & après avoir refuté les fophismes & les imaginations des prétendus curieux, j'ai fait voir que notre œuvre se doit faire avec l'or & le Mercure. J'ai marqué sans aucune ambiguité ni méthasore que le sol étoit l'or; mais cependant pris métasoriquement, & j'ai déclaré avec la même sincerité, que notre Mercure est le vis-argent.

Tome II.

### II.

Prius à natura perfectume de venale demonstravimus: posterius per
artem fabricandum de clavem esse
ostendimus. Rationes addidimus tam
claras ac perspicuas, quod nisi cacutire velles ad solem, non possis, quin
perciperes, Profess sumus, iterumque
prositemur, nos non ex side, quam
aliorum scriptis damus, hac protulisse; vidimus ac novimus; qua sidem
ter declaramus, secimus, vidimus ac
tenemus lapidem magnum Elixirem.

### ΙΙΙ,

Nec sanè tibi invidemus illius no titiam; at optamus, ut ex his scriptis ediscas. Notificavimus insuper, qued dissicilis sit Mercurii Philosophici praparatio, enjus pracipuus nodus est inventio Columburum Diane, que in aternis Veneris amplexibus involuta sunt, à soloque vero Philosopho visa sunt. Hac sola scientia Theoria peritiam perficit, Philosophum nobi-

### II.

L'on a vû que le premier, qui est un corps parsait, se pouvoit acheter; mais proper que le Mercure, qui est la clef de l'œu proper vre, étoit l'esset de notre travail, j'en ai apporté des raisons si claires, qu'on ne seque en disconvenir, à moins que de se vouloir avengler soi-même. Nous avons assuré, & nous le faisons encoré, que nous n'en parlons pas sur la foi que nous avons dans les Ecrits d'autrui; mais sur notre propre experience, par ce que nous avons vû, sait & pratiqué ce que nous marquons de la pierre & du grand Elixir.

### II.I.

Au reste, nous ne vous envions pas cette connoissance, nous désirons au contraire que vous l'appreniez dans nos E-crits. De plus, nous avons fait connoî-x tre que la préparation du Mercure Phi- los los los los de la préparation de la rouver les Colombes de Diane, qui sont inséparablement en- le veloppées dans les embrassement en le veloppées de la veloppées dans les embrassement en le veloppées de la veloppées de la veloppées de la veloppées de la veloppées de la veloppées de la veloppées de la veloppées de la veloppées de la veloppées de la veloppées de la veloppées de la veloppées de la veloppées de la veloppées de la ve

litat, ejus scienti omnia nostra arcana litat, ejus scienti omnia nostra arcana aperit; hic est nodus ille Gordianus, qui indissolubilis artis tyroni semper permanebit, nisi Dei digitus directurus adsit, tamque difficilis, ut opus sit peculiari DEI gratia, si quis ad exactam ejus notitiam pervenire cupierit.

IV.

Ego, quod nullus alius ante me fecit, talia de illius aquæ fabrica provent ve tuli, ut plura nequeam, nisi receptum darem, quod & feci, solummominavi. Restat porrò, ut usum pra-ximque describamus, per quam facilè bonitatem aut desettum Mercurii dignoscas, & eo cognito alterare atque emendare pro voto possis,

### V.

Habito itaque Mercurio animato, auroque, accidentalis restat purgatio, tam Mercurii, quam auri,

Postea desponsatio,

Terrio rectio,

PHILALETHE. 125
pour peu qu'il ait de lumiere, elle lui
fait connoître tous nos secrets. Tel est
le nœud gordien que les Commençans
ne pourront jamais dénouer sans le secours de la main de Dieu, & il est si disficile à trouver, qu'il faut une grace particuliere pour le bien connoître.

### ΙV.

Pour moi j'ai dit tant de choses de la composition de cette eau que personne n'avoit dit avant moi, que je ne sçaurois en marquer davantage, à moins d'en donner la recette. Je l'ai fait cependant, we we mais en déguisant les noms. Il ne rester e plus qu'à vous montrer l'usage & la pratique, qui vous sera voir la bonté ou les désauts qui se trouvent dans le Mercure, & par-là vous le pourrez corriger comme vous le voudrez.

#### V. .

Quand donc vous aurez le Mercure animé & l'or, il n'y a plus qu'à donner à l'un & à l'autre une purification accidentelle.

Après quoi il faut les marier ensem-

ble.

Et enfin les conduire sur le feu avec un bon regime.

1. anglic.

## CAPUT X V.

De accidentali purgazione Mercu-

1.

A Uram perfectum ex terræ viscefribus eruitur, unde aliquando
in frustulis, arenaque reperitur. Si hoc
sincerum habere possis, purum est satis; sin minus, purga vel cum antimonio, vel per cementum Regale,
vel bulliendo cum aqua forti, auro
ac verse priàs granulato postea funde igne su
se sunt zu sionis, ac limato, er paratum est.

Ιİ.

Aurum nostrum factum à natura y perfectum ad manus nostras, quod inveni & de quo usus sum, vix centessimus mille artista novit, nist habeat exquisitam scientiam in regno minerali: ac prætered est in subjection omnibus obvio; sed quia mixtum est cum multis superfluitatibus, illud

## CHAPITRE X V.

De la Purgation accidentelle du Mercure & de l'Or.

T.

les de la terre, quelquefois en poudre, & quelquefois en morceaux. Si vous en pouvez avoir de cette forte, il est \*\* \* assez pur, sinon il faut le purisser, soit \*\* \* \* avec l'antimoine, soit avec le ciment \* \* \* X Royal, soit même en le faisant bouillir dans l'éau-forte, après que vous l'aurez sien limé, sondez le, se il est préparé.

### II.

L'or parfait qui est tombé entre mes mains, & dont je me suis servi, est à peine connu d'un seul Artiste, à moins qu'il n'ait une exacte connoissance du regne des mineraux; d'ailleurs il est ensermé en une matiere connue de tout le monde; mais il est mêlé de beaucoup de superideo experimur multis examinibus & mixturis, donec omnes feces rejectæ sint & purum ejus remaneat, quod tamen non est sine aliqua hetereogenitate, tamen non fundimus, sic enim ejus anima tenera periret & æquè mortuum sieret, ac aurum vulgi, sed lava illud in aqua, in qua totum (excepta materia nostra) confumatur; tum corpus nostrum sit ad instar rostri Corvini.

### III.

Mercurius vero indiget internâ, atque essentiali purgatione, quæ est additio sulphuris veri gradatim, juxta
x numerum Aquilarum, tum radicitùs
purgatur. Hoc sulphur nihil aliud est
quam Aurum nostrum, quod si sine vi
scias separare; & utrumque separatim exaltare, ac posted iterum conjungere, ex his habebis conceptionem,
quæ tibi dabit silium, quâcumque
substantia sublunari nobiliorem.

fuitez; c'est pourquoi nous le mettons à beaucoup d'épreuves, jusqu'à ce que nous l'ayons privé des saletez qui-lui sont jointes; alors il reste pur, mais cependant accompagné de quelques parties. Heterogenes: nous avons soin de ne le pas fondre, le seu seroit perir son ame, qui est tendre, & il deviendroit mort aussi-bien que l'or vulgaire; mais il saut le laver en une eau qui consume toute autre matiere, à l'exception du corps qui nous est nécessaire, & qui devient, aoir comme le bec d'un corbeau.

### III.

Mais pour le Mercure il a besoin d'une purification interieure & essentielle, qui se fait en le sublimant avec le sonstre : on travaille par degré, & suivant le nont-bre des aigles, c'est-à-dire des sublimations: dès sors il est purgé radicalement. Ce sousser n'est autre chose que notre or, si vous sçavez le séparer sans violence, & ensuite exalter l'un & l'autre séparément, & les rejoindre; ils concevront vous donneront un fils plus noble qu'aucune substance sublunaire.

### IV.

Hoc opus complere scit Diana, si si involuta în inviolabilibus Veneris amplexibus: Ora omnipotentem ut mysterium hoc tibi revelet, quod in præcedentibus meis capitulis aperui ad litteram, o in quibus hoc secretum planè tractatum; nec est quidem ullum verbum vel punctum superstuum, nec quod desiciat.

### V.

At insuper præter essentialem Mereurii purgationem, poscit accidentalemmandationem adjexternas sordes, à centro ad superficiem operatione veti sulphuris nostri ejectas, abluendas. Non absolute necessarius est hic labor, tamen opus accelerat, ideoque conveniens est,

### VI

Quare cape Morourii tui , quene Parasti per Aquilarum numerum convenientem , & sublima ter à sale

### IV.

Cet ouvrage est l'opération de Diane, De Louis qui est inviolablement enveloppée dans les embrassemens de Venus. Priez le Tour-Venus. Puissant qu'il vous revele ce mystere, que j'ai déja expliqué à la lettre dans les Chapitres précedens, où j'en ai marqué le secret; ne croyez pas qu'il manque ici aucune parole, ni qu'il y en ait quelqu'une de supersue.

### Ŷ.

Cette purgation essentielle du Mercute doit être suivie d'une purgation accidentelle, qui fasse passer du centre à la circonférence, ses impuretez exterieures par le moyen du vrai souffre; ce travail, n'est point absolument nécessaire. Cependant il est utile, parce qu'il accelere la persection de l'œuvre.

### VI.

Prenez donc de votre Mercure que vous avez préparé par un nombre suffifant d'aigles; sublimez-le trois sois sur

F vj

Communi ac Martis Scoriis, terendo simul cum aceto & modico salis ammoniaci, usque dum Mercurius dispareat; exsicca tum, & destilla perretortam vitream igne gradatim aucto, usque dum totus Mercurius ascenderit. Hoc ter aut amplius reitera, postea Mercurium bulli in aceti spiritu per horam in cucurbita aut vitro lati fundi ac stricti colli, agitando interdum strenue. Decanta tum acetum & acetositatem elue aquâ sontanâ, repetitim affusa. Tum exsicca Mercurium & sulgorem ejus mirabere.

### VIL

Posses lavare urina, aut aceto & sale, ac sublimationi parcere, tum saltem quâter destillare, postquam omnes Aquilas perfecisti citra additionem, lavando retortam Chalibeatam quavis vice cinere ac aqua; tandem bulli in aceto stillato per dimidium diei, agitando interdum strenuè rigricans acetum esfunde, & assessinado acetum esfunde, & assessinado acetum esfunde, & assessinado acetum esfunde, & assessinado acetum esfunde, & assessinado acetum esfunde, & assessinado acetum esfunde, & assessinado acetum esfunde, & assessinado acetum esfunde, & assessinado acetum esfunde, & assessinado acetum esfunde, & assessinado acetum esfunde, & assessinado acetum esfunde, & assessinado acetum esfunde, & assessinado acetum esfunde, & assessinado acetum esfunde.

PHILALETHE. 133
le sel commun & les scories de Mars, les
broyant avec du vinaigre & un peu de
sel armoniac, jusqu'à ce qu'il ne paroisse
plus de Mercure: étant desseché, distillez-le à la retorte par un seu gradué, tant
que tout le Mercure soit passé. Il faut
résterer ce procedé trois sois & plus;
après quoi faites bouillir le Mercure
dans du vinaigre distillé pendant une
heure, en une cucurbite à sond large & à
col étroit; ayez soin de le remuer ou

## VII.

d'un brillant extraordinaire.

agiter de temps en temps. Versez le vinaigre par inclination, & lavez ensuite le Mercure dans de l'eau tiede commune, sechez ce Mercure, & vous le verrez

Vous pourriez, pour épargner ces sublimations, laver votre Mercure dans de l'urine, ou dans du vinaigre & du sel, & le distiller ensuite au moins quatre sois, après néanmoins que vous l'aurez préparé par le nombre d'aigles sussilisantes sans addition; cependant à chaque sois il faut laver votre retorte avec de la cendre & de l'eau. Ensin faites bouillir votre Mercure pendant douze heures dans du vinaigre distillé, en l'agitant sortement de temps en tems; versez par inclination

134 LE VERITABLE
funde novum; tandem elue aquâ callidâ, possissque aceti spiritum redistillando à nigredine liberare, & ejusdem virtutis habere-

### VIII

Hoc totum est ad amovendam externam immunditiem, quæ non adhæret in centro, & tamen est in supersicie paulò obstination, quam su percipies: recipe hunc Mercurium aquilis septem aut novem præparatum; amalgama illud cum auro purgatissimo, siat amalgama in charta mundissima, & videbis, quod amalgama chartam nigredine susca inquinarit. Huic sæci tu occurres per destillationem præsatam & ebullitionem ac agitationem, quæ præparatio epus valdè promovet accelerando. PHILALETHE: 135

enfin lavez avec de l'eau chaude.

Et pour plus d'economie vous pouvez distiller votre vinaigre, pour lui ôter sa noirceur, & il sera toujours également bon.

## VIII.

l'impureté exterieure du Mercure, qui n'adhere point au centre; mais qui ne laisse pas de tenir fortement à la supersicie. Vous le connoîtrez en prenant le Mercure, qui a passé par neuf aigles ou environ, & l'amalgament avec de l'or arès-pur; faites l'amalgame sur du papier blanc, & vous verrez que votre papier se noircira; mais vous ôterez ces impuretez par la distillation, que nous avons marquée, & par l'ébussition & l'agitation dans le vinaigre. Cette préparation accelere beaucoup la persection de l'œu-

### CAPUT XVI.

De Amalgamate Mercurii & auri, & de pondere utriusque debito.

Ĩ.

H Isce tite peractis, capies auré
purgati & lamellati, aut subtiliter limati, partem unam, Mercurii partes binas, impone mortario
marmoreo calefacto, nempe in aquâ
bulliente, (ex quâ statim exemptum
exsiccatur, & calorem diu retinet)
tere cum pistillo eburneo, aut vitreo,
aut lapideo, aut ferreo, (quod non
tam bonum est,) aut buxeo; vitreum
tamen aut lapideum præstat. Ego corallino albo uti soleo.

IT.

Tere, inquam, strenue, quousque fiat impalpabilis, tanta cum diligentia tere, ac pictores colores suos solent comminuere, tum vide tempera-

### CHAPITRE XVI.

De l'Amalgame du Mercure, & de l'or & du poids convenable de l'un & de l'autre.

I.

Out étant ainsi préparé, vous prendrez une partie d'or très-pur, 1/2. en seuille ou en limaille; vous les joindrez avec deux parties de Mercure en un 2/2 mortier de marbre, que vous serez échauffer & bouillir dans de l'eau; le mortier sechera aussi-tôt que vous le tirerez de l'eau; broyez votre composition avec un pilon de verre, de pierre, d'yvoire ou de buis, les deux premiers sont les meilleurs, le moins bon seroit celui de ser. Pour moi se me sers d'un pilon de corail blanc.

II.

Broyez donc fortement & avec assez de soin, pour que tout soit aussi impalpable que les couleurs des Peintres. Examinez ensuite la consistence de votre Le Verttabée

138

turam; si plicabilis sit instar butyri, non nimis calidi, nedum frigidi, ita tamen, ut declinatum amalgama non permittat decurrere Mercurium, instar aquæ hydropicæ intercutalis, bonæ est consistentia; sin minus adde aquæ, quantum sufficit, ad hujusmodi consistentiam faciendam.

### TIL

Lex minture hac est, quod promptissime plicabilissit, ac molissima, & tamen instar glebularum rotundarum formari queat, instar butyri, quod licet digiti tactu lenissimo cedat, tamen in globos formari à muliere lavante potest. Exemplum allatum obferva, ut exactissimum, quia ut butyrum, essi declinetur, tamen non esfundit de se liquidius aliquid, quam tota est massa: pariter est missura nostra.

IV.

Pro intrinseca natura Mercurii hoc signum dabitur, vel in dupla vel in tripla proportione Mercurii ad eorpus, vel etiam in triplo corporis ais

THILELETHE. 139
amalgame, qui doit être aussi maniable
que du beure, & qu'il ne soit ni chaud,
ni froid. Il ne faut pas que l'amalgame,
mis sur un papier incliné, laisse échapper
de sa liqueur, & s'il étoit trop sec, il
faudroit y mettre de notre eau, pour lui
donner une consistance raisonnable.

#### III.

La regle de ce mélange est que la matiere soit molle & souple sous la main, & qu'on puisse néammoins la mettre en petites boules, comme sont les semmes lorsqu'elles lavent le beure. La comparaison que je vous sais est juste. Il ne saut pas que la masse de notre mélange laisse couler plus d'humidité que sait le beure que l'on a pétri & manié.

#### IV.

La nature interieure de notre composé doit être dans cette proportion, qu'il y ait deux ou trois parties de Mercure sur une du corps parsait, ou qu'il y ait trois quadruplum spiritus, aut duplo ad triplum; eritque pro Mercurii differentiamollius, aut asperius amalgama; semper tamen memento, quòd in glebulas coalescat, illaque glebula seposita sic concrescant, quod non appareat vivacior Mercurius in sundo quàm in summo. Nota enim, quod si quiescere permittatur amalgama, sponte indurescit.

#### V.

Judicanda ergo est temperatura inter agitandum, & si tum plicabilis sit instar butyri, glebulasque sieri permittat, suæque glebulæ in chartâ mundâ postæ sine molestiå, sic in quiete concrescant, quod fundus summitate non sit liquidior, bona est proportio.

#### УĮ.

Hoc facto cape spiritum aceti, & folve in eo tertiam partem proprii sui ponderis salis ammoniaci, & impone Mercurium & solem antea amalgama um n hunc liquorem, impone vi-

PHILALETHE. 441
parties du corps contre quatre de l'esprit,
ou même trois parts de ce dernier contre
deux du premier, & cette difference
rendra i'Amalgame ou plus mol ou plus
ferme; mais souvenez - vous toujours
qu'on en puisse former des boules, lesquelles étant posées, ne laissent point paroître le Mercure plus brillant dans la
partie inferieure que dans la superieure.
Remarquez aussi que l'Amalgame durcit
en resroidissant.

#### V.

Il faut donc juger de sa consistance en agitant ou broyant la matiere, si elle est aussi souple que le beure, qu'elle se laisse mettre en petites boulles, qui étant formées & posées sur un papier blanc ne soient pas plus humides en bas qu'en haut, alors la proportion est juste.

#### VI.

i

Cela étant fait, prenez du vinaigre distilé & y faites dissoudre le tiers de son poids de sel Armoniac. Mettez votre Amalgame d'or & de Mercure dans cette liqueur, qui soit dans un matras à long tro colli longi, & bullire permitte quadrantem hora, forti ebullitione, tum exime misturam ex vitro, semove liquorem, calefac mortarium, & tere; ut supra, fortiter ac seduliter, tum cum aqua calida elue omnern nigredinem. Impone iterum in priorem liquorem, & in vitro codem ebulli iterum, tere iterum strenuè, ac lava.

#### VIL

Hoc reitera, usque dum nullo labore ullum possis colorem ex amalgamate abstergere, clarescet tum amalgama instar purissimi argenti, politissimique stupendo: candore. Adhuc observa temperaturam & cave, quod sit exquissita juxta datas regulas; sin minus, essive justam, & procede us supra. Hoc opus est laboriosum, tamen laborem compensatum videbis signis in opere apparentibus.

### VILI,

Tandem bulli in aqua pura', decantando ac repetendo, quousque salPHILALETHE. 143
col, vous l'y ferez bouillir pendant un quart d'heure, ôtez votre composé & en separez la liqueur, puis vous le broyerez sortement avec de l'eau chaude dans un mortier échaussé, comme nous l'avons dit; par-là vous en ôterez la noirceur; remettez votre Amalgame dans la même ou pareille liqueur que ci-dessus, faites-l'y bouillir & le lavez ensuite comme vous avez déja fait.

#### VII.

Il faut réiterer ce travail jusqu'à ce que l'Amalgame ne donne plus aucune teinture, alors il sera austi clair & austi brillant que l'argent le plus pur & le mieux poli, faites toujours attention à la consistance telle que nous l'avons marquée, autrement il faut la réduire à sa juste proportion. Ce travail est difficile, mais vous en serez recompensé par les signes que vous verrez.

#### VIIL

- Enfin faites bouillir votre composé dans de l'eau nette, versez-la par inclifedo & acrimonia tota evanuerit; tum aquâ effusâ exsicca amalgama, quod cito siet. Ut autem securus valde sis, (quia nimia aqua opus perdet, vapore suo vas, utut magnum, rumpendo) agita supra chartam mundam cum apice cultelli, à loco ad locum, usque dum exsiccetur optime, tum procede, ut docebo.

# CAPUT XVII.

De vasis proportione, formâ, mas teriâ & clausurâ.

I

If Abebis vitrum ovale & rotundum, tam magnum ut aquæ destillatæ unciam unam capiat in sua sphæra ad ultimum, nec sanè minus, si possis; sed circa illam mensuram, quàm cautè possis, compara. Habeat vitrum collum palmæ unius altitudine, vel spitamæ, vet decem digitorum, esto vitrum bene clarum, spispation PHILALETHE.

nation, & continuez à faire la même chose toujours avec de nouvelle eau, jusqu'à ce que vous ayez ôté tout le sel de l'Amalgame: vous devez ensuite le secher, ce qui sera bientôt fait; l'humidité perdroit votre ouvrage & feroit casser votre vaisseau; il saut pour être certain que tout est bien desseiché le mettre sur du papier blanc & l'y remuer de tems en tems avec la pointe d'un couteau en le faisant changer de place, tant que tout foit bien sec; conduisez-vous ensuite comme je vous le marquerai.

jj.

11:

14

# - CHAPITRE XVII,

De la Proportion du vase, de sa forme, & de sa matiere, & de la maniere de le boucher.

# .11.

Renez un vaisseau de verre qui soit non entierement rond, mais ovale, qui puisse au plus contenir dans sa capacité environ une once d'eau distillée, que le col soit haur d'une paulme ou dix doigts, que le verre en soit clair, & plus il sera Tome II.

146 LE VERTABLE

sum, quo spissus, co melius, dummo-

do distinguere possis in vitri concava actiones. Ne sit spissus in uno quam in alio loco.

#### II.

Esto materia huic vitro adaptata uncia semis auri cum uncia una Mercurii, & si triplum Mercurii addideris adbuc intra binas uncias erit totum compositum. Estque hac proportio exquisita. Porrò nisi vitrum sit spissum, in igne perseverare non valebit, quia venti, qui in vase ab Embryone nostro formantur, vas disrumpent. Esto vitrum sigillatum in summitate tanta cum diligentia & cautela, quod nec sissura sit, nedum soram en, aliser periret opus,

# III.

Sic vides quod opus in principiis suis materialibus non excedat pretium aureorum trium, vel trium florenorum. Imo in aquæ fabrica sumtus unius libra vix excedit coronatos duos: Instrumenta, fateor, sunt non-

PHILALETHE. ' 174 épais meilleur il sera, pourvû que vous puissiez distinguer le travail qui se fera au fond du verre, sur-tout qu'il soit partout d'une égale épaisseur.

#### II.

Mettez dans ce vaisseau une demie once d'or, avec deux onces de Mercure, & s'il y avoit trois sois autant de Mercure que d'or, le tout ne doit peser que deux onces, telle est la proportion require, se , si le verre n'étoit point assez épais il me tiendroit pas au seu; mais se romproit à cause des vents qui sortent de notre embrion; il sautaussi que le col du verre ou matras soit bien bouché, qu'il n'y air ni trou, mi sellure, autrement l'œuvrei periroit.

#### III.

Par là vous voyez que le prix de la matiere que l'on employe pour l'œuvre ne, passe pas trois ducats, ou trois storins d'or & l'on peut pour deux éçus saire une livre de notre eau; il est viai qu'il saut, nulla, illa tamen neutiquam cara;

of si-meum instrumentum destillatorium habueris; à vitris fragilibus
facile excusabere.

IV.

Sunt tamen aliqui, qui somniant imperialis' forsan unius pretium toti operi inserviturum, quibus respondere licet, hoc, illos nunquam opus experimento perfecisse, probare. Alia enim sunt in opere necessaria, quæ. fumptibus indigent. At instabunt hi ex Philosophis, omne, quod magno pretio emitur, in opere nostro mendax reperitur. Quibus responderem, & quid est opus nostrum? Nempe facere lapidem? Illud quidem finale est : verum opus est , humiditatem reperire, in qua aurum liquescit sicut glacies in aqua tepida ; hoc reperire est opus nostrum.

In hoc multi insudant, ut Mercurium solis, alii, ut Mercurium Lunæ lucrarentur; at siustra. Nam in hoc opere mendax est omne, quod caro PHILALETHE. 1799. quelques instrumens, mais qui ne sont pas chers, & si l'on avoit un Alambic pareil au mien, on seroit dispensé d'en prendre de verre toujours sujet à se calfer.

#### VI.

Il s'en trouve néanmoins qui s'imaginent que toute la dépense ne passe gueres
un ducat, ausquels on peut répondre
qu'ils n'en ont jamais fait l'épreuve. Il y
a encore plusieurs autres dépenses à faire
dans le cours de l'opération; mais ils diront avec les Philosophes que tout ce qui
coûte cher dans notre œuvre n'est que
tromperie: à quoi je réponds; qu'est-ce
que notre œuvre? C'est de faire la pierre;
tel est notre but, le secret consiste à
trouver une humidité, dans laquelle l'or
se fond comme la glace dans l'eau tiede,
trouver cette humidité est notre œuvre.

#### V.

C'est pour cela que plusieurs s'appliquent à tirer le Mercure de l'or & d'autres de l'argent, mais le tout inutilement; car c'est ici que l'on peut dire que tout ce qui coûte cher est sujet à tromperie; &

#### LE VERITABLE

roendatur pretio. Amen dico, quod hajus aquæ principii materialis tantum
emi possit pretio unius storeni, quantum ad duas integras libras Mercurii animandum sat sit, ut siat verus
sapientum Mercurius. Summopere indagatus: ex hoc solem consicimus,
qui cum perfectus est, plus constat
artista, quam si eundem emisset pretio auri purissimi, est enim in omni
examine æquò bonus ac longè excellentior ad opus nostrum.

VI.

 je puis vous assurer qu'avec un fibrin on a de matiere principale ce qu'il en faut pour animer deux livres de Mercure, pour en faire le Mercure des Sages, si souvent cherché; c'est là ce qui nous sert à saire l'or, qui étant parsait vaut plus pour l'Artisse que s'il l'achetoit au prix de l'or le plus pur. Car il resiste à toute epreuve, & c'est le meilleur qu'il y ait pour notre œuvre.

#### yI.

D'ailleurs les vaisseaux de verre, de terre, & deser, le sourneau, le charbon, & les autres instrumens ne se donnent pas pour rien. Que les Sophistes qui mentent si hardiment, se taisent donc ici & qu'ils ne continuent point à séduire les commençans par de vains discours On ne sçauroit sans le corps parfait & sans la posterizé de Diane & de Venus, qui est notre or, saire une teinture permanente. Notre pierre dans son origine est d'un côté de peu de valeur, indigeste, & volatile, & de l'autre elle est parfaite, precieuse & Giiij

25,2 LE VERITABLE
ziosem & fixum, species corporis ac
spiritus sunt sol & luna, aurum &
argentum vivum.

# CAPUT X VIII.

De Furno sive Athanore Sophico.

I.

E Mercurio dictum est, ejusque præparatione, proportione ac virtute; de sulphure item, ejusque necessitate, ac usu in opere nostro; quæ quomodo paranda sint, monui, quomodo miscenda, docui; de vase item, in quo sigillanda, plurima detexi: Quæ omnia cum grano salis intelligenda moneo, ne fortè literatim procedendo sæpiùs errare contingat.

#### II.

Sic enim cum infolito candore Philofophicas fubtilitates texuimus, quòd nifi plurimas in præcedentibus capilulis metaphoras olfeceris, vix aliquid PHILALETHE. 153; Tixe, & ces deux especes sont le Sol & la Lune, c'est-à-dire l'or & le vifar-gent.

# CHAPITRE XVIII.

De l'Athanor ou Fourneau Philoso-

#### L

JE vous ai parlé du Mercure, de sa préparation, de sa proportion, de sa vertu; j'ai pareillement marqué la necessité & l'usage du souffre dans notre œuvre, aussi-bien que sa préparation & son mélange avec le Mercure. J'ai dit quel étoit le vase, & de quelle maniere il devoit être scellé ou fermé; mais je suis-bien-aise d'avertir, que tout mon discours doit être temperé d'un grain de sel (c'est-à-dire de la prudence du lecteur) autrement on tomberoit dans l'erreur ens le prenant à la lettre.

#### II.

J'ai cependant expliqué avec candeur les subtilitez de la Philosophie Hermerique; mais ceux qui n'y remarqueront pas de la métaphore ne moissonneront pour

LE VERITABLE

Messis præter temporis amissionem, dispendium ac laborem colliges. Exempli ergo, ubi sine ulla ambignitate unum principium Mercurium, alterum solem diximus; unum vulgò venale, alterum arte nostra fabricandum: si non noris posteriorem, subjectum secretorum nostrorum ignoras; at potes ejus loco in sole vulgare laborare, attamen cave ne erres in percipiendo nostro sensu, quia sol noster in omni examine est aurum bonum, ac propterea venalis est (si reducatur in metallum) vendi potest sine scrupulo.

KKK

#### III

Aurum verò nostrum pecuniæ prezio emi nequit, quamvis pro eo coronam vel regnum dare velles; est enim
donum Dei. Aurum enim nostrum ad
manus nostras perfectum (saltem vulgò) non est habendum, quia ut nosstrum sit, nostra opus est arte. Posses
quoque, si rectè quæras, in sole, lunâque vulgaribus solemque nostrum
ste pro-quærere & reperire. Quare aurum

PHILALETHE.

fruit de leur travail que la perte de leur temps, beaucoup de dépense inutile & de la peine. Jai dit par exemple sans qu'il paroisse y avoir aucune ambiguité, que le premier principe de notre œuvre étoit le le Mercure & l'autre le Sol; que l'un se xxx trouvoit chez les Marchands, & que l'autre étoit une suite de notre opération & de notre travail. Si vous ignorez ce que c'est que ce dernier, vous ne connoissez pas encore le sujet de notre œuvre secret, mais en sa place vous pouvez prendre de l'or vulgaire & travailler dessus. Cependant prenez garde de bien entendre ce que je dis, parce que notre or souffre toutes les épreuves; c'est pourquoi on le peut vendre en toute seureté dès qu'il est réduit en métail.

#### IIL

Notre or cependant ne sçauroit s'acheter; à quelque prix que ce soit, en offri-toit on même un Royaume, c'est un don de Disu & ne peut se trouver dans la perfection que nous le désirons. C'est le fruit de notre travail, vous pouvez cependant Pextraire de l'or & de l'argent ordinaire, fi vous avez le talent de l'en tirer, c'est pourquoi notre or est la matiere prochainostrum est lapidis nostri materia proxima; sol & luna vulgaris propina qua, catera metalla remota; eaque qua non sunt metallica remotissima; sive potius aliena.

#### IV.

Ego ipse in sole, lunaque vulgaribus quasivi ac reperi. Sed leviori × negotio lapis faciendus est ex mate-· ria nostra, quam ex quocumque metallo vulgari' veram nostram materiam extrahere. Quia aurum nostrum est Cahos, cujus anima per ignem non fugata est, saurum verò vulgi est corpus cujus anima ut ab ignis tyrannide sit tuta, in locum bene munitum se recepit. Quapropter dicunt Philosophi ignem Vulcani esse artificialem metalforum mortem, ita ut quæcumque fusionem passa sunt, in hao ipsa vitam suum amiserint, que si ingeniose applicare noveris, tum corpori tuo imperfecto, tum igneo draconi, non opus est tibi alia clavi ad omnia nostra Arcana.

PHELALETHE. 157 ne de notre pierre, comme l'or & l'argent & les autres métaux en sont la matiere éloignée, & les choses non métalliques n'en sont que la matiere très-éloignée & même étrangere.

#### IV.

Pour moi je l'ai cherché & trouve dans l'or & l'argent ordinaires; mais par notre or on opere bien plus facilement, que par l'extraction qu'on en feroit des métaux vulgaires. Notre or est un Cahos dont le feu n'a pas fait évaporer l'ame, au lieu que pour mettre l'ame de l'or vulgaire à couvert, & la maintenir contre la puissance tirannique du feu il faut lè tenir en un vaisseau bien fermé, c'est ce qui a fait dire aux Philosophes que le feu cause la mort des métaux, de maniere que dès qu'ils ont été mis en fusion, dès-lors ils sont privez de la vie. Mais si vousavez le talent de joindre notre or à quelque corps imparfait ou à ce diagon dévorant, vous n'avez pas besoin de chercher d'autre wlef pour tous nos secrets.

Sed si folem nostrum quæris in 🤛 🗴 mediá substantiá inter perfectum 🜣 imperfectum, invenire potes; insuper solve corpus solis vulgaris, quod Herculeanum opus est , diciturque præparatio prima, quâ incantamentum folvitur, quo ejas corpus erat vinctum, ne opus mariti perficeret. 1.1. ), \* \* \* Si priorem viam ingressus fueris igne -benignissimo à principio ad finem pro-≮cedere teneris ; sin posteriorem torridi tum Vulcani operam implorare debes, talem puta ignem adhibere oportet, qualem in multiplicatione subministramus, dum corpus solis, Lunæ-ve vulgi Elixiri perficiendo pro fermento × adhibetur , hic (ane labyrimthas tibi x erit, nisi te prudenter extrices.

#### ·VI.

In quolibet tamen processu indiges calore aquali ac continuo, sive in sole vulgi, sive in nostro tantum operatus fueris. Noveris etiam Mercurium

#### V.

Mais si vous cherchez notre or dans une substance qui tienne le milieu entre les corps parfaits & les imparfaits, alors vous le pourrez' trouver. D'ailleurs dissolvez l'or vulgaire, opération qui est nommée travail d'Hercules, c'est notre premiere preparation qui leve l'enchantement qui lioit le corps de l'or, & l'empêchoit de faire les fonctions de mâle, si vous suivez cette route, il faut employer un feu très-doux & très-temperé, depuis le commencement jusqu'à la fin; mais si 🗵 vous prenez la seconde voye, alors il vous faut un feu violent, & pareil à celui que l'on employe pour faire la fermentation de notre Elixir avec l'or & l'argent commun. Il faut ici beaucoup de prudence pour sortir du labirinte où vous vous trouverez.

#### ..VI.

Quelque procedé que vous suiviez, Toit avec notre or, soit avec l'or commun, vous avez besoin d'une chaleur égale & continuelle, & sachez que dans l'un & l'autre travail wotre Mercure, tuum in utroque opere, licet radicaliter unus sit, diversum tamen esse in fua præparatione: & lapidæm tuum cum auro nostro, binis aut ternis mensibus citius perfectum esse, quam primam materiam nostram ex sole vel vulgaribus fuisse extractam, eritque Elixir alterius in priori grada sua perfectionis, maximæ virtutis, quàm alter in tertia rotatione rotæ.

#### VII.

Insuper si eum sole nostro laboral la fio x x proeris oportet te cibationem facere, n. E. G. H.o imbibitionem & fermentationem, m. m. m. fatroquibus vis ejus crescet in immensum; in alio verò opere oportet te illum primò illuminare ac incerare, ut abundè in Rosario Magno docetur.

## VIII.

Tandem si in auro nostro operatus:

or via fueris, posses calcinare, putrefacere,

er purisscare igne benignissimo natu
ra intrinseco, adjuvante extrinseco

balneo ad instar simi, aut vaporoso.

quoiqu'essentiellement le même, differe néanmoins dans sa préparation, & la pierre faite avec notre or, s'avance de trois mois plûtôt que si vous travaillez >>> de l'argent ordinaire; & l'œuvre même a plus de force à son premier dégré de persection que l'autre n'en auroit à la troisiéme imbibition.

#### VII.

Je vous dirai même que si vous travaillez avec notre or, il suffit pour augmenter l'œuvre à l'infini de faire seulement la cibation, l'imbibition & la fermentation; mais si vous employez l'or vulgaire il faudra illuminer, & incerer la matiere, comme il est amplement marqué dans le Grand Rosaire.

#### VIII.

Enfin notre or ne demande dans le travail qu'un feu naturel très-doux, excité cependant par un bain vaporeux, aussi temperé que la chaleur du sumier, & par-là vous pouvez calciner, putre sier & purisser votre matiere. Au lieu qu'avec 162 LE VERITABLE

effor a. via.

roauc. pere.

Si autem in sole vulgi laboratus fueris , primò sublimando ac bulliendo aptata sunt materialia, & postea illa cum Virginis lacte unive valeas. Utrumque tamen progressum feceris, nil tamen citra ignem ullatenus poternes vis efficere. Quare non gratis Hermes veridicus ignem soli patri, lunæque marri, ut terrium proximumque to-"tius gubernatorem statuit. Hîc tamen de furno verè secreto intelligi debet,

quem oculus valgaris vidit nunquam,

Est tamen & alius furnus, quem communem appellamus, qui est noster Henricus lentus, qui aut lateritius, aut ex Iuto figuli erit conflatus, aut ex l'amellis ferreis, æneisque luto bene loricatis, hune furnum Athanor appellamus, cujus forma mihi magis atridet; turris cum nido. Quare esto turris duorum circiter pedum, aut plus altitudinis, latitudinis novem digitos, seu spitamam communem, inter lamellas latitudinis circiter duorum digitorum inferiùs ex utraque

PHILALETHE. 163
For vulgaire il faut employer quelques matieres pour le faire bouillir & sublimer, asin de l'unir ensuite avec le lait de la Vierge; mais quelque procedé que vous suiviez, vous ne pourez rien operer sans seu. C'est ce qui a fait dire avec verité par Hermès, qu'outre l'or qui tient lieu de pere, & la Lune qui fait la fonction de mere, il faut pour tiers un seu qui regisse toute l'operation. Mais il s'agit ici du sourneau secret qui est invisible.

#### IX.

Ce fourneau ne nous dispense pas d'en employer un autre, qui est plus commun, fait de briques, de terre à potier ou de lame de ser, ou d'airain, le tout bien enduit & bien cimenté. L'Athanor » est celui que je présere aux autres, il a une Tour & un Nid, cette tour doit avoir deux pieds & un peu plus de haut sur neuf à dix doigts de diametre en dedans, l'épaisseur des côtez doit être de deux doigts de chaque côté, la porte où est le

164 LE VERITABLE
parte; ita & altitudo sit quasi septem
vel octo digitorum, ad ultimum pars
illa ignem continens spission sit ex luto
quam qua superior est: aqualis autem sit assensus sensim imminuendo-

#### X

Post soleam, strazumve fundamen. tale, esto otiolum pro expurgandis cineribus, trium, quatuorve digitorum altitudinis vel parum plus, & craticula cum sapide adaptato statuatur paulo à crate superne ad digiti altitudinem foramina funto bina , quæ aditum nido exactè clauso ac juncto ad latus patefaciant. Foramina sint diametri circiter unius digiti, nidusque capax trium, quatuorve ovorum vitreorum, at non amplius. Turris × etiam & nidus omnibus fissuris careant. Nidus non descendat infra discum, sed ignis immediaie discum artingere, & per duo, tria, aut quatuor foramina exire possit. Nidus etiam habeat operculum, cum feneftellà, in quo vitrum altitudinis circiPHILALETHE. 165 Seu doit avoir sept ou huit doigts d'élevation, & doit être plus épaisse dans le bas que dans le haut, & que cette épaisseur aille toujours en diminuant d'une maniere imperceptible, jusqu'à la partie

Superieure.

Au dessus du Sol ou la partie la plus inférieure du fourneau, il faut une petite porté de trois à quatre pouces en quarré par où l'on puisse ôter les cendres; au-dessus il faut une grille & un pouce plus hautil y aura deux trous, qui feront circuler la chaleur dans l'Athanor; cette Tour non plus que le Nid ne doivent avoir aucune ouverture ou fente; le Nid ne doit pas être plus bas que le bassin qui doit être immédiatement frappé par le feu, & ce feu doit avoir son issue par trois à quatre trous; le Nid aura son couvertle avec une fenêtre & doit contenir

366 LEVERITABLE ter unius pedis consistere possit, vel aliter perforatum sit, ad summitatem.

#### X L

His ita dispositis furnus in loco claro collocetur & carbones per summitatem imponantur, 10. qui accensi, deinde alii; demum ut nullus aeri aditus pateat, summitas operculo, juncturis ejus cineribus cribratis impletis desendatur. In tali surno totum opus ab initio ad sinem persicere potes.

#### XII.

Cæterùm si curiosus fueris aliam atque aliam viam reperire possis, ignem debitum administrandi; siat ergo Athanor in hunc modum, in quo sine vitri amotione quemvis caloris gradum adhibere possis pro voto, à calore febrili ad ignem usque reverberii minoris, vel obscurè rubri caloris, in quo intensissimo suo gradu per se duret per horas ad minus octo aut decem, scilicet non amplius subministrando carbones, quia minori tem-

finon il doit y avoir un trou au couvercle du Nid pour passer le col du matras.

Tout étant ainsi disposé le fourneau doit être mis en un lieu éclairé, placer les charbons par le haut de la Tour, d'abord on mettra des charbons allumez, puis des charbons noirs, & y mettre fon couvercle que l'on joindra avec de la cendre tamilée, de maniere qu'aucun air n'y puisse entrer, ce seul fourneau doit seryir pour mener l'œuvre à sa perfection.

### XII.

Mais fi vous êtes industrieux vous trouverez d'autres moyens de donner un feu convenable; mais disposez votre Athanor de maniere que sans toucher au matras vous puissiez changer les degrez du feu, comme vous le jugerez à propos depuis une chaleur telle que celle de la fievre, jusques au feu du petit reverbere; ou d'un rouge obscur; faites ensorte que dans sa force il puisserester du moins sept ou huit heures dans la même égalité fans ymettre de nouveau charbon; s'il duroit

poris spatio laborare valde operosum erit. Tum patet tibi prima janua.

#### XIII.

Verum cum lapide jam potitus es, posses utilius furnum prædictum portatilem consingere (ut ego ipsemet sei) quia facile portari potest, nec enim aliæ operationes dissiciles ac tam laboriosæ erunt, sed brevissimæ, ac propterea non indigent surno majore, quod magis laboriosum fore ad circum serendum, quàm paulò citius quàm tu assuevisti surgere, ut minori sumo carbones administres, hoc pro spatio unius fortè septimanæ, vel ut maximè duarum aut trium in tempore multiplicationis.

# CAPUTXIX.

De Operis Progressu per primos dies quadraginta.

P Arato Mercurio nostro ac sole nostro, include ea vast nostro, moins

moins ce seroit encore un nouveau travail; alors vous avez la premiere porte de l'œuvre.

## XIII.

Dès que vous aurez fait la pierre, vous pourrez avoir un fourneau portaut, tel que le mien, parce que les autres opérations sont bien moins difficiles: & demandent moins de temps; ainsi élles n'ont pas besoin d'un feu aussi fort, ni d'un fourneau difficile à transporter; & comme il ne s'agit plus que de multiplier on pourra faire durer le feu au moins l'espace d'une semaine dans la même égalité.

# CHAPITRE XIX.

Du Progrès de l'Oeuvre pendant les quarante premiers jours.

I.

Otre Mercure étant preparé avec notre or; enfermez-les dans notre Tome II. rege igne nostro, ac intra dies quadraginta videbis totam materiam in umbram conversam, vel in atomos, sine ullo motore aut motu visibili, aut ullo calore tactu deprehensibili, nist quod calescat.

#### II.

Verum si Solis nostri, Mercuriique nostri mysterium te hactenus lateat, tolle manum ab opere; nam nil nisi dispendium te manet. Sin autem solis nostri inventionem nondum in latitudine sua noveris, at Mercurii nostri · scientiam es adeptus, & quomodo præparatione aptandus est corpori perfecto, quod est mysterium magnum; tum cape solis vulgi partem unam be-nè purificatam, & Mercurii nostri primò illuminati partes tres, junge, ut superius dictum est, & impone igni, dando calorem, in quo bulliat, sudetque, sudorque ejus circuletur sine intermissione, & hoc de die ac nocte per dies noctesque nonaginta, & videbis Mercurium hunc omnia elementa (ePHILALETHE: 178
vaisseau & y administrez un seu convenable, & dans quarante jours vous verrez
votre matiere s'obscurcir & se changer en
Atômes, sans aucun mouvement visible;
mais seulement par une chaleur presque
imperceptible.

#### II.

Mais si vous ignorez le secret de notre or, & de notre Mercure, je vous conseille de ne pas travailler, autrement ce ne ser oit pour vous que des dépenses inutiles; mais si vous ne connoissez pas notre or dans toute son étenduë, & que vous ayez cependant la connoissance de notre Mercure, de la préparation, & comment il doit être uni au corps parfait, ce qui est le plus grand mystere, alors prenez une part d'or vulgaire bien purifié, & trois parts de notre Mercure du plus brillane, comme nous l'avons dit; mettez-le sur le feu avec un degré de chaleur assez fort pour le faire bouillir & suer, & que cette fueur circule sans discontinuation pendant 90. jours & autant de nuits, & vous verrez que ce Mercure aura separé & ensuite réuni tous les élemens de l'or vulITABLE

lis vulgi disgregasse iterumque conjunxisse, bulli postea per dies alios
quinquaginta, & videbis in hac operatione solem tuum vulgarem conversum in solem nostrum, qui est medicina primi ordinis.

#### III.

Est ergo sulphur hoc jam nostrum, at nondum tinget, & crede mihi, hac viâ operati sunt plurimi Philosophi, verum assecuti sunt; est que via tædiosa valde, est que pro Magnatibus terræ, quia nacto hoc sulphure, ne credas te habere lapidem, sed tantum veram ejus materiam quæ est res imperfecta, quam potes quærere ac reperire intra septimanam per viam nostram facilem & raram, quam Deus reservavit pro pauperibus contemptis, abjectisque suis sanctis.

#### IV.

Hac de re multa jam verba facere decrevi, licet in libri hujus initio decreveram alto sepelire silentio. Hoc est PHILALETHE. 173 gaire, faites le bouillir encore cinquante jours, & par cette opération, l'or vulgaire serachangé en or Philosophique qui est la medecine du premier ordre.

#### III.

C'est donc la notre soussire; mais il ne donne pas encore de teinture. Telle est la voie qu'ont suivie plusieurs Philosophes, & je puis vous assurer qu'ils ont réussi; il est vrai que cette voie est ennuyeuse & propre seulement pour les personnes riches, parce que possedant ce soussire re n'est pas encore la pierre; c'en est seulement la premiere matière.

Mais par notre voye il ne faut pas plus d'une semaine, Dieu a reservé cette voie rare & facile pour les pauvres, & pour les personnes pieuses, qui ne

sont pas estimées des hommes.

#### IV.

J'ai donc résolude vous déclarer mains tenant cette voie, quoiqu'au commencement j'eusse résolu de l'ensevelir dans le silence. C'est un des plus grands So-

H iij

num magnum Sophisma omnium Adeptorum, loquuntur quidam de auro,
argentoque vulgi, & verum dicunt;
negantque alii idem, & verum dicunt. Ego charitate commotus, manum jam porrigam, jamque omnes,
appello Adeptos, eosque omnes invidiæ insimulo. Ego quoque decreveram
eandem invidiæ semitam calcare, nist
quod D E U S nos præter nostrum consilium distorsit, cui sit æterna sanctificatio!

#### V.

Dico ergo, quod utraque via est vera, quia via est tantum una in sine: at non in principio. Quia totum nostrum secretum est in Mercurio nostro & sole nostro. Mercurius noster est via nostra, & sine eo nihil siet. Sole quoque noster non est aurum vulgi, & tamen in sole vulgari est sol noster, aliter enim quomodo metalla erunt homogenea,

PHILALETHE. 175
phismes des Adeptes de dire qu'ils se servent de l'or & de l'argent ordinaires, en quoi il disent vrai, aussi-bien que ceux qui nient que ce soient de l'or & de l'argent vulgaires. Mais la charité me porte à secourir tout le monde; j'en appelle à tous les Philosophes que j'accuse tous de jalousie. J'avois résolu de donner dans le même désaut, mais Dieu que j'en louerai éternellement, m'a détourné de cette résolution.

### V.

Je dis donc que ces deux voies sont également vrayes, parce qu'elle tendent, au même but, quoiqu'elles n'ayent pas le même commencement. Tout le mistere secret de notre opération consiste dans notre Mercure, & notre or. Notre Mercure est donc notre voie, & sans lui on ne sauroit réussir; notre or n'est pas l'or vulgaire & cependant il se trouve dans l'or vulgaire, autrement les métaux ne seroient pas homogenes 3 d'est-à-dire de même nature.

### VI.

Si ergo noveris methodum illuminandi Mercurium nostrum modo debito, poteris loco solis nostri, eumdem
cum auro vulgi conjungere (nota vero quod præparatio Mercurii diversa
esse debet in utrumque solem.) In debitoque regimine eorum, spatio centum & quinquaginta dierum habebis
solem nostrum: sol enim noster naturaliter ex Mercurio provenit.

# VII.

Quod si aurum vulgi fuerit per Mercurium nostrum in elementa sua disgregatum, iterumque conjunctum, tota mixtura ignis beneficio erit aurum nostrum, quod deinde junctum cum Mercurio à nubis præparato, quem lac virginis nostrum vocamus, & aurum decoquatur, dabit pro certo omnia signa descripta à Philosophis tali igne, quali ipsi scripserunt.

# VI.

Et quoique la préparation de notre Mercure doive être differente pour être joint à ces deux or differens, cependant si vous trouvez le moyen d'illuminer notre mercure comme il faut, vous le pourrez joindre à l'or vulgaire, & avec un regime convenable, vous aurez notre or en cent cinquante jours, parce que notre or vient orginairement du Mercure.

# VII.

Si l'or vulgaire est par notre Mercure divisé en ses élemens, & qu'ensuite ils soient réunis par le moyen du seu, alors il devient notre or, lequel rejoint au Mercure que nous avons préparé, & que nous appellons notre laich virginal, vous donnera les signes indiquez par les Philosophes, en conduisant néanmoins le seu ainsi qu'ils l'ont aécrit.

### VIII.

Jam vero si decoctioni nostræ solis
vulgi (utut purissimi) eumdem Mercurium apposueris, qui apponi solet
foli nostro, licet generaliter loquendo
merque ex eadem radice sluet, idemque regimen caloris adhibueris, quod
Sophi in suis libris applicati sunt lapidi nostro, in erroris via es pro certo:
chic magnus est labyrinthus, in quo
tyrones fere omnes hærent, quia Philosophi in libris suis de utraque via
scribunt, quæ revera non sunt nisivia:
una fundamentaliter, nisi quod una:
sit directa magis, quam altera.

#### IX.

Qui ergo scribunt de sole vulgic prout nos aliquando in hoc tractatulo, uti quoque Artephius, Flamellus, Riplæus cæterique multi, non aliter sumus intelligendi, quam ut sol Philosophicus ex sole vulgi & Mercurio, nostro siat, qui dein per reiteratam liquesactionem dabit sulphur & argen-

#### VIII.

Mais si vous joignez l'or vulgaire quelque parsait qu'il soit avec le même Mercure que s'on joint à notre or pour les faire cuire ensemble, quoique ces deux or viennent de la même source, & que vous y employez le seu prescrit par les Sages, cependant vous serez dans l'erreur. C'est un embarras dans le-mais quel tombent les commençans en suivant trop à la lettre ce que disent les Philosophes, qui parlent indifferemment des deux voies dissérentes en quelque chose quoiqu'essentiellement la même. Si ce n'est que l'une est plus directe que: Fautre.

# IX.

Ainsi quand on parle de l'or vulgaire; comme nous en avons déja parlé dans ce traité, & comme l'ont fait avant nous Arthephius, Flamel, & Ripley, il le faut toujours entendre de l'or Philosophique, fait de l'or vulgaire, & de: x motre Mèrcure; cet or dissout & coat x gulé plusieurs sois, devient ensinement foussire & un argent vis fixe, incompte de l'or vulgaire de l'or vulgaire.

tum vivum fixum, incombustibile, & in examine omni tingens.

# X.

Pariter & per hunc intelligendi modum lapis noster est in omni metallo ac minerali, quia, puta, sol vulgi ex ipsis extrahi possit, ex quo sol noster propinquus peti possit. In omnibus, puta, metallis vulgi, sol noster; at in auro, argentoque propinquius continetur. Ergo, inquit I lamellus, quidam in Jove, alii in Saturno laboratunt, ego vero, inquit, in sole elaboravi & reperi.

### XI.

Est tamen UNUM in regno metallico, originis miræ, in quo sol noster
propinquius reperiendus est, quam in
sole & luna vulgi, si in hora suæ nativitatis eum quæras, qui in Mercurio nostro liquescit, sicut glacies in
in aqua tepida; & tamen auro quodammodo asimilatur. Hoc in solis
vulgi manifestatione non invenitur,

PHILALETHE. 181 bustible, & donnant une teinture inaltérable.

### X.

C'est en ce sens que l'on peut dire que notre pierre se trouve dans tous les métaux & minéraux, parce qu'on en peut extraite l'or vulgaire, d'où se forme notre or, qui même est rensermé en eux. Il est vrai qu'il se trouve plus facilement dans l'or & l'argent ordinaires. C'est x pourquoi, Flamel a dit, quelques-uns x ont travaillé sur Jupiter ou l'étain, d'auxitres sur le plomb, pour moi, dit-il, j'ai x travaillé sur l'or & l'y ai trouvé.

# XI.

Gependant il est dans le genre métal- » lique un minéral dont l'origine est merveilleuse & dans lequel notre or se trouve plus facilement que dans l'or & l'ar- gent ordinaires, pourvû qu'on le trouve « au temps même de sa génération, il » fond dans ne tre Mercure comme la glace dans l'eau tiede, & ressemble néanmoins en quelque sorte à l'or. Il ne se trouve pas dans le travail de l'or vul-

182 LE VERITABLE

fed per revelationem occulti quod effin Mercurio nostro, eadem res digestione inveniri potest in Mercurio nostro spatio centum & quinquaginta dierum; hoc est aurum nostrum, vialongiori quasitum, nec adhuc tam pollens, ac illud quod natura ad manus reliquit.

# XII.

Et tamen tertiò rotando rotam, idem in utroque invenies, hac tamen cum differentia, in priori mensibus septem, in posteriori anni spatio cum dimidio vel fortè duorum annorum. Eso utramque viam calleo, commendo tamen omnibus ingeniosis faciliorem viam; at difficiliorem descripsi, neomnium Sophorum Anathema in caput meum traherem.

# XIII.

Scias proinde, quod hæc fola sit difficultas in libris candidiorum hominum legendis, quod omnes ad unum variant regimen. Es cum de uno operegaire; mais en le tirant de notre Mercure où il est caché, ce qui se fait par une lente digestion en cent cinquante jours, & c'est-là notre or, qui ne se trouve que par une voie très-longue; mais cependant il n'a pas encore autant de force que celui que la nature nous présente.

### X.II.

Cependant à la troisseme imbibition vous parviendrez à cet or, avec cette différence que par la premiere voie vous aurez simi votre ouvrage en sept mois, au lieu que par la seconde voie il vous faudra un an demi, & quelquesois deux, je sçais également ces deux voies, cependant je conseille la premiere comme la plus facile à ceux qui en sçavent le travail, j'ai marqué néanmoins la plus longue, pour ne point artirer sur moi les imprécations des Sages.

#### XIII.

Sachez d'ailleurs que la seule difficulté : x x qui se trouve dans la lecture des plus sinceres Philosophes leur vient de different: Regime. Parlent-ils d'une des voies de

# 184 LE VERITABLE

🥆 loquuntur, alterius regimen docent 🕏

n qua reticula irretitus diu hæsi, ante-🗓 quam è laqueo pedes liberare poteram.

, Notifico proinde, quod calor in opere

nostro sit naturæ benignissimus, si moz do opus nostrum rectè intelligas.

# XIV.

\* At si in sole vulgi opereris, illud \* opus proprie non est opus nostrum, & tamen ad opus nostrum rectà ducet, > determinato suo tempore. In illo verò forti indiges decoctione, igneque proportionato, postea verò benignissimo igne progrediere, Athanore turrali nostro, qui mihi summè laudandus est.

### XV.

Quare si cum sole vulgi fueris operatus, cave ut Dianæ, Venerisque .....matrimonium procures in principio nuptiarum Mercurii tui, deinde in nido impone, igneque debito videbis emblema operis magni, nempe ni-. . . grum, caudam pavonis, album, citrinum, rubeumque. Tum reitera opus Fœuvre, ils prescrivent le Regime de l'autre, c'est ce qui a causé l'embarras dans lequel je suis resté long-tems avant \* \* due d'en pouvoir sortir. C'est pourquoi il saut que vous sachiez que la chaleur la plus douce, est aussi la plus convenable au cours ordinaire de la nature, pourvû que vous sachiez notre œuvre.

# XIV.

Si vous travaillez sur le soleil ordinaire, ce n'est pas proprement notre œuvre, & cependant avec le temps on y parvient; dans le premier il faut dans la cuisson employer un seu plus sort & toujours également proportionné; après quoi il en saut un très-doux; mais toujours avec notre Atha or à Tour, dont on se trouvera toujours bien.

# X V.

C'est pourquoi si vous travaillez sur le Soleil vulgaire ayez soin de faire exactement le mariage de Diane & de Venus, au commencement des nôces de votre Mercure, après quoi vous les placerez dans leur Nid, & en vous conduisant avec le seu convenable vous verrez tous les Symptomes du grand œuvre, soquoir le noir, la queue du Paon, le blanc, le citrin & le rouge, Recompt

hoc cum Mercurio, qui lac virginis dicitur, adhibendo ignem balnei roris, atque ad summum arenæ temperatæ cum cineribus: videbisque tum non nigrum solum, at nigrum nigrius nigro, omnemque nigredinem, sic & album & rubeum complétum, & hoc cum dulce processu; in igne enim acvento Deus non erat, sed tanquam voce Eliam compellavit.

# XVI.

Ea propter si arsem noris, extrahe folem nostrum ex Mercurio nostro, tum omnia tua arcana ex unica imagine emergent, quod, crede mihi, omni perfectione mundana est perfectius, juxta Philosophum: si ex Mercurio solo, inquit, opus poteris perficere, pretiosissimi utique operis indagator eris. In hoc opere nulla sunt surpressivates; at totum, per Deum virentem, in puritatem conversum est, suna actio sit in uno solo.

mencez l'œuvre avec le Mercure nommé le laict de Vierge, en lui donnant le feu du bain de rosée, & tout au plus celui de sable temperé par la cendre, alors vous verrez un noir beaucoup plus noir, c'est-à-dire le noir parfait, aussibien que le blanc & le rouge, avec un regime très-doux: Dieu n'étoit pas dans le feu, & dans un vent impétueux; mais il appella Elie avec une voix douce:

#### XVI.

Si vous sçavez donc notre art, vous devez extraire notre or de notre Mercure; alors tous les secrets mysteres paroîtront dans une seule représentation, & cet œuvre est le plus parfait de tous, suivant ce que dit le Philosophe qui insinue, que qui sçait faire l'œuvre avec le seul Mercure a trouvé ce qu'il y a de plus parsait. Dans cette opération, il n'y a rien de superflu, tout y est pur, parce que l'œuvre se fait par un seul sujet.

188

At si in opere solis vulgi processume inceperis, actio um, passoque sit in relina, quarum utriusque media substantia sola capitur, rejectis sacibus.

\*\* Si hac, quæ brevibus absolvi, altè mediteris, clavem omnes contradictiones apparentes inter Philosophos reserandi hales. Quare Riplaus docet rotam test ò rotare in capite calcinationis, ubi de sole vulgi expresse hoquitur, quibus relationibus triplex doctrina sua proportionum concordat, ubi est mysticus valde, quia tres ille proportiones tribus operibus inserviunt.

# XVIII.

Unum opus est secretissimum, pux rumque naturale, & sit in Mercurio
nostro cum sole nostro, sui operi adseribenda sunt omnia signa à Sophis
descripta. Hoc opus nec sit igne, nec
manibus; at solo interno calore: estque calor externus, solum frigus expellens, ejusque symptomata vincens.

# XVII.

Mais en travaillant par l'or vulgaire, le commencement de votre œuvre se fait sur deux sujets, dont il saut rejetter les impuretez, & n'employer que la seule substance moyenne; si vous comprenez bien ce que je marque ici en peu de paroles, vous serez en état de lever les contradictions apparentes des Philosophes. C'est pourquoi Ripley au Chapitre de la Calcination parlant de l'or vulgaire recommande de recommencer trois sois le même travail; par-làsa doctrine s'accorde avec les vraies proportions de l'œuvre, quoiqu'en cet endroit il soit fort allegorique, parce que ces trois proportions servent également aux trois differens ouvrages.

# XVIII.

Mais il y a un œuvre très-secret, purement naturel, qui se fait avec notre Mercure & notre or, & c'est à ce travail, qu'il faut attribuer tous les signes marquez par les Sages. Cet œuvre ne se fait ni avec le seu, ni avec un travail manuel; mais par la seule chaleur intérieure. Celle du dehors ne sert qu'à éloire gner le froid & les accidens qu'il pouroir causer.

\* 3 %

### XIX.

Alterum opus est in sole vulgi, Mercurioque nostro, quod sit igne candenti, per tempus longum, in quo utrumque decoquitur, mediante Venere,
usque dum purior utriusque substantia
exprimatur, qui est lunariæ succus.
Hic abjectis sæcibus est capiendus,
est enim nondum lapis, at sulphur
nostrum verum, qui demum cum Mercurio nostro, sanguine suo appropriato, decoquendus est in lapidem ignis,
summè penetrantem ac tingentem.

# $\mathbf{X} \mathbf{X}$

Tertiò tandem est opus mixtum, cum auro vulgi cum Mercurio nostro miscetur pondere debito, additurque sulphuris nostri fermentum, quantum sat sit. Tum complentur omnia mundi miracula, sitque Elixir potens ad implendum possessorem divitiis ac sanitate.

#### XXI.

Sulphur ergo nostrum omnibus cum

# XIX.

L'autre œuvre se fait avec le sol ordinaire & notre Mercure, tenus longtems sur un seu ardent, qui sert à cuire
l'un & l'autre, par le moyen de Venus,
jusqu'à ce que des deux il sorte une substance que nous appellons le suc Lunaire.
Il en faut rejetter les impuretez, & en
prendre le plus pur; mais ce n'est pas
encore notre pierre, c'est cependant notre vrai soussire, qu'il faut joindre à notre
Mercure, & à son sang, qui sui est propre, & le cuire au seu jusqu'à ce qu'il
devienne notre pierre pénetrante & tingente.

XX.

Enfin il y a encore un troisiéme œuvre, qui est mixte & qui se fait en mêlant l'or vulgaire avec notre Mercure en poids convenable, & l'on y ajoûte pour terment la quantité suffisante de notre souffre; alors l'on a le parfait miracle du monde, c'est-à-dire l'Elixir, qui doit remplir de richesses celui qui le possede & même lui donner la santé.

#### XXI.

Cherchez donc avec grand foin no-

62 LE VERITABLE

Mercurio nostro colliges, si te fata

Mercurio nostro colliges, si te fata

vocant. Sin minus, in sole vulgi debito calore atque tempore, solem of
lunam nostram parabis; at est via

mille spinis obsita, or nos vovimus

Deo or aquitati, quod nudis verbis

nunquam declarabimus regimen utrumque distinctim. Nam sub side bona juro, quod in aliis rebus verum
omnino detexi.

# XXIL

Accipe ergo hunc Mercurium quem descrips, & cum sole multum amico misce, & intra menses septem nostro in regimine caloris ordebis pro terto quæ cupis, vel intra menses novem aut decem ad ultimum. At lunam nostram plenam videbis spatio quinque mensium. Et hi sunt veri termini ad complenda hæc sulphura, ex quibus decoctione iterata nostrum lapidem ac tincturas habebis per Dei gratiam, cui omnis gloria, honorque in ævum.

PHILALETEE!

tre souffre dans notre Mercure, où vouste v le trouverez si vous êtes assez heureux pour y parvenir, finon cherchez notre or Senous Lune dans l'or vulgahe, avec une chalour convenable & le terne nécelleis mais cette voie est remplie d'épipes, & ' nous nous sommes engagez devant Dieu ' / à ne jamais distinguer clairement ces deux y voies separement l'une de l'autre. Jevous affure néanmoins avec ferment

qu'en tout le reste je vous ai déclaré en-

tierement la verité.

# XXII.

Prenez donc le Mercure que je vous , ai décrit, joignez-le à l'or qui lui est ami, & 🖡 en fent mois ou dix tout au plus, en y em- 4 ployant le dégré de chaleur, que nous avons marqué, vous aurez ce que vous défirez; mais en cinq mois vous aurez « / notre Lune en son plein. Ce sont là les termes nécessaires pour finir le souffre des métaux, avec lesquels en recommençant l'opération vous parviendrez à la pierre & à la parfaite teinture. moyennant la grace de Dieu, à qui gloi-' re en soit renduë éternellement.

# CAPUT XX.

De adventu nigredinis in opere Solis & Lunæv

I.

🕝 I in Sole , Lunaque operatus fueris, ut in his sulphur nostrum quæras ; considera , si materiam tuam instar pastæ turgidam, instar aquæ bullientem, seu potius picis liquidæ conspexeris. Quia sol noster, Mercuriusque noster, emblematicum typum habet in opere solis vulgi cum Mercurio nostro. Accenso furno expecta in calore bulliente per dies viginti, quo tempore varias colores observa-, . bis; at circa finem septimana quarræ, si modo calor fuerit continuus, 🗸 🦫 viredinem amabilem videbis, quæ per dies decem aut circiter non disparebit.

II.

Gaude tum, quia pro certo totum

# CHAPITRE XX.

Quand la noirceur arrive dans l'œuvre du Soleil & de la Lune.

I,

I vous avez travaillé sur l'or & sur l'argent pour y trouver notre souffre, examinez si vous verrez votre matière enslée, comme de la pâte & bouillsante comme de l'eau ou de la poix sont due, parce que notre or joint à notre Mercure, est un emblême de l'or vult gaire uni au Mercure des Sages. Votre fourneau étant donc allumé avec une chaleur assez vive, vous attendrez vingt jours, & pendant ce tems yous remarquerez diverses couleurs, & sur la sin de la quatriéme semaine vous verrez un verd très-agréable, qui restera dix jours avant que de disparoître.

TT.

Rejouissez-vous donc parce que dans

nes, eruntque omnia membra compositi tui in atomos redacta. Est enim
hac operatio nil aliud, quam resolutio fixi in non fixo, ut utrumque postea conjunctum unam materiam essiciat, partim spiritualem, partimque
corporalem. Quare ait Philosophus:
accipe canem Corascenum, ac canieulam Armenia, junge simul, tibique gignent fissum coloris cæli. Quia
ha natura brevi decoctione vertentur in brodium instar spuma maris,
aut nebula crassioris, qua sivido colere tingetur.

# ΊΙΙ.

Et juro tibi sub fide bona, quod nil occultarim præter regimen; hoc autem, si prudens fueris, ex verbis meis facillime colliges. Sit igitur sane te cognoscere velle regimen, accipe lapidem superius demonstratum, ac rege, uti scis, & sequentur hæc notabilia. Primo, quàm citò lapis senseritignem suum, sluet sulphur ac Mer-

peu votre matiere sera aussi noire qu'un charbon. Le toutes les parties de votre composé seront divisées en Atô, mes. Cette opération n'est autre chose que la résolution du fixe au non sixe, asin que tous les deux unis ensemble ne fassent plus qu'une substance, en partie spirituelle & en partie corporel·le. C'est pourquoi le Philosophe a dit, prenez un chien de Corascene & une chienne d'Armenie, & ils vous seront un fils de couleur cæleste, parce que les natures par une prompte cussion seront bien-tôt changées en un bouillon semblable à l'écume de la mer, ou à une nuée épaisse, qui sera teinte d'une couleur livide.

# III.

Je vous jure donc sincerement que je ne vous cache rien que le Regime, & même si vous êtes intelligent, vous le comprendrez bien par mes paroles. Mais si vous le voulez connoître, prenez la pierre marquée ci-dessus & vous conduisez ainsi que nous l'avons dit, & voici les choses remarquables que vous verrez. Premierement dès que la pierre sentira son seu, le sousser ou le Mer-

eurius simul super igne instar cera ; comburetur sulphur, coloresque de die in diem mutabit, ac Mercurius incombustibilis erit, nisi quod coloribus sulphuris tingetur ad tempus; at non inscietur, ideoque latonem penitus lavabit à cunctis suis sordibus. Reitera cœlum supra terram toties, usque dum terra conceperit naturam rœlestem. O sancta natura, quæ sola facis, quod omni penitus homini est impossibile!

### IV.

Ea propter cum in vitro tuo confpexeris naturas insimul misceri, ad
instar sanguinis coagulati & combusti, ratum esto, sæminam maris
amplexum passam esse Quare à prima materiæ tuæ exsectione intra
dies septendecim enspecta, quod duæ
naturæ in brodium saginatum convertentur, quæ simul circumvolventur instar nebulæ crassioris, aut spumæ Maris, uti dictum est, cujus color
erit obscurus valdè. Tunc conceptam

PHILALETHE. 1996 cure fondront comme de la cire. Le souffre se brûlera & changera de couleur de jour à autre, mais le Mercure restera incombustible, & prendra pendant quelque temps la couleur du souffre; mais cette couleur ne restera pas & il ôtera toutes les impuretez du laiton; remettez encore le Ciel sur la terre tant qu'elle ait conçû une nature céleste.

Que vous êtes admirable, ô sainte nature, de faire seule ce qui est impossible à l'homme!

# IV.

C'est pourquoi quand vous aurez vu dans le vaisseau de verre les natures se incler & devenir comme un sang coagule & brûlé, soyez sur que la semelle a sousser les embrassemens du mâle; c'est pourquoi pendant les dix-sept jours qui suivront la premiere dessication de votre matiere, attendez que les deux natures se convertissent en une bouillie grasse; elles circuleront ensemble, comme je l'ai déja dit, ainsi qu'une nuée épanse, ou comme l'écume de la mer; alors la couleur sera très-obscure. Croyez

# 200 Le Veritable

exinde vapores virentes, flavos, atros ac caruleos in igne & ad vasis
latera adspicies. Hi sunt venti, qui
in formando embryone nostro sunt frequentes, qui retinendi sunt caute, ne
fugiant, & annihiletur opus.

#### V

Odori quoque cave, ne forte per rimam ullam exhalet, quia vis lapidis inde notabile detrimentum pateretur. Quare Philosophus vas cum ligatura sua servandum cautè jubet, em monitus sis, ne ab opere cesses, aut vas moveas, aut aperias, aut decoctionem ullo tempore intermittas, at pergas decoquendo, usque dum deficere humorem conspexeris, quod siet intra dies triginta, tum gaude, ac rectam te viam incessisse certus esto.

#### VI.

Invigila tum operi, quia intra septimanas forte binas ab eo tempore totam terram siccam videbis, atque indonc que l'Enfant Royal est conçû, parce que vous remarquerez sur les parois du vaisseau des vapeurs vertes, jaunes, noires, & bleuës, ce sont là les vents qui sont fréquens dans la formation de notre embrion, & qu'il faut retenir avec soin de peur que leur suite ne réduise l'œuvre à néant.

#### V.

Prenez garde aussi que l'odeur ne s'exhale par quelque sente, la sorce de votre
pierre en seroit sort endomagée. Le Philosophe gardera son vaisseau exactement
scellé ou sermé, sans cesser de le faire
travailler. Il ne saut pas cependant le
remuer, ni l'ouvrir dans tout le temps
de la cuisson, jusqu'à ce que l'humidité soit entiérement consommée, ce
qui arrivera au bout de trente jours;
'alors rejouissez-vous & soyez assuré
que vous êtes entré dans le vrai chemin.

### VI.

Veillez donc avec attention sur votre ouvrage, & au bout de deux semaines vous verrez votre terre desseifigniter nigram. Tum mors compositie adest, venti cessarunt, cunctaque se quiesi dederunt. Hac est magna illa cessipsis solis et lune simul, in qua luminare nullum super terras lucebit, et mare disparebit. Chaos tum nostrum conficitui, ex quo, jubente DEO, cuncta mundi miracula ordine suo emergent.

# CAPUT XXI.

De Florum Combustione ejusque Cautione.

Ĭ.

Rror non levis, & tamen facile commissus est, storum combustio, antequam natura tenera à sua profunditate bene extrahantur. Error hic post septimanam tertiam pracipuè cavendus est. Principio namque tanta est humoris copia, quod si opus validiori, quam par est, igne rexeris, vas fragile ventorum copiam non fe-

"PHILALETRE.

chée & très-noire. La mort du compo-Lé se déclare, les vents cessent & tout entre dans le repos. C'est là ce qu'on. appelle la grande éclipse du Soleil & X de la Lune, pendant laquelle la terre est privée de lumiere, & la mer disparoît, alors notre Chaos est fait : par reservation l'acceptant l te les effets les plus merveilleux de la na ture.

# CHAPITRE XXI.

Comment on peut empêcher la Combustion des Fleurs.

T. .

Est une faute considérable de brûler les fleurs; cependant il est aisé de la commettre avant que les natures encore tendres, se soient bien affermies en elles-mêmes; il faut surtout s'en donner de garde après la troisième semaine; dans le commencement Phumidité est si grande; que si vous pous sez le feu plus qu'il ne faut, votre vaisseau qui est fragile se crevera par la

ret, quin statim dissiliat, ni forte magnum nimis sit vas tuum. Et tum quidem in tantum spargetur humor, quod in corpus suum non amplius redibit, saltem non quantum ipsi refocillando sat sit.

### II.

Verum cùm terra aquæ suæ partem retinere cæperit, tum sanè desicientibus vaporibus, ignis supra modum sine ullo vasis incommodo intendi valet, at opus ideo corrumpetur, dabitque colorem papaveris sylvestris, sietque to
um tandem compositum pulvis sicum tandem compositum pulvis sicum si inutiliter rubisicatus. Judicabis hoc signo justo validiorem fuisse ignem, tantum nempe, qui conjunctioni veræ inimicus fuit.

# III.

Scias namque opus nostrum veram naturarum mutationem requirere, quæ non possit sieri, niss unio siat ultima utriusque naturæ; at non uniri PHILALETHE. 205 quantité des vents; à moins qu'il ne foit fort grand; mais alors il arrivera un autre inconvenient; l'humeur en circulant sera tellement dispersée, qu'il n'en retombera point assez sur le corps pour le nourrir.

#### II.

Mais lorsque la terre aura commencé à retemir une partie de son eau, comme il y aura moins de vapeurs, il y aura aussi moins de dangers à augmentér le seu; mais l'œuvre se gâtera & l'on verra paroître une couleur de pavot sauvage, qui ne servira de rien & toute la matiere se mettra en poudre seche, ce signe vous fera connoître que vous avez donné un seu trop violent, & contraire à la vraye conjonction de l'œuvre.

#### III.

Sachez donc que dans notre œuvre il doit y avoir un véritable changement de natures; mais qui ne peut se faire qu'après qu'elles sont très-intimement conpossunt, nisi in forma aquæ. Nam corporum non est unio; at saltem contusio, nedum corporis cum spiritu esse potest unio per minima; at spiritus inter se benè poterunt uniri. Quare aqua Homogenea metallica requiritur, cui via per præviam calcinationem paratur.

# IV.

Hæc ergo exsiccatio, non verè est exsiccatio; at aquæ cum terra per cribrum naturæ redactio in atomos subtiliores, quam fert aquæ exigentia, quo terra aquæ fermentum transmutativum accipiat. Vehementiori verò, quam par est, calore spiritualis hæc natura malleo quasi mortis percussa, de activo sit passivum, de spirituali sit corporale, nempe præcipitatum rubrum inutile, quia in debito suo calore color sit corvinæ nigredinis, qui licet ater, at summò optandus color est.

V.-

Rubedo tamen in operis veri initio

parlalette. 207
jointes, & cette conjonction arrive toujours sous la forme d'eau, autrement ce
n'est pas une union; mais un froissement & brisement, loin que ce soit une
union des plus petites particules des esprits; mais les esprits se pourront unir ensemble. C'est pourquoi il faut que
l'eau homogene des metaux soit introduite par le moyen de la calcination.

# IV.

Cette deflication n'est pas véritable & parfaite; ce n'est tout au plus qu'une rédaction du composé en Atômes trèssubtils, qui fait passer ou filtrer l'eau par le crible de la nature, de maniere que l'eau ne pouvant recevoir des parties aussi déliées, la terre ne sauroit recevoir le ferment transmutatif de cette eau. Ainfi la chaleur étant trop violente, la nature spirituelle reçoit alors le coup de la mort, & l'esprit devient corps, c'est-àdire un precipité rouge, qui est inutile, au lieu qu'avec une chaleur convenable', on verroit paroître la noirceur du Corbeau, qui est la seule couleur, que l'on souhaite dans ces commencemens.

#### V.

🏿 faut avouer cependant qu'il paroît 🗻 🛒

est conspicua, eaque insignis; hac tamen cum humoris debita copia concurrit, monstratque cœlum cum tetra concubuisse, ignemque naturæ concepisse, ideoque totum vitri concavum aureo tingetur colore; at color hic non durabit; at viridem brevi gignet, tum nigrum intra tempus exiguum expecta, & patiens si fueris, votum videbis, saltem festina lentè, & tamen ignem sat validum continua, interque Scyllam & Charybdim, ut Nauclerus peritus, navem tuam dirige, si Indiæ utriusque opes luctrari cupias.

### VI.

Interdum insulas quasi exiguas, spicas ac umbellas discoloratas emittentes in undis & ad latera conspicies, quæ brevi dissolventur, aliæque assurgent. Terra enim germinandi avida aliquid semper fabricat, interdum aves aut bestias, reptiliaque te in vitro conspicere imaginabere, coloresque visus jucundos ac momenti levis.

PRILALETHE.

209

d'abord une couleur rouge assez forte, mais comme il y a beaucoup d'humidité, c'est une marque que le Ciel & la terre se sont unis & ont concû le seu de nature, alors l'intérieur du vaisseau sera teint de couleur d'or; mais cela durera peu, & l'on verra bientôt paroître le verd; après quoi on doit attendre patiemment le noir dans peu de temps, & par-là vous aurez ce que vous souhaitez; hâtez-vous lentement, que votre seu soit assez fort & continû, & comme un excellent Pilote vous passerez au travers les écueils pour aller recüeillir les richesses des deux Indes.

# VI.

Cependant yous verrez de tems en temps de petites Isles, des épics, & des ombres de diverses couleurs qui paroîtront sur votre eau & qui s'attacheront aux parois du vaisseu; mais elles se dissipent pour faire place à d'autres, & notre terre, qui ne demande qu'à germer, produit toujours quelque chose soit des Oiseaux, soit des Reptiles, que vous croirez remarquer dans le verre, ou des couleurs agréables à la vue qui néanmoins disparoîtront bien-tôt.

# VII.

Totum est, ut ignem debitum jugipros ser continues, amniaque hæc in colore nigerrimo , pulvere discontinuo ante dies quinquaginta finientur. Sin minus, aut Mercurium tuum, aut regimen, aut materiæ dispositionem culpabis, ni forte vitrum moveris aut agitaveris, quod opus facile protrahet, aut etiam finaliter perdet.

# CAPUT XXII.

Regimen Saturni, quid & unde dicatur.

Uotquot de hoc labore sophice scriptitarunt magi, de opere & regimine Saturni locuti fuere, quos perperam nonnulli intelligentes ad dinarual, varios errores diversi sunt, & propriâ sese opinione fesellerunt. Quidam sic adducti nimia confidentia,

### VII.

L'essentiel est de continuer toujours le même seu; mais tous ces Phenomenes avant le cinquantième jour finiront en poudre de couleur noire; si cela n'arrivoit pas, il saut vous en prendre ou au Mercure, ou au Regime, ou à la disposition de la matiere, à moins que vous n'ayez fait faire quelque mouvement au matras, ce qui seul est capable ou de perdre l'œuvre, ou du moins de le faire traîner en longueur.

### CHAPITRE XXII.

Du Regime de Saturne, & pourquoi il est ainst nommé.

I,

Ous les Sages qui ont écrit de notre œuvre ont parlé dans ce travail du Regime de Saturne, ce qui ayant été pris differemment par plusieurs Artistes, les a jetté en diverses erreurs, ainsi par trop de consiance aux écrits des quamvis parvo emolumento in plumbo funt operati. At scias plumbum nostrum esse auro quovis dignius. Est imus, in quo auri anima cum Mercurio jungitur, ut postea Adamum ejusque Evam uxorem producant.

#### II.

Quare cum summum se hic humiliaverit, ut siat insimum, expectandum omnium suorum fratrum in sanguine suo redemptionem. Tumulus ergo, in quo rex noster sepelitur, Saturnus in opere nostro dicitur, est que clavis operis transmutationis. Felicem illum, qui hunc planetam tardambulonem salutare possit. Deum roga, frater, ut hac te benedictione dignetur, quia non est ex currente, nedum ex volente, at à Patre luminum solo hac benedictio dependet. PHILARETHE. MING.
Auteurs qu'ils ont pris à la lettre, ils fe sont mis à travailler sur le plomb, mais sans aucun fruit. Sachez donc que notre plomb est plus précieux que l'or puême; c'est un limon dans lequel l'ame de l'or est unie au Mercure, afin de produire ensuite Adam & Eve.

#### II

C'est pourquoi il s'est si fort humilié jusqu'à prendre la derniere place; il lui faut attendre sa redemption, qui se doit saire dans le sang de tous les freres: ainsi le tombeau dans lequel est enseveli notre Roi, est nommé Saturne dans notre œuvre, & c'est la cles de l'Art transmutatoire. Heureux celui qui peut saluer notre lente Planette. Priez Dieu, mon frere, qu'il vous fasse cette grace parce que cette bénédiction ne dépend pas de celui qui la cherche, ni qui la desire, mais uniquement du Pere des lumieres.

# CAPUTXXIII

De diversis Operis hujus Regiminibus.

#### I.

PRo certo confidus, studiose tyro, nil in toto lapidis opere celatum esse præter regimen, de quo verum est illud Philosophi: quicumque illud scientificè cognorit, Principes & Magnates, terræ illum honorabunt. Et juro tibi sub bona side quod si hoc somm proponeretur palàm, stulti ipsi artem riderent.

#### II.

Eo namque cognito, totum nil aliud est, quam opus mulierum, ludusque puerorum, hoc est decoquere. Ideo summà arte Sophi hoc secretum occultarunt, & sirmiter credas, nos idem fecisse, quamvis visi fuerimus loqui de gradu caloris: tamen ex quo can-

# CHAPITRE XXIII.

Des differens Regimes de l'Oeuvre.

I

Ous qui commencez, soyez assuré que dans l'œuvre je n'ai caché que le régime, dont un Philosophe a dit avec beaucoup de verité que celui qui le connoîtra sera honoré par les Princes & les Grands-Seigneurs; & je vous jure avec sincerité que si je le découvrois sans métaphore, il n'y auroit pas jusqu'aux stupides qui ne se moquassent de notre Art.

### II.

Quiconque en a connoissance, sçait que c'est uniquement un travail de semmes & un jeu d'ensans, c'est-à-dire cuire le composé. C'est pourquoi les Sages ont tenu l'œuvre extrêmement sécret, & vous devez croire que nous agissons de même, quoique nous ayons parsé des dissérens dégrez de chaleur, cependant dès que dans ce petit ouvra-

dorem proposui in hoc tractatulo, ac promisi, aliquod saltem faciendum incumbit, ne lectorum ingeniosorum spem atque labores fallam.

### III.

Quare scias, regimen nostrum esse in toto opere unum lineare, hoc est decoquere & digerere, & tamen unum hoc regimen multa alia in se complectitur, quæ invidi sab nominum diversitate celarunt, & quasi varias operationes descripserunt. Nos, polliciti candoris ergo manifestationem longè perspicuiorem faciemus, id quod insolitum nostrum hac in re candorem fatebere.

# CAPUT XXIV.

De primo Operis Regimine, quod est Mercurii.

T

A C primò sanè de Mercurii regimine verba faciemus, quod est ge PHILALETHE. 217
ge je me suis proposé & que j'ai promis
même d'écrire avec candeur; il faut que
je fasse quelque chose pour ne pas tromper l'esperance des lecteurs studieux &
attentifs.

#### HL

Sachez donc que notre Régime dans la suite de l'œuvre est lineaire; c'est-àdire droit & uniforme, s'occupant à cuire & digerer; & cependant cet unique Régime en contient plusieurs autres que les curieux ont tenus cachez sous dissérens noms & sous le titre de diverses opérations; mais notre sincérité nous porte à déclarer le tout avec clarté, asin qu'on se louë de notre candeur.

# CHAPITRE XXIV.

Du premier Regime de l'Oeuvre, qui est celui du Mercure.

#### Ŧ.

Ous parlerons d'abord du Régime du Mercure qui est un secret, dont Tome II. fecretum à cunctis Sophis nunquame expressum.-Illi, puta, à secundo opere se seu Saturni regimine inceperunt, nullamque lucem tyroni ante capitale nigredinis signum patesecerunt. In

hoc subticuit bonus ille vir Comes × Bernhardus à Trevis, qui in parabola sua docet, quod Rex cum ad fon-

pit. At non docet, quo spatio vestis illa aurea exuitur, ideoque unum totum subticet regimen dierum sorte quadraginta, aut etiam aliquando quinquaginta, quo tempore sine duce miseri tyrones incertis incumbunt experimentis. A nigredinis adventu ad operis sinem sat recreant artisicem quotidie nova apparentia signa; at hic sine duce, signove aut vade per dies

# quinquaginta vagari tædiosum fateor. I I.

Dico itaque, à Prima ignitione

PHILALETHE. tous les Sages n'ont rien dit, parce que commençant à traiter de l'œuvre au Régime de Saturne, ils n'ont rien dit de ce qui arrive avant le signe essentiel de A la noirceur. Le Comte Trevisan n'en a pas lui-même parlé dans sa parabole, où il marque que le Roi entre dans le bain avec un vêtement d'or, mais dont il se dépoüille & le remet à Saturne .\* qui lui en rend un de soie noire; mais >> >> il ne marque pas en quel tems il quitte ce vêtement d'or. Par-là il passe sous filence tout le Régime qui dure 402 x y v ou 50. jours : & pendant ce tems les commencemens sont des opérations incertaines; je sçais bien que depuis qu'on a vû la noirceur jusqu'à la fin de l'œuvre, l'Artiste est satisfait par les signes qu'il voit se succeder les uns aux au-tres; mais il est toujours triste & ennuyeux de se voir cinquante jours sans aucun conducteur.

H

Je dis donc que depuis qu'on a mis
K ij

Mercurius noster solem devoret, non tamen eo modo, quo putant Chemici Philosophastri. Quia etsi solem cum Mercurio nostro conjunxeris, eumdem post anni expectationem sospitem ac pristinæ virtutis compotem inde recuperabis, nist in convenienti ignis gradu eum decoxeris. Qui contrarium asseverat, non est Philosophus.

#### V.

Putant, qui in erroris via sunt, tam levis esse negotii corpora solvere, quod immersum aurum Mercurio Sophico ictu oculi devorandum autu-\*\*\*mant, male intelligentes locum illum Comitis Bernhardi à Trevis, de libro Juo aureo in fontinam irrecuperabiliter immerso. Verùm quàm grave sit opus corpora solvere, attestari posfunt ii, qui dissolutioni insudarunt. Ipse ego, qui hæc sæpius oculari sum edoctus testimonio, attestor, quod ingeniosum sit valde ignem regere post materiam paratam, qui debite fine combustione tincturarum corpora sol veret.

PHILALETHE. 223
que notre Mercure ait dévoré l'or, ce
n'est pas néanmoins de la maniere dont
le pensent les mauvais Chimistes, parce que malgré leur union, il faut encore attendre un an, avant que l'or soit
changé par un seu gradué & proportionné, sans quoi vous le retireriez toujours dans sa même substance, & ceux qui

#### V.

disent le contraire ne sont pas de vrais

Philosophes.

Ceux qui sont dans l'erreur s'imaginent qu'il est facile de faire la dissolution des corps parfaits, & que l'or est dévoré au même instant qu'il est mis dans notre Mercure, parce qu'ils ne comprennent pas ce que dit le Comte Bernard Trevisan, lorsqu'il parle de son livre d'or, qu'il ne lui sut pas possible de retrouver dès qu'il sut tombé dans sa sontaine; mais ceux qui travaillent véritablement à cette dissolution peuvent assurer combien cela est dissicile, & je puis moi-même certiser après plusieurs épreuves, que pour y arriver il saut beaucoup d'attention pour conduire le seu de maniere que les teinzures ne soient pas brûlées.

Kiiij

#### VI.

Attende proinde doctrinæ meæ, fume corpus quod demonstravi atque imponito in aquam nostri maris, ac jugiter igne debito decoque, ut ascendant ros & nebulæ, recidant que guttæ de die ac nocte citra intermissionem. Et scias, quod hac circulatione ascendit Mercurius in pristina sua natura, relinquitur corpus inferiùs in pristina sua natura, donec longo tempore corpus aliquid aquæ retinere cæperit, atque sie utrumque utriusque gradibus participat.

### VII.

Quia vero tota aqua non ascendit per sublimationem, at pars ejus deorsum cum corpore manet in vasis fundo, idcirco vigilanti cum assiduitate corpus in aqua subsidente ebullitur atque cribratur, ejusque medio recidentes guttæ residuam massam persorant, ac circulatione assiduâ subtilior facta aqua, tandem solis animam blandè ac suaviter extrahit.

### VI.

Faites réflexion sur les enseignemens que je vous donne. Prenez le corps que je vous ai dit, mettez-le dans l'eau de notre mer, & le cuisez dans un seu doux & continû, afin que par la circulation, la rosée & les nuées montent pour retomber sur le composé par goutes, jour & nuit, sans aucune discontinuation & vous devez sçavoir que dans cette circulation le Mercure monte en sa propre nature & laisse le corps au fond du vaisseau tel qu'il étoit au commencement, jusqu'à ce que le corps ait commencé à retenir un peu d'eau & par-là, ils se communiquent l'un à l'autre leurs qualitez mutuelles.

### VII.

Mais comme toute l'eau ne monte point par la sublimation, & qu'il en reste toujours avec le corps dans le fond du vaisseau, elle sert par son ébulition à le penetrer & à le cribler pour ainsi dire, & celle qui retombe en goute fait le même esset sur le corps, & cette circulation subtilisé l'eau qui tire doucement l'ame de l'or.

### 226 LE VERITABLE VIII.

Sic mediante animâ spiritus cum corpore reconciliatur, fitque utriusque unio in colore nigro, & hoc ad summum diebus quinquaginta, diciturque hæc operatio Mercurii regimen, quia Mercurius circulatur sursum , & in eo ebullitur corpus solis deorsum, estque corpus in hoc opere passivum, ad usque apparitionem colorum, qui parcè circa diem vigesimum apparent in bona ac continuâ ebullitione, qui colores deinceps augentur ac multiplicantur, ac variantur ad usque complementum in nigredine nigerrima, quam dies tibi dabit quinquagesimus, si te fata vocant.

# CAPUT XXV.

De secundo Operis Regimine, quod est Saturni.

I.

P Eracto Regimine Mercurii, cujus opus est Regem vestibus suis

### VIII.

Ainsi par le moyen de cette ame l'esprit se joint au corps & tous deux se trouvent intimement unis au tems de la noirceur, ce qui arrive vers le cinquantiéme jour. Cette opération se nomme le Régime de Mercure, parce qu'alors le Mercure qui circule, sert encore à faire bouillir en lui le corps de l'or, & dans tout ce temps l'or est purement passif jusqu'à l'apparition des couleurs, qui arrive environ vingt jours après; ces couleurs s'augmentent, se multiplient, & varient jusqu'à la parsaite noirceur que vous verrez au cinquantiéme jour, si vous avez ce bonheur.

# CHAPITRE XXV.

Du second Regime de l'Oeuvre, qui est celui de Saturne.

I.

DEs que Mercure a fini son Regime qui consiste à dépouiller le Roi-K.vii aureis spoliare, leonem constictibus variis agitare atque lacessere ad extremam usque lassitudinem, proximum apparet Saturni regimen. Vult enim Deus, ut inceptum opus ad debitum sinem perducatur, estque scenæ hujus hæc lex, quod exitus unius sit introitus alterius, finis unius, origo alterius, nec citiùs Mercurii regimen obsolescit, quin successor sibi ingrediatur Saturnus, qui imperium successionis jure obtinuit. Moriente leone, nascitur corous.

#### II.

Estque lineare admodum hoc regimen respectu caloris, quia unicus tantum est color, isque aterrimus; at sumi nulli, nec venti, nec vitæ symbolum, saltem aliquando siccatum, nonnunquam instar picis liquidæ ebulliens, compositum conspicitur. O triste spectaculum & mortis æternæ imago, at artisici duce nuntium! Nigredo enim non quævis, at resplendens præ intensissma nigredine conspicitur.

PHILALETHE. 229 de ses vêtemens dorez, & à fatiguer le lion par tant de combats, qu'il soit réduit à la derniere lassitude, alors paroît le Régime de Saturne; Dieu ayant voulu que l'œuvre soit conduit à sa sin, & la Loi qu'il a imposée est que la fin d'un Régime, soit l'entrée & l'origine d'un autre: à peine Mercure a fini son régne que de droit il a Saturne pour successeur. La mort du lion donne donc paissance au corbeau.

#### II.

Ce Régime est aussi linéaire, c'està-dire direct & uniforme; sans aucune variation de chaleur, parce qu'il n'y a qu'une couleur qui est le noir parsait. On ne voit plus ni sumée, ni vent; il n'y a même aucun Symptôme de vie dans le composé, qui quelquesois pasoît sec, & bout quelquesois comme de la poix sondue. Ce triste spectacle, & cette image d'une mort eternelle, ne laisse pas d'être agréable à l'Artisse, on y remarque non pas une noirceur commune; mais elle est vive, brillante & 230 LE VERITABLE
Cumque instar pastæ turgentem materiam deorsum aspexeris, gaude:
nam spiritum intus clausum vivisicum scias, qui statuto tempore ab omnipotente vitam hisce cadaveribus
reddet.

### III.

Cave tu saltem igni, quem sano cum judicio hic regere teneris, & juro tibi sub fide bona, quod si urgendo ignem in hoc regimine quicquam 🗥 🥆 sublimare feceris, opus totum irrecuperabiliter perdes. Contentus proinde esto, cum Trevisano bono in carcere per dies noctesque quadraginta detineri ac teneram materiam in fundo, qui nidus est conceptionis, manere permitte, pro certo confisus, quod peractà periodo ab omnipotente huio eperationi statutà, spiritus resurger gloriosus, corpusque suum glorificabit, ascendet, inquam, ac circulabitur suaviter & sine violentia, & d centro ad calos ascendet, iterumque

PHILAEETHE. 231.
parfaite; réjouissez-vous donc si vous
voyez votre matiere s'ensier comme de
la pâte; parce que l'esprit de vie y est
ensermé & dans son tems, par la permission de Dieu, il rendra la vie aux
cadavres.

### III.

Prenez garde cependant à gouverner le feu avec beaucoup de jugement, & je puis vous assurer que si en le poussant, vous voulez faire sublimer quesque chofe, vous perdrez votre œuvre sans aucun retour. Soyez donc content avec le bon Trevisan, de voir votre matiere 40. piours, & autant de nuits dans le sond de sa prison. C'est le nid où elle a été conque, permettez-lui d'y rester, persuadé qu'après le temps déterminé par le Toutpuissant pour cette operation, l'esprit resussant puissant pour cette de son centre jusqu'aux cieux, il descendra du Ciel pour

232 LE VERITABLE à cœlis ad centrum descendet, vimque arripiet superiorum & inferiorum.

# CAPUT XXVI.

De Regimine Jovis.

Ī

Aturno nigro succedit Jupiter, qui diverso colore est. Nam post debitam putredinem & conceptionem factam in vasis fundo, jubente DEO, colores mutabiles ac sublimationem circulantem iterum videbis. Durabile non est hoc regimen, nec ultra tres septimanas durat. Hoc tempore omnes eolores imaginabiles apparebunt, de quibus certa nulla ratio reddi potest. Imbres hisce diebus in dies multiplicabuntur, ac tandem post omnia hæc visu pulcherrima albedo instar striarum aut capillorum ad vasis latera ostendit sese.

II.

Tum gaude, quia Jovis regimen

PHILALETHE 233 rejoindre le centre, & acquierera la force des corps superieurs & inferieurs.

### CHAPITRE XXVI.

Du IIIe. Regime ou de Jupiter.

I.

U noir Saturne succede Jupiter, qui est d'une autre couleur, car après la putrefaction & la conception, qui sera faite au fond de votre vaisseau, aussi-tôt par la volonté de Dieu paroîtront des couleurs qui changeront souvent, & vous verrez une nouvelle sublimation, qui se fera par la circulation. Ce Regime ne durera pas plus de trois semaines, & dans ce tems vous verrez toutes les couleurs imaginables, dont cependant on ne sçauroit rendre aucune raison. Dans cet intervalle les pluyes deviendront plus abondantes; mais elles finiront pour faire place à une blancheur parfaite très-agréable à la vûë. Elle paroîtra comme des fils ou des cheveux, qui s'attacheront au parois du vaisseau.

II.

Redoublez votre joye, parce que vous

234 LEVERITABLE feliciter peregisti. Cautio in hoc regimine maxima esto.

Ne corvorum pulli , postquam nidum suum reliquerint , eumdem re-

petant.

Item, ne sic immodice aquam exhaurias, ne eadem terra subsidens careat, & arida inutilisque in fundo relinquatur.

Tertio ne intemperanter adeo terram tuam irriges, ut eamdem penitus suffoces. Quibus erroribus cunctis bonum caloris externi regimen succurret.

# CAPUT XXVII.

De Regimine Lunz.

#### Į.

Post absolutum Jovis regimen sub finem mensis quarti signum crescentis Lunæ tibi apparebit, & scias, quod totum Jovis regimen abluendo latoni suit dicatum. Spiritus abluens candidus est valde in sua natura, at

PHILALETHE. 235 avez heureusement achevé le Regime de Jupiter; mais ce Regime demande un soin extrême.

I. Pour empêcher les petits des Corbeaux de rentrer dans le nid, qu'ils ont

quitté.

II. Pour ne pas trop épuiser l'eau jusqu'à laisser la terre séche & aride, & par conséquent inutile au fond du vaisseau.

III. De ne point trop arroser votre terre jusqu'à la suffoquer. Vous éviterez tous ces inconveniens, en gouvernant sagement la chaleur exterieure nécessaire au Regime.

### CHAPITRE XXVII.

Du IVe. Regime de la Lune.

F.

Sur la fin du quatriéme mois, le Regime de Jupiter étant totalement fini, vous verrez paroître le signe de la Lune; alors sçachez que ce Regime a servi à nettoyer notre laiton: cet esprit purgeant & purisiant est extrêmement blanc, 236 LEVERITABLE
corpus abluendum nigrum nigerrimum. In cujus transitu ad albedinem omnes intermedii apparuere colores, quibus absolutis candidum totum sit, at non perfecte candescens
primo die, verum gradatim ab albo
ad albissimum, assurget.

### II.

Et scias, quod in hoc regimine totum fiat instar liquidi argenti vivi ad visum, & hoc dicitur matris sigillatio in ventre infantis sui, quem peperit, eruntque in hoc regimine varii colores momentanei, pulchri, & cito disparentes, at albedini magis quam nigredini propinqui, sicut & colores in regimine Jovis plus nigredinis quam albedinis participarunt, & scias, quod intra tres septimanas regimen lunæ erit completum.

### IIÌ.

Ante verò quàm impleatur, formas mille induet compositum. Nam crescentibus sluviis ante omnimodam & le corps qui doit être nettoyé est extrêmement noir. C'est dans ce passage du noir au blanc que paroissent toutes ces couleurs passageres, qui disparoissent, & font place à la blancheur; mais cette blancheur n'est point d'abord parfaite, elle ne vient dans sa perfection que par degrez.

### II.

Vous devez sçavoir que dans ce Regime, la matiere doit devenir à la vûc aussi liquide que du vif-argent, & c'est ce qui s'appelle le sceau de la mere dans le ventre de l'enfant qu'elle a engendré. Dans ce Regime on verra de belles & diverses couleurs; mais momentanées, & qui approchent plus du blanc que du noir, au lieu que dans le Regime de Jupiter, elles participent plus du noir que du blanc, & ce Regime ne dure pas plus de trois semaines.

### III.

Mais avant qu'il finisse, le composé n'a nulles formes différentes : car avant la coagulation, les fleuves venant à se coagulationem, centies in die liquescet & coagulabitur; aliquando instar oculorum piscium apparebit, nonnunquam arboris purè argenteæ ac politissimæ cum ramusculis ac frondibus siguram æmulabitur. Verbo, hoc tempore quavis horâ visa te stupore ac admiratione obruent.

#### IV.

Et tandem grana habebis albissima instar atomorum solis præ tenutate, pulchriora quibus oculus humanus vidit nunquam. Immortales DEO nostro agamus gratias, qui huc opus produxit. Est enim vera tinctura perfecta ad album, licet primi tantum ordinis, ac proindè virtutis exiguæ respectu admirandæ, quam reiterata præparatione acquiret, virtutis.

PHILALETHE: gonfler, la matiere deviendra liquide cent fois le jour; mais enfin elle se coagulera quelquefois comme des yeux de poisson; quelquefois comme un arbre de pur argent très-poli, qui paroîtra avec ses branches, ses rameaux & ses feuilles; enfin pour le dire en un mot, vous serez surpris de tout ce que vous verrez à cha- y y v que moment dans cet intervalle.

#### IV.

Mais pour finir, vous aurez des grains extrêmement blancs, semblables à des Atomes, & aussi beaux que l'on puisse ja-mais voir. Rendons graces à Dieu d'avoir amené cet ouvrage au point où il est; parce que c'est la vraye & parfaite teinture au blanc, quoique seulement du premier ordre & de médiocre vertu, par rapport à la force admirable qu'elle acquiere, en réiterant les mêmes opérations.

# CAPUT XXVIIL

De Regimine Veneris.

I.

PRæ omnibus mirum est hoc, quod lapis noster omnimodè jam perfectus, perfectamque tincturam communicare potens, sponte sese iterum humiliat, novamque volatilitatem citra ullam manuum impositionem meditabitur. Si tamen ex vase suo acceperis, idem lapis alii denuò vasi inclusus incassum post sui refrigerium ulterius deduci tentabitur. Cujus rationem demonstrativam nec nos, nec ulli Philosophi antiqui reddere valemus, nisi quod factum sit nutu DEI,

I.

Saltem hîc igni tuo cave, quia perfecti lapidis hæc est lex, ut sit fusibilis: ideoque si justo majorem ignem dederis, vitrificabitur materia, & CHAPITRE

# CHAPITRE XXVIII.

Du Ve. Regime ou de Venus.

**1**.'

R Ien n'est plus surprenant que ce qui arrive dans ce Regime. La pierre est parsaite & peut donner teinture, cependant elle s'abaisse sans qu'on y touche, jusqu'à devenir une seconde sois volatile; mais si yous l'ôtez du vaisseau où elle est pour la transporter & l'ensermer dans un autre, & qu'elle se résroidisse, vous ne pourrez plus la porter plus loin, c'est-à-dire, au rouge. Aucun Philosophe n'en sçauroit donner d'autre raison, sinon que telle est la volonté de Dieu.

# : III

Prenez garde dans ce Regime à bien conduire votre seu, parce que telle est la loi de la pierre, que pour être parsaite, il faut qu'elle soit sus fusible; & par-là si vous poussez votre seu plus qu'il ne convient, votre matiere se vitrissera & advient J.

colliquata lateribus vasis adhærescet;
nec ulterius promovere valebis. Et
hæc est materiæ vitrisseatio illa, rozies à Philosophis præcauta, quæ antè
e post perfectum opus album accidere solet incautis, nempe post medium
regiminis Lunæ ad septimum aut decimum usque dien regiminis Veneris,

# ill

Quate parum saltem augeates senis, ica at compositum num visrificetar, hovest, liquesom passore sponte instant vitri; at benigno basare sponte sua singuestet, turgescetque, a jubente DEO Spirita dotabitur, qui sursum volabit, lapidemque seema apportabit, dabitque colores novos, viridem imprimis Venerabit; qui longo durabit tempore, nec intra dies viginti totaliter disparebit, ceruleum quoque expectes, lividurque, o sub sinem regiminis Veneris pallidum, o observare punpuroum,

PHILALETHE. 249
herera aux parois du vaisseau, & il ne
vous sera pas possible de la rendre plus
parsaite. C'est-là cette vitrification ou
sombent les Artistes peu attentis; &
contre laquelle les Philosophes prennent
tant de précautions, avant & après que
l'œuvre est arrivé au blanc parsait. Ce
danger dure depuis le milieu du Regime
de la Lune, jusqu'au sept ou diviséme
jour de celui de Venus.

#### III.

Cest pourquoi il sant très-peu augmenter le seu, de maniere que le composé ne se liquisie pas comme du verre en fusion; mais il sant qu'il sonde presque de lui-même, alors il s'enstera, & par la volonté de Dieu il concerna un espritqui s'élevera & sara paroître de nouvelles couleurs, sur-tout le verd, qui dure assez long-temps, & ne se dissipe qu'au bout de vingt jours; le bleu viendra enfuite, puis une couleur livide, & sur la sin de ce Regime, on verra un pourpre pâle & obscur.

### IV.

Caveto hoc in opere, ne spiritum irrites nimium, quia corporalior est quam antea, & si ad vasis summum ejus volatum feceris, sponte sua tibi vix revertetur. Qua eadem cautio est observanda in Luna regimine, cum spiritus inspisari caperit; quia tum suaviter, & non cum violentia erit trastandus, ne sugando ad summitatem vasis totum illud, quod in fundo est, comburatur, aut sastem vitriscetur ad operis destructionem.

#### V.

Cum itaque viredinem conspexeris, scias in ea virtutem germinativam contineri. Quare cave hic, ne viror iste in nigrum turpe vertatur calore immodico, verùm ignem prudenter regas; ita post dies quadraginta absolutum regimen hoc habebis.

#### IV.

Soyez attentifs dans ce Regime à ne pas irriter l'esprit, qui est devenu plus corporel & plus fixe qu'auparavant, parce que si vous le faissez monter au haut, du vaisseau, à peine retombera-t'il de lui-même. On doit avoir la même attention dans le Regime de la Lune, lorsque l'esprit commence à s'épaissir; alors il le faut traiter avec douceur, & non avec violence, de peur que tout ce qui est au fond du vaisseau, ne fuië & ne s'éleve jusqu'au haut, ou du moins ne se vitrisse; ce qui est la destruction de l'œuvre.

V.

Lorsque vous verrez la verdeur, vous devez sçavoir qu'il y a en elle une force qui fait germer la matiere; prenez garde qu'un feu trop fort ne fasse dégenerer cette couleur verte en noir, c'est pourquoi regissez le seu avec prudence. Ce Regime durera environ quarante jours.

# CAPUT XXIX.

De Regimine Martis.

Ł

Peratto Veneris regimine, cujus color erat præcipuè virefcens,
parumque rubens purpureo obscure
colore, interdum livido, in quo tempore arbor Philosophica ramis suis
floruit discoloranis, cum foliisque ranuisque; succedit regimen Mariis,
qui attiqualem flavedinem, luted quasi brunitie dilutam, potissimum demonstrat, coloresque transitorios Iridis ac Pavonis gloriossssme exhibet.

### II.

Hic ficcior compositissatus, in quo materia varias formarum tarvas imitari videtur. Hyacinthinus color cum levissimo Aurantii fraquens hise diebus apparebit. Hic sigillata mater in infantis sui ventre surgit & depura-

### CHAPITRE XXIX.

Du VI. Regime ou de Mars.

 $\mathbf{I}_{i}$ 

Ans le Regime de Venns la principale couleur étois verte, mais tiérant quelquesois sur un rouge obscur, & d'autres sois sur le livide. Dans ce temps ont parus sur l'arbre Philosophique des rameaux & des seuilles de diverses couleurs; à ce Regime succède celui de Mans, d'un jauna tirant sur le brun avec des couleurs passageres, qui sont celles de l'Iris & de la queuë de Paon.

### ·II.

Alors la composition devient plus séche, & la matiere prend diverses formes; mais la couleur principale est celle d'Hiacinthe, avec un peu d'orangé. C'est ici que la mere ense mée & scellée dans le venue de son ensant, renaît & se purisse L iiij 248: LE VERITABLE
tur, ut ob tantam, in qua sistitur
compositum, puritatem puiredo hinc
exulet: At verò obsciuti colores hoc
toto regimine pro basi ludunt, siuntque intermedii colores spectatu placidissimi.

# III.

Jam scias virginem nostram terram ultimam subire cultivationem,
ut in ea fructus solis seminetur ac maturetur, ideoque bonum continua calorem, & videbis pro certo circa
diem hujus regiminis trigesimum coborem citrinum apparere, qui intra
septimanas binas à prima sua apparitione, totum ferè citrino colore imbuet.

# CAPUT XXX.

De Regimine Solis.

·I.

Am operis tui fini appropinquas :
T tuumque fere perfecifii negotium:

jusqu'à chasser les impuretez hors du composé & y introduire une pureté permanente. Dans tout cet intervalle on voit des couleurs ternes, qui courent de cô té & d'autre & cependant il ne laisser pas de paroître encore d'autres couleurs fort agréables.

#### III.

Vous devez sçavoir ici que notre terre Vierge a reçu sa derniere culture pour voir semer & meurir en elle le fruit du Soleil; ainsi continuez une chaleur raisonnable, & vous devez être assuré qu'au trente-troisième jour de ce Régime paroîtra la couleur citrine, qui au bout de deux semaines deviendra parfaite.

# CHAPITRE XXX.

Du VII. Regime du Soleil.

ľ.

Ous approchez ici de la fin de votre œuvre; bien-tôt vous ver-

jam chimia instar auri obryzi vident tost, & lac virginis, quo cum materiam hanc imbibis, citrinescit valde. Immortales jam DEO omnium bonorum largitori tedde gratias, qui hucusque opus perdunit, quem supplex ora, ut tuum consilium sic deinceps regat, ne sores opus serè jam perfectum præcipitare studens: penitus perdan.

#### II.

Considera jum, quod per menses
fere septem expectasti, neque sanum
erit unica horula totum annihilare.
Quare cautus esto valde, esque plus,
quo persectioni vicinior es: Caute verò
si progressus fueris, occurrent tibi hac
notabilia:

Imprimis sudorem quendam citrinum in corpere observabis, tandemque vapores citrinos, subsidente corpore, violá tinttos, interdum & observar curu purpuras

Best quartor decim and quindecim

PHIEAEETHE. 291
122 voire iravail accompli; dejit tout
paroît comme l'or le plus pur, & le
laict de la Vierge dont vone humetten
votre matiere jaunit de plus en plus,
maintenant remerciez Dieu, qui vous
a fair tant de praces, que d'amener vous

a fait tant de graces, que d'amener votre cenvre à ce point de perfection ; pritez-le de wous conduire & d'empècher que vous précipitation ne vous faite perdre un travail que est voint en un état aussi parfait.

11.

Considerez donc qu'ayant travaillé sept mois, pour arriver au point où vous êtes, vous ne seriez pas Sage de perdre en une heure le fruit de tant de peine, ainsi plus vous avancez dans la persection, plus vous devez être attentif, & si vous avez en les précautions nécessaires, voici les signes que vous vertez:

A. D'abord ce feraune fueur citrine, que vous remarqueses sur toucle corps de l'ouvrage 3 fouvront des vapeurs de la même couleur. Le corps s'affaissant, le violet paroura, puis un poupre obfeur.

2. Après XIV. ou XV. jours de ce Régime viendre sur voire matiere une 252 LEVERIFABLE
regimine materiam pro majori parte
humidam obfervabis, & ponderosam
licet, attamen in venti ventre totam

asportatam.

Tandem circa diem vigesimum sextum regiminis hujus exsiccari incipiet. & tum liquescet ac congelabitur, reliquescetque centies in die usquequo granulari incipiet, videbiturque ac si totum granis discontinuum, iterumque coalescet, infinitasque de die in diem sormarum larvas induet, & hoc durabit per septimanas binas aut circiter.

ΊΙΙ.

Ultimo verò, jubente Deo, materiæ tuæ irradiabitur lux, quam imaginari vix possis, tum citò expecta sinem, quem post dies tres videbis, quia granulabitur materia instar atomorum solis, eritque color tam intense ruber, quod præ eminenti rubore nigrescet instar sanguints sanissimi coaquiati, licet non credas aliquid tale huic Elixiri ex arte comparari posse.

PHILALETHE. 253
humidité pesante, mais qui ne laissera pas de s'élever dans le ventre du
vent.

3. Enfin vers le vingt-sixième jour tout commencera à se desseicher, puis se liquisser, ensuite se congelera, ce qui n'empêche pas que la matiere ne devienne liquide cent sois le jour, jusqu'à ce qu'elle se forme en petits grains; après quoi elle se réduit en masse & prend de jour en jour une infinité de formes différentes, ce qui dure environ deux semaines.

#### III

Enfin par le secours de la Divine Volonte, la lumiere se répandra sur votrematiere; à peine même pourrez-vous le concevoir. La sin est proche & au bont de trois jours tout se granullera, c'està-dire se formera en Atômes solaires d'un rouge parsait, & même si fort & si soncé, qu'il paroîtra comme un beau sang coagulé; & jamais vous n'auriez pû croire que l'Ast pût porter l'Elixir à une si gran254 LE VERITABBE Quia oft mira creatura, parem fibe non habens in total amiversi mattara, nedum exactè sibi similem.

## CAPUT XXXI

Fermentatio Lapidis.

I.

1 7 7

Emineris jam te fülphur nāctum esse incombustibile rubeum,
quod nullo prorsus igne ulterius promoveri posset per se, cautusque esto
maxime, quod in præcedento capitulo oblitus eram, no in regimine solis
oitrini ante adventum supernaturalis
silii, induti colore verè Tyrio, ne, inquam, tuam materiam ignitione indebita vitrisices, quia sie esset deincaps insolubilis, no per consequens in
pulcherrimas anomes rabitum simum
non congelaretur. Esto proinde cautus,
ne tamo the sauto temet prives.

J.F.

It samen ne se hic laboram mortum

PMILALETAE.

de perfection; une telle créature n'a
rien qui en approche dans tout l'Univers, loin de trouver quelque chose qui
l'un foit entierement semblable.

# CHAPITRE XXXI.

## De la Fermentation de la Pierre.

F.

Ouvenez-vous que jusques ici vous avez trouvé un souffie rouge incombustible, & que vous ne pouvez pas le pousser plus loin, quelque dégré de feu que vous y vouliez employer; prenez garde cependant d'avoir toujours la même précaution, j'ai oublié de vous en avertir dans le Chapitre précedent; soyez attentif dans le Régime citrin du Soleil de menager extrêmement votre feu, avant que vous ayez vû paroître ce fils surnaturel, vêtude pourpre Tyrienne. Autrement un fen trop vif vitrifiepoit votre matiere, qui dans la suite ne pourroit plus le dissoudre, mi par conséquent se congeler en Atômes trèsrouges. Soyez donc fur vos gardes, pour ne vous pas priver vous-mêmes d'un s: riche tréfor.

II.

Ne croyez pas cependant que ce loit

finem reperisse sic credas, quin ultetius pergas, ut ex hoc sulphure itetata rota circulatione Elixir habeas.

Quare capias solis purgatissimi partes tres, ac sulphuris hujus ignei partem unam, (possis solis partes quatuor
capere, & sulphuris quintam partem,
sed pradicta proportio melior est;)

Funde solem in crucibulo mundo &
fuso injice sulphur tuum, at cautè,
ne à fumo carbonum perdatur.

#### TIE

Fac ut simul fluant, deinde effunde in excipulum, & habebis massam
pulverisabilem coloris pulcherrimi rubicundissimi, at vix transparentis.
Cape hujus massa minute trita partem, Mercurii tui Sophici partes binas, misce optime ac vitro include;
ac rege ut prius, & binis mensibus

PHILALETHE. ici la fin de vos travaux, il vous faux recommencer votre œuvre; & par le même procedé que vous avez fuivi juf-qu'ici vous devez convertir en Elixir le souffre que vous avez trouvé.

C'est pourquoi prenez trois parts d'or très-pur, & une de ce souffre ardent, fondez l'or dans un creuset neuf, & lorsqu'il sera en fusion, vous y jetteterez peu à peu votre souffre; mais avec précaution, de peur qu'il ne soit gâté & perdupar la fumée du charbon.

Vous pourriez absolument joindre quatre parts d'or avec une cinquiéme partie de votre souffre; mais la proportion, que je viens de vous marquer, est la meilleure & la plus sure.

#### TII.

Faites donc que tont soit en bonne fusion, & le versez dans une lingotiere ou un creulet chauffé, alors il vous restera une masse friable que vous pourrez mettre en une poudre d'un rouge très-foncé, mais un peu opaque.

. Prenez une part de cette matiere en poudre imperceptible; joignez-y deux parts de votre Mercure Philosophique triturez & mêlez exactement, mettez-les dans un vaisseau ou matras de ver258 LEVERTLBLE
omnia prædicta regimina, ordine sus
præterire videbis; hes est vere sermentatio, quam reiterare, si libet,
licet.

# CAPUT XXXIL

Imbibitio Lapidis.

I.

Cio, quod multi Autores fermentationem in hoc opere pro interno agente invisibili capiunt, quod fermentum dicant, cujus virtute fugitivi, tenue que spiritus absque manuum impositione sponte inspissantur, nostramque prædictam fermentationis viam cibationem vocent cum pane of, lacte; sic Riplæus.

#### I.E.

Ego vero non folicus alios citure, nec illorum in verba jurare, in 18 aquè mihi ac illis cognità, propriam observavi licentiam.

PHILALETHE. 259
re, & recommencez le même feu avec
les mêmes précautions que ci-devant &
en deux mois vous verrez paroître par
ordre tous les mêmes Régimes que vous
avez vûs, telle est la véritable fermentation que vous pourrez recommencer, si vous le jugez à propos.

## CHAPITRE XXXII.

De l'Imbibition de la Pierre.

#### I.

JE sçai que quelques Auteurs prennent dans cet Ouvrage, le ferment pour un agent intérieur & invisible, qui fixe & fait épaissir les esprits volatiles du composé, sans qu'il soit nécessaire de le travailler; & donnent à notre sermentation le nom de Cibation, ou de nourrituse, qui se fait avec le pain & le lait. Tel est le sentiment de Ripley.

#### II.

Mais comme je n'ai pas accoutumé de citer, ni de suivre aveuglément les autres Artisses, je parle par ma propre experience en une chose que je sçai aussi bien qu'eux.

#### III.

Est ergo alia operatio, qua lapis augetur in pondere plusquam virtute, id est, cape sulphur tuum perfectum, sive album, sive rubeum, & adde tribus sulphuris partibus quartam aqua partem, & post tantillum nigredinis sex, septemve dierum decoctione aqua tua recens addita inspissabitur instar sulphuris tui.

#### IV.

Adde tum quartam, non respectu totius compositi, quod jam unam quartam partem prima imbibitione coagulavit, sed respectu primi sulphuris tui, quod primò accepisti: qua exsiccatà, adde alteram quartam partem, quam coagulabis igne convenienti; tum in eo ponas duas partes aquæ respectu trium partium sulphuris, qua primò accepisti ante imbibitionem primam libratarum, & hac proportione ter imbibas & congeles.

#### III.

Il y a donc une autre operation qui augmente la pierre beaucoup plus en poids & en quantité qu'en qualité; voici l'ordre de ce travail.

Prenez trois parties de votre soussire parsait, soit au blanc, soit au rouge, joignez-y une quatriéme partie de votre eau, & après un peu de noirceur, votre eau en six ou sept jours s'épaissira aussir sort que votre soussire.

#### IV.

Quand je parle d'une quatriéme partie d'eau à joindre à votre composé, cela ne regarde pas la totalité de la matiere actuelle, parce que vous avez déja coagulé une partie d'eau avec trois de souffre; mais cette quatriéme partie se doit entendre de celle du premier souffre que vous avez déja employé. La dessication étant faite, ajoutez-y une autre quatriéme partie, que vous coagulerez avec un seu convenable; après quoi vous mettrez deux parties d'eau sur trois de votre premier souffre que vous avez employé avant l'imbibition; & cette derniere operation doit être réiterée trois sois dans la même proportion.

V.

Tandem quinque partes aquæ septima imbibitione ponas, nompe respectu sulphuris primò accepti, qua imposità sigilia vas tum, & igne priori simili fac ut totum compositum omnia regimina prædicta transeat, quod siet ad summum mense uno, tum habes verum lapidem tertii ordinis, cujus pars una cadit super decem millia, & perfectè tinget.

## CAPUT XXXIII.

# Lapidis Multiplicatio.

F

AD hoc nullus alius requiritum
A labor, nifi ut fumatur lapis perfectus, ejusque una pars conjungatur cum partibus tribus, aut ad summum quatuor, Mercurii primi operis, ac regatur igne debito per dies

Ġ

V.

Enfin pour septiéme imbibition, vous mettrez cinq parties de votre eau sur trois de voure premier souffre; vous enfermerez & scellerez l'un & l'autre dans votre vaisseau ou matras, & avec un fen pareil au premier, vous ferez passer le tout par les Régimes précedens; & en un mois tout au plus vous aurez la vraie pierre du troisséme ordre, dont une partie tombe sur dix mille de métail x imparsait & le teint en un métail parsair

## CHAPITRE XXXIII.

De la Multiplication de la Pierre.

I.

I L ne reste pour parvenir à la multiplication, qu'à prendre une part de votre matiere parsaite, & la joindre avec trois ou quatre parts tout au plus de votre premier Mercure. Vous mettrez l'un & l'autre en un vaisseau bien clos & Jeptem, vase admodum stricte clauso, o omnia regimina summâ jucunditate præteribunt, o habebis totum virtute millecuplâ ditatum, pro lapide ante ejus multiplicationem.

#### II

Et si hoc iterum tentabis, tribus diebus omnia regimina percurres, & erit medicina adbuc millecuplâ tingendi vi exaltata.

#### III.

Et si adhuc repetere cupis, opus intra naturalem diem per omnia regimina & colores traduces, idemque horâ siet unicâ, si iterato tentes, nec virtutem tui lapidis unquam tandem invenire poteris; tanta erit, quæ ingenii capacitatem superet, si modo in opere reiteratæ multiplicationi procedas.

Immortales jam memor efto grates DEO agere, quia totum the faurum naturæ jam in posse habes.

P m 1 l a l e T m. zl bien scellé, & par un feu également doux & reglé, vous verrez passer en sept. jours avec un extrême plassir tous les Régimes, que nous avons ci-dessus marquez, avant la multiplication, & sa force augmente au moins mille fois plus qu'auparavant.

Recommencez la même operation, & tous les Régimes paroîtront en trois jours, & la matiere aura mille fois plus de force que celle que nous venons de marquer,

IIL

Enfin si vous avez dessein de résterer encore le même procedé, vous ne serez qu'un jour naturel à voir passer tous les différens Régimes avec leurs couleurs.

· Ce qui se feroit même en une heure. si vous le repetez pour la quatrieme fois, allant toujours de mille en mille pour les degrez de force : mais alors à peine pourrez-vous connoître la vertu de votre pierre; elle surpasseroit même ce qu'on en peut concevoir si vous faissez une cinquieme multiplication.

Souvenez-vous à présent de rendre éternellement graces à Dieu, qui vous met en possession de tous les trétors de la DRIUTE.

# CAPUT XXXIV.

De modo Projiciendi.

Į.

Ape lapidis tui perfecti, ut dictum est, albi aut rubri, ac pro
medicina qualitate cape utrinsvis luminarie partes quatur , sunde in crucibulo mundo, tum immitte lapidis sui
juxta speciem luminaris sust; albi
aut rubei, ac immista essunde in conum, eritque massa pulverisabilis; hujus cape missura partem unam. de
Mercurium partem unam. de
Mercurium, donne strepere incipiat, tum injice missuram tuam,
qua ictu oculi penetrabit, eum sunde
cum igne aucto, ex tota enit medici,
na ordinis inferioris.

41

profice super quodus metallure, fu fum & purgatum, quantum nempe

# CHAPITRE XXXIV.

Maniere de faire la Projection.

I.

Renez une partie de votre pierre parfaite, soit au blanc, soit au rouge, puis faites fondre dans un creuset quatre parts de l'un des métaux fixes, scavoir d'argent si c'est au blanc, & d'or si c'est au rouge, joignez-y une partie de votre pierre selon l'espece que vous voudrez produire, jettez le tout dans un cornet à regule chaud & graisse, il vous restera une masse, que vous mettrez facilement en poudre. Prenez ensuite dix parts de Mercure purgé & purifié, mettez le sur le feu, & lorsqu'il commencera à petiller & à fumer jettez-y une part de votre poudre, qui fixera le Mercure en un clin d'œil ; fondez à leu violent cette matiere fixée, & vous aurez une pierre ou médecine d'un ordre inférieur.

#### II.

Prenez de rechef une partie de cette desniere matière, que vous projetteres M ii

## LE VERITABLE

lapis tuus vult tingere, & habebis aurum, argentumve aded purum, quod purius natura non dabis.

IIL

Præstat tamen gradatim projicere, usque, dum tinctura cesset, sic enim latiùs extendetur, quia cum tantilum super tantum projicitur, nisi projectio siat in Mercurio, notabilis sit medicinæ jactura ob scorias, quæ immundis metallis adhærent. Quare quo meliùs purgantur metalla ante projectionem, eò meliùs in igne negotium succedit.

# CAPUT XXXV.

De Multiplici usu hujus Artis,

I,

QUi semel hanc artem juxta Det benedictionem persectè elaboravit, nescio quid in toto hoc mundo exoptare possit, nisi ut tutus ab omnibus fraudulentis ac dolosis hominibus, Deo sine distractione servire possit; PHILALETHE, 269 fur quelque métail que ce soit, mais purisié & mis en suson par le seu; projetez autant de votre pierre qu'elle peut teindre de ce métail, & vous aurez or ou argent, plus pur que celui, qui est formé par la nature.

III.

Cependant il est toujours mieux de faire la projection par degrez, jusqu'à ce que votre pierre ne donne plus de teinture, parce qu'en projettant une petite portion de poudre sur beaucoup de métail imparfait, à moins que ce ne soit sur du vis-argent, il se fait alors une deperdition considérable de la pierre, à cause des scories des métaux impurs. C'est pourquoi plus le métail est purisié avant la projection, mieux on réussit dans la transmutation.

# CHAPITRE XXXV.

Des differens usages de la Pierre-

#### ľ.

Uiconque est assez heureux pour perfectionner cet œuvre par la béaediction de Dieu, que peut-il souhaiter de plus en ce monde, sinon d'êmitie.

## 270 Le Verenable

vana autem res esset pompà exteriore vulgarem auram anhelare, imò nec talia cordi sunt hujusmodi, qui hanc artem callent, quin potiùs spernunt & contemnunt.

#### II.

Qui ergo hoc talento à DEO beatus est, huic talis voluptatis campus patet, qui longè populari admiratio-

ne est dignior.

1. Primò, si viveret annos mille, o quotidie hominum millium mille aleret, non egeret, quia pro voto suo lapidem multiplicare valet tam pondere quam virtute. Ita ut si homo, puta adeptum, omnia que imperfecta sunt in mundo, metalla comparabilia posset, si hoc in votis haberet, omnia in verum aurum, argentumve tingere.

2. Secundò lapides pretiofos ac gemmas poterit hac arte conficere, quales nullæ in rerum natura fine hac

arte comparari poterunt.

3. Tertiò ac tandem universalem medicinam habet, tam ad vitæ pro-

## IL.

Celui donc que Dieu a gratifié de ce talent ambitione un tout autre plaisir, & qui surpasse de beaucoup l'admiration du

peuple.

mitez.

10. S'il vivoit mille ans, & qu'il est tous les jours des millions d'hommes, nourrir, il ne manqueroit jamais de rien, parce que s'il veut, il est en état de multiplier la pierre & en vertu & en poids, cet homme s'il est Adepte peut convertir en ot & en argent tous les métaux imparfaits, qui pourroient le trouver dans le monde.

2°. En second lieu il peut faire par la même voie des diamans & des pierres précieuses, plus belles & plus parfaites que les naturelles.

3°. En troisséme lieu; il possede une Miiii

## LE VERITABLE

272

longationem, quam ad omnium morborum curationem. Sic unus saltem verè Adeptus, omnes in universo orbe agrotos curare valeat.

#### IIL

Regi proinde sempiterno, immortali ac soli omnipotenti laudes ob hac dona sua inenarrabilia ac thesauros inastimabiles in aternum agamus.

#### ŦV.

Quisquis proinde talento hoc fruitur, in honorem Dei & proximi utilitatem utatur moneo, ne ingratus erga creditorem Deum, qui tanto eum talento beavit, reperiatur, ac reus ultimo die condemnetur.

#### V.

Hoe opus fuit incaptum anno [1645. perfectumque à me qui professus sum, ac profiteor hac arcana, neminis plausum quarens, sed sincero inquisitori hujus artis occulta adjutorem meipsum amicum ac fratrem fubscribo. ÆYKEREUM PHILALETAM, natu Anglicum, habitatione Cosmopolitam.

médecine universelle, capable de prolonger la vie, & de guerir toutes les maladies. De maniere qu'un seul Adepte est en état de rendre la santé à tous les malades qui sont dans le monde.

ĮĮĮ.

C'est ce qui doit nous engager à remercier Dieu continuellement pour tant de biens, dont il nous a comblez.

ŀV.

Ainsi celui qui possede ce talent doit l'employer pour la gloire de Dieu, & pour l'utilité du prochain, asin de ne paroître pas ingrat envers le Souverain Créateur, qui lui a consié ce précieux talent; & qu'au dernier jour il ne recoive pas sa condamnation.

٧.

Cet ouvrage a été commencé & fini l'an 1645: par moi qui ai pratiqué & qui pratique cet Art secret; sans m'embarasser des applaudissemens des hommes; mais qui souhaite seulement secourir caux qui cherchent sincerement la connoissance decette Science, afin qu'ils me regardent comme leur srere, & seur ami. Je signe donc cet écrit du nom d'Eurenée Philalethe, Anglois de naissance, & habitant de l'Univers.

# EXPERIMENTA DE

# PRÆPARATIONE

MERCURII SOPHICI AD LAPIDEM,

Per Regulum Martis Antimoniatum, stellatumque & Lunam,

Ex Manuscripto Philosophi Americani aliàs,

Eyrenzi Philalethes, natu Angli, habitatione Cosmopolitz.

#### T.

Arcanum Arfenici Philosophici.

A Ccepi Draconès ignei partem A unam & Corporis Magnetici partes duas, præparavi simul per ignem terridum & quinta præparatione fastæ sunt Arsenici veri circiter uncias VIII.



# EXPERIENCES SUR

# TA PRE'PARATION

DU MERCURE PHILOSOPHIQUE pour la Pierre.

Par le Regule Martial étoilé d'Ancimoine & l'Argent,

Tiré du Manuscrit du Philosophe Ame-

Nommé Irenée Philalethe, Anglois de naissance, & Habitant de l'Univers.

L

Secret de l'Arsenic des Philosophes:

Ai pris une part du dragon brulant & deux parts du corps: magnetique ie les ai préparé par un feu violent & à la cinquiéme préparation j'ai tiré environt huit onces de véritable Arsenic.

M vi

#### II.

Arcanum præparandi Mercurium cum fuo Arfenico ad fœces amittendas.

Recipiebam Arsenici optimi partem unam, feci cum Dianæ virginis partibus duabus connubium in corpore uno; minutim trivi & cum hoc præparavi Mercarium meum, elaborando simul omnia in calido, usque dum optimè elaborarentur; purgavi tum per urinæ salem, ut deciderent fæces quas seorsim collegi.

#### III.

# · Depuratio Mercurii Sophici.

Mercurium præparatum, et tamen externa immunditie inquinatum in suo proprio alembico, cum sua cucurbita Chalibeata ter vel quater destilla; sum sale urinæ lava usque quo clarescat, nullamque in cursu suo caudam relinquat.

#### II.

Secret pour préparer le Mercure avec fon Arsenic, pour en ôter les impuretez.

J'ai pris une part de bon Arsenic; dont j'ai fait jonction en un corps avec deux parts de la Vierge Diane; je les ai pulverisé & trituré, & avec cela j'ai préparé mon Mercure, en le travaillant chaud; & après l'avoir bien travaillé, je l'ai purgé par le sel d'urine pour en tirer les seces, que j'ai recueillies à part.

#### LII.

# Purification du Mercure des Sages.

Mettez dans un alembic, dont la cucurbite soit calibée, votre Mercure préparé, mais qui a encore quelque impureté extérieure; alors vous le distillerez, trois ou quatre sois; après quoi vous le laverez avec sel d'urine, jusqu'à ce qu'il soit brillant, & ne sasse plus de queuë.

#### IV.

# Alia Purgatio optima.

Cape salis decrepitati ac scoriarun Martis Ana uncias decem; Mercurii praparati unciam unam & semi, tere salem & scorias minutissime in marmore, tum Mercurium impone, & cum aceto contere usque dum nihil appareat; corpore vitreo impone & distilla per arenam in alembico vitreo, usque dum Mercurius totus ascenderit, purus, clarus, ac splendidus. Hoc tertiò reitera & Mercurium optime praparatum ad Magisterium habebis.

#### V.

# Arcanum justæ Præparationis Mercurii Sophici

Singula præparatio Mercurii cum fuo Arsenico, est aquila una, purgatis pennis aquilæ à corvina nigredine, fac ut volet septimo volatu, pa-

## ΙŲ.

# Autre Purgation très-bonne.

Prenez dix onces de sel decrepité avec pareil poids de scories de Mars, & de Mercure préparé une once & des mie. Triturez sur le marbre le sel & les scories, joignez - y le Mercure & du vinaigre; broyez jusqu'à ce que le Mercure ne paroisse plus, mettez le tout en un alembic de verre, & destilèz à seu de sable, tant que tout le Mercure soit passé pur, clair & brillant; reiterez trois soisce procedé & vous aurez le Mercure bien préparé pour le Magistere.

### V.

Secret de la juste Préparation du Mer-

Chaque préparation du Mercure avec fon Arsenic, est comptée pour une aigle, ayant sur-tout purgé les plumes de l'aigle de la noirceur du corbeau. Reiterez sept sois cette élévation, ou 280 LE VERITABLE
rata est usque ad volatum decimum:

#### VI.

# Arcanum Mercurii Sophici.

Accepi Mercurium debitum, & commiscui cum vero suo Arsenico, nempe circiter uncias quatuor Mercurii & seci consistentiam tenuem commixtam, purgavi pro more debito & distillavi & habui corpus Lunæ purum, unde cognovi meritè præparasse.

Postea addidi ponderi suo Arsenieali & augebam pondus pristini Merburii, in tantum ut Mercurius pravaleret ad sluxum usque tenuem, & sic purgavi ad tenebrarum consumptionem, serè ad candorem lunarem.

Tum sumpsi arsenici dimidiam unciam, cujus debitum seci connubium: addidi hoc Mercurio desponsato & facta est temperatura instar luti sigutini, parum saltem tenuior:

Purgavi hoc iterum debito more; laboriosa erat purgatio, longo tempore per salem urinæ feci, quem op; timum in hoc opere comperi. PHILALETHE. 281
Tublimation, alors tout sera préparé, ce qu'on peut repeter jusques à dix fois.

## VI.

# Secret du Mercure des Sages.

J'ai pris le Mercure convenable & l'ai mêlé avec son véritable Arsenic, sçavoir environ quatre onces de Mercure que j'ai réduit par l'Amalgame en conssistance molle. Je l'ai purgé à l'ordinaire & l'ai distillé; le corps de la Lune est resté pur : en quoi j'ai connu que j'avois bien operé.

Ensuite j'ai ajouté au poids de cet Arsenic, un poids de Mercure, tant que la masse se trouva assez molle pour couler; ainsi je l'ai purgé jusqu'à la dissipation des ténébres, & presque jus-

qu'à la blancheur de la Lune.

Alors j'ai pris une demie once de cet Arsenic; j'en ai fait le mariage ou la conjonction avec le Mercure, d'où est sorti une masse semblable à sa terre à potier que l'on travaille, & cependant un peu plus molle.

Je l'ai purgé de nouveau ; la purgation que j'ai faite par le sel d'urine, qui est le meilleur pour cette opération,

a été longue & difficile.

#### VII.

# Alia Purgatio optima.

Inveni meliorem purgandi viam per acetum & salem purum marinum, sic intra diem dimidium aquilam unum præparare possum.

Primum aquilam volare feci & relicta est Diana cum modico æris.

Incepi aquilam secundum, superflua removendo & sum volare seci, & iterum relictæ sum Dianæ Columbæ, cum æris sincturâ.

Aquilam tertium conjunxi & purgavi, supersua removendo ad candorem usque, tum volare seci & relicta est pars magna æris cum Dianæ Columbis; tum volare seci bis seorsim ad omnimodam extractionem omnis corporis; deinde quartum aquilam conjunxi, addendo plus & plus de humore suo gradatim & sacta est consistentia temperata valde, in qua nullus Hydrops, qui in unaquaque trium priorum aquilarum.

#### VII.

# Autre Purification très-bonne.

J'ai trouvé par le vinaigre & le sel marin, la meilleure maniere de purger le Mercure, par-là je fais une aigle tous les douze heures.

D'abord j'ai fait voler l'aigle, & Dianne est restée au fond avec un peu de cuivre.

Ensuite j'ai fait voler une deuxième aigle pour ôter toutes les superfluitez, & les colombes de Diane sont restées avec la teinture de cuivre.

J'ai recommencé pour la troisième fois; j'ai joint & purisié les matieres, & en ai separé les choses superflues; j'ai fait voler l'aigle deux sois séparément, pour en tirer tout le corps.

J'ai conjoint l'aigle pour la quatrié... me fois, en y ajoutant peu à peu de de son humidité, & tout s'est trouvé d'une bonne consistance, & l'hidropisse qui étoit dans les trois premieres aigles a été guerie.

Optimam inveni viam præparandi Merourium Sophicum talem. Maffam amalgamatam debito connubio desponsatam, quam intime licet impono cracibulo & surno Arenæ; statuo ità tamen ut non sublimetur per horam dimidiam, tum eximo at strenuè tero, deinde iterum furno impono in crucibulo & post horæ quadrantem aut circiter, iterum tero, mortarium quoque calesacio.

Hoc opere lucidum amalgama insepit pulverem copiosum expuere; impono crucibulo iterum, & ad ignem
ut primus pono per congruum tempus, ita ut non sublimetur, aliàs quò
major ignis, eò meliòr: sic continuò
igniendo & terendo donec ferè totum
ut pulvis appareat; tum lavo & facilè resicitur fax & ad unum colligitur amalgama; deinde sale lavo;
rursusque ignio, teroque hoc ad omnimodam abstersionem facum repeto.

Telle est donc la meilleure maniere de préparer le Mercure Philosophique; après quoi je prends la masse amalgamée, bien unie & conjointe, je la mets dans un creuset à seu de sable trèsdoux, je l'y laisse une demi-heure sans que rien se sublime; je la retire & la triture extrêmement; je la mets une seconde sois au creuset sur un feu pareil; je la retire au bout d'un quart-d'heure & la broye sortement dans un mortier chaud.

Dans cette opération il fort de l'Amalgame beaucoup de poudre blanche. Je remets le tout pour la troisiéme fois au creuset pendant le temps nécessaire, & à un feu raisonnable, assez fort, mais cependant qui n'excite pas de sublimation.

Je continue ce procedé en mettant sur le feu & triturant jusqu'à ce que tout le composé paroisse en poudre; après quoi je lave bien & toutes les impuretez le séparent; je reprends l'Amalgame que je mets successivement sur le seu, je lave & triture avec du sel jusqu'à ce qu'il ne reste plus de seces.

#### VIIL

Tentamen triplex bonitatis Mercurii præparati.

Cape Mercurium tuum praparasum cum suo arsenico, aquilarum 7. 8. 9. vel decem; phiola impone, cum luto sapientia lutabis & in arena furno colloca, stetque in calore sublimationis, sic ut ascendat & descendat in vitro, usque dum coaquietus spissivs paulò quam butyrum; continua ad perfectam coaquiationem, usque ad albedinem Luna.

#### IX.

# Aliud Tentamen.

Si cum sale urine (viero egicando) sponse in pulverem album convertatur impalpabilem, sic ut Merturius non apparent of sponte iterum
coalescat in sicco o calido in Mercurium tenuem est satis; melior tamen
est, si cum aqua sontana sic in capi-

### VIII.

Trois Epreuves de la bonté du Mercure préparé.

Prenez votre Mercure préparé avec son Arsenic par sept, suit, neuf ou dix aigles, mettez-le en un matras de verre. Lutez avec le lut de sapience, & se placez au seu de sable; y fassant assez de seu pour en exciter la sublimation, de maniere qu'il monte & descende dans votre vaisseau: continuez jusqu'à ce qu'il se coagule un peu plus serme que du beure, poursuivez jusques à une entiere coagulation, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'il ait acquis la blancheur de la Lune.

Deuxième Epreuve.

Agitez votre Mercure dans une fiche avec du sel d'urine; s'il le tourne en poudre blanche impalpable, de maniere qu'il ne paroisse plus; mais que desfeché & mis sur le feu il reprenne sa forme Mercurielle, & molle, alors le travail est bon; il seroit encore meil-leur cependant, si étant agité avec de

288 LE VERITABLÝ

ta imperceptibilia transeat; si enime granum corpus inest, non ita in parses minutas convertetur & separabitur.

X,

# Aliud Examen.

Distilla in alembico vitreo ex cucurbita vitrea, si transeat & nihil post se relinquat, bona est aqua mineralis.

#### XL

Extractio fulphuris à Mercurio vivo per separationem.

Cape tuum compositum corporale of spirituale mixtum, cujus corpus per digestionem ex volatili est coagulatum, of Mercurium separa à suo sulphure per vitreum distillatorium of habebis Lunam albam sixam, aqua sonderosiorem, of vulgari Luna ponderosiorem.

PHILALETHE. 1 289. Peau de fontaine, le Mercure étoit réduit en parties imperceptibles: car s'il y a quelque matiere heterogene, il ne se divisera, ni ne se séparera pas si aissément.

X.

# Troisième Epreuve.

Distillez votre Mercure dans un alambic de verre avec son recipient; s'il ne laisse point d'impuretés; alors votre éau minerale est bonne.

#### XI.

Extraction & separation du souffre hors du Mercure vif.

Prenez votre composé tant corporel que spirituel, bien mêlé, dont le corposé est coagulé par digestion, separé par la distillation le Mercure d'avec son soufire, il vous restera une Lune blanche sixe, qui résiste à l'eau forte, & qui est plus pesante que la Lune ordinaire.

#### XIL

# Sol Magicus ex hac Luna.

Ex hoc sulphure albo tu per Vulcanum habebis sulphur flavum operatione manuali, qui sol est plumbum rubrum Philosophorum.

# XIIL

# Ex hoc Sulphure Aurum potabile.

Tu hoc sulphur slavum in oleum convertes rubicundum instar sanguinis, ĉirculando cum menstruo volatili Mercuriuli Philosophico; sic habebis panacæam admirandam.

### . VIV.

Conjunctio groffa mentirui cum fuo fulphure, ad prolem ignis formandam.

Cape Mercurii præparati, purgasti, electi optimi aquilarum 7. 8. 9, aut decem ad summum; misce cum sulphure rubente latone præparato,

#### XII.

# Tirer l'or Magique hors de cette Ine.

Par le travail, aidé de l'action du feu vous tirerez de ce souffre blanc un Louffre jaune, & ce sol est le plomb rouge des Philosophes.

#### XIII.

# Avec ce souffre faire l'or potable.

Vous convertirez ce souffre jaune en huile rouge comme du sang, en le faisant circuler avec un menstrue volatile du Mercure Philosophique. Par-là vous aurez une Panacée admirable.

#### XIV.

Conjonction groffiere du Menstrue avec fon souffre, pour produire une ma-tiere ignée.

Prenez de votre Mercure préparé & purgé parfaitement par 7.8.9. ou dix aigles au plus, & le mêlez avec le fouffre rouge ou laiton préparé; dans cetid est, aquæ partes duas aut ad summum tres ad unam sulphuris puri purgati triti partem. N. B. melius est ut sumas duas partes ad unam,

#### XV.

# Elaboratio mixturæ manuali opere.

Hanc tu mixturam minutissime super marmore texes, deinde aceto &
sale armoniaco lavabis, usque dum
omnes nigras faces deposuerit; tunc
aquâ fontanâ omnem salcedinem &
acrimoniam elues, tunc exsiccabis
cartâ mundâ, fundendo de loco in
locum, & cum apice cultri agitando,
usque ad siccitatem exquistam.

### χVĮ.

Impositio scetus in ovum Philosophicum.

Jam exsiccatam hanc mixturam impones vitro ovali, vitri optime transparentis, magnitudinis ovi Gallina: materia in tali vitro uncias duas ne excedat; sigilla Hermetice.

PHILALET HE. 2035. the proportion, scavoir deux ou trois parties d'eau avec une partie de souffre pur, bien purgé & trituré ensemble. Mais remarquez que le meilleur est de ne mottre que deux parties d'eau.

#### XV.

# Travail manuel du mélange.

Triturez & broyez fortement le mélange sur un marbre; après quoi vous le laverez avec le vinaigre & le sel armoniac, tant qu'il ne fasse plus d'impuretez. Ensuite edulcorez le tout avec de l'eau de fontaine tiede; laissez-le sécher sur un papier blanc, en le remuantavec la pointe d'un couteau & lui faisant changer de place, jusqu'à ce qu'il soit tout-à-fait sec.

#### XVI.

# Déposer le Fætus dans l'œuf Philo-

Qand votre matiere sera bien dessechée, mettez-la en un matras de verreovale, fort transparent, qui soit de la forme & pas plus gros qu'un œuf de poule. N'en mettez pas plus de deux ences, & le scellez Hermétiquement.

Nuj

### XVII.

# Regimen ignis.

Constructum tum habeas furnum, in quo ignem immortalem servare valeas; in eo calorem parabis arenæ primi gradus, in quo ros compositi nostri elevatur & circulatur ex hoc jugiter de die & nocte, citra ullam intermissionem & c. in tali igne morietur corpus & renovabitur spiritus, tandemque glorisicabitur anima nova, corpori immortali & incorruptibili unita; sic factum est cœlum novum.



### XVII.

# Regime du feu.

Que votre fourneau soit sait de manière qu'il puisse conserver un seu continuel: préparez-y un seu de sable du premier dégré, par le moyen duquel la rosée de notre composé se sublime & circule nuit & jour, sans aucune interruption. Dans ce seu le corps mourra & l'esprit sera renouvellé; ensin l'ame s'unira pour toujours & d'une manière incorruptible au nouveau corps qui sera produit; ainsi vous verrez un nouveau Ciel.





# EPITRE

DE GEORGES RIPLEY, à Edouart IV. \* Roi d'Angleterre.

Expliquée par Eyrenée Philalethe, & traduite d'Anglois en François.

T

ETTE Epître ayant été écrite immédiatement à un Roi également sage & vaillant, doit contenir tout le secret de l'œuvre, quoique décrit sçavamment, & caché avec beaucoup d'art, comme l'Auteur même l'assure, & qu'en cette Lettre il en doit entierement dénouer le nœud le plus difficile;

<sup>\*</sup> Ce Prince a commencé son Régne & est mort aux mêmes annses que Louis XI. Roi de France; c'est-à-dire, qu'il a régné 22 ans depuis l'an 1461. jusqu'en 1483, par là on peut juger du temps, où a vécu Ripley.

PHILALETHE. 297 de ma part je puis rendre témoignage avec lui que cette Epître quoique courte, contient néanmoins tout ce qu'on peut désirer, tant pour la théorie, que pour la pratique de nos mysteres.

#### JI.

Je prétends que cet écrit soit comme la cles de tous les Ouvrages que j'ai publiez; c'est pourquoi on peut être assuré que je ne me servirai d'aucun mot douteux, ni allégorique, comme j'ai fait dans mes autres écrits, où il semble que je prouve des choses, qui se trouveroient fausses, si l'on ne les prend figurément; ce que j'ai fait soulement pour cacher cet art, mon intention n'étant donc pasque cette cles devienne commune, je supplie ceux qui l'auront de la tenir-secrette, & de ne la communiquer qu'à quelque ami d'une sidelité reconnue, & de la discrétion duquel il soit certain.

#### HI.

cette priere, étant assuré que je fais sette priere, étant assuré que tous mesécrits ensemble ne sont rien en comparaison de celui-ci, à cause des contradictions que j'ai entremêlées dans les autres. Je me servirai donc en cette Epître208 LE VERITABLE

d'une méthode bien différente de celleque j'ai employée autrefois ; je tirerai d'abord la substance Physique, que contient l'Epître de Ripley & je la reduirai en plusieurs conclusions, que j'éclaircirai ensuite.

### IV.

Comme les huit premiers couplets de cette Epître, qui est en vers, ne sont que des marques de respect, je prends la premiere Conclusion à la neuvième Stance, sçavoir que toutes choses se multiplient par leurs propres especes, & que les métaux par conséquent le peuvent être; puisque d'eux-mêmes ils sont capables d'être changez d'imparfaits, en parsaits.

V.

La deuxième Conclusion contenue dans la 10e. Stance, est que le fondement le plus certain de la possibilité de la transmutation, est de pouvoir réduire tous les métaux & mineraux, qui sont de principe métallique, en leur premiere matiere mercurielle.

#### VI.

La troisième Conclusion tirée de la onzième Stance, porte qu'entre tant de

Couffres mineraux & métalliques & tant de mercures, il n'y a que deux souffres qui ayent rapport à notre ouvrage avec lesquels le Mercure est essentiellement uni.

### V. I. I.

La quatriéme Conclusion, qui se tire de la même Stance, est que celui qui concoit comme il faut ces deux souffres. & ces deux mercures, trouvera que l'un est Te plus pur de l'or, qui est soussire en son apparence, & mercure en son occulte, & que l'autre est le mercure le plus pur & le plus blanc qui est en verité vrai argent-vif,dans son extérieur, & souffre en son intérieur; & ce sont là nos deux: principes. **V**, **I** I **I**, (1) (1) (2) (3)

La cinquiéme Conclusion se trouve dans la douzième Stance, qui est que si les principes sur lesquels travaille un homme sont vrais, & les opérations régulieres , l'effet en doit être certain , qui n'est autre chose que le vrai mystere des Philosophes.

少条祭?

Ces Conclusions sont en petit nombre; mais elles sont de grande importance, de sorte que leur extension, leur 300 LE VERITABLE illustration & même leur éclaircissement, doivent satisfaire un enfant de la Science.

#### IX.

# PREMIERE CONCLUSION

#### Exprique's.

Quant à la Premiere, puisque ce n'est pas notre dessein d'engager qui que ce soit dans l'entreprise de cet art; mais de conduire seulement les Ensans de la Science; je ne m'arrêterai point à prouver la possibilité de l'Alchimie, ('ou de la transmutation) puisque je l'ai fait sussilamment dans un autre Traité.

#### X..

Que celui donc qui veut être incredule, le soit; que celui qui veut subtiliser subtilise; mais que celui dont l'espritest persuadé de la verité & de la dignité de cet art, soit attentis sur l'éclaircissement de ces cinq Conclusions; & sonceeur ne manquera pas de s'en réjouir.

#### X L

Dans ces Conclusions je m'arrêterat principalement à éclaircir les endroits où le trouvent les lecrets de l'art.

#### XII.

Par rapport à la premiere Conclusion, où il assure la verité de l'art & sa possibilité, que celui qui voudra se satisfaire plus au long sur ce sujet, lise les témoignages des Philosophes; mais que l'incrédule reste dans son erreur, dès que par la subtilité de ses argumens il veur en éluder les preuves, & ne pas croireà tant de personnes, dont la plûpart, même dès leur tems, se sont acquis beaucoup de réputation.

### XIII.

Ainsi pour expliquer cette premiere clef, je m'arrêterai au seul témoignage de Ripley, qui dans la quatrième Stance de l'Epître que j'explique, assure le Roi, qu'étant à Louvain, il vit la premiere sois l'esse des deux Elixirs; & dans les vers suivans, il protesse qu'il a lui-même trouvé la voie du secret de l'Alchimie, dont il lui promet la découverte, à condition néanmoins de la tenir secrete; & quoique dans la huitiéme Stance il assure que jamais il ne consiera ces choses au papier, ; il offre toutesois de saire moir au Roi non-seulement l'Elixirblanc

202 LE VERITABLE & rouge; mais la maniere même de le travailler fort aisément, à peu de frais & en peu de tems.

### XIV.

Celui donc qui voudroit douter de cet art, regarderoit ce fameux Auteur comme un imbécile, ou un sophiste infensé, d'écrire de telles choses à son Prince, s'il n'avoit pas été capable de les effectuer; mais son histoire, ses écrits, sa réputation, sa gravité, ensin sa profession, le justifient pleinement de cette calomnie.

#### XV.

# DEUXIEME CONCLUSION

### Explique E.

La seconde Conclusion, contient en substance que tous les métaux & les corps des principes métalliques peuvent être réduits en leur prémiere matiere mercurielle; ce qui fait le principal & le plus sûr sondement de la possibilité de la transmutation métallique; c'est sur quoi nous nous arrêterons le plus. On doit m'en croîre, & c'est ici le pivot sur lequel roulent tous nos secrets.

#### XVI.

Sçachez donc premierement que tousles métaux & la plûpart des minéraux ont pour prochaine matiere un mercure, auquel adhere presque toujours un souffre externe & non métallique, fort différent de la substance interne ou noyaus du mercure.

#### XVII.

Le souffre ne manque pas même à ce mercure; & c'est par son moyen qu'il peut être précipité en une poudre seiche, par une liqueur, qui ne nous est pas inconnuë, mais qui est inutile à l'art de la transmutation. Ce mercure peut être sixé au point qu'il endurera toutes sortes de seux, la coupelle même, & cela sans aucune addition, que de la liqueur qui le sixe; laquelle en suite en peut être sépasée toute entiere, sans altération de son poids, ni de sa vertu.

#### XVIII.

Le souffre est très-pur dans l'or; mais moins dans les autres métaux, d'autant qu'il est fixe dans l'or & dans l'argent, & qu'il est volatile dans les autres. Il est coagulé dans tous les métaux; mais

LE VERSTABLE dans le mercure ou argent-vif il est coagulable. Dans l'or, l'argent & le mereure, ce souffre est si fortement uni, que

les anciens ont toujours cru que le souf-fre & le mercure n'étoient qu'une même chole.

#### XIX.

Mais il y a une liqueur, dont nous devons dans cette partie du monde l'invention à Paracelle, quoiqu'elle ait été & qu'elle soit commune parmi les Mauses, les Arabes, & quelques uns môme des plus habiles Chimistes; & c'est par le moyen de cette liqueur que nous sçavons séparer en forme d'huile teinte & métallique le souffre externe & coagulable du mercure; mais coagulé dans les autres métaux. Alors le mercure restera dé+ pouillé de son souffre, excepté de celui que l'on peut appeller interne ou central, qui ne sçauroit être coagulé que par notre Elixir; car de lui-même il ne peut jamais être mi fixé, ni précipité, ni sublimé; mais il demeure sans altération en toutes les eaux corrosives & en soutes les digestions, où on le peut mettre.

#### X X...

Il y a donc une voie de réduire le mercure en huile, aussi bien que tous les métaux & minéraux. C'est par la liqueur Alkaest, qui de tous les corps composez de mercure peut séparer un mercure coulant ou argent-vif, duquel tout le sousfire est alors séparé, excepté son soussire interne & central qu'aucun corrosis ne peut toucher.

#### XXI.

Outre cette voie universelle de réduction, il s'en trouve d'autres particulieres par lesquelles on peut réduire le plomb, l'étain, l'antimoine & même le fer en mercure coulant, & cela par le moyen des sels, qui parce qu'ils sont corporels ne sçauroient pénétrer les corps métalliques aussi radicalement que la liqueur Alkaest; & c'est pourquoi ils ne dépouillent pas entierement le mercure de son soussers mais ils lui en laissent autant qu'on en trouve dans le mercure commun.

#### XXII

Mais le mercure des corps a seulement quelques qualitez particulieres seson la nature du métail ou du minéral dont il est tiré; c'est pourquoi il est inutile à notre œuvre de dissoudre en mercure l'espèce des métaux parsaits, il 306 LE VERTTABLE

n'a pas plus de vertu que le mercure commun. Il n'y a qu'une seule humidité appliquable à notre ouvrage, qui n'est certainement ni du plomb, ni du cuivre; elle n'est même tirée d'aucune chose que la nature ait formée, mais d'une substance composée par l'art du Philosophe.

#### XXIII.

Si donc le mercure tiré des corps a une qualité aussi froide & les mêmes seces & superfluitez que le mercure commun, jointes à une forme distincte & specissque, c'est ce qui le rend encore plus éloigné de notre mercure, que n'est mereure vulgaire.

#### XXIV.

Notre art donc est de saire un compofé de deux principes; dans l'un est contenu le sel, & dans l'autre se trouve le soussire de nature; cependant comme ils ne sont l'un & l'autre, ni entierement parfaits, ni entierement imparsaits, & qu'ils peuvent être changez & exaltez par notre art; on en vient à bout par le mercure commun; qui tire non le poids, mais la vertu céleste du composé; ce qui ne se pourroit faire si ses principes étoient parsaits. Or cette vertu qui d'elle-même PHILALETHE. 307
est fermentative, produit dans le mercure commun une race bien plus noble que
lui, qui est notre véritable hermaphrodite, qui se congele de soi-même, & dissout les corps.

### XXV.

Considerez un grain de semence où le germe est à peine visible; cependant si vous séparez ce germe du grain, il meurt en même tems; mais laissez le grain tout entier, il s'ensle & sermente; il n'y a cependant que le germe qui produit la plante. Il en est de même de notre corps, l'esprit sermentatif, qui est en lui, est la moindre partie du composé, & les parties impures & corporelles du corps se séparent avec la lie du mercure.

#### XXVI.

Mais outre l'exemple du grain, que je viens de donner, on peut observer que la vertu cachée de notre corps purge & purifie l'eau, qui est sa propre matrice en laquelle il sousse, c'est-à-dire, qu'il en chasse quantité de terre sale, & une grande abondance d'humidité salée; & pour en avoir la preuve & en voir l'esset; sui-vez ce que je vais dire.

Faites vos lotions avec de l'eau de fontaine bien pure; pesez premierement une pinte de cette eau exactement, & en lavez votre composé en faisant la préparation des huir ou dix aigles, mettant à part toutes les féces; puis les ayant auparavant bien seichées, distillez ou sublimez tout ce qui se pourra distiller ou sublimer, & il en sortira une trèspetite quantité de mercure, mettez le reste de ces séces dans un creuset entre des charbons ardens, & toutes les ma-

# comme du charbon; mais sans fumée. X X V I I I.

tieres féculentes du mercure se brûleront

Lorsque tout sera consommé pesez le reste, & vous ne trouverez que les deux tiers du poids de votre corps; l'autre tiers étant demeuré dans le mercure; pesez aussi le mercure que vous avez distillé ou sublimé, & le mercure que vous avez preparé chaeun à part, & le poids de ces deux mercures n'approchera pas à beaucoup près du mercure que vous avez pris d'abord; faites aussi bouillir l'eau qui vous a servi à vos lotions, & la faites évaporer jusqu'à pellicule, puis

PHILALETHE: 309
la mettez au froid, & il se formera des
cristaux, qui sont le sel du mercure cru.

#### XXIX.

Ces travaux ne sont à la verité d'aucune utilité; mais ils donnent un extrême satisfaction à l'Artisse, lui faisant voir les matieres étrangeres, qui sont dans le mercure, & qui ne peuvent se découvrir que par la liqueur Alkaest; mais cependant d'une maniere destructive & non pas generative, telle qu'est notre préparation, qui se fait entre mâle & semelle dans la propre espece où se trouve un serment, qui opere ce que toute autre chose ne peut saire.

### XXX.

Je vous dis done que si vous prenez votre corps imparfait, & le Mercure chacun à part, & les faites fermenter (&) parément, vous tirerez à la vérité de l'un du souffre très-pur, & de l'autre un Mercure noir & impur; cependant vous ne ferez jamais rien de tous les deux, parce qu'ils manquent de la vertu fermentative, qui est le miracle du monde.

#### XXXL

- C'est elle qui fait que l'eau commune

devient herbe, arbre, plante, fruit; chair, sang, pierres, mineraux; c'est elle ensin qui forme toutes choses.

Cherchez-la donc seulement, & vous aurez de la joye de la posseder; elle le mérite, puisque c'est un trésor inestimable; mais sçachez en même temps que la qualité fermentative ne travaille point hors de son espece, & que les sels ne sçauroient faire sermenter les métaux.

#### XXXII.

Voulez-vous donc sçavoir pourquoi quelques Alkalis séparent le Mercure des minéraux & des métaux les plus imparfaits? Considerez qu'en tous les corps le souffire n'est point si radicalement mêlé, ni aussi intimement uni qu'il se trouve dans l'or & l'argent, & que le souffire s'allie avec quelques Alkalis, qui sont extraordinairement dissous & sondus avec lui: & par ce moyen les parties sont disjointes, & le Mercure est séparé par le seu.

#### XXXIII.

Ce Mercure ainsi séparé est dépouillé de son souffre; mais seulement autant qu'il est nécessaire, quand il ne s'agit que d'une dépuration du souffre par une sépaPHILALETHE. 311
ration du pur d'avec l'impur; mais ces
Alkalis ayant séparé ce souffre, ont rendu le Mercure pire qu'il n'étoit auparavant, l'ayant éloigné de la nature metallique.

# XXXIV.

Par exemple, le souffre du plomb ne brulera jamais, & quoique vous le sublimiez, & quoique vous le calciniez pourren faire du sucre ou du verre, il ne laissera point par le stux & par le seu, de reprendre la sorme qu'il avoit auparavant; mais son souffre en étant comme nous avons dit, séparé, s'il est joint au nitre, il prendra seu aussi facilement que le souffre commun; de sorte que les sels agissant sur le souffre, dont ils séparent le Mercure, manquent du serment, qui me se trouve que dans les substances de même nature.

# XXXV.

C'est pourquoi le serment du pain s'agit pas sur une pierre, ni le serment d'un animal ou d'un vegetable, n'operera point sur les métaux, non plus que sur les mineraux. Et quoique vous puissiez tirer le Mercure de l'or par le moyen du premier être du sel. Ce Mercure néan

### LE VERITABLE

moins n'accomplira jamais notre œuvre: au lieu qu'une part de Mercure, qui sera tiré de l'or par trois parties seulement de notre Mercure, accomplira l'ouvrage entierement par une digestion continuelle.

## XXXVI.

Ne vous étonnez donc pas de voir notre mercure devenir plus puissant, étant preparé par le mercure commun. Car le ferment qui furvient entre le corps préparé & l'eau, cause la mort, puis la regeneration, & opene ce qu'aucune autre chose ne sçauroit faire; car outre qu'il sépare du mercure une terrestreité qui brûle comme du charbon, & une humidité qui se dissout dans l'eau commune, il hui communique un esprit de vie, qui est le vrai sousse embrionné de notre eau invisible; mais qui travaille visiblement.

## XXXVII.

De la nous concluons que toutes les opérations de notre mercure excepté celle qui se fait par le mercure commun, & par notre corps selon les régles de l'art, sont fausses & ne conduiront jamais au but de notre ceuvre; parce que de quelque manière que ces mercures soient

PHILALETHE.

313
Toient travaillez, ils n'auront jamais la
vertu du nôtre. C'est ce que dit l'Auteur
de la Nouvelle Lumiere Chimique, qu'aucune eau dans toute l'Isle des Philosophes n'étoit propre, sinon celle qui se
tire des rayons du Soleil & de la Lune.

#### XXX VIII.

Voulez-vous sçavoir ce qu'il veut dire, le mercure en son poids est incombustible; c'est un or sugitif, notre corps, qui en sa pureté est appellé la lune des Philosophes, étant bien plus pure que les métaux imparfaits, son soussire est aussir pur que le soussire de l'or: non que ce soit la lune en esset, puisqu'il ne peut demeurer au seu.

#### XXXIX.

Maintenant je viens à la composition de ces trois principes; premierement à notre mercure commun & aux deux principes de notre composé, il intervient un ferment tiré de la lune, hors de laquelle, quoique ce soit un corps, il ne laisse pas de sortir une odeur specifique, & souvent il arrive qu'elle perd de son poids, si le composé est trop lavé, après qu'il a été suffisamment purissé.

Tome II.

# 314 LE VERITABLE

### XL.

Si donc le ferment du Soleil & de la Lune intervient dans notre composition, il engendrera une race mille fois plus noble que lui; au lieu que si vous travaillez sur notre corps composé par la voye violente des sels, vous aurez à la verité le mercure; mais bien moins noble que le corps, se trouvant separé & non exhaté par une telle opération.

#### XLI.

### TROISIEME CONCLUSION

# Explique's.

La troisième Conclusion est, qu'entre tous les souffres minéraux & métalliques, il n'y en a que deux qui soient propres pour notre ouvrage; & qui sont unis essentiellement à leur propre mercure. Telle est la verité de nos secrets, quoique pour tromper les imprudens, il semble que nous disions le contraire : car ne nous croyez pas, lorsque nous insinuons deux voies différentes, comme le témoigne Ripley, il n'ya qu'un seul & vrai principe; nous n'avons qu'une matiere & qu'une seule voie lineaire, c'est-à-dire unisorme de procéder.

#### XLII.

Comme ces deux souffres sont les principes de notre ouvrage, ils doivent être homogenez, ou rendus de même nature; c'est seulement l'or spirituel que nous cherchons à faire devenir blanc, puis rouge, & cet or n'est autre que le vulgaire, qui se voit tous les jours; mais dont on n'apperçoit pas l'esprit, qui est caché en lui. Ce principe n'a besoin que de composition, & cette composition doit être faite avec notre souffre blanc & cru, qui n'est autre chose que le mercure vulgaire préparé par fréquentes cohobations sur notre corps hermaphrodite, jusqu'à ce qu'il devienne une eau ignée ou ardente.

#### XLIII.

Sçachez donc que le mercure ayant en lui un souffre passif, notre art consiste à multiplier en lui un souffre vivant & actif, qui sort des reins de notre corps hermaphrodite, le pere duquel est un métail & la mere un minéral.

#### XLIV.

Prenez donc la mieux aimée des filles de Saturne, qui porte pour ses armes un

LE VERITABLE

cercle d'argent (1) surmonté d'une croix de sable en champ noir, qui est la marque signalée du grand monde; mariezla au plus vaillant des Dieux, (2) qui demeure dans la maison d'Ariès, & vous trouverez le sel de nature: acuez votre eau avec ce sel du mieux que vous pourrez, & vous aurez le bain lunaire dans lequel l'or veut être purissé.

XLV.

Je vous assure outre cela que quand vous auriez notre corps réduit en mercure, sans addition de mercure commun ou le mercure de quelqu'autre corps métallique, fait par soi-même, c'est-à-dire sans addition de mercure, il vous seroit entierement inutile; car il n'y a que notre seul mercure, qui ait une forme & un pouvoir céleste, qu'il ne reçoit pas tant de notre corps composé, ou principe, que de la vertu sermentative, qui procede des deux, sçavoir du corps & du mercure. Et c'est le moyen par lequel est produit une merveilleuse créature: Appliquez-

(2) C'est le mars ou le ser, dont se fait le re-

gule étoilé avec l'antimoine,

<sup>(1)</sup> Toute cette allégorie n'est que pour expliquer l'antimoine que les Chimistes désignent par un Globe en la maniere marquée.

PHILALETHE. 317
Vous donc à marier le souffre avec le mercure. C'est-à-dire que notre mercure, qui est empreint du souffre, doit être marié avec notre Or. Alors vous aurez deux souffres mariez & deux mercures d'une même racine, desquels le pere est l'or, & la mere la lune.

#### XLVI.

# QUATRIE' ME CONCLUSION'

#### Explique's.

La quarrième Conclusion éclaircit entierement tout ce que nous avons dit cidessus; principalement que ces souffres sont l'un le plus pur souffre de l'or, & l'autre le plus pur souffre blanc du mercure; ce sont là nos deux souffres, dont l'un qui paroît un corps coagulé, porte néanmoins son mercure dans son sein; l'autre est en toute maniere vrai mercure; mais mercure très-pur, qui porte son souffre au-dedans de lui-même, quoique caché sous la forme & sluidité du mercure.

#### XLVIL

C'est ici le plus étrange embarras pour les Sophistes, car n'étant pas instruits dans l'amour métallique, ils travaillent

218 LE VERITABLE

fur des substances héterogenes, ou s'ils travaillent sur des corps métalliques, ils joignent mâle avec mâle ou semelle avec semelle. Quelquesois ils travaillent sur un seul corps, ou s'ils prennent mâle & semelle, le mâle, sera impuissant, & la matrice de la semelle sera viciée; de sorte que par leurs inconsidérations ils sont frustrez de leurs espérances, ils attribuent la saute à l'Art, quoiqu'en esset elle doive être imputée seulement à leur solie, parce qu'ils n'entendent pas les Philosophes.

#### XLVIII.

Je connois plusieurs de ces Sophistes, qui rêvent sur plusieurs pierres vegetables, minerales, & animales; quelques-uns même y ajoûtent l'ignée, l'Angelique, & la pierre de Paradis. Et parce que le but où ils tendent, est trop haut, ils inventent des manieres convenables pour y arriver. Ils veulent qu'on y puisse parvenir par une double voye, l'une, qu'ils appellent voye humide, & l'autre la voye seiche. La derniere, à ce qu'ils prétendent, est un labyrinthe, qui n'est connu que des plus illustres Philosophes; & l'autre est le seul Dédale, voye aisée de peu de dé-

PHILALETHE: 319 pense, que les pauvres peuvent entreprendre.

#### XLIX.

Mais je le sçais & je peux en rendre témoignage, qu'en notre ouvrage, il n'y a qu'une seule voye, qu'un seul Régime; & qu'il n'y a point d'autres couleurs que les nôtres: & ce que nous disons ou ce que nous écrivons autrement, n'est que pour tromper les imprudens. Car si chaque chose doit avoir ses propres causes, il n'y a point d'esset qui soit produit par deux voyes sur des principes disserens.

Ainsi nous protestons & nous avertissons de reches le Lecteur, que dans nos premiers écrits nous avons caché beaucoup de chosessous prétexte de deux voyes, que nous y avons insunées, & que nous allons toucher en peu de mots,

#### L.

Un de nos ouvrages est un jeu d'enfans & le travail des femmes; & ce n'est autre chose que la cuisson, par le seu. Nous protessons que le plus bas degré de cet ouvrage est que la matiere soit excitée & qu'elle puisse d'heure en heuse circuler sans crainte de la rupture du

رنان ٥

vaisseau, qui pour cette raison doit être très-fort; mais notre cuisson lineaire ou uniforme est un ouvrage interne, qui avance de jour en jour & d'heure en heure, & qui est fort disserent de cette (chaleur externe; car il est invisible & insensible.

LI.

En cet ouvrage notre Diane est no-tre corps lorsqu'il est mêlé avec l'eau, car pour lors le tout est appellé la Lune, parce que le tout est blanchi & la femme gouverne. Notre Diane a un bois, parce que dans les premiers jours de la pierre que notre corps est blanchi, il pousse plusieurs vegetations: dans la suite de l'ouvrage on trouve dans cebois deux Colombes; car après trois semaines l'eau de notre Mercure monte avec l'ame de l'or dissout. Elles sont fortement unies dans les embrassemens éternels de Venus, en ce temps la composition, se trouve entierement teinte d'une pure verdeur. Et ces Colombes sont circulées sept fois; parce que dans le nombre de sept se trouve toute perfection. Elles meurent enfin, car elles ne s'elevent plus & ne donnent plus aucun signe de mouvement : pour lors notre corps est noir

PHILALETHE. 321 comme le bec d'un corbeau; & dans cette opération tout est changé en une poudre plus noire que le noir même.

#### LII.

Nous usons souvent de ces Allegories, lorsque nous parlons de la prépation de notre Mercure. Ce que nous faisons pour tromper les simples & à dessein d'obscurcir & embarrasser nos ouvrages, en parlant del'un, lorsque nous devrions parler d'un autre. Car si cet Art étoit écrit tout au long & dans l'ordre de nos procedez, alors nos ouvrages seroient méprisez & passeroient même pour des folies.

## LIII.

Croyez-moi donc lorsque je dis que nos ouvrages étant vraiement naturels, c'est pour cela que nous prenons la liberté de consondre le travail des Philosophes & de l'embarrasser avec ce qui est l'esser de la seule nature: je le sais asin que nous puissions retenir les imbeciles dans l'ignorance de notre vrai vinaigre, lequel leur étant inconnu leur travail leur devient inutile. Pour finir donc cette conclusion, soussirez que je vous dise ces paroles.

O v

## LIV.

Prenez votre corps qui est l'or vulgaire, & notre Mercure qui a été, acué sept fois par son mariage avec notre Corps Hermaphrodite, qui est un Cahos; & l'éclat de l'ame du Dieu Mars dans de la terre & dans l'eau de Saturne, mêlez ces deux ensemble en tel poids que la nature le demande. Dans ce mêlange vous possedez nos feux invisibles; car dans l'eau ou Mercure est un souffre actif ou feu mineral: & dans l'or il y a un souffre mort & passif; mais pourtant actuel. Quand donc ce souffre de l'or est excité & revivisié, il se forme du feu de la nature, qui est dans l'or & du feu contre nature, qui est dans le Mercure un autre feu, participant de l'un & de l'autre; c'est l'union de ces deux feux en un seul, qui cause la corruption, qui est l'humiliation, d'où vient ensuite la génération, qui est glorification & perfection.

#### LV.

Sçachez maintenant que l'or seul gouverne ce seu interne; l'homme en ignorant entierement le progrez; tout ce qu'il peut saire est de regarder dans le temps de son opération, & d'appercevoir seulement la chaleur; il doit remarquer que ce seu opere tous les degrez de chaleur necessaires à la cuisson. Il n'y a point de sublimation dans ce seulà; car la sublimation est une exaltation, & ce seu est tellement exaltation qu'il est lui-même, la persection, & qu'il ne se peut saire aucun progrez sans lui.

## LVI.

. Tout notre ouvrage donc n'est autre chose que de multiplier ce feu; c'est-àdire circuler le corps jusqu'à ce que la vertu du souffre soit augmentée. De plus ce feu est un esprit invisible; & comme il n'a aucune dimension, soit en haut, soit en bas, il étend la Sphere d'activité de notre matiere dans le vaisseau. de maniere que sa substance quoique materielle & visible, se sublime & monte par l'action de la chaleur élementaire, cette vertu spirituelle est pourtant toujours aussi-bien dans ce qui reste au fond du vaisseau, que dans ce qui est monté au haut, parce qu'elle est comme la vie dans le corps de l'homme, qui est par-tout en même tems, sans être pourtant attachée, ou déterminée pour cela à quelque lieu particulier.

O vj

## LVII.

Tel est le fondement de nos Sophismes, lorsque nous disons que dans le vrai feu Philosophique il n'y a aucune Sublimation. Car le feu est vie, c'est une ame qui n'est pas sujette aux dimensions des corps; d'où il arrive que l'ouverture du vaisseau, ou le refroidissement de la matiere pendant le travail, tuë cette vie, ou ce feu qui reside dans le souffre secret, quoiqu'il n'y ait pas un seul grain de la matiere qui soit perdu: les enfans mêmes sçavent comment on allume & comment on gouverne le feu élementaire; mais il n'y a que le Philosophe, qui puisse discerner le vrai feu interne, en effet c'est une chose miraculeuse, qui agit dans le corps, quoiqu'il ne fasse point partie du corps; c'est pourquoi nous disons que le feu est une partie celeste, & qu'il est uniforme, car il est toujours le même jusqu'à ce que le Periode de son opération soit arrivé; alors étant en sa perfection il n'agit plus, car tout agent se separe lorsque le terme de son opéraration est venu.

## LVIII.

Souvenez- vous donc, lorsque nous parlons de notre seu, qui ne sublime point, de ne vous pas méprendre, & ne pas croire que l'humidité de notre composition, qui est dans le vaisseau, ne doit point se sublimer. C'est ce qu'elle doit faire incessament. Mais le seu qui ne sublime point est l'amour métalique, qui est en haut & en bas & dans toute l'étendue de la matiere.

## LIX.

Maintenant donc pour conclure tout ce que j'ai dit, apprenez & soyez attentif à la matiere que vous prendrez; car comme dit le Proverbe; un méchant corbeau pond un méchant œuf.

Que votre sémence & votre matiere soit pure, & alors vous verrez une race

noble. '

Que le feu externe soit tel qu'en lui notre consection puisse se jouer de tous côtez dans le vaisseau; & parce moyen & en peu de jours il produira ce que vous desirez, sçavoir le bec du corbeau.

Puis continuez votre cuisson, & en 130. jours vous verrez la blanche Co-lombe.

726 LEVERITABLE

Et 90. jours après paroîtra l'étince-celant Cherubin.

# LX.

# CINQUIEME CONCLUSION, EXPLIQUE'E.

Enfin nous voici arrivé à la cinquiéme conclusion, qui est que si les opérations d'un homme sont regulieres, & les principes vrais, la fin doit être certaine, c'est-à-dire le magistere.

## LXI.

O fols & aveugles qui ne considerez pas que chaque chose dans le monde a sa propre cause & sa propre maniere d'agir, croyez vous qu'un Pilote peut aller par mer où il voudra avec un carosse, quelque beau qu'il puisse être? L'essai qu'il en feroit seroit sans doute une solie, vous imaginez-vous avec un Navire quelque bien équipé qu'il sût, qu'il pourroit aller à la volée, & sans considération: loing d'arriver à la côte d'or, il ne manqueroit pas de faire nausrage contre quelque Rocher. Ce sont de semblables sols, qui cherchent notre secret dans des matieres triviales, & qui cependant esperent de trouver l'or d'Oph'r.



# REGLES

# D U PHILALETHE

Pour se conduire dans l'Œuvre: Hermétique.

Traduite de l'Anglois.

#### PREMIERE REGLE.

Ui que ce soit qui vous dise, ou veuille vous suggerer; quoique vous puissez lire dans les livres des Sophistes, ne vous écartez jamais de ce principe; que comme le but où vous tendez est l'or ou l'argent, aussi l'or & l'argent doivent être les sujets seuls sur lesquels vous devez travailler.

#### SECONDE REGLE.

Prenez garde qu'on ne vous trompe; en vous disant, que notre or n'est pas l'or vulgaire, mais l'or Physique; l'or vulgaire est mort à la verité; mais de la maniere que nous le préparons il se

LE VERITABLE revivisse de même qu'un grain de sé mence, qui est mort dans le grenier, se revivisie dans la terre. Ainsi après six semaines l'or,qui étoit mort, devient dans notre œuvre vif, vivant & spermatique, dès qu'il est mis dans une terre, qui lui est propre, c'est-à-dire dans notre composé. Il peut donc être appellé notre or, parce qu'il est joint avec un agent, qui certainement lui rendra la vie ; comme par une denomination contraire, homme condamné à mort est appellé un homme mort, parce qu'il est destiné a mourir bien-tôt, quoiqu'il soit encore en vie.

# TROISIE'ME REGLE.

Outre l'or, qui est le corps, & qui tient lieu de mâle dans notre œuvre, vous aurez encore besoin d'un autre sperme, qui est l'esprit; l'ame ou la semelle; & c'est le Mercure Fluide semblable dans sa forme à l'argent vis commun; mais qui est pourtant & plus net & plus pur. Plusieurs au lieu de Mercure se servent de toutes sortes d'eaux & de liqueurs, qu'ils appellent Mercure Philosophique; ne vous laissez pas surprendre par leurs paroles, on ne sçauroit recueillir que ce que l'on a semé; si

PHIBALETHE:

vous semez donc votre corps, qui est l'or en une terre ou en un Mercure, qui ne soit pas métallique, & qui ne soit pas Homogene aux métaux, au lieu d'un Elixir métallique, vous ne recueillerez qu'une chaux inutile & sans vertu.

# · QUATRIEME REGLE.

Notre Mercure n'est qu'une même chose en substance avec l'argent vis commun; mais il est disserent dans sa forme; car il a une forme celeste & ignée & il est d'une vertu excellente: telle est la nature & la qualité, qu'il reçoit par notre Art & notre préparation.

# CINQUIE ME REGLE.

Tout le secret de notre préparation consiste à prendre un mineral, qui est proche du genre de l'or & du Mercure. Il faut l'impregner avec l'or volatile qui se trouve dans les reins de Mars, & c'est avec quoi il faut purisser le Mercure au moins jusques à sept sois; ce qui étant sait, ce Mercure est preparé pour le bain du Roy.

#### SIXIE' ME REGLE.

Sachez encore que depuis sept fois jusques à dix, le Mercure se purifie de

plus en plus & devient plus actif, étant à chaque préparation acué par notre vrai fouffre; & s'il excede ce nombre de préparations ou de sublimations, il devient trop igné; de maniere qu'au lieu de dissoudre le corps, il se coagule lui-même.

#### SEPTIE'ME REGLE.

Ce Mercure ainsi acué ou animé doit encore être distillé en une retorte de verre deux ou trois sois; d'autant plus qu'il peut lui être resté quelques Atômes du corps, au temps de la préparation, & ensuite il le faut laver avec du vinaigre & du sel Armoniac, alors il est préparé pour notre œuvre.

## HUITIEME REGLE.

Choisssez pour cet œuvre un or pur & net, sans aucun mêlange: & s'il n'est pas tel, lorsque vous l'achetez, puri-siez-le vous-même par les moyens convenables. Alors vous le mettrez en poudre subtile, soit en le limant, soit en le réduisant, ou faisant reduire en seuilles, soit en le calcinant avec des Corrosses, soit en se calcinant avec des Corrosses, soit enfin par quelqu'autre voie que ce soit, pourvû qu'il soit très subtil, n'importe.

## NEUVIE'ME REGLE.

Venons maintenant au mêlange; & pour cela prenez du corps sussition ; ainsi choisi & préparé une once, & deux ou trois onces au plus du Mercure animé, comme il a été dit ci-devant; mêlez-les dans un mortier de marbre, qui aura été auparavant chaussé aussi chaud que l'eau bouillante le pourra faire; broyez & triturez-les ensemble jusqu'à ce qu'ils soient incorporez; puis y mettez du vinaigre & du sel jusqu'à ce qu'il soit très-pur, '& en dernier lieu vous le dulcisierez avec de l'eau chaude, & le secherez exactement.

## DIXIE'ME REGLE.

Sachez maintenant que dans tout ce que nous marquons, nous parlons avec candeur: notre voye n'est aussi que ce que nous enseignons, & nous protestons toujours que ni nous, ni aucun ancien Philosophe, n'a point connu d'autre moyen: étant impossible que notre secret puisse être produit par aucune autre disposition que par celles-ci.

Notre Sophisme est seulement dans les

Notre Sophisme est seulement dans les deux sortes de seux employez à notre

ouvrage.

332 LE VERITABLE

Le feu secret interne est l'instrument

de Dieu, & ses qualitez sont imperceptibles aux hommes: nous parlerons souvent de ce seu, quoiqu'il semble que nous entendions la chaleur externe; c'est de là que naissent plusieurs erreurs entre les imprudens. C'est ce seu, qui est notre seu gradué, car pour la chaleur externe elle est presque linéaire, c'est-àdire égale & uniforme dans tout l'ouvrage; si ce n'est que dans le blanc; elle est une sans aucune altération, hormis dans les sept premiers jours, où nous tenons

cette chaleur un peu foible pour plus de fureté; mais le Philosophe experimenté

n'a pas besoin de cet avis.

Pour la conduite du feu externe, elle est insensiblement graduée d'heure en heure, & comme il est journellement réveillépar la suite de la cuisson, les couleurs en sont alterées, & le composé meuri. Je vous ai dénoué un nœud extrêmement embarassé; prenez garde d'y être pris de nouveau.

#### ONZIE ME REGLE.

Vous devez être pourvû d'un vaisseau ou matras de verre, avec lequel vous puissiez achever votre ouvrage, & sans lequel il vous seroit impossible de rien

PHILALETHE 3

faire: il le faut de figure ovale ou spherique, de grosseur convenable à votre composé; ensorte qu'il puisse contenir environ douze fois autant de matiere dans sa capacité que vous y en mettrez. Il faut que le verre en soit épais, fort & transparent, sans aucun défaut; son col doit être d'une paume, ou tout au \*\* \* \* plus d'un pied de long; vous mettrez 🗸 🛪 🖈 votre matiere dans cet œuf, scellant le col avec beaucoup de soin; de sorte ,qu'il n'y ait ni défaut, ni crevasse, ni trous; car le moindre esvent feroit évaporer l'esprit le plus subtil & perdroit l'ouvrage : Vous pourrez être certain de l'exacte sigillation de votre vaisseau en cette maniere. Lorsqu'il sera froid mettez le bout du col dans votre bouche à l'endroit où il est scellé, succez fortement, & s'il y a la moindre ouverture vous attirerez dans votre bouche l'air qui est dans le matras, & lorsque vous retirerez de votre bouche le col du vaisseau, l'air aussi-tôt rentrera dans le matras avec une sorte de sissement, de maniere que votre oreille en pourra entendre le bruit, cette expérience est immanquable.

#### DOUZIE'ME REGLE.

Vous devez aussi avoir pour sourneau ce que les sages appellent Athanor, dans lequel vous puissiez accomplir tout votre ouvrage. Dans le premier travail celui dont vous avez besoin doit être disposé de telle maniere qu'il puisse donner une chaleur d'un rouge obscur, ou moindre à votre volonté, & qu'en son plus haut degré de chaleur il s'y puisse maintenir égal au moins douze heures: si vous en avez un tel.

Observez premierement que la capacité de votre nid ne soit pas plus ample que pour contenir votre bassin, avec environ un pouce de vuide tout-à-l'entour, asin que le seu, qui vient du soupirail de la tour, puisse circuler autour du vaisseau.

En second lieu, votre bassin doit contenir seulement un vaisseau ou matras, avec environ un pouce d'épaisseur de cendres entre le bassin, le sonds & les côtez du vaisseau; vous souvenant de ce que dit le Philosophe:

Un seul vaisseau, une seule matiere,

& un seul fourneau.

Ce bassin doit être situé de maniere qu'il soit précisément sur l'ouverture du soupirail d'où vient le seu; & ce soupi-

rail doit avoir une seule ouverture d'environ trois pouces de diametre, qui biaisant & montant conduira une langue de feu, qui frapera toujours au haut du vaisseau, & environnera le fonds, le maintiendra continuellement dans une chaleur également brillante.

En troisième lieu, si votre bassin est plus grand qu'il ne faut, comme la cavité de votre fourneau doit être trois ou quatre fois plus grande que son diametre, alors le vaisseau ne pourra jamais être échauffé exactement ni conti-

nuellement comme il faut.

En quatriéme lieu, si votre tour n'est de six pouces ou environ à l'endroit du feu, vous n'êtes pas dans la proportion, & vous ne viendrez jamais au point justé de chaleur; car si vous excedez cette mesure, & que vous fassiez trop slamber votre seu, il sera trop soible.

En dernier lieu, le devant de votre fourneau doit se fermer exactement par un trou, qui ne doit être que de la grandeur nécessaire, pour introduire le charbon, comme environ un pouce de diametre, afin qu'il puisse plus fortement

en bas repercuter la chaleur.

## TREIZIE ME REGLE.

Les choses étant ainsi disposées, mettez le vaisseau, où est votre matiere dans ce fourneau & lui donnez la chaleur que la nature demande; foible & non trop violente, commençant où la nature a

quitté.

Scachez maintenant que la nature a laissé vos matieres dans le régne minéral; c'est pourquoi encore que nous titions nos comparaisons des végetaux & des animaux, il faut pourtant que vous conceviez un rapport convenable au ré-gne, où est placée la matiere, que vous voulez traiter. Si par exemple je fais comparaison entre la génération d'un homme & la végétation d'une plante; vous ne devez pas croire que ma pensée soit telle, que la chaleur, qui est propre pour l'un le soit aussi pour l'autre, car nous sçavons que dans la terre où les végetaux croissent, il y a de la chaleur que les plantes sentent, & même dès le commencement du Printems. Cependant un œuf ne pourroit pas éclore à cette chaleur, & un homme ne pourroit en appercevoir aucun fentiment; au contraire elle lui sembleroit un engourdissement froid. Mais puisque vous sçavez

le régne minéral, vous devez connoître la chaleur qui est propre pour les minéraux, & celle qui doit être appellée petite ou violente.

Considerez maintenant que la nature vous a laissé non-seulement dans le régne minéral, mais encore que vous devez travailler sur l'or & le mercure, qui tous

deux sont incombustibles.

Que le Mercure est tendre & qu'il peut rompre les vaisseaux, qui le contiennent, si le feu est trop fort: qu'il est incombustible & qu'aucun seu ne lui peut nuire; mais cependant qu'il faut le retenir avec le sperme masculin en un même vaisseau de verre, ce qui ne pourra se faire, si le seu est trop violent; & par conséquent on ne pourroit pas accomplir l'œuvre.

Ainsi le degré de chaleur, qui pourra tenir du plomb ou de l'étain en susson, & même encore plus forte, c'est-à-dire telle que les vaisseaux, la pourront souffrir sans rompre, doit être estimée une chaleur temperée. Par là vous commencerez votre degré de chaleur propre pour le régne, où la nature vous assaissé.

QUATORZIEME REGLE.

Scachez que tout le progrez de cet ou ;

Tome II.

yrage, qui est une cohobation de la lune sur le sol, est de monter en nuées & retomber en pluye; c'est pourquoi je vous marque de sublimer en vapeurs continuelles, afin que la pierre prenne air & puisse vivre.

# QUINZIE ME REGLE.

Ce n'est pas encore assez; mais pour obtenir notre teinture permanente, il faut que l'eau de notre lac bouille avec les cendres de l'arbre d'Hermès; je vous exhorte de faire bouillir nuit & jour sans cesse, afin que dans les ouvrages de notre mer tempêtueuse, la nature céleste puisse monter & la terrestre descendre. Car je vous assure que si nous ne faisons bouillir nous ne pouvons jamais nommer notre ouvrage une cuisson, mais une digestion, d'autant que quand les esprits circulent seulement en silence, & que le composé, qui est en bas, ne se meut point par ébulition, cela se nomme proprement digestion.

# SEIZIE ME REGLE.

Ne vous hâtez point dans l'espérance d'avoir la moisson ou la sin de l'œuvre aussi-tôt après son commencement; car si yous veillez avec patience l'espace de PHILALETHE. 339
50. jours au plus, vous verrez le bec du
corbeau.

Plusieurs, dit le Philosophe, s'imaginent que notre solution est une chose fort aisée; mais il n'y a que ceux qui l'ent essayée & qui en ont fait l'expérience, qui puissent dire combien elle est difficile.

Ne voyez-vous pas que si vous semez un grain de bled, trois jours après vous le verrez simplement enssé; que si vous le faites secher il deviendra comme auparavant. Cependant on ne peut pas dire qu'on ne l'ait pas mis en une matrice convenable; car la terre est son vrai & propre lieu; mais il a seulement manqué du tems nécessaire pour la végétation.

Considerez que les semences plus dures ont besoin d'être plus long-tems dans la terre, comme les noix & noyaux de prunes, chaque chose ayant sa saison; & c'est une marque certaine d'une opération naturelle, lorsque sans précipitation elle demeure le tems nécessaire pour

fon action.

Pensez-vous donc que l'or, qui est le corps du monde le plus solide, puisse changer de forme en si peu de tems. Il faut que nous demeurions dans l'attente jusqu'à vers le quarantiéme jour que le

P ij

commencement de la noirceur se fait voir. Quand vous verrez cela concluez alors que votre corps est détruit; c'est-à-dire, qu'il est réduit en une ame vivante, & votre esprit est mort; c'est-à-dire, qu'il est coagulé avec le corps. Mais jusqu'à cette noirceur l'or & le mercure conservent chacun leur forme & leur nature.

#### DIX-SEPTIEME REGLE.

Prenez garde que votre feu ne s'éteigne, pas même pour un moment; car si une fois la matiere devient froide, la perte de l'ouvrage s'ensuivra immanquablement.

Vous pouvez recueillir de tout ce que nous avons dit, que tout notre ouvrage n'est autre chose que faire bouillir notre composé au premier degré d'une liquesiante chaleur, qui se trouve dans le régne métallique, où la vapeur interne circule autour de la matiere, & dans cette sumée l'une & l'autre mourpont & ressultation.

## DIX-HUITIE ME REGLE.

Continuez alors votre feu jusqu'à ce que les couleurs paroissent, & vous yerrez enfin la blancheur. Sçachez que PHILALETHE. 341 lorsque la blancheur paroîtra (ce qui arrivera vers la fin du cinquiéme mois) l'accomplissement de la Pierre blanche s'approche. Réjouissez-vous donc, car le Roi a vaincu la mort, & paroît en Orient avec beaucoup de gloire.

## DIX-NEUVIEME REGLE.

Continuez encore votre feu, jusqu'à ce que les couleurs paroissent de nouveau, & vous verrez enfin le beau vermillon & le pavot champêtre. Glorifiez donc Dieu & soyez reconnoissant.

## VINGTIE ME REGLE.

Enfin il faut que vous fassiez bouillir (ou plûtôt cuire cette Pierre) dereches dans la même eau, avec la même proportion & selon le même régime. Votre seu doit être seulement un peu plus soible, & par ce moyen vous l'augmenterez en quantité & en vertu suivant votre désir.

Que Dieu, le Pere des Lumieres, vous fasse voir cette régéneration de Lumiere, & vous fasse un jour participant de la vie éternelle. Ainsi

soit-il.

# REMARQUES

Sur les differences, qui se trouvent entre cette nouvelle Edition du PHILALETHE & les Anciennes.

# DANS LA PREFACE.

No. I. Tatis autem mea trigesimo tertio.

Le Docteur Faustius a bien corrigé cet endroit, en le mettant conformément à l'original, au lieu que dans l'Edition de Langius copiée par M. Manget, on lit, Ætatis autem mea vigesimo tertio.

## CHAPITRE I.

On trouve dans ce Chapitre la definition de la Pierre Philosophale, qui consiste à dissoudre radicalement l'or, pour en tirer le soussire & coagul r le Mercure des Philosophes par le moyen de ce soussire. Et l'on assure que le soussire de l'or fait près de la moitié de son poids. Ainsi dans une once d'or, qui contient 576. grains, il y a 283 grains de ce soussire ou semence sermentative; il faut la tirer par le moyen du Mercure des Philosophes, c'est-à-dire par leur dissolvant

No. 1. Sagacemque artificem: l'ancienne Edition mettoit, Sagaxque artificium; ce qui ne fait presque rien quant au sens.

No. 2. Quod est nostrum, crudiusque aurum, sicut spermati &c. Ces huit mots manquoient dans les anciennes Editions, & ne laissent pas d'ètre utiles, pour déterminer le sens de l'Auteur.

## CHAPITRE II.

L'Auteur rejette dans ce Chapitre, toutes les purifications du Mercure vulgaire par les sels; il prétend que le vrai Mercure doit être purifié par lui-même, ou par les métaux, dont le Mercure vulgaire enleve la vertu aurifique & la partie métallique, d'où se fait un cahos avec l'antimoine. Le Dragon'est l'Antimoine, qui étant joint au fer, se nomme l'Acier des Sages. Les compagnons de Cadmus sont les métaux:pour les colombes de Diane, on prétend que c'est l'argent que l'on joint au Regule d'antimoine en double poids : Le serpent est le Mercucure. Le creux d'un chêne sont les cendres dans lesquelles on met le matras pour la sublimation ou digestion. Les Nymphes sont Diane & Venus, c'est-à-dire, l'argent & le cuivre.

No. 1. Hoc est in sactione nostra aqua requisitus (in aqua enim nostra est igneus noster Draco) primò omnium ignis & c. Mais dans l'Edition de Langius & les autres, qui l'ont suivie, on lit seulement, est nempè in aqua mostra requisitus primò ignis: Mais notre Edition donne une explication plus précise.

# CHAPITRE III.

Ce Chapitre est employé à enseigner de quelle maniere se doit faire le regule martia-

244 LE VERITABLE

& étoillé d'Antimoine, qui est dit-on, la clef

de l'œuvre Philosophique.

No. II. Per Orientem annunciatur. Mais Ies Editions ordinaires mettent, per Orientem in Horizonte Hemispherii sui Phosphorum annum

ciatur, ce qui n'est pas intelligible.

Viderunt Sapientes in Oriente, & obstupuerunt. Les autres Editions marquoient, viderunte. Sapientes in Evo Magi, ou bien viderunt sapientes in Evo Magi. Cequi avoit tourmenté les Philosophes. J'ai restitué conformément à l'Edition Angloise, où l'on voit que l'Auteur fait une allusion entre le regule étoillé d'Antimoine & l'étoille qui parut aux Mages en Orient, à la naissance du Messie, vidimus stellam ejus in Oriente &c.

No. III. Stellam, conformément à l'Edition Angloise, ce qui est la suite de la même allukon; au lieu que les autres metroient Astra.

## CHAPITRE IV.

L'Auteur designe dans ce Chapitre l'Antimoine par le mot d'Aimant, qui attire l'asier, & c'est par là que l'on anime le Mercure.

No. II. Stellæ. Les anciennes Editions mettent Astri; c'est toujours la même allusion

du Chapitre III.

## CHAPITRE V.

Le Cahos des Sages, dont l'Auteur parle dans ce Chapitre, est le Regule martial, auquel, il donne le nom de Terre, & le Merture qu'il appelle Ciel, & dans lesquels on circule les luminaires du Ciel; savoir, le Soleil PHILALETHE. 34

& la Lune, ou l'or, l'argent, le Mars & les autres métaux, qui sont pénétrés par le Merœure, qui par cette opération devient animé.

No.I. Et tenebra erant super faciem Abyssi; tout ceci manque dans les autres Editions; il est vrai que cela n'est pas de grande consequence.

No. II. Ac amoris, manque aussi dans les

autres Editions.

No. III. Sincerè, vel, ces deux mots manquent pareillement dans les autres Editions. Vir, manque aux autres Editions.

#### CHAPITRE VI.

Ce Chapitre, qui est important, regarde la purification & l'animation du Mercure, pour en

faire le Mercure des Sages.

No. IV. Qua sine alis volitantes, reperta suns in nemoribus Nympha Veneris. J'ai restitué ces paroles par l'Original Anglois: elles manquent dans les autres Editions.

Aquas polares desuper sed, non secoribus stupefactas. Au lieu de ces sept mots, il n'y en avoit qu'un dans les anciennes Editions, qui est celui de Peroledos, qu'il étoit difficile de comprendre.

#### CHAPITRE VII.

L'Auteur marque dans ce Chapitre la double animation du Mercure par le Regule martial & les Colombes de Diane. C'est-à-dire; comme l'explique Becher, par deux parties de Lune ou d'argent sur une partie de Regule; qu'il faut bien broyer, laver & distiller.

No. III. Vel igne forti, manque dans toutes

les Editions anterie ures.

P v

546 LEVERITABLE

No. V. Vel pavore aqua, manque également aux autres Editions.

No. VI. Si arte Veneris Nympha sunt appli-

## CHAPITRE VIII.

Ce Chapitre traite des difficultés qui se trou?

vent à bien purifier le Mercure.

No. II. Nec sanè labor tam facilis, ut ludus potius, seu animi recreamentum censendus sit, & ad vota det id quod tantopere experimus, imò & c. Voici maintenant de quelle maniere cette phrase étoit tournée dans les anciennes Editions; Nec sanè labor facilis ( qui ludus potius, seu animi recreamentum censendus est) id quod tantopere expetimus, ad vota sua dabit, imò & c. Mais l'Edition Angloise, que j'ai suivie, est beaucoup meilleure.

Enim, au lieu de ce mot les anciennes Edi-

tions mettent Puta.

Sumptibus vere non parciunt. C'est ainsi que met l'Edition Angloise, au lieu que les autres Editions marquoient le contraire en disant, nee sumptus patiuntur.

No. V. Quem Bernardus Trevisanus suum sontem appellas. Ces six paroles manquent dans

les autres Editions.

#### CHAPITRE X.

Ce Chapitre fait voir quel est l'effet du Mercure animé, ou des Sages.

No. I. Vel dispositum; manque dans les autres. No. III. Calid, manque aux autres Editionst.

No. II. Lunamque, les autres Editions mettent Eumque, ce qui est moins bien.

347

No. IV. Mercurius est hic, les autres Editions. Motent Sulphur hoc est.

# CHAPITRE XI.

Ce Chapitre contient les conjectures de Philalethe sur la maniere dont le Mercure Philosophique a été trouvé: il ne commence a être instructif qu'au numero IX. & ce qu'il dit ensuite est fort utile à l'Artiste.

No. IV. Interiore, ce mot n'est point dans

autres Editions.

No. VI. Sulphur, manque aux autres Editions.

# CHAPITRE XII.

Ce Chapitre sert comme de preliminaire pour les Chapitres suivans, qui sont très-importans. No. I. Ex digesto corpore; ce dernier mot manque dans les autres Editions.

## CHAPITRE XIII.

Dans les douze premiers articles de ce Chapitre, le Philalethe fait des reflexions & des complaintes sur sa situation; il ne devient plus instructif pour l'Artiste, qu'à l'article XIII. C'est donc à cet article que l'Auteur commence à expliquer le soussire Philosophique, qui se tire de l'or des Sages. A l'article XXIV. il fait voir la necessité de purger exactement le vrai Mercure. Mais à l'article XXX. l'Auteur recommence les réslexions morales, dont il paroît pénetré.

No. III. Ac nusriuntur. C'est ainsi que porte

l'Edition Angloise, au lieu que les autres met tent ac educantur.

No. XIV. Sine latone suo, vel. Latone, vel

manquent dans les autres Editions.

No. XVI. Ac vivificatum &c. jusqu'à la fire de ce numero: au lieu de quoi ont lit dares les anciennes Editions, in aquâ sola nostra est reducibile & tunc vivum est granum nostrum.

No. XVII. Sed cum aquâ nostră mixtum 5 Philosophicum est. Tout ceci manque dans les azz-

tres Editions.

No. XX. Vive fit semen auri; au lieu de ces paroles, on lit dans les anciennes Editions, vive fit Aurum mortuum.

No. XXIII. Solem in eo abfconditum extrahere &c. ce qui manque dans les anciennes Editions.

Et in quantum cum Mercurio unitur, in tantamcapax redditur ad igni resistendum; toute cette phrase manque dans les autres Editions.

No. XXIV. Cum ibi non est vivum agens-

eeci manque aux autres Editions.

No. XXV. Noster verò Mercurius est anima vivens, ac vivisicans: au lieu de ces paroles, on lit dans les anciennes Editions, noster uerò Mercurius non est talis.

Num .XXVI. Sæpèque manibus propriss performavi; quæ scio scribo, sed non vobis. Tout

ceci manque dans les autres Editions.

Num. XXX. Quare visuli instar aurei. Les Editions anciennes mettent; Quare serpentis instar Ahenei.

Num. XXXI. Quod post paucos annos pecunia erit sicut scoria; au lieu de quoi on lit dans les autres Editions, Quod post paucos annos pequis erit pecunia, fulcrumque &c.

Num. XXXII. Insidias in vitam nostram

fructas amplius non simebimus: au lieu de quoi on lit dans les autres Editions, nec amplius simebimus.

#### CHAPITRE XIV.

Ce Chapitre avertit l'Artiste de ne prendre point trop à la lettre ce que l'Auteur y marque du Souffie Solaire & du Mercure des Sages. Voici maintenant les différences qui se trouvent

entre cette Edition & les précédentes.

Num. I. Solem aurum esse, sine ulla ambiguitate, ac dubitatione, neque metaphorice, sed in vero sensu Philosophico intelligi debere ostendimus; Mercurium &c. Presque toutes ces parotes manquent dans les autres Editions, où se lit seulement ce qui suit, solum aurum sine ulla mesaphora ostendimus; Mercurium &c.

Num. II. Et clavem esse, manquent dans les

autres Editions.

152

Num. III. Cujus pracipuus nodus est &c. jusques à directurus adsit, toutes ces paroles, qui sont très-importantes, manquent dans les autres Editions.

Num. IV. Aque, manque aux autres Edi-

## CHAPITRE XV.

Ce Chapitre traite de la qualité & de la purification de l'or, qui doit être employé pour l'Oeuvre, & je soupçonne que celui dont parle le Philasethe au nombre II. & qui lui a servi, est tiré de la pierre d'Emeri, calcinée & mise à l'eau regale. Mais au nombre III. l'Auteux commence à traiter de la purification & sublima-

350 Le Veritable

tion du Mercure des Sages. Et la suite de ce Chapitre doit être méditée par l'Artiste intelligent.

Num. I. Gmentum Regale, les autres Edi-

tions mettent seulement Gineritium.

Num. II. Aurum nostrum &c. Tout ce nombre manque en entier dans les anciennes Editions, & je crois qu'il y parle toujours de l'or

tiré de la pierre d'Emery.

Num. III. pag. 128. Hoc sulphur &c. jusques à ces paroles ejectas, abluendas &c. du num. V. pag. 130. Tout ce discours, qui est important & assez étendu, manque dans toutes les autres Editions; au lieu de quoi on lit seulement: At insuper accidentalem poscit mundationem, ad externas sordes à centro ejectas, abluendas &c. Ce qui n'explique point la pensée du Philalethe avec autant de détail, que ce que nous avons mis conformément à l'Edition Angloise.

Num. VI. Hoc ter aut amplius & L'antienne Edition met seulement, hoc quater reite-

ra & c.

Num. VIII. Recipe hunc Mercurium, Aquilis feprem aus novem praparatum; amalgama illud eum &c. Au lieu de ces paroles, l'ancienne Edition met seulement; Mercurium amalgama eum &c.

#### CHAPITRE XVI.

Chapitre important pour commencer à travailler à la conjonction de l'or Philosophique & du Mercure des Sages. Il n'y a dans ce Chapitre que très-peu de différences entre l'Edition Anglosse & les Editions Latines.

Num. VI. Proprii sui ponderis; ces trois mote

manquent dans les autres Editions.

## CHAPITRE XVII.

On voit dans ce Chapitre une chose imporcante, qui est, que le Mercure des corps, mêmes parsaits, ne sert pas plus à l'Oeuvre Hermétique, que le Mercure vulgaire. Ainsi on se fatigue inutilement à le chercher.

Num. I. Vel spitama, vel decem digitorum. Ces paroles manquent aux autres Editions.

Num. III. Vel trium florenorum, manquent aussi aux anciennes Editions.

Num. V. Summopere indagatus & c. Ces paroles jusques à la fin de ce nombre, manquent aux autres Editions.

Num. VI. Corpore, nostrá Veneris & Diana sobole & c. Ces paroles & les suivantes jusques à la sin du Chapitre, manquent dans les autres Editions, au lieu desquelles on lit; Corpore, are nostro, nempè auro, nunquam ulla tinctura haberi posest, est que lapis noster en uno latere vilis, immasurus, volatilis; ex altero perfectus, presiosus & sixus. Qua dua species sunt corpus, aurum & spiritus, nempò argentum vivum.

# CHAPITRE XVIII.

Ce Chapitre, qui est important & assez étendu, parle non seulement de l'or Philosophique, mais encore du Fourneau ou de l'Athanor des Sages. Tout ce Chapitre, qui dans notre Edition, est fort different des autres, doit être exactement médité par l'Artiste industateux.

Num. II. Messis præser temporis amissionem, dispendium, ac laborem colliges: au lieu de ces paroles, on lit seulement dans les anciennes

272 LE VERITABLE

Editions, messis præter dispendium colliges. I Ibidem. Unum vulço Venate &c. jusques à la fin du Chapitre: au lieu donc de ces paroles & de tout ce qui suit, voici ce que mettent les autres Editions : Unum venale, alterum arte fabricandum; scias Mercurium nostrum de se aurum dare, quod si non noris, quod sit Secretorum nostrorum subjectum, oportet ut pro Sole vulgari vendas; estque in omni examine Sol verus, ac proinde venalis est, id est, vendi potest, cuivis fine scrupulo. Sol proinde noster est vulgo venalis, at non vulgo emendus, quia ut noster sit, nostra opus est arte. Possis in Sole, Lunaque vulgaribus Solem nostrum reperire; ego ipse in his quafivi ac reperi. At haud opus est facile. Leviori negotio lapis ipse faciendus est, quam lapidis prowimam materiam in auro vulgariter emendo invenies. Quare aurum nostrum est lapidis nostri materia proxima, aurum vulgi propinqua, catera metalla remota, eaque que non sunt metallica, remotissima, sive potius aliena. Quia aurum nostrum est Chaos; cujus anima per ignem mon fugata est. Aurum vulgi est, cujus anima, ut ab ignea Vulcani Tyrannide fit tuta, in arcem clausam se recepit. Sed si, aurum nostrum quæris in re media, inter perfectum & imperfectum, quære & invenies : sin minus, repagula auri vulgaris solve, qua dicitur præparatio prima, qua incantamentum corporis ejus solvitur, fine quo opus Mariti nequit perficere. Si priorem wiam ingressus fueris, igne benignissimo procedeve teneris; sin posteriorem, torridi tum Vulcani operam implorare debes. Talem, puta, ignem adhibere sportet, qualem in multiplicatione subministramus, dum corporalis Solis, Lunæve vulgi Elixiri perficiendo pro fermento adhibetur. His

Sane labyrinthus erit, nisi te quomodo extrices, noris. In quolibet tamen progressu indiges calore æquali ac continuo, sive in Sole vulgari, sive nostro operatus fueris. Utrumque scias, quod Sol noster dabit tibi opus aut ternis mensibus citius perfectum, quam aurum vulgi, eritque Elixir in prima sua perfectione virtueis millenaris, quod in altero opere vix Centenaria erit. Insuper f opus Sole nostro perfeceris, oportes te illum cibare, inbibere, fermentare, Oc. quibus vis ejus crescet in immensum; in alio verò opere oportes te illum illuminare ac incerare, ut abunde in Rosario Magno docetur. Præterea si in Sole nostro operatus fueris, possis calcinare, putrefacere, ac albifacere, igne benigno intrinseco adjuvante, cum tepore rorido extrà administrato. Cum Sole vulgi si operasus fueris, sublimando ao bulliendo aptanda sunt materialia, ut postea illa cum virginis lacte unire valeas. Utcumque tamen progressum feceris, nil tamen citra ignem ullatenus poteris efficere. Quare non gratis Hermes veridicus ignem Soli, Lunæque proximum operis gubernatorem statuit. Hunc tamen de furno nostro verè secreto intelligi vellem, quem oculus vulgaris vidit nunquam. Est tamen & alius furnus, quem communem appellamus, qui aus laseritius, aut ex luto figuli erit conflatus, aut ex lamellis ferreis, Eneisque luto benè loricatis. Hunc furnum Athanor appellamus, cujus forma mihi magis arridens turris cum nido. Quare esto eurris trium circiter pedum altitudinis, lata novem digitos, seu spitamam communem; post foleam , stratumve fundamentale esto ostiolum pro expurgandis cineribus trium quatuorve digitosum, undiquaque cum lapide adaptato, supra quod statim craticula statuatur; paulò à crate

LE VERITABLE

354 Jueprne foramina funto bina, duorum circiter digitorum, per que calor in appositum Athaner emittatur. Caterum este turris exacte à rimis clausa; superne verò immittendi suns carbones qui accensi prime, drin alii injiciantur, tum demum os exacté obsuresur. Tali furno opus pro animi voto possis complere. Caterum si curiosus fueris, aliam, atque aliam viam reperire possis ignem debitum administrandi. Fiat ergo Athanor in hunc modum, ut in eo post impositam materiam, sine vitri amotione quemvis caloris gradum adhibere possis, pro voto, à calore Febrili ad ignem usque reverberii minoris, inque intensissimo suo gradu per se duret per horas ad minus decem aut duodecim. Tum patet tibi operis janua. Verum cum lapide jam posisus es, possis utilius sur-num portasilem consingere, quia minori tempore ac benigniere natura igne lapis semel factus mulsiplicatur.

## CHAPITRE XIX.

Ce Chapitre n'est pas moins important que le précedent; mais l'Auteur, outre la voye étendue & commune, en infinue encore une autre plus abregée, mais qu'il ne détaille pas; cette derniere se fait par le double Mercure Philosophique, & par-là l'Oeuvre s'accomplit en huit jours; au lieu qu'il faut près de dix-huit mois pour la premiere voye. Ce Chapitre est rempli d'un grand nombre de différences effentielles que voici.

Num. II. Sin autem Solis nofiri inventionem nondum in latitudine sua noveris, at Mercuris nostri scientiam es adeptus, & quando præparatione aprandus est corpori perfecto, quod est mysserium magnum; tum cape Solis vulgi partem unam bene purificatam, & Mercurii nostri primò illuminati partes tres & c. Au lieu de cette phrase, voici ce que mettent les anciennes Editions; Sin autem mysterium Solis nostri nondum in latitudine sua noveris, & Mercurii nostri scientiam es adeptus, tum cape Solis vulgi partem unam bene purificatam & Mercurii nostri summè lucidi partes tres & c.

Ibidem. Circuletur fine intermissione &c. Ces deux derniers mots manquent dans les ancien-

nes Editions.

Ibidem. Ex videbis in hac operatione Solem suum vulgarem conversum in Solem nostrum &c. Au lieu dequoi les anciennes Editions mettent : & videbis Solem vulgi per Mercurium nostrum

conversum in Solem nostrum &c.

Num. III. Lapidem, sed tantum &c. jusqu'à ces paroles: Pro pauperibus contemptis, &c. au lieu de toutes les paroles de ces cinq lignes, on lit les suivantes dans les autres Editions, lapidem, at ejus veram materiam, quam possis in re impersettà intra septimanam quarere & reperire. Hac est via nostra, facilis & rata, & reservavit hanc Deus pro pauperibus & contemptis &c.

Num. V. Dico ergo, qued utraque via est vera &c. jusqu'à la fin du nombre VIII. au lieu de ces deux pages, on lit dans les anciennes Editions ce qui suit. Dico ergo qued utraque via est vera, quia via est tantum una in sine, at non in principio, quia totum est in Mercurio nostro & Sole nostro. Mercurius noster est via nostra, & sine eo nihil siet. Sol quoque noster non est aurum vulgi & tamen in eo est. Et si operatus sueris in Mercurio nostro cum auro vulgi, regi-

mine debito, ex iis centum & quinquaginta dietus habebis aurum nostrum, quia Sol noster est ex Mercurio nostro. Quare si aurum vulgi fuerit per Mercurium nostrum in elementa sua disgregatum, iterumque conjunctum, tota mixtura ignis beneficio erit aurum nostrum, quod aurum si deinde per Mercurium iteratò decoquatur, dabit pro certe omnia signa descripta à Phil-sephis tali igne, quali ipsi scripserunt. Jam verò fi decoctioni Solis vulgi, ut ut purissimi, cum Mercurio nostro regimen lapidis adhibueris, in erroris via es pro certo: & ble magnus est ille tabyrinthus in quo tyrones ferè omnes hærent, quia Philosophi in libris suis de urraque via scribunt, quæ revera non sunt nist via una, nist quod una sit directa magis quam altera.

Num. IX. Aliquando, manque dans les au-

tres Editions.

Num. XI. Reperiendus, manque dans les autres Editions.

Ibidem hoc in Solis vulgi & c. jusqu'à ces paroles, hoc est aurum nostrum & c. au lieu de quoi on lit dans les autres Editions, tu hoc in Sole vulgi immediate non invenies, at ex illo per Mercurium nostrum, digerendo per dies centum & quinquaginta invenies veram hans, camdemque materiam, que est aurum nostrum.

Num. Vel forte duorum annerum; ces quatre mots manquent dans les anciennes Editions.

Ibidem; commendo tamen omnibus ingeniofis faciliorem &c. au lieu de ces mots, on lit dans les anciennes Editions; laudo tamen faciliore m &c.

Num. XV. Cave ut Dianæ, Venerisque matrimonium procures in principio nupitarum Mercurii tui; deinde nido impone Gc. au lieu de ces paroles, on lit dans les anciennes Editions, cave ut Veneris connubia sollicité com-

pares, deinde thoro sue impone &c.

Ibidem, sur la fin. Et hoc cum dulce procefsu, in igne enim ac vento Deus non erat, sed tanquam voce Eliam compellavit &c. au lieu de ces paroles, on lit dans les autres Editions, & hoc nutu Dei in aura leni, qui voce tacità Eliam compellavit &c.

Num. XVI. Tum omnia tua arcana ex unica imagine emergent, quod &c. au lieu de quoi voici ce qu'on lit dans les anciennes Editions,

zum ex una re opus perficies , quod &c.

Num. XVII. Quibus relationibus triplex doctrina sua proportionum concordat, ubi est mysticus valdè &c. au lieu de ces paroles, on lit seulement dans les ancienes Editions; asque ita intelligendus est. In Doctrina proportionum suarum obscurus est valdè &c.

Num. XIX. In Sole vulgi, Mercurioque nostro &c. au lieu de quoi on lit dans les autres Editions in Sole purgato cum Mercurio nostro &c.

Num. XX. Potens ad implendum possessionem divitiis ac sanitate. Au lieu de ces paroles, on lit dans les anciennes Editions, potens tam ad opes, qu'am ad sanitatem.

Num. XXI. Tempore Solem & Lunam nostram parabis. On lit dans les autres Editions, tempo-

re idem parabis.

Ibidem; Nam sub side bond juro, quod in aliis rebus verum omnino detexi &c. au lieu de ces paroles, on lit dans les Editions vulgaires. Nam sub side bond juro, quod verum detexerim.

Num. XXII. Accipe ergo &c. jusqu'à la fin du Chapitre; au lieu que dans les anciennes Editions on lit; in Mercurio quem descripsi ac Sole purissimo vulgi laboraveris, debisoque igne Solem nostrum invenies intra menses septem, aus

# 358 LE VERITABLE

novem ad summum, Lunamque nostram intra menses quinque. Et hi sunt veri termini ad complenda sulphura hæc, quæ si tum credideris lapides nostros, adhuc erras. At ex his reiterato labore, cum igne saltem sensibili, verum Elixirem habebis, & hoc totum intra annum cum dimidio, Deo dante, cui gloria inseculum.

## CHAPITRE XX.

Comme le Philalethe declare qu'il ne scauroit decouvrir la voye abregée, il commence dans ce Chapitre à decouvrir la pratique la plus longue.

Num. III. Sit igitur and te cognoscere velle regimen, accipe lapidem &c. au lieu de quoi on lit dans les anciennes Editions: cognite ausem regimine, arripe lapidem &c.

## CHAPITRE XXI.

Ce Chapitre est important pour le Regime du seu : mais il n'y a aucune difference entre notre Edition & les anciennes.

## CHAPITRE XXII.

Ce Chapitre regarde la voye abregée, qui se fait par le Saturne des Sages, ou l'Antimoine

disposé pour faire la matiere aurifique.

Num. I. Quidam sic addutti nimia confidentia, quamvis parvo emolumento in plumbo sum operati. Telle est notre nouvelle lidition, aulieu de quoi les autres mettent, Quidam hine abdutti in plumbo, spe maxima, at fruttu nimimo, sunt operati.

Num. II. Clavis operis transmutationis. Au lieu de quoi les anciennes Editions mettent ela-

vis nummorum artis.

## CHAPITRE XXIII.

Ce Chapitre & les suivans sont voir toute la suite de l'operation de la Science Hermetique, aussi-bien que les couleurs, qui apazoissent, & marquent ce qu'aucun autre Philosophe n'avoir expliqué avant le Philalethe.

zamen Gc.

Il n'y a point de differences dans le Chapitre XXIV. Et les suivans jusqu'au XXXe.

# CHAPITRE XXX.

Num.II. Post quatuordecim aut quindecim dierum &c. Au lieu que les anciennes Editions mettent, post duodecim aut quatuordecim dierum &c.

# CHAPITRE XXXII.

Num. IV. Quod jam unam quartam partem &c. jusqu'à & hac proportione; au lieu que les anciennes Editions mettent', Quod jam quartam unam partem coagulavit; at respectu sulphuris ante imbibitionem primam, quâ exsiccată adde respectu trium partium sulphuris, primo ante imbibitionem primam libratarum & hâc proporzione &c.

# CHAPITRE XXXIII.

Num. III. Si medo in opere reiserasa mulsipli-

Ch.

ERVERIT. PHILAL. carioni procedas, au lieu dequoi on litdans les austres Editions. Si modo in hoc opere perseveraveris.

#### CHAPITRE XXXV.

Num. I. Nisi ut tutus ab omnibus fraudulentis, ac dolosis hominibus, Deo sine distractione servire possis; vana autem res esses pompa exteriore vulgarem auram ankelare &c. au lieu de ces paroles on lit dans les autres Editions, niss ut tutus ab omni mala fraude & dolo, DEO suo jugiter servire possis, vanum autem, imò omnium vanissimum erit, pompa vulgarem auram anhelare.

Num.II. Qui longe populari admiratione est dignior; ces paroles manquent aux autres Editions.

Ibidem. Ita ut si homo, puta Adeptum, emnia qua impersecta sunt &c. Au lieu de ces paroles on lit dans les anciennes Editions, ita ut omnia

imperfecta quæ sunt &c.

Tbidem. Tertio ac tandem universalem, medicinam tam ad vita prolongationem, quàm ad omnium morborum curationem. Sit unus &c. au lieu qu'on lit dans les autres Editions, tertiò ac tandem universalem ominum morborum medicinam babet, sic ut unus &c.

Num. III. Inenarrabilia, ac thesauros inastimabiles. Ces quatre mots manquent aux autres

Editions.

Num. V. Tout ce nombre manque dans les au-

Fin du Tome second.